



BNCR

SS.94

(093)

(44)

S 701







Cult. Name

100
—
88



LA CHRONIQUE
D'ENGUERRAN
DE MONSTRELET

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAURE ET C^e
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 24

LA CHRONIQUE
D'ENGUERRAN
DE MONSTRELET

EN DEUX LIVRES
AVEC PIÈCES JUSTIFICATIVES
1400 — 1444

PUBLIÉE
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
PAR L. DOUËT-D'ARCQ

TOME CINQUIÈME



A PARIS
CHEZ M^{rs} V^e JULES RENOARD
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXI

Dep. 55.94 (093) (44) 5701 / 33⁵

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition de la CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, préparée par M. DOUËT-D'ARCQ, lui a paru digne d'être publiée par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 1^{er} mai 1861.

Signé L. BELLAGUET.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.



TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

FAITS COMPRIS DANS CE VOLUME.

SUITE DE L'ANNÉE 1431.

(Du mois de novembre 1431 au 20 avril 1432.)

Entrée d'Henri VI, à Paris.....	4
Joutes à l'hôtel Saint-Paul.....	6
Évacuation de Vaudémont.....	7
Bataille de Willeman.....	7
Expédition de Jean de Luxembourg en Champagne.....	8
Étrange aventure arrivée à un soldat qu'on avait pendu. . .	9
L'Ile-Adam fait maréchal de France par Henri VI. — Sa tentative sur Lagny.....	11
Arrestation du chancelier de Bretagne.....	11
Tentative des Français sur Rouen (3 février).....	12
Négociations avec le duc de Bourgogne.....	13
Prise de Dommart, en Ponthieu, par les Français (février). .	16
Thomas Kiriell fait capitaine de Clermont, en Beauvoisis, à l'instigation de Jean de Luxembourg.....	18
Les habitants de Chauny sur Oise abattent leur château....	19
Prise de Chartres par les Français (20 avril).....	21
Légation du cardinal de Sainte-Croix.....	26
Prise du boulevard de Lagny par les Anglais.....	27
Le gouverneur de Tonnerre et le seigneur d'Omont entrent dans le parti anglais.....	30
Mort du roi de Chypre.....	30

ANNÉE 1432.

(Du 20 avril 1432 au 12 avril 1433.)

Levée du siège de Lagny.....	31
Prise du château de Moncheaux, en Normandie.....	35
Révolte des Gantois.....	36
Le bâtard de Saint-Pol et le seigneur de Humières faits prisonniers par la garnison de Creil.....	38
<u>L'Amiénois, le Santerre et le Vimeu ravagés.....</u>	<u>38</u>
<u>Prise de Ligny, en Barrois, par le damoiseau de Commercy.</u>	<u>40</u>
<u>Prise de la forteresse de La Boue, en Laonnois, par les Bourguignons.....</u>	<u>41</u>
Mouvements du comte de Vaudémont.....	42
Accord entre la duchesse Jacqueline de Bavière et le duc de Bourgogne.....	42
Le carme Thomas Comette arrêté et brûlé à Rome.....	43
Mort de la duchesse de Bethford.....	44
Conférences à Auxerre et à Melun, sans résultats.....	45
Entrée des Français en Artois (décembre).....	45
Surprise du château Saint-Ange, à Rome.....	47
Prise du château de Passavant.....	48
<u>Traité de paix entre le duc de Bar et le comte de Vaudémont.</u>	<u>49</u>
<u>La duchesse de Bourgogne accouche d'un fils à Gand (14 avril).....</u>	<u>49</u>
<u>Fabrication d'une nouvelle monnaie en Bourgogne.....</u>	<u>50</u>
<u>Hostilités entre les villes de Bruxelles et de Malines.....</u>	<u>50</u>
<u>Troubles à Gand.....</u>	<u>50</u>
<u>Traité de paix entre le duc de Bar et les comtes de Saint-Pol et de Ligny.....</u>	<u>50</u>
Guerre de Jean et Antoine de Vergi, contre le seigneur de Châteauvillain.....	52
Paix entre le duc de Bourgogne et les Liégeois.....	54

ANNÉE 1433.

(Du 12 avril 1433 au 28 mars 1434.)

Mariage du duc de Bethford.....	55
Prise de Saint-Valéry-sur-Somme par les Français.....	56
Surprise de Montargis par les Anglais.....	57

Entrevue de Saint-Omer entre les ducs de Bethford et de Bourgogne	57
Troubles à Tournay, à la mort de l'évêque.....	58
Succès des Français en Bourgogne.....	62
Le duc de Bourgogne reprend le dessus.....	66
Trahison et supplice de Gilles de Postelles, gentilhomme du Hainaut.....	67
Prise de Crépy, en Valois, par les Français.....	68
Troubles à Gand.....	68
Prise de Bruyères, en Laonnais, sur les Français.....	68
Journée de Passy tenue par le duc de Bourgogne.....	69
Siège d'Avalon.....	69
Siège de Saint-Valery.....	70
Mort du comte de Saint-Pol.....	72
Arrestation de La Trémouille dans le château de Chinon....	73
Rencontre entre Philippe de Saveuses et le seigneur de Raineval.....	74
Mort du comte de Ponthièvre.....	74
Mortalité et désordres en France.....	75
Rencontre près d'Ivry entre un parti d'Anglais et des Français.	75
Reprise du château de Happlaincourt par Jean de Luxembourg.....	75
Tenue de la journée de Villers-le-Carboneil en Santerre (15 octobre).....	76
Défaite de la garnison française de Laon.....	78
Courses de La Hire en Artois et Cambrésis (septembre)....	79
Naissance de Charles, comte de Charolais.....	81
Fêtes de la Toison d'or à Dijon.....	81
Arrivée de l'empereur Sigismond au concile de Bâle.....	83
Prise de Provins par les Anglais et Bourguignons.....	84
Reprise de Saint-Valery-sur-Somme par les Français.....	85

ANNÉE 1434.

(Du 28 mars 1434 au 17 avril 1435.)

Voyage du duc de Bourgogne en Flandre.....	86
Prise de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon par Jean de Luxembourg.....	86
Le comté d'Étampes donné à Jean de Nevers.....	87

Prise du château de Mortemer, près Ressons-sur-le-Mas...	88
Le pape Eugène IV s'enfuit de Rome et se réfugie à Florence.	88
Démolition du fort de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon.	89
Prise de Chaumont, en Charrois.	90
Descente de Talbot en France. — Prise du château de Beaumont-sur-Oise.	94
Reprise de la ville de Saint-Valery sur Somme, par le comte d'Étampes.	93
Succès du comte d'Arondel en pays Chartrain. — Séjour du duc de Bedford, à Paris.	94
Prise de Ham par les Français (août).	95
Siège de Coulange-la-Vineuse.	96
Siège de Grancey par le duc de Bourgogne.	96
Tailles mises par le duc de Bourgogne sur l'Artois, l'Amiénois, le Ponthieu et le Vermandois.	97
Démolition de la forteresse de Breteuil, en Beauvois.	97
Investissement de Villefranche. — Le duc de Bourbon refuse la bataille.	98
Siège de Belleville.	99
Rencontre de Saint-Sellerin au Maine, où les Anglais ont le dessus.	100
Le seigneur d'Offemont prisonnier de La Hire par surprise.	103
Soulèvement des communes de Normandie contre les garnisons anglaises.	104
Breteil, en Beauvois, pris d'assaut par La Hire.	105
Traité de Nevers entre les ducs de Bourgogne et de Nevers.	106
Expédition du damoiseau d'Orchimont en Ardenne, contre Évrard de La Marche.	110
Siège de Commercy par le duc de Bar.	110
Succès du connétable en Champagne.	110
Amé, duc de Savoie, se fait ermite au château de Ripaille.	111
Tentative des communes de Normandie sur Caen et sur Avranches.	113
Défaite de Jean de Beauvais en Barrois.	114
Prise du vieux château d'Amiens par La Hire.	114

ANNÉE 1435.

(Du 17 avril 1435 au 8 avril 1436.)

Voyage du duc de Bourgogne à Paris.	116
-------------------------------------	-----

<u>Prise d'Aix par les Français.....</u>	<u>117</u>
<u>La Hire bat le comte d'Arondel devant le château de Gerberoy.....</u>	<u>118</u>
<u>Mécontentement du duc de Bourgogne contre la ville d'An-</u>	
<u>vers.....</u>	<u>123</u>
<u>Prise de la ville de Saint-Denis par les Français.....</u>	<u>125</u>
<u>Trêves avec les Bourguignons. — Courses des Français en</u>	
<u>Boulonnais.....</u>	<u>127</u>
<u>Arrivée des cardinaux de Sainte-Croix et de Chypre, à Arras.....</u>	<u>129</u>
<u>Mariage du comte de Saint-Pol (16 juillet).....</u>	<u>130</u>
<u>Défaite des Français devant Rethel.....</u>	<u>131</u>
<u>Arrivée à Arras des ambassadeurs d'Angleterre.....</u>	<u>132</u>
<u>Arrivée du duc de Bourgogne à Arras (28 juillet).....</u>	<u>133</u>
<u>Arrivée des ambassadeurs de France (31 juillet).....</u>	<u>134</u>
<u>Joutes à Arras (11 août).....</u>	<u>138</u>
<u>Bonne entente des Français et des Bourguignons.....</u>	<u>143</u>
<u>Arrivée du cardinal de Winchester à Arras.....</u>	<u>144</u>
<u>L'abbaye de Saint-Wast siège des conférences.....</u>	<u>145</u>
<u>La Hire passe la Somme et fait des courses en Picardie</u>	
<u>(25 août).....</u>	<u>146</u>
<u>Défaite des rois d'Aragon et de Navarre devant Gaëte</u>	
<u>(24 août).....</u>	<u>148</u>
<u>Les ambassadeurs d'Angleterre rompent les conférences et</u>	
<u>quittent Arras (6 septembre).....</u>	<u>150</u>
<u>Teneur du traité d'Arras (21 septembre).....</u>	<u>151</u>
<u>Mot du seigneur de Lannoy touchant la paix d'Arras.....</u>	<u>183</u>
<u>Reprise de la ville de Saint-Denis par les Anglais.....</u>	<u>184</u>
<u>Prise du port de Meulan par les Français.....</u>	<u>187</u>
<u>Mort de la reine Isabeau de Bavière.....</u>	<u>188</u>
<u>Exécution des articles du traité d'Arras.....</u>	<u>189</u>
<u>Ambassade envoyée par le duc de Bourgogne en Angleterre.....</u>	<u>190</u>
<u>Émeute à Amiens au sujet des impôts.....</u>	<u>194</u>
<u>Courses des Français sur les pays du duc de Bourgogne non-</u>	
<u>obstant la paix d'Arras.....</u>	<u>199</u>
<u>Prise de Dieppe par le maréchal du Rieu.....</u>	<u>200</u>
<u>Rupture entre l'Angleterre et le duc de Bourgogne.....</u>	<u>203</u>
<u>La Hire battu par Thomas Kiriell.....</u>	<u>204</u>
<u>Arrestation des ambassadeurs d'Angleterre à leur passage en</u>	
<u>Brabant.....</u>	<u>205</u>
<u>Prise de Nogent-le-Roi et de Montigny. — Reddition de Pon-</u>	

toise.....	205
Lettres du roi d'Angleterre aux Hollandais (14 décembre).....	206
Préparatifs du duc de Bourgogne contre l'Angleterre.....	209
Le siège de Calais projeté par le duc de Bourgogne.....	212
Paris resserré par les troupes françaises.....	216
La reine accouche d'un fils qui est nommé Philippe.....	216

ANNÉE 1436.

(Du 8 avril 1436 au 31 mars 1437.)

Réduction de Paris.....	217
Guerre du connétable de Richemont contre le damoiseau de Commercy.....	222
Guerre au pays de Liège.....	225
Reddition de Gamaches.....	228
Reddition d'Aumale et de Creil.....	229
Prise d'Orchimont par le damoiseau Évrard de La Marche....	229
Défaite d'un parti de Flamands par la garnison anglaise de Calais.....	230
Prise et reprise de Gisors.....	231
Préparatifs des Flamands pour aller au siège de Calais....	232
Défaite de Jean de Croy, bailli de Hainaut.....	235
Défection des Flamands au siège de Calais.....	238
Blessure de La Hire.....	245
Défi envoyé au duc de Bourgogne par le duc de Gloucester..	249
Apparition de la flotte (25 juillet).....	250
Levée du siège de Calais (31 juillet).....	259
Prise du Crotoy par le sénéchal de Ponthieu.....	260
Arrivée du duc de Gloucester à Calais.....	263
Bannis de Gand.....	267
Misérable état des populations.....	268
Siège de l'Écluse par ceux de Bruges.....	269
Prise de Soissons par La Hire.....	270
Les Français reprennent Fécamp.....	271
Prise de Saint-Germain sous Cailly par le duc d'York.....	271
La duchesse de Bedford se remarie à Richard Doudeville..	272
Mort de la duchesse Jacqueline de Bavière.....	272
Traité pour la rançon du roi de Sicile.....	273
Guillaume de Flavy s'empare de Compiègne.....	274

Prise de Pontoise par les Anglais.....	274
Assassinat de Jacques I ^{er} , roi d'Écosse.....	275
Supplice des conjurés.....	276
Avènement de Jacques II.....	277
Révolte à Lyon contre les officiers du roi de France.....	279
Conspiration dans Paris pour remettre la ville aux Anglais..	279
Nouveaux troubles à Gand.....	280
Défaite de La Hire et de Saintrailles sous les murs de Rouen.	281

ANNÉE 1437.

(Du 31 mars 1437 au 13 avril 1438.)

Sédition à Bruges.....	282
Courses du Bourc de La Hire en Picardie.....	290
Prise de Montereau par le Roi en personne.....	293
Les Brugeois portent la guerre dans le plat pays.....	295
Reprise de Fécamp par les Anglais.....	297
Revanche que le seigneur d'Offémont prend de La Hire....	298
Première entrée de Charles VII dans Paris (12 novembre) ..	301
Service fait au comte d'Armagnac à Saint-Martin des Champs.	307
Ambassade des Brugeois au duc de Bourgogne.....	307
Siège de Crotoy.....	308
Courses des Écorcheurs en Hainaut.....	316
Peste et famine.....	319
Nouvelle révolte des Gantois.....	320
Traité entre le duc de Bourgogne et la ville de Bruges....	332
Renouvellement de la guerre entre le duc de Bar et le comte de Vaudémont.....	336

ANNÉE 1438.

(Du 13 mars 1438 au 5 avril 1439.)

La peste et la famine sévissent.....	339
Prise de Longueville par les Anglais.....	340
Traité de mariage du fils du roi de Navarre avec une nièce du duc de Bourgogne.....	341
Prise de Montargis et de Chevreuse par les Français.....	342
Désaccord entre le pape Eugène IV et le concile de Bâle..	343
Demande de la main de Catherine de France pour le comte de Charrolais.....	344

Arrestation d'un gentilhomme de l'hôtel du duc de Bourgogne.	345
Délivrance du comte d'Eu et son retour d'Angleterre.....	346
Expédition de La Hire et d'autres capitaines français en Allemagne.....	349
Désordres causés par les Écorcheurs.....	350
Prise de la forteresse de Raoullet par le comte d'Étampes. . .	350
Les Anglais prennent Saint-Germain-en-Laye et Gerberoy...	351
Crime atroce d'une femme des environs d'Abbeville.....	351
Entrevue de la duchesse de Bourgogne et du cardinal de Winchester pour traiter de la paix.....	352
Tentative du duc de Bourgogne pour élever une digue contre Calais.....	353
Rodrigo de Villandrado envoyé par le roi de France guerroyer les Anglais.	354

ANNÉE 1439.

(Du 5 avril 1439 au 27 mars 1440.)

Bulle fulminée par le pape Eugène IV contre le concile de Bâle (10 avril).....	357
Lettre de Jean de Luxembourg aux chevaliers de la Toison d'or, pour justifier sa conduite vis à-vis du duc de Bourgogne (2 février).....	376
Justice faite par Jean de Luxembourg.....	387
Prise de Meaux par le connétable de Richemont.....	387
Lettre de Jean de Luxembourg au conseil du duc de Bourgogne (13 avril).....	391
Mariage de Catherine de France avec le comte de Charrolais (29 juin).....	400
Prise de la ville de Lamotte, en Lorraine, par le bâtard de Bourbon.....	402
Négociations pour la paix entre la France et l'Angleterre...	403
Prise du château de Folleville, en Santerre, par les Anglais.	408

ANNÉE 1440.

(Du 27 mars 1440 au 16 avril 1441.)

Fuite du Dauphin de la cour.....	410
----------------------------------	-----

Excursions des Français sur les terres de Jean de Luxembourg.	416
Siège d'Harfleur par le comte de Somerset (fin d'avril)....	418
Procès et exécution du maréchal de Raiz.	425
Les environs d'Abbeville attaqués par le frère bâtard de La Hire.	426
Conférences de Calais pour la paix avec l'Angleterre.	430
Guerre des Barrois et des Lorrains contre le comte de Vaudémont.	431
Délivrance de Charles, duc d'Orléans.	433
Son mariage avec Marie de Clèves.	435
Fête de la Toison d'or à Saint-Omer.	441
Le duc de Bourgogne à Bruges.	445
Réception faite au duc d'Orléans par les villes de France.	449
Mort de Jean de Luxembourg, comte de Ligny.	454
Voyage du Roi à Troyes.	457
Courses de la garnison anglaise de Folleville.	459
Convoi français attaqué par les gens du comte de Saint-Pol. .	461
Entrevue de la duchesse de Bourgogne avec Charles VII à Laon.	468
Supplice d'un écuyer d'écurie du duc d'Orléans.	470
Courses d'un parti de Français en Hainaut.	470

CHRONIQUE
D'ENGUERRAN
DE MONSTRELET.

LIVRE SECOND.

1422-1444.

SUITE DE L'AN MCCCCXXI.

[Du mois de novembre 1431, au 20 avril 1432.]

CHAPITRE CIX.

Comment le jeune roy Henri d'Angleterre vint à Paris à grand
compaignie, pour estre consacré à roy de France.

Environ l'issue du mois de novembre, vint le josne
roy Henry, de Pontoise à Saint-Denis en France, sur
l'intencion d'aler à Paris pour lui faire enoindre, sa-
crer et couronner du royaume de France. Si estoient
avec lui, de la nacion d'Angleterre, son oncle le cardi-

nal de Wincestre et l'évesque de Nyorc¹, son oncle, le duc de Bethfort, et le riche duc d'Yorch, les contes de Warwich, de Salsebery et de Staffort, et aulcuns aultres notables chevaliers et escuyers. De la nacion de France y estoient, les évesque de Terwane, nommé Loys de Luxembourg, de Beauvais, maistre Pierre Cochon, de Noyon, maistre Jehan de Mailly, de Paris et d'Evreux, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, messire Gui le Boutillier, le seigneur de Courcelles, messire Gille de Clamesy, messire Jaque Paniel, messire Jehan de Pressy, le seigneur de Passy, le bastard de Thian et aulcuns aultres. Si povoit avoir, ledit roy Henri, tant en sa compaignie comme ou pays, assez près à l'environ de deux à trois mille combatans, pour la seurété de sa personne. Et se partit dudit lieu de Saint-Denis pour aler à Paris, environ ix heures au matin. Si vindrent au devant de lui jusques à la Chapelle d'entre Paris et Saint-Denis, messire Simon Morhier, prévost de Paris, pour lui faire révérence et honneur, tous vestus de samit vermeil et chaperons de bleu. Avec lesquelx estoient grand nombre des plus notables bourgeois de Paris, vestus et affublés de vermeil. Et après que ilz eurent faite la révérence, vindrent au devant dudit roy les ix preux et les ix preuses, à cheval, chascun et chascune armés et armées des armes à lui appartenans. En après vindrent le Chevalier du Guet, le Prévost des Marchans, avec eulx les officiers de la court, tous vestus de pers et chapperons vermaulx. Et ung petit après ensuivant, vint maistre Phelippes de Morvillers,

1. *Ils*, l'évêque d'York.

premier président, en habit royal, et tous les seigneurs de parlement vestus de longs abis vermaulx jusques aux piés. Et après suivoient les seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les maistres des requestes et les secrétaires; et avoient robes vermeilles. Et ainsi comme ilz venoient l'un après l'autre chascun selon son estat, ilz faisoient au roy la révérence et aux seigneurs estant avec lui. Et quant est du commun, il y en avoit sans nombre. Et quant le roy vint à l'entrée de la porte Saint-Denis, les armes de la ville y estoient si grandes qu'en la nef d'ycelles avoit six hommes, l'un en guise d'évesque, le second l'Université, et le tiers les bourgeois, et les trois autres estoient comme sergans. Lesquelz, à l'entrée de ladite porte, présentèrent au roy trois cuers vermaulx, dont ou premier avoit deux coulons blancs, et ou second des petis oyseletz, qu'ilz laissièrent voler par desus le chief du roy, et le tiers cuer estoit plain de violettes et autres fleurs, qu'ilz jettèrent sur les seigneurs. Et là tantost, le Prévost des Marchans et lesdiz eschevins apportèrent ung ciel d'azur semé de fleurs de lis d'or, et le mirent et portèrent tout parmi la ville par desus le roy. Si avoit au poncelet Saint-Denis ung eschaffault, sur lequel estoit comme une manière de bois, où estoient trois hommes sauvages et une femme, qui ne cessèrent de combattre l'un contre l'autre, tant que le roy et les seigneurs furent. Et avoit desoubz ledit eschaffault une fontaine jettant ypocras, et trois seraines dedens; et estoit ledit ypocras habandonné à chascun. Et depuis ledit poncelet, en tirant vers la seconde porte de la rue Saint-Denis, avoit person-

nage, sans parler¹, de la Nativité Nostre-Dame, de son mariage, et l'Annunciacion, des Trois Rois, des Innocens, et du bon homme qui semoit son bled. Et furent ces personnages très bien joués. Et sur la porte fut jouée la légende de Saint Denis; et fut volentiers veue des Anglois. En oultre, devant les Innocens avoit une manière de forest en la rue, dedens laquelle estoit ung cerf vif, et quand le roy passa devant, on fist courre ledit cerf et des chiens et veneurs après fut grand pièce chacié à force, et se vint rendre emprès les piés du cheval du roy. Lequel roy lui fist sauver la vie. Et à l'entrée de la porte de Chastelet avoit encore ung eschafault sur lequel avoit en personnage ung petit enfant en samblance du roy, vestu de fleurs de lis, deux couronnes sur son chief. Et à son costé dextre estoit, en personnage, le duc de Bourgongne et le conte de Nevers, qui lui présentoient l'escu de France. Et au costé senestre, le duc de Bethfort, son oncle, et les contes de Warwich et de Salsebéry, qui lui présentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus, par personnages, des cotes d'armes des desusdiz seigneurs. Et de là, s'en ala au Palais, où lui furent moustrées les saintes reliques, et à ceulx qui estoient avec lui. Et puis fut mené à l'ostel aux Tournelles, pour prendre son repos. Et quand il eust disné, il ala veoir la Royne, sa grand mère², à l'ostel de Saint-Pol. Et lendemain fut mené au Bois de Vicennes, où il fut jusques au xv^e jour dudit mois de décembre, qu'il retourna au Palais. Et le xvii^e jour,

1. C'est-à-dire une pantomime.

2. Isabeau de Bavière.

se partit de là, à tout grand seigneurie, tant de gens d'église comme de séculiers, et s'en vint en l'église de Nostre-Dame de Paris pour estre sacré. Auquel lieu de Nostre-Dame de Paris, avoit ou milieu ung grand eschafault de bois de quatre vins piés de long, et hault jusques au crucifis. Si montoit dedens ycelui par la nef, et descendoit-on par autre lieu dedens le cuer. Et fut ledit roy sacré par le cardinal de Wincestre, qui chanta la messe. Dont l'évesque de Paris ne fut point bien content, et dist qu'à lui appartenoit à faire ycelui office. Et quand ce vint à l'offertoire, ledit roy offri pain et vin, ainsi qu'il est acoustumé de faire en tel cas. Lequel vin estoit en ung grand pot d'argent doré, lequel pot fut reprins et osté de ladite église par les officiers du roy, dont grandement desplaist aux chanoines d'ycelle église, pour tant qu'ilz disoient ce appartenir à eulx de droit. Si en firent grand poursuite envers ycelui roy en son conseil, et en conclusion, après ce qu'il leur eust beaucoup cousté à faire ladicte poursuite, leur fut rendu. Si furent faites en ycelui jour toutes les besongnes appartenans audit sacre, le plus en suivant les coustumes d'Angleterre que de France. Et tousjours les seigneurs desusnommés estoient au plus près du roy en ladicte église, chascun servant de son office. Et après que la messe fut finée, le roy retourna ou Palais, et disna et sist à la table de marbre, environ le milieu d'ycelle. Et au costé de la chambre de parlement, à celle table, séoit ledit cardinal de Wincestre, et maistre Pierre Cauchon, évesque de Beauvais, et maistre Jehan de Mailly, évesque de Noyon, comme pers de France, estoient ensuivans; et à l'autre costé, les contes de Staffort, de Mortaing et

de Salsebéri. Si estoit grand maistre d'ostel, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et avec lui estoit, devant la viande, messire Gui le Boutillier, messire Gille de Clamecy, et messire Jehan de Persy. Le seigneur de Courcelles fut pour ce jour grand eschanson, et messire Jaques Paniel fut pour ce jour grand panetier, et ung chevalier anglois, nommé messire Watier de Hongrefort, trancha devant le roy. Auquel disner furent présentés par devant la table quatre entremès. Est assavoir, le premier d'une ymage de Nostre-Dame et ung petit roy couronné emprès; le second fut une fleur de lis d'or couronnée, tenue de deux angles; le tiers, une dame et ung paon, et le quart, une dame et ung cisme¹. Et quand est à parler des divers mès, de vins et de viandes, dont on y fut servi, ilz seroient trop longz à racompter. Car il y en eut sans nombre. Et pareillement y fut joué de plusieurs instrumens de musique. Et le lendemain furent faites belles joustes en l'ostel de Saint-Pol, desquelles emportèrent le cry et eurent la voix des dames, le conte d'Arondel et messire Jehan, bastard de Saint-Pol, comme les mieulx joustans. En après, le dessusdit roy séjourna en ladicte ville de Paris aucun peu de jours, et puis s'en retourna à Rouen.

1. Cigne.

CHAPITRE CX.

Comment ceulx que le duc de Bar avoit laissiés devant Vaudémont
se départirent après la bataille desusdite.

Item, après ce que la bataille du duc de Bar fut du tout tournée à desconfiture, ainsi et par la manière que plus à plain a esté déclairé, les François qui estoient demourés devant la ville de Vaudémont, furent assés brief advertis par les fuians qui estoient eschappés d'ycelle journée, de la perte et male adventure que leurs gens avoient eue. Et pour ce, tout soubdainement eurent si grand doubte et paour de leurs ennemis, que briefment se départirent sans ordonnance, en fuint la plus grand partie vers leur pays, ou là [où] ilz peurent le mieulx, pour sauver leurs vies. Et laissèrent audit siège tous leurs vivres et habillemens de guerre, dont il y avoit en grand nombre. Pour laquelle esmuette et département, lesdiz asségiés ce véans, furent assez advertis que la journée avoit esté contre yceulx Barrois. Et pour tant, très hastivement saillirent de pied et de cheval après eulx. Si en prirent et occirent très grand nombre, et avec ce gagnèrent infinis biens, dont ilz furent grandement enrichis. Si fut, tost après, publié parmi le pays de Barrois et de Lohorainne, la perte que avoit faite leur seigneur, le duc de Bar, dont ilz furent en grand doubte, et eurent au cuer très grand tristesse. Et fut de ce jour en avant ycelle bataille nommée la bataille de Willeman. Si estoit le lieu où elle fut faite, ainsi que entre Barrois et Lohorainne. Et le conte de Vau-

démont remercia le mareschal de Bourgongne et les seigneurs et gentilz hommes qui estoient avec lui, du service qu'ilz lui avoient fait, et puis retourna en sadicte contée. Et ledit mareschal, à tout les Bourguignons et Picars desusdiz, s'en ala en Bourgongne, et mena le desusdit duc de Bar à Digon, où il fut mis en bonne seure garde.

CHAPITRE CXI.

Comment messire Jehan de Luxembourg assambla, et s'en ala en Champagne contre les François, où il conquist plusieurs forterescs; Et aultres matières.

Ou mois de juillet en l'an desusdit, messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, assambla jusques à mil combatans ou environ, par l'ordonnance du roy Henry et du duc de Bourgongne, lesquelz il conduisit et mena ou pays de Champagne et vers Rethelois, pour combattre et subjuguier aucunes forterescs que tenoient les gens du roy Charles en yceulx pays et à l'environ, et qui moult oppressoient ledit pays. Avec lequel de Luxembourg, se mist le seigneur de Tornant, qui lors estoit capitaine de Rethers¹. Et de première venue fist logier ses gens autour d'une forteresce nommée Guieron, en laquelle estoient de soixante à quatre vins combatans tenans le parti du roy Charles. Desquelx estoit le capitaine ung nommé....². Lesquelz, en assez brief terme, quant ilz perceurent

1. Rethel.

2. Un blanc dans le Ms. 8346. Vêrard passe la phrase.

la force de leurs ennemis, furent moult esbahis et effraés, et sans grand deffence laissèrent prendre leur basse court. Et assés brief ensuivant commencèrent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresce et eulx en aler, sauf leurs corps et leurs biens. A laquelle offre ilz ne peurent estre reçeus, et leur fut dit qu'ilz se rendissent à voulenté. Et, en conclusion, le capitaine fist traictié avec les commis de messire Jehan de Luxembourg, par telle condicion que lui quatriesme ou sixiesme demouroient prisonniers, sauf leurs vies, et tous les autres demourroient à voulenté. Après lequel traictié conclud et que les promesses d'ycelui entretenir furent faictes, le capitaine retourna dedens son fort. Mais il ne dist pas à ses compaignons la vérité dudit traictié, ains leur donna à entendre que ilz s'en yroient tous sauf leurs vies. Et quand ce vint au livrer ladicte forteresce, tous ceulx là estaus furent mis prisonniers. Et lendemain, par la sentence et commandement de messire Jehan de Luxembourg, furent tous pendus et estranglés à plusieurs arbres, excepté les quatre ou six desusdiz. Et fut le bourel, pour eulx exécuter, l'un de leurs compaignons. Si advint à l'un d'yceulx une adventure qui fait bien à ramentevoir. Car depuis qu'il fust bouté jus de l'eschelle, la corde qui estoit ataché à l'arbre se féri contre le menton d'ycelui, par quoy il ne se povoit en haste estrangler, et entretant le bourel en pendit aulcuns autres. Durant lequel temps, ycelui desusdit fut advisé d'aulcuns gentilz hommes là estans, auxquelz il en print grant pitié. Si en eut ung qui copa la corde, d'une ghisarme; et chey à terre. Si fut assez brief passé et revint à sa bonne mémoire. Et depuis, par

yceulx gentilz hommes, fut faite requeste audit de Luxembourg que, pour Dieu et pour pitié, il peust avoir la vie sauvée. Lequel en fin l'accorda, et par ainsi il s'en ala franchement.

En oultre, après ce que ledit messire Jehan de Luxembourg eust fait l'exécucion desusdicte, il se partit de là, à tout son armée. Mais premiers fist démoler ladicte forteresse de Guieron, et s'en ala devers le fort de Tours en Porcien, où il fut par aulcuns jours. Durans lesquelz, ceulx de dedens traictèrent, par condicion qu'ilz renderoient ledit fort et s'en yroient sauf leurs vies, sans emporter nulz de leurs biens, réservés les cannoniers, et ceulx qui aultrefois avoient fait sairement pour le partie du roy Henry. Et en y eust d'aulcuns pendus. Et ladicte forteresse fut démolie de fons en comble.

Et delà ledit messire Jehan de Luxembourg s'en ala devant Baleheus, où estoit ung capitaine nommé Baratte, lequel, en assés brief terme, traicta avec ledit Luxembourg par sy qu'en lui rendant ladicte ville, lui et les siens s'en yroient sauf leurs vies, corps et biens. Et par ainsi se partirent.

Si vint en ce temps devant messire Jehan de Luxembourg pour lui faire ayde s'il en avoit besoing, l'enfant de Warewich, anglois, et messire Jehan de Clamessi, à tout quatre cens combatans. Mais pour tant que les François n'estoient point ou pays de Champagne ne là environ, à puissance pour résister contre ledit de Luxembourg et les deux desusdiz, s'en retournèrent en assés brief terme à Meaulx en Brie, et ès garnisons dont ilz estoient venus.

Et adonc, de ce mesme voiage furent mis en l'obéys-

sance du desusdit messire Jehan de Luxembourg, pluiseurs villes et forterescas qui tenoient le parti du roy Charles avec celles desus nommées, les unes par traictié, et les aultres par force.

En ce temps, le seigneur de l'Isle-Adam, qui portoit l'ordre du duc de Bourgogne, [fut] reconstitué mareschal de France de par le roy Henry d'Angleterre et ceulx de son conseil. Si assambla jusques au nombre de ¹ combataus, dont il y avoit une partie anglois. Et avec lui estoit messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et ung sien frère, lesquelz il conduisit et mena jusques emprès de Laigny-sur-Marne, que tenoient les gens du roy Charles. Laquelle ville il cuida prendre par soubdain assault, mais elle lui fut bien deffendue par ceulx qui estoient dedens.

CHAPITRE CXII.

Comment le duc d'Alençon prinst prisonnier le chancelier de Bretagne.

En cest an, le duc d'Alençon prinst le chancelier du duc de Bretagne, son oncle, pour ce que sondit oncle ne lui avoit point voulu aidier de finance à son plaisir, pour sa prinse de la bataille de Verneuil ou Perche, laquelle finance il vouloit avoir et recouvrer dudit chancelier. Si le mena en sa ville de Poussay. Mais assez brief ensuivant, ledit duc de Bretagne, de ce non content, assambla aucuns de ses barons et grand puissance de gens d'armes, et avec lui aucuns capi-

1. Le chiffre est resté en blanc dans le Ms. 8346. Vêrard met six cens.

taines anglois. Si ala asséger ladicte ville de Pous-say tout à l'environ. De laquelle ville le duc d'Alençon s'estoit parti pour la doubte de ses ennemis, et y avoit laissié la duchesse sa femme, fille au duc d'Orléans prisonnier en Angleterre. Lequel temps durant, ladicte duchesse gisoit d'enfant, moult ennuyée en cuer de veoir telles tribulacions. Si y fut ledit siège par l'espace de ¹. Au bout duquel terme ycelui duc d'Alençon, tant pour sadicte femme, comme sa ville et subjectz oster des dangiers desusdiz, s'appaisa avec sondit oncle, et lui rendit son chancelier et aultres prisonniers qu'il avoit. Et par ainsi se départit ledit siège.

Ledit chancelier de Bretagne fut prins en une maison de plaisance qu'il avoit emprès Nantes. Et la cause de sa prinse fut, pour ce que le duc d'Alençon entendoit par ce moyen estre payé de certaine somme d'argent que lui devoit le desusdit duc de Bretagne, son oncle.

CHAPITRE CXIII.

Comment les François cuidèrent prendre le chastel de Rouen.

Le iii^e jour de février en cest an, par l'entreprise du mareschal de Bousach, s'assablèrent le seigneur de Fontaines et le seigneur de Moy et aultres, jusques au nombre de six cens combatans ou environ, en la cité de Beauvais. Et s'en alèrent jusques à une lieue

1. Un blanc est resté dans le Ms. 8346. Vérard met : Si y fut ledit siège par certaine espace de temps, au bout, etc.

près de Rouen, et là se mirent en embusche dedens le bois. Et envoya secrètement, ledit mareschal, ung homme nommé Ricarville, avec lui de cent à six vins combatans, tous de pied, excepté quatre ou cinq qui estoient sur petis chevaulx, jusque au chastel de Rouen. Dedens lequel, ycelui mareschal par avant avoit fait moyens certains d'un saquemant nomme Pierre Andebeuf, biernois, qui tenoit le parti des Anglois, mais par moyens avoit fait traictié avec lui de livrer ledit chastel. Laquelle chose il fist, et entretint sa promesse quand ad ce. Car le desusdit Ricarville et ceulx qui estoient avec lui le trouvèrent tout prest. Et de fait entrèrent tous dedens, excepté deux ou trois qui gardèrent les chevaulx. Si conquièrent tantost la plus grand partie dudit chastel, et par especial la grosse tour, qui estoit moult bien garnie. Dedens lequel chastel estoit couché le conte d'Arondel et plusieurs anglois, lesquelz, pour la plus grand partie, se sauvèrent au mieulx qu'ilz porent par desus la muraille, si non aucuns qui se retraisent vers la ville, et là se tindrent. Et si en eut aucuns mors par lesdiz François. Et après que les besongnes furent ainsi avancées, le desusdit Ricarville remonta assez tost à cheval, et retourna où il avoit laissé ledit mareschal et ses gens. Auquel il racompta toute l'entreprise desusdite, disant qu'ilz chevaulchassent songneusement et en haste pour secourir leurs gens, et que sans doubte le chastel seroit tantost parconquis. Mais par brief dire, pour choses qu'il leur sceust remoustrer, onques ne polt tant faire qu'ilz se volsissent conclure, ne mettre en voie pour y aler, jà soit chose que le mareschal et grand partie des plus notables de ceulx

qui estoient avec lui leur eussent promis de leur foy à leur département, qu'ilz les secourroient sans point de doubte, s'il advenoit que la desusdite entreprinse venist à bien. Nientmoins ilz n'en volrent riens faire. Car, quand ilz furent ainsi qu'à une lieue près de Beauvais, à tout leur gens, ilz se commencèrent à débattre l'un contre l'autre pour avoir la plus grand partie du butin, qui point n'estoit encore gaignié, et à cause de ce, retournèrent sans aler plus avant, et laissèrent leurs gens en ce dangier. Pour quoy, quand ledit Ricarville, qui vaillamment avoit achevé son entreprinse, fut retourné, leur dist pluseurs injures et reprouches, lesquelles ils souffrirent assez paciamment; et se départirent de là assés hastivement. Si s'en retournèrent à Beauvais et es autres lieux dont ilz estoient venus. Lequel retour desplaist grandement à ycelui Ricarville, pour tant qu'il avoit esté meneur des desusdiz entreprenans. Et aussi fist-il à aucuns autres, qui y avoient de leurs prochains parens. Pour tant, ne demoura il mie qu'ilz ne s'en retournassent audit lieu de Beauvais, comme les autres. Et entretant, les desusdiz, qui estoient en ycelui chastel, contendoient de tout leur pover à pardébouter les Anglois leurs ennemis, hors de la porte dudit chastel, qu'ilz tenoient vers les champs. Et quand ce vint vers le jour qu'ilz n'oyoient point nouvelles de leurs gens, ilz apperceurent bien qu'ilz n'auroient point de secours et qu'ilz estoient fraudés de la promesse qui leur avoit esté faite. Si en furent moult esmerveillés et esbahis. Et d'autre part, les Anglois s'assablèrent de tous lez en grand diligence; qui les assaillirent moult asprement. Si vinrent avec eulx grand

nombre de combatans de Rouen, pour doubte qu'ilz ne feussent sospeçonnés d'yceulx Anglois qu'ilz ne feussent favorables à yceulx François. Lesquelz François, voians que bonnement n'estoient point assez puissans pour garder tout ce qu'ilz avoient conquis, tout d'un commun accord [marchèrent] vers ladicte tour, à tout ce qu'ilz povoient avoir de vivres, eulx veillant mettre là dedens, et le tenir jusques à la mort. Laquelle chose ilz firent. Mais assez brief ensuivant ilz furent de toutes pars avironnés, et très fort combatus de plusieurs gros engiens que lesdiz Anglois firent asseoir contre ladicte tour, et tant en ce continuèrent qu'elle fut moult endommagé en plusieurs lieux. Et avec ce, ceulx de dedens avoient assez petitement vivres et autres choses à eulx nécessaires. Pour lesquelles affaires, et aussi qu'ilz n'avoient nulle espérance d'avoir souscours, furent contrains de eulx rendre en la volenté du roy Henry et de son conseil, en la fin de douze jours après la prinse dessusdicte. Toutefois, avant qu'ilz fussent conquis, ilz firent de grans dommages aux Anglois par les engiens et artilleries qu'ilz avoient attrait en ladicte tour. Si furent tous prins prisonniers et mis en bonne garde. Et depuis, brief ensuivant, en y eut cent et cinquante qui eurent les testes coppées dedens la ville de Rouen. Et le dessusdit Pierre Andebeuf, biernois, fut esquartelé et mis ès lieux acoustumés.

En ces jours, le duc de Bourgogne se partit de son pays d'Artois, à tout mil combatans ou environ, qu'il mena en son pays de Bourgogne, et là séjourna l'espace de trois mois ou environ, pour visiter le pays, qui estoit moult oppressé de ses enne-

mis. Si vindrent là devers lui l'arcevesque de Rains et autres notables ambassadeurs, envoyés de par le roy Charles pour traictier de paix entre ycelles parties. Mais en fin ne porent rien concorder, et s'en retournèrent devers ledit roy Charles. Et après que ledit duc eust ordonné gouverneurs en la marche de Bourgongne, il s'en retourna en Artois, Flandres et Braibant.

CHAPITRE CXIV.

Comment les François prirent le chastel de Dommart en Ponthieu et emmentrent le seigneur prisonnier.

Ou mois de février, les gens du roy Charles, en nombre de quatre vins combatans ou environ, lesquelz conduisoit ung chevalier nommé messire Rigault de Verseilles, et les avoit prins à Beauvais, à Breteuil et aultres lieux à l'environ, alèrent passer l'eau de Somme en ung petit batel, assez près de Piqueny¹, et delà furent conduis et menés jusques au chastel de Dommart en Ponthieu. Lequel, sans ce qu'ilz fussent du guet apperceus, ils prirent, eschelèrent et montèrent dedens. Si commencèrent tantost à crier forterescce gaignié ! et à abatre huis et fenestres en pluseurs lieux. Auquel cry et noise s'esveillèrent ceulx de layens. Et par espécial, Jaques de Craon, seigneur dudit lieu, qui estoit couchié en sa chambre emprès sa femme, se leva soubdainement, cuidant trouver aucun remède à son fait. Mais ce riens ne lui

1. Picquigny (Somme).

valu. Car ses ennemis estoient trop fors, et ses gens, dont il n'avoit mie gramment, ne se pouvoient mettre ensamble. Si fut tantost prins prisonnier et aulcuns de ses gens avec lui, et les aultres, au mieulx qu'ilz porrent, se saulvèrent par dessus la muraille. Après laquelle prinse, lesdiz François assablèrent tous les biens portatifz qu'ilz porrent trouver dedens ycelui chastel, comme vaisselle, or et argent, pennes, draps, linges et autres besongnes, lesquelz, quant ilz furent en haste un peu repeus, troussèrent et chargèrent tout, et se mirent en voie, à tout leurs prisonniers, pour retourner au passaige par où ilz estoient venus, délaissant ledit chastel tout entier, ainsi qu'ilz l'avoient trouvé. Et entretant, ceulx de la ville de Dominart¹, oyans cest effroy, se assablèrent et envoyèrent hastivement à Piquegny et en aulcuns aultres lieux, signifier ceste besongne. Si ne demoura point gramment que les desusdiz ne se trouvassent en nombre de deux cens ou environ, de toutes tires de gens. Lesquelz suivirent bien et radement yceulx François et les racousvirent au passage de l'yaue, où desjà estoit repassé ledit messire Rigault et aulcuns de ses gens avec lui, et le desusdit Jaques de Craon prisonnier. Si les assaillirent et desconfirent prestement, et en y eut une partie prins prisonniers et les aultres mors, et aulcuns qui se noyèrent, à saillir en la rivièrre de Somme. Et ycelui messire Rigault, à tout son prisonnier, s'en ala franchement à Biauvals, sans trouver quelque destourbier ou empeschement. Et depuis ledit prisonnier retourna en payant très grand somme de pécune.

1. Dommartin (Somme).

CHAPITRE CXV.

Comment messire Thomas Kyriel anglois fut nommé capitaine du chastel de Clermont en Beauvoisis.

En cest an, par la subtilité et pourchas de messire Jehan de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauvoisis fut mis et transporté en la main et gouvernement de messire Thomas Kyriel, anglois. Lequel chastel avoit longuement tenu et encore tenoit, de par le duc de Bourgongne, le seigneur de Criève cuer. Et consentit ledit duc, ycelui transport, par si, que ledit Thomas lui promist, et audit de Luxembourg, et de ce lui bailla son seel, à rendre à certain temps quand il en seroit requis. Si assambla ledit messire Thomas, brief ensuivant, grand compaignie d'Anglois, lesquelz il bouta dedens ycelui chastel. Et commença à faire très forte guerre aux François qui estoient sur les frontières auprès de lui, comme Creil, Beauvais, Compiengne, Ressons, Breteul et autres lieux. Et pareillement firent grands dommages ès chastellenies de Montdidier et aultres marches de l'obéissance d'ycelui duc de Bourgongne. Et pour vérité, durant les tribulacions desusdictes, prirent prisonniers et emmenèrent plusieurs femmes, tant de noble lignié comme d'aultres, lesquelles ilz tenoient estroittement enfermées, en prenant d'elles grand finance, comme on a acoustumé de faire aux hommes. Desquelles les pluseurs, qui estoient ençaintes d'enfant, très piteusement et très inhumainement s'en acouchoient. Dont le desusdit duc de Bourgongne, de tant que toucher lui pouoit

pour ceulx de sadicte obéyssance, en fut très mal content. Mais il n'en pouoit avoir autre chose. Car quand ce vint qu'il fist requerre ledit messire Thomas qu'il remesist ledit chastel en sa main, ainsi que promis lui avoit, il fut de ce délaiant et refusant par très long temps, en aléguant aucunes raisons de sa partie, telles que bien le scèvent faire gens de guerre, qui souvent en aucuns lieux usent de voulenté plus que de raison. Finablement, après pluseurs délais, le duc de Bethfort, pour et en faveur de son beau frère le duc de Bourgongne, fist rendre par ledit messire Thomas, ycelui chastel de Clermont en la main du seigneur d'Aufemont¹.

CHAPITRE CXVI.

Comment les habitans de Chauny sur Oise destruisrent et désolèrent
le chastel de leur ville.

En ce mesme temps, messire Colard de Mailly, qui lors estoit bailli de Vermendois de par le roy d'Angleterre, et avec lui messire Ferry de Mailly, tous deux demourans ou chastel de Chauny sur Oise, appartenant héritablement à Charles, duc d'Orléans, qui alors estoit prisonnier en Angleterre, pour aucunes paroles non amiables qui avoient esté dictes par ledit messire Ferry à l'encontre des habitans de la ville, yceulx habitans, doubtans que par la porte derrière dudit chastel les deux dessusdiz ne meissent garnison d'Anglois ou d'autres gens de guerre dedens leur ville,

1. Le seigneur d'Offemont, près Compiègne.

plus forte qu'il ne leur plairoit, par quoy ilz peussent estre constrains et mis en subjection, se conclurent tout secrètement ensamble aucuns desdiz habitans, desquelz furent les principaulx Jehan de Longueval, Mahieu, son frère, Pierre Piat, lesquelz firent serement l'un à l'autre, quand les dessusdiz messire Colard et messire Ferry de Mailly seroient en la ville, de prendre ycelle forteresse et le démolir. Après lesquelles conclusions et seremens par eux fais, ung certain jour mirent secrètement aucuns compaignons aventuriers en petit nombre emprés la porte du chastel, tous instruis et advisés de ce qu'ilz avoient à faire. Lesquelz, quand ilz veirent les deux chevaliers et aucuns de leurs gens yssus de ycelui chastel, ainsi que ilz avoient acoustumé, pour venir jouer en la ville, saillirent hors du lieu où ilz estoient et entrèrent dedens le chastel, parce qu'on ne se gardoit point d'eux. Si levèrent tantost le pont contre la ville, et se tinrent dedens. Laquelle prinse venue à la congnoissance desdiz frères, leur fut très desplaisant. Mais ilz n'en porent avoir aultre chose. Car tout incontinent, ceulx qui estoient du serement dessusdit firent sonner la cloche du commun. Et se assablèrent en très grand nombre, armés et embastonnés, et s'en alèrent devers ycelui fort, qui tantost leur fut ouvert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville alèrent devant les dessusdiz chevaliers, ausquelz ilz dirent qu'ilz ne fussent en aucune doubte de leurs personnes, ne aussi de leur chevance, et qu'on ne leur mesferoit riens, disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien et prouffit de la ville. Lesquelz, non puissans de ad ce remédier, respondirent que puis que aultrement ne

povoient estre, qu'ilz feissent ce que bon leur samble-
roit. Et adonc, tous troublés de veoir les manières
dessusdictes, se retrayrent en ung hostel en la ville,
et avec eulx tous leurs familiers. Si leur furent déli-
vrés tous leurs biens. Et brief ensuivant, tous lesdiz
habitans, d'un commun accord, commencèrent à dé-
soler et abatre ladicte forteresse, et tant en ce conti-
nuèrent et par pluseurs jours, qu'elle fut du tout ara-
sée, et démolie de fons en comble. Et aucuns briefz
jours ensuivans, le dessusdit bailli de Vermendois et
son frère, à tout leurs gens, se départirent de ladicte
ville de Chauny. Ou lieu desquelz leur fut envoyé pour
gouverner, de par ledit messire Jehan de Luxem-
bourg, messire Hector de Flavy, et depuis, Waleran
de Moreul. Lesquelz, pour l'entreprinse desusdicte,
les trouvèrent plus rigoureux et desobéyssans qu'ilz
n'avoient acoustumé d'estre devant la désolacion d'y-
celui chastel.

CHAPITRE CXVII.

Comment la cité de Chartres fu prinse par les gens du roy Charles.

Le xx^e jour d'avril de cest an, par la force des gens
du roy Charles fut prinse la noble cité de Chartres,
qui avoit tenu le parti des ducs Jehan et Phelippe de
Bourgongne depuis l'an mil quatre cens dix sept,
qu'elle avoit faite obéyssance au dessusdit duc Jehan.
Et pareillement avoit tenu le parti des Anglois. Et fu-
rent cause d'ycelle prinse deux habitans d'ycelle ville,
dont l'un estoit nommé Jehan Ansel, et l'autre le
Petit Guillemain. Lesquelz autrefois avoient esté pri-



sonniers aux François, lesquelz les avoient eus en gouvernement par longue espace, et par sauconduit avoient alé à Blois, à Orléans et aultres lieux de l'obéyssance d'yceulx François, mener plusieurs marchandises et ramener aultres audit lieu de Chartres. Si les avoient, lesdiz François, tellement instruits, qu'ilz s'estoient tournés à leur volenté. Et avoient avec eulx dedens ladicte ville de Chartres, de leur accord et aliance, ung jacobin, docteur en théologie, nommé frère Jehan Sarasin, lequel estoit principal conducteur de toute la machinacion dessusdicte, et avoient les autres du tout leur retour à lui. Et quant ce vint au jour qu'ilz avoient conclud de achever leur emprise, les François s'estoient assablés de plusieurs parties jusques au nombre de quatre mil combatans, desquelz estoient les principaulx, le bastard d'Orléans, le seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteville, messire Florent de Lers, Lahire, Girault de la Puillerie, et aucuns aultres de moyen estat. Si se mirent à chemin pour venir devers la ville de Chartres. Si se embuschèrent la plus grand partie à ung quart de lieue près, et aucuns autres, jusques à quarante ou cinquante, furent mis plus près. Et les deux dessus nommés, qui conduisoient la besongne, amenoient chars et charretes de vins et d'autres vivres, et avec ce y avoit une quantité d'alozes. Si estoient pour conduire les chars et charretes et chevaulx, à guise de charetons, aucuns experts saque-mans, armés à la couverte¹. Lesquelz, assez tost après que la porte vers Blois fut ouverte, vinrent, à tout

1. Portant des armes sous leur habit.

leur charroy, pour entrer dedens. Et aloient devant, Jehan Ansel et le Petit Guillemin dessusdiz. Ausquelz les portiers, qui bien les congnoissoient, demanderent des nouvelles, et ilz respondirent qu'ilz ne sçavoient que bien. Et lors, les portiers leur dirent qu'ilz fussent les bien venus. Et adonc, pour les mieulx abuser, l'un des deux dessusdiz prinst une paire desdictes aloses et les bailla à yceulx portiers, en leur disant : « Véla pour vostre disner, prenés en gré; nous vous faisons souvent des paines beaucoup, aulcunes fois de atargier à la porte pour nous attendre, et aultre pour ouvrir les barrières. » Entre lesquelles paroles et abusemens que yceulx faisoient, les dessusdiz charetons contrefais, se assablèrent à cop et commencèrent à férir sur lesdiz portiers. Si en occirent une partie, et gagnièrent prestement la porte et l'entrée d'ycelle. Auquel lieu vindrent soudainement, à certain signe que les dessusdiz leur firent, la première embusche, et de rechief la seconde. Si se mirent à entrer en ycelle villè par bonne ordonnance, tout à pied, armés de plaines armes, leurs bannières et estandars desployés avec eulx. Et adonc, par aucuns des dessusdiz portiers qui estoient eschappés et entrés en la ville, et aussi par aucuns aultres habitans qui appercurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs et divers lieux crié alarme. Prestement auquel cry, toute la bourgeoisie et communaulté fut esmeute. Mais, qui pis estoit pour eulx, le jacopin dessusdit, à aucuns praichemens qu'il avoit fais par avant en publique, les avoit très amiablement instruis et admonestés qu'il leur pleust à estre ce propre jour, au matin, à ung sien praichement qu'il devoit faire moult

solempnel et autentique et qui moult prouffiteroit, comme il disoit, pour le salut de leurs ames, se ilz le vouloient oyr et retenir. Mais le dessusdit jacopin avoit à certain propos esleu lieu pour assamblar ledit commun à son praichement, tout à l'autre bout de ladicte cité, le plus loing que il avoit peu de ladicte porte par où elle fut prinse. Et à celle mesme lieure que le dolereus cry fust oy parmi la ville, estoient à l'environ d'ycelui jacopin la plus grand partie de la communaulté et bourgeoisie dessusdictes, lesquelz, sans délay, tous effraés, se mirent à fuir devers leurs habitacions. Si en y eut très grand nombre qui se armèrent et embastonnèrent et se traisent devers leur évesque et les gouverneurs de ladicte ville, qui les menèrent le plus tost que ilz porent devers où ilz scavoient lesdiz François, tendans yceulx rebouter hors de leurdicte ville. Mais à brief comprendre, ilz ne porent ce faire, pour ce que lesdiz François estoient en trop grand nombre, bien armés et existés en fait de guerre. Et desjà estoient bien avant en ladicte ville, quand ceulx de dedens vinrent vers eulx. Et de rechief, pour les mieulx abuser, commencèrent yceulx François à crier la paix! la paix! et marchèrent en bonne ordonnance en alant vers eulx. Si y eut trait, tant d'un costé comme d'autre, mais ce dura assez petit. Car, avec toutes ces males adventures, ung nommé Guillaume de Villenoeuve, qui estoit capitaine de la garnison, lequel les devoit conduire et mener, quand il perçut la besongne estre si avancée, il monta à cheval, et avec lui environ cent combatans de ses gens; si se parti sans délay par une autre porte, et avec lui grand multitude de peuple. Et par ainsi tout

le seurplus fut tantost mis en desroy, sans ce qu'ilz feissent quelque résistance. Pour quoy les François, ce véans, se avancèrent de plus en plus et alèrent jusques au marchié. Et quand ilz veirent que nul n'arrestoient devant eulx pour eulx grever, une partie des chiefs se tinrent ensamble et envoyèrent partie de leurs gens par les rues veoir s'ilz trouveroient qui riens leur contredesist. Mais tout fuioit devant eulx, et se saulvoient où ilz povoient le mieulx. Durant laquelle tribulacion furent mors, de ceulx de la ville, environ soixante ou quatre vins. Desquelz fut le principal, maistre Jehan de Festigni, natif de Bourgogne, leur évesque. Et si furent prins prisonniers, de cinq à siz cens, dont maistre Gille de l'Aubespine, qui gouvernoit pour les Anglois, fut le principal. Et à brief comprendre, tant gens d'église comme bourgeois et aultres habitans qui peurent estre prins et atains, furent mis à finance, et avec ce généralement tous les biens qu'ilz porent trouver, à cui qu'ilz fussent, puis qu'on ne povoit faire argent, tout fut prins et ravi. Quand est à parler de ravissements, de violations et aultres besongnes extraordinaires, il en fut fait selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Et lendemain furent copées les testes à aucuns de ceulx qui avoient gouverné pour les Anglois. Et furent de par le roy de France, dedens ycelle cité, reconstitués tous nouveaulx capitaines de gens d'armes et gouverneurs. Et y demoura très puissant garnison, pour les frontière des Anglois. Desquelz fut le principal chief par dessus tous les autres le dessusdit bastard d'Orléans.

CHAPITRE CXVIII.

Comment le cardinal de Sainte-Croix vint en France de par le Saint Père, pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.

En ce temps, fut envoyé de par nostre saint père le pape ès parties de France le cardinal de Sainte-Croix, pour appaiser le descord qui estoit entre le roy de France d'une part, et le roy Henry d'Angleterre et le duc de Bourgogne ensamble, d'autre part. Pour lequel traictié ledit cardinal fist de grans diligences entre les parties. Mais, en fin, ne pouvoit rien concorder à paix. Par son travail et moyen, furent accordées unes trêves, à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit roy Charles et le duc de Bourgogne, et baillèrent chascun d'eulx pour la seureté et entretenement dessusdictes trêves, lettres seellées de leurs seaulx, devisées par le meilleur forme et manière que faire se pouvoit. Par le moyen desquelles, en aucuns lieux, sur les frontières, le peuple eut grande consolacion, espérans que ce se deust entretenir. Et, à l'occasion d'ycelles, se commencèrent aucuns des pays sur lesdictes frontières à remplir de laboureurs, bestail et autres choses. Mais ceste léescence ne leur dura point gramment. Car en dedens le premier demi an, les parties furent si restives et entreteoulliées ensamble, qu'ilz commencèrent comme devant à demener très forte guerre l'un contre l'autre. Si fut la principale cause de ceste resmuette, pour ce que les François prenoient aucuns du parti de Bourgogne comme Anglois. Et pareillement lesdiz Bourguignons, est assavoir les povres sacque-

mans, vueillans vivre de la guerre, se boutoient avec les Anglois, et, en portant la croix rouge, prenoient les François et leur faisoient guerre. Par lequel moyen ycelles trêves devant dictes furent du tout mises à nient. Si n'estoit lors en nulles des trois parties justice, ne raison entretenue. Ains régnoit contre le peuple et gens d'église très innumérable et tyrannique pillerie. Et combien que pour vivre en paiz au dés-soubz de ceulx qui faisoient la guerre, ilz donnassent et promeissent du leur très largement, en prenant d'yeulx ou de leurs capitaines saufconduits, lettres de garde ou seelleez d'apatifz, nientmoins peu ou nient leur en estoit entreteu. Et par aiusi n'avoient ilz autre recours, sinon de crier misérablement à Dieu vengeance.

CHAPITRE CXIX.

Comment le boulevard de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

Environ le mois de mars de cest an, furent ordonnés par le duc de Bethfort et le conseil du roy Henry estant à Paris, certain nombre de gens d'armes pour aler mettre en l'obéyssance dudit roy aucunes forterresces que tenoient les François, ses ennemis, sur les marches de l'Isle de France, comme Montgay, Gournay et aultres, et avec ce, rompre et démolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par desus l'eau vers l'Isle de France. De laquelle armée furent chiefs et conducteurs, le conte d'Arondel, l'enfant de Warwicl, le seigneur de l'Isle-Adam, mareschal de France, pour le roy Henry, messire Jehan, bâstard de Saint

Pol, le Galois d'Aunay, chevalier, seigneur d'Orville, et aucuns aultres. Lesquelz tous ensamble partans de Paris, à tout douze cens combatans ou environ, et foison de chars et de charrettes, canons, artilleries et aultres instrumens de guerre, vindrent par aucuns jours devers lesdictes forterescs. Lesquelles en assés briefs jours, par contrainte d'iceulx Anglois, furent mises en l'obéyssance d'eulx. Et se départirent aucuns desdiz François, saulves leurs vies et partie de leurs biens, et les aultres demourèrent à voulenté. Si en eut aussi aucuns exécutés par justice, et les aultres mis à finance.

Après lesquelles reddicions, les dessusdiz Anglois prinrent leur chemin vers Laigni sur Marne et se logèrent devant. Si fist le conte d'Arondel asseoir une grosse bonbarde contre l'arche du pont-levis de la ville, laquelle, du premier cop qu'elle jetta, rompit ladicte arche par telle manière, que ceux de dedens ne poyoient bonnement venir à leur bolevert, qui estoit à l'autre costé du pont qui passe par dessus l'eau. Et adonc, ledit conte d'Arondel et les autres capitaines avec leurs gens, assaillirent hastivement ycelui bolevert et le prinrent sans délai, non obstant que ceulx du dedens qui y estoient, en bien petit nombre, le deffendoient puissamment et vaillamment. Auquel assault fut mort Jehan de Luxembourg, l'un des bastars de Saint-Pol, et aucuns aultres, avec pluseurs navrés. Et, en fin, les dessusdiz Anglois rompirent le pont en pluseurs lieux, et après ardirent ledit bolevert, puis se retraisent en leurs logis. Si conclurent dedens briefz jours ensuivans de assaillir la ville en pluseurs lieux. Laquelle chose ilz firent. Si demoura

ledit conte d'Arondel, à tout certain nombre de gens, sans aler audit assault. Et quant ce vint que le mareschal et les aultres capitaines se départirent pour aler audit assault, ledit messire Jehau de Luxembourg, bastard de Saint-Pol, qui portoit en sa devise en son estendart le soleil, dist tout hault, qu'il faisoit vœu à Dieu que se le soleil entroit en la ville, il y entreroit aussi. Laquelle parole fut de plusieurs entendue par divers propos. Nientmoins, ilz alèrent à l'assault et se y portèrent assez vaillamment. Mais par la diligence de Huchon Queue, escossois, messire Jehan Foucault et aultres capitaines de la ville, ilz furent bien et vaillamment receus. Et en y eut plusieurs, desdiz assaillans, mors et griefment navrés, et avec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars et pignons¹, qui furent tirés à force de bras dedens la ville par les debous. Desquelles furent la bannière de l'Isle-Adam, mareschal, et l'estendart et enseigne du souleil, appartenant audit messire Jehan, bastard de Saint-Pol, qui avoit voué d'entrer en ycelle ville. Si convint qu'ilz se retrayssent à grand honte et confusion en leurs logis. Et au bout de trois jours ensuivans, s'emblèrent et s'en alèrent secrètement grand partie d'yeux compaignons de guerre, sans le congié de leurs capitaines, véans qu'ilz perdoient leur temps de là plus sousjourner. Car ilz y povoient plus perdre que gagner. Si retournèrent à Paris devers le duc de Bethfort. Avant que yceulx Anglois et Bourguignons feissent ycelui assault, avoit bien esté huit jours logiés devant la ville, et y assis grosses bom-

1. Pennons.

bardes, dont ilz avoient fait battre et travailler la muraille d'ycelle.

CHAPITRE CXX.

Comment Philebert de Vandre, gouverneur de Tonnoire, et le seigneur d'Omont alèrent servir le duc de Bethfort.

Vérité est qu'en ces jours, Philebert de Vandre et le seigneur d'Omont se partirent du pays de Bourgogne, à tout cinq cens combatans ou environ, par l'ordonnance de leur seigneur le duc de Bourgogne, servir son beau frère le duc de Bethfort. Si prinrent leur chemin parmi le pays de Champaigne pour aler en Picardie. Ouquel pays, se assablèrent les François, de sept à huit cens combatans, pour combatre et ruer jus les dessusdiz. Desquelz estoient les principaulx, Yvon du Puis, le bastard de Dampierre, le Borgne de Remon et aulcuns aultres, qui se mirent en bataille contre leurs ennemis, qui s'estoient tous mis à pied pour eulx deffendre. Mais à brief dire, quand ce vint qu'ilz deubrent commencer à férir l'un dedens l'autre, les dessusdiz François, qui estoient la plus grand partie à cheval, se départirent hastivement à grand confusion. Si en y eut aulcuns mors et prins, en petit nombre. Et après, yceulx Bourguignons, par pluseurs journées chevalchièrent, à tout leurs gens, en Picardie, où ilz séjournèrent certaine espace de temps, en mengant le pays. Et de là, s'en alèrent à Paris devers le duc de Bethfort.

En ce temps le, roy de Cyppe, par longue maladie qu'il avoit eue depuis son retour de la prison des

Sarrasins, après qu'il eust dévotement receus tous les sacremens de sainte église, il trespassa de ce siècle¹. Ou lieu duquel fut couronné et sacré en la maistre église de Nicossie, Jehan de Lusignan, seul filz du dessusdit roy et de la royne Charlotte de Bourbon², par le consentement de tous les trois estas d'ycelui royaume.

DE L'AN MCCCXXXII.

[Du 20 avril 1432 au 12 avril 1433.]

CHAPITRE CXXI.

Comment le duc de Bethfort vint à grand puissance devant la ville de Laigni sur Marne, pour aidier et conforter les Anglois et Bourguignons qui l'avoient asségié ; lesquelz enfin s'en partirent sans nul conquest.

Au commencement de cest an, le duc de Bethfort qui se disoit régent de France, convoqua de plusieurs parties de son obéyssance jusques au nombre de six mille combatans ou environ, lesquelz il conduist et mena devant la ville de Laigni sur Marne, que tenoient les gens du roy Charles. Et povoient estre dedens ladicte ville, de huit à mil combatans, droi-

1. Jean II ou Janus, mourut le 19 juin 1432.

2. Ceci ne s'accorde pas avec *l'Art de vér. les dates*, qui donne à Jean II, deux fils, Jean III, son successeur, et Jacques, connétable de Chypre.

tes gens d'armes d'eslite, acoustumés de guerre. Desquelz estoient les principaulx capitaines, le capitaine escoçois, messire Anthoine de Loreil, et messire Jehan Foucault, qui bien et vaillamment se maintinrent et gouvernèrent ceulx qui estoient soubz leurs bannières. Avec le duc de Bethfort estoient, de la langue de France, le seigneur de l'Isle-Adam, mareschal, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, le bastard d'Aunay, chevalier, seigneur d'Orville, Philebert de Vandredre, le seigneur d'Omont et pluseurs aultres de bon et notable estat, qui très longue espace de temps continuèrent le siège devant ladiete ville de Laigni, pour ycelle réduire en l'obéyssance du roy Henry. Si furent assis pluseurs engiens, grans et petis, contre les portes et murailles; qui en divers lieux les crayantèrent et abatirent. Dont les dessusdiz asségés, tant par lesdiz engiens, comme pour ce qu'ilz avoient vivres à grand dangier, furent moult constrains et eurent de grandes tribulacions et meschiefs. Nientmains, jà soit que par le dessusdit duc de Bethfort fussent par pluseurs fois sommés d'eulx rendre, ne se volrent-il à ce consentir, pour ce que tous jours avoient espérance d'estre souscours et aidies par ceulx de leur parti, comme ilz furent depuis. Et avoient, lesdiz asségans, fait un pont sur la rivière de Marne, de bateaux, pour passer à leur aise de l'un des costés à l'autre. Et à chascun des debous dudit pont avoient fait bolevers pour la garde d'ycelui, dedens lesquelz estoient commis gens d'armes en certain nombre, pour les garder.

Durant le quel temps, Charles, le roy de France, fist assamblar de six à huit cens combatans, lesquelz, soubz

la conduite du mareschal de Boussach, du bastard d'Orléans, du seigneur de Gaucourt, de Rodighe de Villandras, du seigneur de Sainte-Treille et pluseurs aultres capitaines, gens de grand façon et vaillans hommes de guerre, il envoya devers Orléans pour bailler souscours aux asségiés de la ville de Laigny. Et tous ensamble par pluseurs journées se tirèrent à Melun, où ilz passèrent la rivière de Saine, et de là, parmy le pays de Brie, approuchèrent ladicte ville de Laigni. Et leur venoient de jour des garnisons, gens de leur party.

Et entretant, ledit duc de Bethfort et ses gens avoient si fort destraint les asségiés, que yceulx, sur la venue des François, commencèrent à traictier. Nientmoins, ledit duc se prépara diligamment pour combatre les François qui venoient sur lui, et pour ce faire manda encore gens de pluseurs lieux de son obéyssance, puis envoya aulcuns de ses officiers d'armes devers yceulx François, pour eulx signifier qu'il estoit prest d'eulx combatre avec tous leurs aidans, se ilz vouloient prendre jour et lieu de ce faire. A quoy ilz ne firent nulle responce, si non : à leur bel advantage et quand bon leur sembleroit, au plaisir de Dieu, ilz menroient à fin leur emprise. Et sur ce approuchèrent et vinrent en très bonne ordonnance, en trois compaignies, jusques à une petite rivière qui est à ung quart de lieue de la ville. Et d'aultre part, le duc de Bethfort avoit ordonné faire trois batailles pour garder le passage d'ycelle petite rivière. Et quand ce vint qu'ilz furent approuchés assés près l'un de l'autre, en pluseurs lieux se commencèrent de grands et dures escarmuches. Et par espécial, au costé où estoit l'en-

fant de Warwich et le seigneur de l'Isle-Adam vinrent à grand puissance, Rodighe de Vilandras, le seigneur de Sainte-Treille et aulcuns aultres chefz de guerre, qui conduisoient les vivres pour ravitailler ycelle ville. Et de fait, par force et malgré tous leurs adversaires, se boutèrent avant. Et en y passa certain nombre, qui alèrent jusques à la porte, et boutèrent dedens de vint à trente buefz, et aulcune quantité de sacs de farine. Et si entrèrent dedens, environ quatre vins combatans. Mais ceste besongne ne fut pas faite sans grand effusion de sang, car de tous costés en y eut plusieurs mors et navrés. Entre lesquelz, de la partie des François, ledit seigneur de Sainte-Treille, frère ainsné à Potlion. Et pareillement, à l'autre côté, où estoit messire Jehan, bastard de Saint-Pol, messire Thomas Kiriél, le seigneur d'Omont et Philibert de Vandre, furent fort approuchés, et y eut fait maint haulx fais d'armes et vaillaudises. Si firent mors et navrés pluseurs des deux costés. Desquelz, de la partie des Anglois, y fut mort un gentil homme, nommé Oudart de Renty. Et durèrent ces escarmuches jusques assés près de vespres. Et fut par un jour de saint Lorens en aoust¹, qu'il faisoit moult grande chaleur de soleil, dont les deux parties furent moult traveillées et oppressées. Et lors, les François, véans que bonnement ne povoient aultre chose faire, par ce principalement que les Anglois et Bourguignons estoient en très fort lieu, se retraisent tous ensamble, et s'en alèrent logier à Cressy en Brie, et delà se tirèrent vers Chasteau-Thierri, et puis à Vitry en France,

1. Le 10 août.

où ilz furent l'espace de quatre jours. Et adonc, ledit duc de Bethfort, sachant que les François se traioient vers l'Isle de France, doubtant qu'ilz ne preussent aucunes bonnes villes, se desloga de devant ladicte ville de Laigni, en assez meschant ordonnance, car ses gens y laissèrent plusieurs biens. Si se tira vers Paris. Et depuis rassambla gens, et ala envers où estoient lesdiz François, pour de rechief eulx offrir la bataille. Mais, comme avant, ilz firent responce qu'ilz avoient fait ce pour quoy ilz estoient venus. Et estoit avec eulx le seigneur de Gaucourt, qui bien servoit à la besongne, car moult estoit sage et prudent.

Et tost après se deslogèrent dudit lieu de Vitri yceulx François, et s'en retournèrent devers ladicte ville de Laigni, où demoura ledit seigneur de Gaucourt. Et les aultres capitaines, à tout leurs gens, s'en retournèrent es pays dont ilz estoient venus. Et quant aux asségiés, ilz furent tous resjoys, et non point sans cause, quand ainsi se veirent délivrés de leurs ennemis. Car moult avoient esté oppressés, tant de famine, comme d'autres mésaises. Car le siège y avoit bien esté par l'espace de quatre mois ou environ, qu'ilz n'avoient peu avoir aucuns vivres pour eulx rafreschir.

En ce mesme temps fut prins chastel de Montchas en Normandie¹, appartenant au conte d'Eu, prisonnier en Angleterre. Lequel, long temps par avant, tenoient les Anglois. Et en estoit capitaine ung nommé Brunelay, lequel, pour ce temps, se tenoit avec le duc de Bethfort au siège de Laigni sur Marne. Et le prirent, leurs prisonniers, qui estoient layens de la partie

1. Moncheaux (Seine-Inférieure).

du roy Charles. Si mandèrent tantost, pour estre leur capitaine, messire Rigault de Fontaine, qui se tenoit à Beauvais. Lequel incontinent y ala, à tout quatre vins combatans ou environ. Et par le moyen d'ycelle forteresse, fut faicte forte guerre ès marches de Vimeu et environ, à ceulx qui tenoient le parti du roy Henri et du duc de Bourgogne.

CHAPITRE CXXII.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouverneurs de leur ville.

En ce temps, se resmeurent en armes les communes gens de la ville de Gand, jusques à cinquante mille ou environ, contre les gouverneurs d'ycelle. Et tous ensamble, environ dix heures devant midi¹, s'en alèrent sur le grand marchié devant l'ostel de remoustrances², où ceulx de là estoient assamblés. Si convint qu'ilz venissent parler à eulx incontinent, ou ilz eussent en brief abatu huis et fenestres pour y entrer. Et quand ilz furent venus à eulx, de prime face ilz occirent cruellement le Grand doyen des menus mestiers, nommé Jehan Boelle, et ung eschevin, nommé Daniel van Zeuere, avec un homme de conseil, qui se nommoit Jazon Abit. Pour la mort desquelz, tous les autres gouverneurs là estans furent en grand doubte de leurs vies, pour la cruaulté

1. Dix heures devant midi, c'est-à-dire dix heures du matin. Monstrelet compte le jour, non pas à partir de minuit, mais à partir de midi, comme les astronomes.

2. L'Hôtel de ville.

qu'ilz veoient desdictes communes. Mais pour lors ilz se tinrent à tant. Et tous ensamble se partirent de là, et alèrent à l'abbeye de Saint-Pierre abatre ung petit bois qui estoit emprés, et puis se mirent en chemin, et s'en alèrent à Saint-Bavon, pour les aulcuns estre récompensés de pluseurs rentes héréditaires qu'ilz debvoient à ladicte église, lesquelles ilz avoient par avant payées. Mais, par le sens et les douces parolles de l'abbé dudit lieu, ilz furent contentés et rafrenés. Et leur délivra prestement tout ce qu'ilz demandoient, et avec ce leur fist donner des vivres de l'église très habondamment. Si se partirent de là assez contens d'icelui abbé, et alèrent rompre trois ou quatre maisons de la ville très notables, et dedens ycelles prendre des biens largement, et les aultres despecer et ruer emmi les rues. En après, alèrent aux prisons du prince. Si les rompirent et laissèrent aler tous les prisonniers. Et entre les aultres en délivrèrent ung nommé Jorge Gotsclalt, qui moult estoit en leur grace, pour ce qu'il estoit de leur parti contre les dessusdiz gouverneurs. Après lesquelles besongnes, ycelles communes devant dictes, au bout de deux jours ensuivans, par le moyen d'aulcuns notables hommes, se retrayrent en leurs lieux et furent rapaisiés. Nientmoins, durant icelle cruauté, tous les officiers du prince se départirent de ladicte ville de Gand, doubans que par yceulx communes ne fussent mis à mort comme les aultres. Toutefois, le duc de Bourgogne, pour les grans affaires que pour lors avoit, ne fut point conseillé de les corriger, ne contraindre de faire amendises par sa puissance. Mais traictié fut faict avec eulx par ceulx de son con-

seil, qu'en lui requérant merci et paiant aucune finance, il leur pardonna. Et par ainsi ilz demourèrent paisibles.

CHAPITRE CXXIII.

Comment messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et le seigneur de Humières, furent prins des François.

Durant le temps dessusdit, se partirent du pays d'Artois, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et le seigneur de Humières, avecques eulx sexante combattans ou environ, pour aler à Paris avec le duc de Bethfort. Si alèrent par Montdidier à l'Isle Adam, et de là, cuidans aler seurement audit lieu de Paris, furent rencontrés de ceulx de la garnison de Creil, qui de leur alée estoient tous advertis. Et de fait, non obstant leur desfiënce, furent tous deux prins prisonniers et menés audit lieu de Creil avecques grand partie de leurs gens, et les aucuns se saulvèrent par force de bien fuyr. Et depuis, les deux chevaliers dessusdiz, parmi paiant grand finance à ceulx qui les avoient prins, furent délivrés de la prison desdiz François.

CHAPITRE CXXIV.

Comment plusieurs maléfices furent fais et perpétrés es pays d'Amiennois, Santerre et Vimeu.

Item, durant les tribulations dessusdictes, Blanchefort, qui se tenoit ou chastel de Breteul tenant le parti du roy Charles de France, fist moult de dommage

aux pays de SanTERS, Amiennois, Vimeu et aultres lieux, par feu, pillages et par espée. Par quoy yceulx pays furent, pour la plus grande partie, tous perdus et inhabités, si non auprès des bonnes villes et forterescs. Et n'en povoient plus souffrir et payer les grans tribus qu'ilz avoient acoustumés de livrer pour leurs appatis. Et d'aultre part, furent réparées par ceulx de ce mesme parti, aulcunes forterescs ou pays de Vimeu, est assavoir Araines, Hornoy et . . . , esquelles se boutèrent pluseurs gens de guerre, dont le pays fut moult oppressé, et pareillement de ceulx qui tenoient le parti du roy Henry et du duc de Bourgongne. Si ne se sçavoient, les povres laboureurs, où bouter, ne aler à sauveté, et n'estoient aidies ne souscours de nul seigneur, de quelque parti qu'il fust. Et, que pis fut pour eulx, en la marche dessusdicte, Philebert de Vandre et le seigneur d'Omont, qui estoient retournés des marches de France de servir le duc de Bethfort, se boûtèrent, à tout leurs gens, dedens l'isle de Pont Saint-Remy, et en déboutèrent les gens du seigneur de Saveuses qui l'avoient eu en garde. Pour laquelle priuse, ycelui seigneur de Saveuses fut très mal content, et pour yceulx débouter hors de la dessusdicte isle, assambla grand partie de ses parens et féables amis. Mais, en fin, pour ce que les dessusdiz estoient trop fors dedens l'isle dessusdicte, il n'eut point conseil de les aler envayr. Et pour tant, demourèrent là certaine espace de temps, au grand dommage et préjudice de tout le pays.

1. Il y a ici dans le Ms. 8346 un mot en blanc. Vérard met :
Et autres.

CHAPITRE CXXV.

Comment le damoisean de Commerci prinst la ville de Ligny en Barrois, appartenant a messire Jehan de Luxembourg.

Item, ou mois de septembre oudit an, le damoisean de Commerci¹, qui long temps par avant avoit grant hayne envers messire Jehan de Luxembourg, tant pour sa forteresce de Montagu qu'il lui détenoit, que pour plusieurs autres discencions qu'ilz avoient eu l'un envers l'autre, assambla en plusieurs lieux, de quatre à cinq cens combatans ou environ, lesquelz il mena secrètement auprès de Ligny en Barrois. Et ycelle, par faulte de guet, prinst, et entra dedens, et tous ceulx qu'il avoit amenez, par eschelles. A laquelle prinse ceulx de la ville furent tous esmeus soubdainement, et en y eut une partie qui se retrayrent hastivement dedens le chastel, qui point ne fut conquis, mais se deffendirent bien et hardiement contre leurs ennemis, qui par plusieurs foiz les sommèrent et admonestèrent d'eulx rendre. A quoy ilz ne volrent nullement entendre, ains sans délai envoyèrent vers messire Jehan de Luxembourg lui racompter la besongne dessusdicte, en lui requérant humblement qu'à ce besoing les volsist souscourir. Lequel de Luxembourg, sachant ces nouvelles, mist incontinent clerchez en œuvre, et en grand diligence fist escrire à tous ses amis, alyés et bien voellans, eulx requérant très amoureusement qu'il le venissent aidier à déli-

1. Commercy (Meuse).

vrer sa ville et ses gens du dangier où ilz estoient, sur tous les plaisirs que jamais lui désiroient à faire. Au mandement duquel, pour lui acompaigner, se commencèrent à préparer diligamment pluseurs nobles hommes et aultres gens de guerre en grand nombre. Mais entretant, le dessusdict damoiseau, véant que bonnement ne povoit conquerre ycelle forteresce de Ligny, doubtant aussi le souscours qui leur povoit venir de par messire Jehan de Luxembourg, duquel il congnoissoit assés la puissance et la voulenté, se conclud, avec aulcuns de ses plus féables, qu'ilz se retrairoient es lieux dont ilz estoient venus. Après laquelle conclusion, fist prendre, ravir et trousseur tous les biens d'ycelle ville, c'est assavoir ceulx qui se povoient porter, puis fist bouter les feux et embraser toutes les maisons d'ycelle ville, dont les habitans eurent au ceur tres grand tristresce. Et ledit damoiseau de Sallebrusse s'en retourna à Commarcis, en emmenant avec lui pluseurs prisonniers. Si furent de rechief mandées ces nouvelles audit messire Jehan de Luxembourg, lequel, de ce très dolent; fist contre-mander ceulx qu'il avoit mandés, et délaissa son entreprinse.

CHAPITRE CXXVI.

Comment la forteresce de la Boue vers Laon fu prinse des Bourguignons, lesquels se contrefirent anglois. Et aultres matières.

Item en ce mesme temps les gens du seigneur de Ternant, qui se tenoient à Rethers¹, prinrent la rouge

1. Rethel.

croix des Anglois, faignans du tout tenir leur parti. Et en ung certain jour, en larecin, prinrènt la forteresse de la Boue à deux lieues près de Laon. Et estoit chief et conducteur desdiz preneurs, ung homme d'armes nommé Nicolas, chevalier. Par le moyen de laquelle prinse, ceulx de la ville de Laon et aultres lieux, tenans le parti du roy Charles, eurent moult à souffrir. Si fu la cause de prendre la rouge croix dessusdicte, pour ce que les trèves, dont par avant est faicte mencion n'estoient point encore du tout rompues entre le dessusdit roy Charles et le duc de Bourgogne. Car yceulx avoient toujours tenu le parti du duc de Bourgogne. Si se faisoient lors entre les trois parties pluseurs telles besongnes, qui point n'estoient sans mal engien.

En ces propres jours, le conte de Vaudémont fist assamblar de trois à quatre cens combatans ou environ, ès pays de Picardie. Lesquelx il fist mener en sa ville de Vezelise¹. Et estoit l'un des chiefz qui le conduisoit le bastard de Humières. Si commencèrent à mener forte guerre au pays de Barrois et de Loherainne, et y firent très grand dommage par feu, pillage et par espée. Dont le povre peuple d'yceulx pays fu moult fort travaillé.

Ou mois d'octobre, ala le duc de Bourgogne ou pays de Holande, et avecques lui la duchesse, sa femme. Si avoit avec lui six cens combatans Picars ou environ. Et demoura pour visiter ycelui pays environ ung mois. Ouquel voiage fu traictié par les consilliers du duc et de la duchesse Jaqueline de Bavière,

1. Vezelay (Yonne).

que ycelui duc de Bourgongne auroit de présent le nom, joyssance et proffit des pays de Haynau, Holande et Zeelande, et Frise, avec les appartenances, pour en uzer comme de son propre héritaige à tousjours héritablement. Moyenant lequel accord fut devisé, que, se ledit duc aloit de vie par trespas devant ladicte duchesse, les pays dessusdiz retourneroient à elle comme vraie héritière. Et avec ce, ly furent ordonnés plusieurs nobles signouries et prouffitables, dont elle debvoit joyr avec la contée d'Ostrevant. De laquelle contée tant seulement elle se debvoit escrire contesse, en délaissant les tiltres d'yeulx pays dessus nommés. Après lesquelz traictiés passés et promis de l'une partie à l'autre, ledit duc consenti à parconclure le mariage d'ycelle duchesse, sa cousine, et de messire Franque de Versèle, lequel paravant avoit esté pourparlé secrètement entre ycelles parties. Et de ce jour en avant, s'escripvi ledit duc de Bourgongne, avec ses aultres tiltres qu'il avoit par avant, conte de Haynau, de Holande et Zeelande, seigneur de Frise. Après lequel traictié il retourna en son pays de Flandre.

CHAPITRE CXXVII.

Comment frère Thomas Comette ala à Romme, où il fut ars.

En ce temps, ycelui praicheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frère Thomas Comette, dont pieçà par avant ay parlé en cest livre¹, comme plus à

1. Tome IV, page 302.

plain est déclaré, avoit fait plusieurs prédications ou province de Rains, par lesquelles prédications plusieurs nobles femmes et de haulte lignié avoient osté leurs atours. Après vint-il en la ville de Romme, où lors se tenoit notre saint père le pape Eugène, et y arriva avec les ambassadeurs des Vénissiens. Si se loga à Saint Pol. Auquel lieu, le dessusdit pape le manda à venir devers luy, non mie pour mal qu'il luy volsist, mais pour le veyr et oyr parler, pour ce que aultre fois les nouvelles de ses prédications avoient esté rapportées jusques à luy. Si refusa par deux foix à y aler, faingnant qu'il fust mal disposé. Et à la tierce foix le pape y envoya son trésorier pour le amener. Et quand ycelui trésorier vint jusques à l'uis de sa chambre, ledit frère Thomas, ce véant, sailli hors par une fenestre pour lui sauver. Mais il fut ysnellement poursievy et prins. Et de là fu mené devant nostre dict saint père le pape, en son palais. Lequel le charga, pour le examiner, aux cardinaulx de Rouen et de Navarre. Lesquelx, en fin, le trouvèrent hérèze et coupable de mort. Et après que son procès fu fait, fu condempné à mort. Et fut ars devant le peuple en la ville de Romme.

CHAPITRE CXXVIII.

Comment la duchesse de Bethfort morut.

Item, en ce temps, Anne, femme au duc de Bethfort et seur au duc de Bourgogne, acoucha malade en l'ostel des Tournelles à Paris. Si fu par très longue espace travillié d'ycelle maladie et tant qu'en fin, non

obstant qu'elle eust esté très diligamment visitée de pluseurs medecins, rendi son esprit. Et fu enterrée aux Célestins en la chapelle où jadis fu mis Loys, duc d'Orléans, derrain trespasé. Pour la mort de laquelle, le duc de Bethfort, son mari, eut au ceur très grand tristresce, et pareillement pluseurs aultres de son parti, doubtons que, pour la mort dessusdicte, l'amour et l'aliance, qui s'estoit entretenue grande espace par le moyen de celle duchesse entre son dict mari et son frère le duc de Bourgogne, ne se refroidast aulcunement.

Et pour lors les ambassadeurs des trois parties, est assavoir du roy Charles, du roy Henry et du duc de Bourgogne, furent ensamble en la cité d'Aussoire et à Melun, pour traictier de paix. Mais, en fin, ne porrent riens conclure. Et par ainsy se départirent retournans chascun devers leurs seigneurs.

CHAPITRE CXXIX.

Comment aucuns capitaines François passèrent la rivière de Somme pour courir en Artois.

Item, environ l'entrée du mois de décembre, Blanchefort le capitaine, messire Anthoine de Chabannes, le seigneur de Longueval, messire Karados des Quesnes et aucuns aultres de la partie du roy Charles, se assamblèrent et avecques eulx de huit cens à mil combatans de entour Breteul. Et de là alèrent passer la rivière de Somme à Cappi, et puis chevauchèrent toute nuit jusques emprès la ville de Dourlens, qu'ilz avoient pourgettée par leurs espies

pour le prendre et escheller. Mais le seigneur de Humières qui ceste nuit estoit à ¹, fut adverti de ceste chevalchié. Si envoya hastivement certains mesages au maire et aux jurés de Dourlens, eulx signifier que les François estoient sur les champs et avoient intencion d'eulx porter dommage, et qu'ilz fussent sur leur garde. Lesquelx, oyans ces nouvelles, se préparèrent diligamment pour eulx deffendre, et avec ce mirent dehors leur ville ung mésage pour aler au chastel de Beauval dire à ceulx qui le gardoient les nouvelles dessusdictes. Lequel mésage encontra à ung quart de lieue d'ycelle ville, environ le point du jour, les coureurs d'yceulx François, desquelx il fut prins et tantost examiné. Sy leur congneut ce pour quoy il aloit. Et adonc, se retrayrent vers leurs gens, qui les sievyrent de assés près. Lesquelz, sachans par les moyens dessusdiz leur entreprinse rompue, retournèrent tout ensamble en la ville de Beauquesne. Et après qu'ilz se feurent repeus et rafraischis longuement, courans une partie de leurs gens parmi le pays, s'en ralèrent audit passage de la rivière de Somme, et de là, à tout foison de biens, prisonniers, chevaux et aultres bagages, retournèrent en leurs garnisons.

1. Il y a ici un blanc dans le Ms. 8346. Vérard met simplement : « Mais le seigneur de Humières fut adverty de ceste chevauchée. »

CHAPITRE CXXX.

Comment ung moine de l'ordre Saint Benoit vult prendre le chastel
de Saint-Angle à Romme.

En ce temps ung nommé le Petit Moisne, qui avoit esté moult amé du pape Martin et eut grant gouvernement durant sa seignorie, après le trespas d'ycelui se traist devers le pape Eugène¹ et trouva manière d'estre très bien de luy, tant qu'il fut en sa grace comme, pour en partie avoir gouvernement, comme il avoit eu ou temps de son devancier. Durant lequel temps, par tentation dyabolique comme on puet supposer, il eut volenté de faire trayson contre ycelui pape Eugène, et pour ycelle mener à effect et de tous poins acomplir, avoit parlé au prince de Salerne ou à ses commis, pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de Saint-Angle², et de là dedens Romme. Si estoit venu ung certain jour devers ledict pape pour prendre congié de luy, disant qu'il s'en vouloit aler demourer en Avignon aulcune espace de temps, et entretant requist au chastelain de Saint-Angle qu'il lui volsist garder ses coffres où estoient ses biens, jusques à son retour. Lequel lui accorda, non doubtant que ce fust pour quelque malvaistié faire. Si fist ledit Petit Moisne faire douze coffres, dedens lesquels debvoit avoir douze hommes, et à chascun coffre encore deux hommes pour le porter. Et quant

1. Eugène IV, qui succéda à Martin V, en 1431.

2. Le château Saint-Angé.

ce vint que toutes ces besongnes furent prestes, pour mieulx fournir son entreprinse, il envoya par ung petit paige qui estoit son nepveu, porter unes lettres à ung prisonnier dedens ledit chastel, lesquelles furent d'aventure trouvées du dessusdit chastelain, lequel par le moyen d'ycelles sceut et perçut ladicte trayson. Si les porta sans délai devers le pape, lequel fist incontinent par la justice séculière prendre ledit moisne. Lequel fu jehiné, et congneut tout son fait. Après laquelle congnoissance, il fut pendu à ung gibet, et fu mis à mort dedens la cité de Romme, lequel gibet y fut pour ce fait tout propice, et puis fut esquartelé ou marchié. Et par ainsy ledit prince de Salerne failly à son intencion. Mais pour ce ne demoura mie qu'il ne feist depuis forte guerre au dessusdit pape.

En ces jours, ung saquement nommé Thomelaire, qui estoit prévost de Laon de par le roy Charles, prinst le chastel de Passavant, par certains moyens qu'il avoit dedens la forteresce. Laquelle prinse despleut moult au duc de Bar, doubtant que par ce moyen son pays ne fust en guerre. Sy le fist tantost asségier par ses gens, et en fin furent les dessusdiz preneurs constrains par telle manière qu'il leur convint rendre ladicte forteresce. Et avecques ce, fut ledit Thomelaire exécuté et mis à mort, et aucuns aultres avecques luy. Et si fut ycelle forteresce démolie.

CHAPITRE CXXXI.

Comment la paix fu traictié entre le duc de Bar et le conte de Waudémont.

Item, en cest an, par le moyen du duc de Bourgogne fu faicte la paix et traictié entre le duc de Bar d'une part, et le conte de Waudémont d'autre, par tel sy que les deux parties promirent de bonne foy rendre et restituer toutes les villes et forterescs qu'ilz tenoient l'un de l'autre. Et avecques ce fut accordé que l'aisné filz dudit conte prenderoit en mariage l'aisnée fille du duc de Bar, et lui feroit avecques elle, chascun an, vi^m frans de rente, et certaine somme pour une fois. Lesquelx traictiés conclus et scellés d'eulx et d'aulcuns de leurs plus féables consilliers, pardonnerent l'un à l'autre tout ce qu'ilz se povoient estre entremesfais. Et depuis fut ladicte fille délivrée à ycelui conte, entretenant les promesses dessusdictes. Dont les subjetz de chascune partie eurent au cuer très grant joie, espérans par le traictié dessusdit demourer paisibles et estre hors de la grande tribulation où ilz avoient long temps esté par la guerre et descord des deux princes dessusdiz.

CHAPITRE CXXXII.

Comment la duchesse de Bourgogne s'accoucha d'un filz en la ville de Gand.

En ce temps, le xiii^e jour d'avril, la duchesse de Bourgogne s'acoucha d'un filz en la ville de Gand,

le quel fu levé par le cardinal de Wincestre, anglois, et les contes de Saint Pol et de Ligney, frères. Et la contesse de Meaulx fu marine¹. Et fut ycelui filz sur les fons nommé Josse, jà soit ce que nulz desdiz parins et marines n'eussent ainsy en nom. Mais ainsy l'avoient ordonné ledit duc et duchesse. Si donnèrent, chascun en droit soy, moult riches dons à ycelui enfant.

En celle mesme année, fut la monnoie renouvelée par ledit duc de Bourgogne, en ses pays, par le consentement d'yeulx. Si fut faite nouvelle monnoie d'or nommée ridres, lesquelz valoient **xxiiii** solz en blanche monnoye nommée virelans. Et fut, toute aultre monnoie ayant cours en yceulx pays, condempnée et ramenuisié, le **iiii^e** ou **v^e** partie mains qu'elles ne valoient

Durant lequel temps, fu grande discencion entre la ville de Bruxelles d'une part, et la ville de Malines d'aultre. Et menèrent très grand guerre les ungs aux aultres.

Et pareillement furent ceulx de Gand en grand discencion l'un contre l'aultre, et en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

CHAPITRE CXXXIII.

Comment la paix fu traictié entre le duc de Bar, d'une part, et les contes de Saint-Pol et de Ligney, d'aultre part.

Item, durant le temps dessusdit, fu fait le traictié de paix entre le duc de Bar d'une part, et les contes

1. Fut la marraine

de Saint-Pol et de Ligney d'aulture part, à cause de la guerre et hayne qui par ung temps avoit esté entre eulx. Par la fin de laquelle, toute la contée de Guise jà pieça conquise par messire Jehan de Luxembourg conte de Ligney dessusdit, et laquelle appartenoit héritablement au dessusdit duc de Bar, demoura par ledit traictié à ycelui messire Jehan de Luxembourg, pour en joyr, lui et ses hoirs, à perpétuité. Et pour en avoir plus grande seureté, s'en dessaisi le dessusdit duc de Bar dedens le chastel de Bohaing, sans contrainte, présens plusieurs de ses hommes qui avoient esté mandés avec aucuns officiers d'ycelle contée et aultres notaires impériaux et apostoliques, qui pour ce y estoient appelés. Et avecques ce, fut projecté ung aulture appointment touchant à Jehenne de Bar, fille à mesire Robert de Bar, conte de Marle. C'estassavoir pour sa part et porcion qu'elle tenoit à avoir, à cause de sondit feu père, sur le duché de Bar. Et pareillement fut pourparlé entre ycelles parties du mariage d'une des filles mainusnée dudit duc, et du second filz dudit conte de Saint-Pol. Si demorent les deux articles dessusdiz à parconclure du tout jusques à une aulture fois, qu'ilz devoient rasssembler l'un avecques l'aulture. Après lesquelx traictiés, qui durèrent plusieurs jours, et que ledit duc eut par les deux frères dessusdiz esté grandement et honnourablement receu et festoyé dedens ycelui chastel de Bohaing, il se départi de là très bien content d'eulx, comme il moustroit par samblant, et s'en retourna en sa duchée de Bar.

CHAPITRE CXXXIV.

Comment la guerre s'esmeut entre mesire Jehan et mesire Antoine de Vergi, d'une part, et le seigneur de Chasteau-Vilain, d'autre part.

Item, en cest an, s'esmut grand descord entre mesire Jehan et mesire Antoine de Vergi, chevaliers de Bourgongne, d'une part, et le seigneur de Chasteau-Vilain d'autre part. Par le moyen duquel, ilz commencèrent à faire guerre ouverte l'un contre l'autre. Et le seigneur de Chasteau-Vilain, adfin qu'il peüst estre plus fort pour grever les dessusdiz, il se tourna du parti du roy Charles, avecques lui mesire Légier de Tinteville, Jehan de Werpelleirs, et auleuns aultres gentilzhommes, qui long temps par avant estoient ses alyés et bien veuillans, et en enfraignant le serement qu'ilz avoient au duc de Bourgongne, leur naturel seigneur. Duquel auparavant ycelui seigneur de Chasteau-Vilain avoit esté moult familier. Et avecques ce, renvoya au duc de Bethfort son ordre, qu'il avoit porté longue espace. Pour lequel renvoy ycelui duc fu moult indigné vers luy, et le blasma grandement en présence de celui qui ledit ordre rapporta, pour ce que ainsy avoit faulsé son serement vers luy. Et pareillement en fut ledit duc de Bourgongne très mal content, quand ce vint à sa congnoissance. Si escripvi aux gouverneurs de ses pays de Bourgongne, que par tous les moyens que faire se povoit ilz meissent paine de les grever et subjuguier. Lesquelx, en obéyssant audit duc, mirent son mandement à exécution. Toutefois, à l'occasion d'yeelle guerre, les pays

de Bourgongne eurent de grans affaires, parce que le seigneur de Chasteau-Vilain avoit pluseurs forteresses, lesquelles il garny de ses aliés, qui moult fort les grevèrent. Nientmains, par la puissance dudit duc de Bourgongne et l'aide des dessusdiz seigneurs de Vergi et aultres nobles du pays, fut contraint par telle manière que la plus grand partie de ses forteresses furent conquises et démolies. Cest assavoir Granssi, Slongi, Challansi, Vilers le Magnet, Milly le Chastel Saint-Urbain, Blaise, Saint-Vorge, Esclaren, Verville, Cussoy, Romain, Waudumont et Basoncourt. Devant lequel chastel de Granssi le siège y fut trois mois ou environ. Lequel tenoit mesire Jehan de Vergi, chief principal de ceste querelle, et avecques lui mesire Guillaume de Bauffremont, Guillaume de Vienne, et mesire Charles de Vergi, avecques eulx douze cens combatans. Auquel siège vint pour le lever, ledit seigneur de Chasteau-Vilain, le damoiseau de Commarcis et Robert de Waudricourt, à tout seize cens combatans. Et y eut très grande escarmuche, en laquelle fut mort ung seul homme tant seulement. Nientmains, le dessusdit seigneur de Chasteau-Vilain, véant que bonnement ne povoit lever ledit siège sans grand péril, pour la bonne ordonnance et assistance que y mettoient ses ennemis, s'en retourna avec les siens là dont il estoit venu. Et brief ensuivant, mesire Denis de Saint-Fleur, qui tenoit ycelui fort, fist traictié avec les commis dudit seigneur de Vergi, par condicion qu'en lui rendant ycelui chastel, lui et ses gens s'en yroient sauvement à tout leurs bagaiges. Et ce conclud, retourna vers le Roy, qui lui fist copper le haterel pour aulcunes raisons dont il fut accusé

vers luy, et aussi pour ce qu'il avoit fait morir sa femme.

Item, ce meisme temps, aulcuns capitaines tenans le parti du duc de Bourgogne prinrent d'emblée par eschielles la ville d'Esprenay¹, appartenant héritablement à Charles duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre. Dedens laquelle furent faites tous grandes desrisions comme en ville conquise.

CHAPITRE CXXXV.

Comment la paix fut traictié entre le duc de Bourgogne et les Liégeois.

Item, à l'issue de cest an, fut faite et confermée la paix entre le duc de Bourgogne et les Liégeois; pour laquelle pluseurs journées avoient esté tenues entre les parties sans eulx pouvoir concorder. Nientmoins, pour les dommages et intérestz que le duc avoit eu en sa contée de Namur par yceulx Liégeois, si accordèrent de payer audit duc, de ses forterescs qu'ilz avoient abatues et son pays désolé, c et L^m nobles, avec amendes. Et avec ce, parmy le traictié, promirent, lesdiz Liégeois, de abatre et démolir de fons en comble la tour de Montorgueil emprés Bouvines, laquelle ilz tenoient, par laquelle en partie le discord estoit meu entre ycelle parties. Laquelle promesse ilz entretenirrent brief ensievant, et la démolirent du tout. Et furent respondans pour yceulx Liégeois, adfin que mieulx entretenissent ledit traictié, Jehan de Hainsberghe, leur évesque, Jaques de Fosseux et aulcuns

1. Épernay.

aultres nobles du pays de Liège. Après lequel traictié fini, pour plus grand seurté, furent faictes lettres et baillées de chascune partie. Et par ainsy, les dessus-diz Liégois, qui par avant estoient en très grant doubte et crémeur, eurent grand joie et furent rapaisiés, et en grand seurté demourèrent en leur pays.

DE L'AN MCCCCXXXIII.

[Du 12 avril 1433 au 28 mars 1434.]

CHAPITRE CXXXVI.

Comment le duc de Bethfort, qui se disoit régent de France, espousa la fille du conte de Saint-Pol.

Au commencement de cest an, Jehan de Lancastre, duc de Bethfort, espousa en la ville de Terrewane Jacqueline fille aînée de Pierre de Luxembourg, conte de Saint-Pol, et niepce de Loys de Luxembourg, évesque de Terrewane, chancelier de France pour le roy Henri, et aussi de mesire Jehan de Luxembourg. Si avoit cestui mariage esté traictié certaine espace de temps par avant, en partie par le moyen et sollicitude du dessusdit évesque, qui pour ce temps estoit ung des principaulx gouverneur et conseiller dudit duc de Bethfort. Duquel mariage le duc de Bourgongne, quand il fut retourné de ses pays de Bourgongne où il estoit pour lors, n'en fut point bien content dudit

conte de Saint-Pol, pour ce que sans son sceu et conseil il avoit ainsy alié sadicte fille. Et toutefois la feste et les neupces furent faites sollempnelment en l'ostel épiscopal de ladicte ville de Terrewane. Et pour la joie et plaisir que ycelui duc de Bethfort eut et print d'ycelui mariage, car sadicte femme estoit frisque, belle et gracieuse, éagié de xvii ans ou environ, et adfin que de lui il fust perpetuellement mémoire, il donna à l'église de Terrewane deux cloches moult riches, notables et de grand valeur, lesquelles il fist amener à ses propres coustz et despens du pays d'Angleterre. Et aulcuns jours après, ladicte feste finée, il s'en parti.

CHAPITRE CXXXVII.

Comment la ville de Saint-Waleri en Ponthieu fu prinse des François.

En ce temps, mesire Loys de Waucourt et mesire Rigault de Verseilles, tenans le parti du roy Charles, acompaignié de trois cens combatans ou environ, prindrent à ung point du jour la ville de Saint-Waleri en Ponthieu, par eschielles. Laquelle ville, de par le duc de Bourgogne, estoit ou gouvernement de Jehan de Brimeu. Si y furent fait de grans maux par yceulx François, seloncq la coustume de la guerre, comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furent les pays à l'environ en très grand doubte, et non point sans cause. Car briefz jours ensievans, yceulx François se fortifièrent de gens puissamment, et commencèrent à courir et faire forte guerre aux pays qui se tenoient du parti des Anglois et des

Bourguignons. Lesquelx pays, pour la grigneur partie, se apatirent à eulx. Dont ilz receurent grandes finances.

En ce mesme temps, par la diligence de Perrinet Crasset, capitaine de La Charité sur la rivière de Loire, lequel tenoit le parti du roi Henri, fut prinse la ville et forteresce de Montargis, non point d'assault, ne par force, mais par emblée. Laquelle ville et forteresce dessusdicte estoit assise en fort lieu, et n'avoit esté prinse ne conquise en toute la guerre.

CHAPITRE CXXXVIII.

Comment les ducz de Bethfort et de Bourgogne vinrent à Saint-Omer.

A l'issue du mois de may, vinrent à Saint-Omer les ducz de Bethfort et de Bourgogne, par certains moyens qui avoient esté pourparlés entre eulx parties, adfin de enlx réconcilier l'un avecques l'autre d'aucunes parolles hayneuses qui avoient esté rapportées, tant d'un costé que d'autre. Avec lequel duc de Bethfort estoit son oncle le cardinal d'Angleterre, qui estoit moult désirant de yceulx deux ducz remettre en bonne concorde. Nientmains, jà soit-il que pour ce faire fussent les dessusdiz deux ducz venus audit Saint-Omer, et qu'il eust esté ordonné qu'ilz assambleroient l'un avecques l'autre en ung certain lieu, sans ce que l'un d'eulx fust tenu d'aler devers l'autre, toutefois quand ilz furent à leurs logis, ledit duc de Bethfort entendoit que le duc de Bourgogne alast devers luy. Ce que point faire ne volt. Si furent sur ce plusieurs seigneurs envoyés d'un costé et d'autre, tendant y

mettre moyen. Mais riens n'y valu. Et, en fin, le dessus dit cardinal vint vers le duc de Bourgogne et parla à lui à part en sa chambre, en lui remontrant amiablement, en lui disant : « Comment biau nepveu, lairrez-vous ainsy retourner ung tel prince qui est filz et frère de roy, qui pour vous veoir s'est traveillié de venir en vostre ville, sans parler à lui, ne le aler veoir ? » Auquel cardinal le dessusdit duc de Bourgogne respondi, qu'il estoit prest d'aler au lieu qui estoit ordonné pour eulx convenir ensamble. Et finalement, après ces parolles et pluseurs aultres, le cardinal dessusdit se départi, et retourna pardevers sondit nepveu de Bethfort. Et brief ensievant se départirent dudit lieu de Saint-Omer, sans aultre chose sur ce besongnier, yceulx deux ducz, mains contens l'un de l'autre qu'ilz n'estoient par avant.

CHAPITRE CXXXIX.

Comment en la cité de Tournay eut grant trouble et discencion pour l'évesque d'ycelle, à cause de la mort de l'évesque dudiet lieu, mestre Jehan de Toysi.

Item, en cest an, morut en la ville de Lille maistre Jehan de Thoisi, moult ancien, évesque de Tournay et chief du conseil du duc de Bourgogne. Ou lieu duquel fut constitué évesque de ladicte cité par nostre saint père le pape, Jehan de Harcourt, qui estoit évesque d'Amiens. Pour laquelle constitucion, ledit duc de Bourgogne ne fut point bien content, pour ce que de celle éveschié vouloit pourveoir ung sien conseiller, nommé maistre Jehan Chevrot, archidiacre de

Vulguessin en l'église de Rouen. Et mesmement avoit aultre fois parlé audit de Harcourt, adfin que se cely éveschié estoit vacant, qu'il ne le volsist impétrer. Lequel, comme disoit ledit duc, lui avoit accordé de le non prendre. Toutefois, après ce que le dessusdit de Harcourt en fut en possession, le dessusdit duc fist deffendre par tous ses pays, tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne feist aucune obéyssance audit de Harcourt. Et avecques ce, lui furent arrestées toutes les rentes et revenus d'yceli éveschié, qui en la plus grand partie estoient ès pays dessusdiz, et furent données à aucuns des serviteurs du dessusdit duc. Dont ycelui de Harcourt eut grand deul en son cuer. Nientmoins, espérant trouver ses moyens, demoura longue espace dedens la ville de Tournay, où il vesqui à simple estat, et y estoit obéy et très bien amé des bourgeois et habitans d'ycelle cité. Durant lequel temps vacqua l'archevesché de Narbonne, lequel, pour l'amour et faveur d'icelui duc de Bourgogne, fut donné par notre saint père le pape, à Jehan de Harcourt, et ledict éveschié de Tournay fut octroyé audit maistre Jehan Chevrot. Si fist le pape ceste translacion pour contenter les deux parties, et par especial ledit duc. Dont ledit de Harcourt ne fut point bien content, et y mist plusieurs oposicions, disant que le pape luy faisoit tort de le destituer dudit éveschié de Tournay. Et par ainsy, ycelui duc de Bourgogne, véant qu'il ne vouloit obéyr au mandement du pape, fut de luy et de ceulx de Tournay plus mal content que devant. Si fist de rechief deffendre par tous ses pays, que nul ne portast vivres en ycelle ville de Tournay, sur confiscacion de corps et de biens, et

avecques ce, que tout homme qui pourroit sçavoir les biens d'aucuns des habitans, les nonciassent aux officiers du duc et ilz seroient prins comme confisqués. Si furent à la faveur de ceste tribulacion, fais plusieurs maulx, bien par l'espace de quatre ou cinq ans. Durant lequel, fut de par le duc envoyé le conte d'Estampes, acompaignié de plusieurs chevaliers et escuyers, en ladite ville de Tournay, où estoit le desusdit de Harcourt, pour prendre possession pour ledict maistre Jehan Chevrot. Si advint que quand le desusdit conte d'Estampes fut en la ville de Tournay, et qu'il eust ordonné à prendre possession à ung nommé maistre Estievene Vivien, une grand partie de ceulx de la ville ne furent point de ce contens et se assamblèrent en grand nombre par manière de commocion. Si alèrent en l'église où estoit ledit Vivien, assis en la chayère de l'évesque, faisant les cérémonies et appréhencions¹ qui lui avoient esté commises à faire ou nom d'ycelui Chevrot, en prenant la possession de l'éveschié. Si le tirèrent jus de ladicte chayère très rudement, en lui desrompant son sourplis et aultres habillemens. Et en y eut plusieurs qui en celle fureur le vouloient mettre à mort. Mais, pour les apaisier, la justice de la ville le fist prendre et mettre prisonnier, en donnant à entendre à ces communes qu'il seroit puny par ladicte justice, et qu'ilz fussent contens. Et aussy, ledit Jehan de Harcourt, pour qui ladicte commocion se faisoit, les refrena par doulces parolles et amodérées, en eulx remoustrant amiablement qu'ilz se retrayssent en leurs maisons,

1. *Apprehencions*, c'est-à-dire prise de possession.

disant que tout se feroit bien, et qu'il garderoit son droit par justice. Après lesquelles besongnes et pluseurs autres, lesdictes communes se retrayrent. Et s'excusèrent les officiers, c'estassavoir ceulx de la loy et aultres des plus notables, envers le conte d'Estampes, de ladicte commocion. Car ilz en doubtoient grandement pis valoir en temps advenir. Et après toutes ces besongnes, ledit conte d'Estampes et ceulx de son conseil, voyans que aultre chose n'en pourroient faire, se départirent de là et s'en retournèrent à Arras devers le duc de Bourgongne. Auquel il racompta l'estat et la manière de ce qui avoit esté fait en ladicte ville de Tournay. Dont ledit duc, en poursievant de mal en pis, fut très mal content de ceulx d'ycelle cité. Et finalement, pour et à la cause de la division d'ycelx deux évesques, advinrent à plusieurs gens de grandes tribulacions et misères. Et mesmement, après la paix faicte à Arras entre le roy Charles et le duc de Bourgongne, fut le dessusdit roy très mal content des manières que tenoit ycelui duc contre ceulx de Tournay, voullant soustenir ycelui de Harcourt. Lequel de Harcourt, sachant que ledit duc de Bourgongne s'estoit du tout conclut et obstiné de soustenir maistre Jehan Chevrot, et aussi véant que par nul moyen il ne povoit joyr paisiblement des biens et fruis d'ycelui éveschié, et avec ce que ses terres de Haynau estoient arrestées et mises en la main du dessusdit duc, il se départi de la dessusdicte ville de Tournay, et s'en ala, à privée maisnie, devers le Roy, qui lui fit grande récepcion. Et de là se retraist en son éveschié de Nerbonne. Et par ainsy, ycelui maistre Jehan Chevrot demoura paisible en son éveschié

de Tournay. Et fist prendre la possession par ung chanoine de Cambray, nommé maistre Robert au Clau, qui, pour le dessusdit, y fut assés courtoisement receu et obéy comme son procureur.

CHAPITRE CXL.

Comment les François firent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgogne.

En cest an, vinrent devers le duc de Bourgogne certains ambassadeurs, envoyés par les trois Estats de la duchée et contée de Bourgogne. Lesquelx luy déposèrent les grans desrois et excercions que les gens du roy Charles faisoient par feu et par espée en sedsiz pays, et par especial ceulx de son beaufrère, le duc de Bourbon. Disans que desjà avoient prins par force plusieurs bonnes villes et forterescs, et chascun jour s'esforçoient de conquerre plus avant. Par quoy le pays estoit en voie d'estre destruit, se briève provision n'y estoit mise. Lui requérant très humblement, que de se grace il y volsist remédier de sa puissance magnifique, et y aler personnellement, à tout ses gens d'armes. Lequel duc, ceste requeste oye, fist assambler son conseil, et avec ycelui conclud que brief ensievaut il feroit assambler toutes les gens de guerre de ses pays de Brabant, de Flandres, d'Artois, de Haynau et aultres marches à lui obéissans. Et lors furent mis clerchez en œuvre à escrire lettres, adrécans à tous capitainnes et aussy aux chevaliers et escuyers et aultres gens de guerre qui avoient acoustume d'eulx armer, contenans que sans délay se

meysent sus pour estre pretz à l'entrée du mois de may, à tout ce que chascun pourroit finer de gens d'armes, tant hommes d'armes comme archiers, à aler en sa compaignie là où il les voudroit conduire et mener. Lesquelx capitaines, oy le mandement de leur prince et seigneur, firent leur asssemblée diligamment, et en y eut grand partie qui mirent leurs gens sur les champs, dont les pays de Picardie, Artois, Ponthieu, Tournesis, Ostrevant, Cambrésis, Vermandois et les marches à l'environ, furent fort traveilliés, pour tant que ledit duc de Bourgogne n'eust point si en haste aprestées ses besongnes pour partir et faire son voiage. Et demourèrent yceulx gens d'armes par l'espace d'un mois ou plus, en mengant les pays dessusdiz. En la fin duquel mois, ledit duc de Bourgogne, qui de pluseurs parties de ses pays avoit fait grans préparacions de charroix, artilleries et aultres habillemens de guerre, se parti de sa ville d'Arras, le **xix^e** jour de juing, avec lui pluseurs capitaines. Et sy y fust sa femme la duchesse, qui avoit avec ly tant de dames et de damoiselles et aultres femmes servans, tant qu'elles estoient bien jusques à quarante et au desus. Et vint au giste à Cambray, en laquelle se traist vers ly messire Jehan de Luxembourg, qui ly requist d'aler en son chasteau de Bohaing. Laquelle lui accorda. Et après, lendemain qu'il eut oy messe à Nostre-Dame de Cambray, et sa femme la duchesse, et qu'ilz eurent prins leur refection, ilz s'en alèrent audit lieu de Bohaing, où ilz furent joieusement receus d'ycelui messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligney, et de la contesse sa femme. Si furent, eulx et leurs gens, servis très habondamment de pluseurs vivres à eulx

nécessaires et convenables, selonc le temps. Et demourèrent là par deux jours, en prenant leurs esbatemens, en chaces et aultres déduis. Et entretant, les capitaines, à tout leurs gens d'armes, se traient vers le pays de Réthelois. En après, le duc de Bourgogne et la duchesse sa femme, partans dudit lieu de Bohaing, s'en alèrent à Prouvins, et de là, parmi la Champaigne, passèrent assés près de la ville de Rains. Si avoit en sa compagnie jusques à six mille combatans, tant d'hommes d'armes comme d'archiers. Desquelx estoient les principaulx conducteurs, le seigneur de Croy, messire Jehan de Croy son frère, messire Jehan de Hornes, sénéchal de Brabant, le seigneur de Créqui, Raoul de Créqui son frère, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et Loys son frère, le seigneur de Humières, messire Baude de Noyelle, le seigneur de Crevecueur, Robert de Neufville, Lamelot de Dours, Harpin de Richaumes et pluseurs aultres chevaliers et escuyers. Et lors, ledit duc de Botrgongne, chevaulchant parmi le pays de Champaigne, avoit avant garde, bataille et arrière garde. Laquelle avant garde conduisoit messire Jehan de Croy au dessoubz de son frère, et avec lui estoit le dessusdit Harpin de Richaumes. Si estoit chascun jour mis le charroy entre l'avant garde et la bataille. Et la duchesse, qui lors estoit bien ençainte d'enfant, aloit avec ses femmes près de ladicte bataille où estoit le duc. Et cheminèrent tenant telle ordonnance, jusques devant Troyes. Devant laquelle ville, qui tenoit le parti du roy Charles, passa ledit duc, et de là prist son chemin vers Cappes, tirant vers Bourgongne, à tout grant nombre de combatans. Et adonc vinrent devers lui

les seigneurs de Bourgogne, à tout grant nombre de combatans. Auxquelx il fist joieuse récepcion. Et brief ensievant, prist conclusion avec ceulx de son conseil, de ce qu'ilz avoient à faire. Si fut ordonné que la duchesse et sa compaignie s'en yroient à Chastillon-sur-Sainne sousjourner. Et ledit duc mena ses gens devant Mussi-l'Evesque, que tenoient les François ses adversaires, et mist le siège tout à l'environ. Si furent des assiégans faites grans préparacions pour grever leurs ennemis. Est assavoir, firent asseoir devant les portes et murailles pluseurs engiens pour yceulx confondre et abatre. Et d'autre part, les assiégés firent très grande diligence d'eulx deffendre. Nientmoins, eulx véans la puissance du duc de Bourgogne estre si grande, et aussi qu'ilz n'avoient mie espérance d'avoir aulcun souscours, firent traictié avec les commis d'ycelui duc dedens les huit jours après ledit siège mis, par tel si qu'ilz s'en yroient sauf leurs vies corps et biens, en rendant ladicte forteresc. Lequel traictié conclud, se partirent soubz bon saut conduit et s'en alèrent à Saint-Flourentin. Et après que ycelui duc eut, de par lui, commis capitaine en ycelle ville, il s'en ala à Chastillon, où estoit la duchesse sa femme; et ses gens d'armes se départirent, et tirèrent vers la contée de Tonnoire.

CHAPITRE CXLI.

Comment le duc de Bourgogne reconquist plusieurs forteresses que les François avoient conquises en ses pays de Bourgogne.

En ce mesme temps, après que le dessusdit duc de Bourgogne eut sousjourné aulcuns peu de jours à Chastillon, il ordonna sa femme, la duchesse, à aler à Digon, où elle fu joieusement receue de ceulx de la ville et du pays. Et il s'en ala après ses gens. Si fist asségier Lussignies et Passi, que tenoient ses adversaires. Laquelle forteresse de Lussignies fut si rigoureusement contrainte, que ceulx qui le tenoient le rendirent audit duc, par telle condicion qu'ilz s'en yroient saves leurs vies en délaissant leurs biens. Et les dessusdiz de Passi baillèrent hostaiges de rendre leur fort le premier jour de septembre ensievant, en cas que ycelui duc ou ses commis ne seroient combatus par ceulx de leur parti au jour dessusdit. Et adonc, plusieurs aultres forteresses que tenoient lesdiz François, doubans la grand puissance que avoit le dessusdit duc de Bourgogne ou pays, se rendirent à luy, avec celles dessusdictes, est assavoir, d'Anlermonne, Hervi, Coursain, Sequalo, Flong, Malegni, Saint-Phale, Sitri, Sabelli et aultres forteresses, jusques à vingt quatre et au dessus. Après lesquelles reddicions, ledit duc s'en ala à Digon, et ses capitaines, à tout leurs gens d'armes, se retrayrent vers leurs marches. Desquelx, durant ce voiage, fut le chief messire Jehan de Croy, à tous ces sièges qui se mirent en l'obéyssance du dessusdit duc de Bourgogne.

CHAPITRE CXLII.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trayson, dont il fut décapité.

En cest an, fut accusé de trayson envers le duc de Bourgongne ung gentilhomme de Haynau, nommé Gille de Postelles, lequel avoit long temps esté nourri et serviteur en l'ostel de la contesse de Haynau doagière, ante dudit duc de Bourgongne. Et fut la cause de ladicte accusacion, pour ce qu'il avoit pourparlé avec aulcuns aultres nobles du pays de mettre à mort le dessusdit duc, par trait ou aulcune aultre manière, en alant avec lui au bois, à la chace. Si fut pour ceste cause prins en l'ostel de celle dame, au Quesnoy, par messire Guillaume, bailli dudit pays de Haynau. Et puis, après qu'il eut esté diligamment questionné et examiné, il fut décapité et esquartelé ou marchié de Mons en Haynau, et les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du pays. Avec lequel aussy fut décapité ung sien serviteur. Et Jehan de Vendegies, à cui ycelui Gilles de Postelles s'en estoit descouvert, se rendi fugitif du pays. Et depuis, par divers moyens quist pluseurs fois ses excusacions devers ledit duc. Si fut pour ceste cause mise aulcune souspeçon contre ladicte contesse de Haynau doagière. Mais en conclusion riens n'en vint à clarté.

CHAPITRE CXLIII.

Comment les François eschiellèrent la ville de Crespi en Valois. —
Et aultres matières.

Durant ces tribulacions, les gens du roy Charles prinrent par eschiellement, à ung point du jour, la ville de Crespi en Valois, tenant le parti des Anglois. Et en estoit capitaine le bastard de Thian. Lequel, avec grand partie de la garnison et des habitants, fut prins et tous les biens pilliés et ravis, avec pluseurs aultres maulx grans et innumérables qui y furent fais, ainsy et par la manière qu'il est acoustumé de faire en ville conquise.

La nuit de l'Acencion de cest an, se resmeurent les Gantois contre les officiers du prince et les gouverneurs de la ville. Mais le souverain eschevin de la ville se mit sur le grand marchié, à tout la bannière du conte de Flandres, grandement acompaignié, avant que les esmouvans fussent assamblés. Lesquelx, véans qu'ilz ne povoient mener leur intencion à fin, se retrayrent. Desquelz il y en eut une partie qui se rendirent fugitifz. Et les aulcuns furent depuis prins et punis par les souverains gouverneurs de la ville de Gand.

En ces jours, fut prinse la ville de Bruyères en Laonnais sur les gens du roy Charles, par aulcuns des gens de messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny. Desquelx estoit l'un des meneurs, Willemet de Haynau, capitaine de Montagu. Pour laquelle prinse, ceux de la ville de Laon furent en grand effroy,

doubtans qu'en ycelle ne fust en brief mise puissante garnison contre eulx. Et pour tant, se gardèrent de gens de guerre au mieulx que bonnement faire le peurent, pour y résister.

CHAPITRE CXLIV.

Comment le duc de Bourgongne tint la journée de Passy. Et comment il fist asséger la forteresce d'Avalon.

Item, le premier jour de septembre venu, le duc de Bourgongne, qui par avant avoit mandé ès parties de Bourgongne tous ceulx qui l'avoient acoustumé de servir, tint la journée pour la reddicion de Passy dont desus est faicte mencion. A laquelle journée vindrent en son ayde le seigneur de l'Isle-Adam, mareschal de France de par le roy Henri, et mesire Jehan de Thalebot, anglois, à tout seize cens combattans ou environ. Lequelz furent dudit duc receus moult joieusement, et fist de très beaulx dons à yceulx seigneurs et à leurs [gens]. Toutefois, lesdiz François ne comparurent pas à ladicte journée. Pour quoy ceulx de ladicte forteresce de Passy, si comme promis l'avoient, le rendirent en la main du dessusdit duc de Bourgongne, et se départirent sur bon sauf conduit.

Et après, ledit duc envoya aucuns de ses capitaines mettre le siège entour Avalon. Dedens laquelle forteresce estoit capitaine ung nommé Forte-Espice, à tout deux cens combataus, fleurs de gens d'armes, rades et bien instruis en la guerre, qui moult vaillamment se deffendirent. Et estoit les principaulx asségans, est assavoir de Bourgongne, le seigneurs de Charni,

Philebert de Vandre et aulcuns aultres. Et de Picardie y estoient messire Jehan, bastard de Saint-Pol, le seigneur de Humières et pluseurs aultres nobles hommes. Lesquelz, en grand hardiesce approchèrent leurs ennemis, et se logèrent grand partie au plus près des fossés. Si firent drécier pluseurs engiens, dont la muraille d'icelle ville fut fort traveillié et en moult de lieux abatue. Et tant, que yceulx asségans, espérans ycelle prendre de force, y livrèrent ung grand assault. Duquel ilz furent par force reboutés des asségiés. Mais finalement, lesdiz asségiés, doubtaus qu'enfin ne fussent pris de force, et non ayans espérance de secours, s'effraèrent si fort, que, par nuit, se départirent d'ileuc, en desroy, par une posterne, qui point n'estoit gardée. Mais, ains qu'ilz fussent tous hors, furent aperceus de leurs ennemis, lesquels se armèrent viguerousement et se fêrirent en eulx. Si en prinrent et occirent pluseurs. Et le dessusdit Forte-Espice, et aulcuns des principaulx, se sauvèrent par fuite. Et adonc fu ladicte ville soubdainement assaillie et prinse, sans trouver quelque deffence. Dedens laquelle fu prinse la femme d'ycelui Forte-Espice et pluseurs de ses gens, avec aulcuns paysans, et tous les biens d'ycelle prins et ravis.

CHAPITRE CXLV.

Comment Pierre de Luxembourg, conte de Saint-Pol, asséga la ville de Saint-Walery ; ouquel voiage il moru.

Ou mois de juillet, Pierre de Luxembourg, conte de Saint-Pol, acompagné du seigneur de Willebi,

anglois, et douze cens combatans des deux nacions, mist siège tout à l'environ de la ville de Saint-Waleri. Dedens laquelle estoit, de par le roy Charles, messire Loys de Waucourt, Philippe de La Tour et messire Rigault de Verseilles, à tout trois cens combatans. Si firent de rechief drécier contre les portes et les murailles aulcuns engiens pour les grever. Et après que ledit siège eut duré par l'espace de trois sepmaines, les dessusdiz chevaliers asségiés firent traictié avec Robert de Saveuses, à ce commis de par ledit conte de Saint-Pol, par si, qu'ilz debvoient avoir certaine somme de monnoie et emporter tous leurs biens, et ausy emmener tous leurs prisonniers. Et avec ce, eurent jour de partir de ladicte ville en cas que lesdiz asségans ne seroient combatus de ceulx de leur parti. Auquel jour ne comparu homme tenant leur parti. Et par ainsy, se départirent de là et s'en alèrent à Beauvais sous bon sauf conduict. Et de là brief ensievant, les dessusdit messire Loys et messire Rigauld furent rencontrés de ung nommé Le petit Roland, tenant leur parti, lequel, pour aucune hayne particulière, sur le chemin de Senlis, leur couru sus avec ses gens qu'il avoit amené de Chantili, et en conclusion les conquist et destroussa. Et mesmement y fut mort ledit messire Rigauld de Verseilles. En après, le dessusdit conte de Saint-Pol refurni de ses gens ladicte ville de Saint-Walleri, et les bailla en garde à messire Robert de Saveuses. Et de là, partant de sondit siège, s'en ala logier à ung grand vilaige nommé Blangi, en la conté d'Eu, en entencion d'aller asségier le chastel de Montchas, que tenoit pour le parti du roy Charles messire Rigauld de Fontaines. Lequel messire Ri-

gault, non voulant attendre ledit siège, fist traictié avec les commis dudit conte, par tel si qu'il lui renderoit ladicte forteresce le xv^e jour d'octobre ensievant, en cas que à ce jour les gens du roy Charles ne seroient puissans pour combatre ledit conte audit jour, devant le chastel de Monchas, ou ès pays de Sauthers emprès Villers-le-Carbonnel, à une lieue de Haplaincourt. Et pour la seureté de ce, traictié fait et confirmé par les parties, le xxvi^e jour d'aoust.

Et le darrain jour d'ycelui mesme mois, ycelui conte estant en ses tentes emprès ladicte ville de Blangi, faisant ses ordonnances pour aler asségier le chastel de Rambures, luy prist la maladie de l'impédimie, de laquelle il moru assés soubdainement. Pour la mort duquel toutes ses gens, et aussi les capitaines anglois là estans, furent fort troublés et ennoyeux au cueur, et se retournèrent assés brief, chascun en leurs places et propres lieux dont ilz estoient venus. Et ceulx de sa famille emportèrent son corps en sa ville de Saint-Pol. Et depuis fut enterré devant le grand autel du monastère de Clerchamp l'abéie, de laquelle ses prédécesseurs estoient fondateurs. Et assés brief ensievant, Loys de Luxembourg, filz aîné dudit conte, éagié de xxv ans ou environ, prinst et appréhenda toutes les seigneuries que avoit tenu son dit feu père. Et de là en avant se fist nommer conte de Saint-Pol.

CHAPITRE CXLVI.

Comment le seigneur de La Trimouille fu prins en l'ostel du roy Charles,
et rendi le visconté de Towars.

Item, durant le temps dessusdit, le roy Charles de France se tenoit moult souvent au chastel de Chinon. Avec lequel estoit le seigneur de La Trimouille, par qui toutes besongnes se conduisoient quant à l'estat du roy. Dont n'estoit pas bien contens Charles d'Angou et aucuns autres grans seigneurs, qui l'avoient en hayne pour l'amour du seigneur d'Amboise, visconte de Towars¹, lequel il faisoit tenir prisonnier dès le temps que le seigneur de Lessay et Antoine de Vivonne avoient esté décapités en la cité de Poitiers, par son pourchas, et aussi, parce que par lui, le connestable ne pouvoit retourner en la grace du Roy, comme yceulx entendoient estre vrai. Si advint un certain jour que, ou content des choses dessusdictes, entrèrent dedens ycelui chastel de Chinon le seigneur de Bueil, messire Pierre de Breseil, Prigent de Cottivi et aucuns aultres grans barons, jusques au nombre de vingt six. Lesquelx alèrent jusques à la chambre d'ycelui seigneur de La Trimouille, qui encore estoit en son lit. Si le prinrent prisonnier et l'emmenèrent. Et lui fu lors osté tout le gouvernement du dessusdit roy. Et depuis, par traictié qu'il fist avec les dessusdiz et aultres leurs alyés, rendi le seigneur d'Amboise, et avec ce promist de non plus retourner devers le Roy; et si

1. Thouars.

rendi plusieurs forteresses qu'il tenoit. Et assés brief ensievant, retourna ledit connestable devers le Roy. Lequel Roy fut assés content de luy, jà soit ce qu'il lui despleut grandement du désapointement dudit seigneur de la Trimouille. Nientmoins lui furent baillés nouveaulx gouverneurs.

Ou temps dessusdit, Phelippe, le seigneur de Saveuse, se tenoit en la ville de Mondidier, à tout certain nombre de combatans, pour deffendre le pays et résister contre les François de Compiengne, Ressons sur le Mas, Mortemer, Breteuil, Rainneval et aultres places. Si rencontra la garnison dudit lieu de Rainneval, lesquels estoient alés courre vers le pays de Santhiers, environ eulx cinquante combatans. Lesquels furent tantost envays, et la plus grand partie prins prisonniers, et les aultres se sauvèrent par fuite.

En cest an moru le conte de Pointièvre en sa ville d'Avesnes en Haynau. Lequel long temps par avant avoit esté déchacié de Bretaigne, comme en aultres lieux est assés déclaré.

Et alors, regnoit sur la plus grand partie des marches de France grande mortalité, tant ès bonnes villes, comme ès plains pays. Et d'autre part estoient les seigneurs fort divisés les uns contre les aultres. Et n'estoient Dieu, l'Eglise ne Justice, obéys, ne crémus. Et par ainsi le povre peuple estoit en plusieurs manières offensé.

CHAPITRE CXLVII.

Comment Guillaume de Coroam run jus Jehan de Biaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fu reconquise par messire Jehan de Luxembourg.

Item, en cest an, Guillaume de Coroam, anglois, et avec lui Willemet de Haynau et aulcuns aultres des gens de messire Jehan de Luxembourg, acompaigniés de trois à quatre cens combatans ou environ, ruèrent jus et destroussèrent entre Ardenne et Champagne, assés près de Yvois, de cinq à six cens combatans que avoit assamblé Jehan de Biaurain et aultres capitaines, pour combatre les dessusdiz qui là estoient alés courir. Toutefois, ledit Jehan de Biaurain se sauva, et grand partie de ses gens.

En après, ou mois de septembre, fut prins le chastele de Haplaincourt, séant sur la rivière de Somme à deux lieues de Péronne, par ung, tenant le parti du roy Charles, nommé Martin le Lombart, et ses complices. Dedens lequel estoit messire Pierre de Beausault, chevalier moult ancien, et sa femme, mère de messire Corrados des Quesnes. Pour laquelle prinse, le pays de Vermendois et aultres à l'environ furent en très grand effroy, doubans que par le moyen d'ycelle prinse leurs ennemis n'eussent grand entrée en yceulx pays. Et pour tant, sans délay, furent mandées ces nouvelles à messire Jehan de Luxembourg. Lequel, dedens briefz jours, assambla bien huit cens combatans Picars. Et, avec lui le josne conte de Saint-Pol, son nepveu, le seigneur de Saveuses, messire Simon

de Lalaing et aulcuns aultres capitaines , s'en ala devant le chasteau de Happlaincourt. Devant lequel il fist drécier aulcuns engiens, lesquels avec les assaulx que y firent ses gens, constraindirent tellement ceulx de dédens, que ilz se rendirent en la voulenté dudit messire Jehan de Luxembourg. Dont les aulcuns furent pendus. Et ledit Martin, Jacotin Clamas et aulcuns aultres, furent depuis délivrés par finance. Et ycelui chastel fut remis en la main de Jehan de Haplaincourt (*sic*). Et en furent du tout déboutés les dessusdiz chevalier et dame. Après lequel exploit, s'en retournèrent les dessusdiz conte de Ligney et de Saint-Pol avec leurs gens, ès lieux dont ilz estoient venus.

CHAPITRE CXLVIII.

Comment les contes de Saint-Pol et de Ligney tinrent la journée de Villers-le-Carbonnel, et depuis ruèrent jus les François de la garnison de Laon.

Le xv^e jour du mois d'octobre , le josne conte de Saint Pol et messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligney, son oncle, avec de quatre à cinq mille combatans, que paravant ils avoient évocqué des pays de Picardie et de Haynau, entre lesquels estoient messire Guillaume de Lalaing, messire Simon, son frère, le seigneur de Mailly, messire Alard de Mailly, le seigneur de Saveuses, Walerand de Moreul, Gui de Roie et plusieurs aultres hommes de guerre experts et renommés en armes, avec ce aussy douze cens Anglois ou environ, que conduisoient le seigneur de Willebi et messire Thomas Quiriel, tindrent la journée ou

pays de Santhères emprès Villers-le-Carbonnel, pour la composition du chastel de Monchas en Normandie, faicte par messire Rigauld de Fontaines avec le feu conte Pierre de Luxembourg, comme en aultre lieu est plus à plain déclairié. A laquelle journée, messire Rigauld, ne aultres de la partie du roy Charles ne vindrent, ne comparurent; ains délaissèrent leurs hostaiges en ce dangier. Nientmoins, les deux contes dessusdiz se tinrent en bataille au lieu qui avoit esté devisé par lesdictes parties, grand partie du jour. Et après, véans qu'ilz ne véoient nulle apparence de leurs adversaires, se logèrent, à tout leurs gens, ceste nuit, en aucuns villages près de ladicte place. Et lendemain s'en retournèrent ès lieux dont ilz estoient venus, par pluseurs journées. En oultre, dedens briefz jours ensievans, les dessusdiz contes estans à Guise, leur furent apportées nouvelles que le seigneur de Pennesacq, alors capitaine de Laon, avec lui quatre cens combatans ou environ, des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus coure vers Marle, et venoient de cuidier prendre Vrevins¹, appartenant héritablement à Jehanne de Bar, sa belle fille. Et desjà avoient bouté les feus ès faulxbourgz d'ycelle ville de Marle. Pour lesquelles nouvelles, messire Jehan de Luxembourg, tout troublé, monta à cheval, ledit conte de Saint-Pol en sa compagnie, messire Simon de Lalaing, et les gens de son hostel. Si manda hastivement à toutes ses gens qui estoient en ses forterescs près d'illec, qu'ilz le sievissent sans délay. Et avec ce, ledit messire Simon manda ses gens, qui es-

1. Vervins.

toient logés en ung village assés près de là. Finablement, ledit conte de Ligney mist ensamble trois cens combatans de pluseurs tires, et chevaulcha viguerusement vers ses ennemis. Si les trouva qu'ilz se retraioient vers Laon assés près de d'Aissy¹, et jà soit qu'ilz fussent en plus grand nombre de lui, toutefois, tantost qu'il les apperceut, se féri des premiers dedens eulx, sans plus attendre après ses gens. Et pour vray il y fist de grans merveilles et fais d'armes de sa personne. Et finalement les François se mirent en fuite, en la veue de leur capitaine dessusdiz, et les aultres furent prestement desconfis et mis à mort, jusques au nombre de viii^{xx} ou environ. Dont estoient les principaulx, Gaillart de Lille, Anthoine de Bellegarde, Gadifer de Moy, Le Borgne de Vi, Henri Quenof, du pays de Brabant, et aulcuns aultres jusques au nombre dessusdit. Et si en y eut de pris de soixante à quatre vins. Desquelx la plus grand partie furent à lendemain tous pendus. Desquelx en fut, ung nommé Roussélet, prévost de Laon. Et si fut mort en la bataille ung gentil homme d'armes nommé l'Arc-en-Ciel, qui s'estoit rendu à messire Simon de Lalaing dessus nommé. Lequel Arc-en-Ciel lui avoit aultre fois sauvé la vie à Saint-Vincent, comme dit est ailleurs. Et pareillement lui vouloit, ledit messire Simon, sauver la vie. Ce que faire ne peut, car messire Jehan de Luxembourg le fist occire. Dont ledit messire Simon fut moult courroucié; mais aultre chose n'en peut avoir.

En après, les François furent chaciés jusques assés près de la ville de Laon. Si en y eut en ladicte chace,

1. Acy (Aisne).

pluiseurs mors et prins. Si fut ce jour le joïne conte de Saint-Pol mis en voie de guerre. Car le conte de Ligney, son oncle, lui en fist occire aulcuns; lequel y prenoit grand plaisir. Après laquelle destrousse, s'en retournèrent très joieux en ladicte ville de Guise pour la victoire qu'ils avoient obtenue.

CHAPITRE CXLIX.

Comment La Hire et pluiseurs aultres François coururent en Artois et en Cambrésis. Mais ce fu devant l'aventure dessuadicté.

Ou mois de septembre, Lahire, acompaignié de pluiseurs capitaines du roy Charles, est assavoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Charles de Flavi, Regnauld de Longueval et aulcuns aultres, avec bien quinze cens combatans ou environ, qu'ilz avoient assamblés ès marches de Beauvoisis, passèrent l'eau de Somme à Cappi ou pays d'Artois. Si prinrent ycelui à fourer, et de première venue prinrent grand nombre de paysans qui de ce ne se donnoient garde. Lesquelx ilz emmenèrent en la ville de Beauvaix en Canbrésis (*sic*); où ils se logèrent tous ensamble. Et de rechief, comme ils avoient fait ailleurs, prinrent la plus grand partie des hommes d'ycelle, lesquelx ils composèrent à grand finance. Et lendemain se mirent aux champs, tous à une compaignie, et après qu'ilz eurent ung petit chevalchié ensamble, ilz se partirent pour aler en deux lieux : est assavoir, Anthoine de Chabannes et Blanchefort, à tout leurs gens, s'en alèrent passer devant Cambray et prinrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste avoit esté le

jour, devant la tour d'Ywis. Et pour ce que ceulx de dedens ne se volrent composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville et du molin, et après s'en alèrent devant ladicte ville de Haspre, où il avoit très grand nombre de peuple et des biens habondamment. Si se férèrent ens, sans ce que ceulx de Haspre en fussent de riens advertis. Si en priurent plusieurs. Mais les aultres se retrayrent en une forte tour avec les moines, où ilz furent par yceulx François longuement assaillis. Et pour ce qu'ilz ne les porent avoir, après qu'ilz eurent prins et ravi des biens d'ycelle ville tout à leur plaisir, boutèrent le feu en plusieurs maisons, et aussy en l'église Saint-Akaire et en l'abbéye. Si y firent dommage irréparable. Et après ce, se remirent aux champs, à tout leurs bagues, et traversèrent le pays de Cambrésis. Si prirent plusieurs hommes prisonniers et ardirent plusieurs maisons, et puis s'en alèrent logier au Mont Saint-Martin avec Lahire, qui là les attendoit.

Et en ce mesme jour, ledit Lahire avoit fait ardoir et embraser la ville de Beaurevoir, le molin, et aussy une très belle maison de plaisance nommée la Motte, séant assés près d'ycelle ville. Laquelle estoit à la contesse de Ligny. Si coururent lors en plusieurs parties, par petites compagnies, en faisant grans maulx et innumérables dommages sur le pays, sans estre occupés de leurs ennemis. Car messire Jehan de Luxembourg estoit encore avec le josne conte de Saint-Pol son nepveu, à Lucheu, pour les affaires qui lui estoient survenus à cause de la mort du conte Pierre, son frère. Et pour ceste cause, les dessusdz François ne trouvèrent quelque destourbier ne résis-

tence par tout où ilz alèrent durant ceste emprise. Et en après, du Mont Saint-Martin prinrent leur chemin vers Laon, et en accueillant grans proies de bétail et menant grand multitude de prisonniers, s'en alèrent logier à Cressi sur Serre. Et de là, sans perte de leurs gens faire, retournèrent à Laon, où ilz départirent leur butin. Et puis s'en alèrent en leurs garnisons, chascuns dont ils estoient venus.

Environ le temps dessusdit, retournèrent des pays de Bourgongne les seigneurs de Croy et de Humières, à tout deux mille chevaux. Lesquelx, par longue espace, avoient esté avec Phelippe de Bourgongne pour faire plusieurs conquestes, oudit pays, sur les François.

Ouquel temps, la duchesse de Bourgongne se délivra d'un filz, en la ville de Digon, lequel fu fait chevalier sur les fons, et furent ses parins, Charles, conte de Nevers, qui lui donna son nom, et le dessusdit seigneur de Croy avec lui. Et avant son département, fut dès lors constitué de l'ordre et confraternité de la Toison d'or, et avec ce, par le dessusdit duc de Bourgongne, son père, lui fut donnée la contée de Charolais.

CHAPITRE CL.

Comment le duc de Bourgongne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Digon. Et comment il ala aux nopces du filz au duc de Savoie.

En ce temps, le duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison d'or en sa ville de Digon en Bourgongne. Et brief ensuivant vinrent devers lui les gens du duc de Savoie, lui requerre qu'il volsist aler aux nopces

de son nepveu le conte de Genève, lequel prenoit à femme la fille au roy de Cyppre. Et se devoit tenir la feste d'ycelles nopces à Cambray (*sic*)¹ en Savoie. Lequel duc de Bourgongne acorda de y aler. Et après qu'il eut ordonné ses besongnes, environ la Chandeler, laissa sa femme la duchesse à Chaalons en Bourgongne, et son armée là environ. Sy se parti, à tout deux cens chevaliers et escuyers, et chevaulcha par pluseurs journées tant qu'il vint en ladicte ville de Cambray en Savoie. Et là vinrent au devant de lui le duc de Savoie, et son cousin germain le conte de Genève. Lesquelx les receurent moult liement. Et lendemain furent faites les nopces, moult solempnelles et plentiveuses. Et seyrent à la grand table, le cardinal de Cyppre, oncle de l'espousée, la royne de Sezille, femme du roy Loys, fille dudit duc de Savoie, et puis ledit duc de Bourgongne, tous trois au droit lez. Et ou milieu fut assise l'espousée, et après, le duc de Bar, le conte de Nevers et le damoiseau de Clèves. Et à la seconde table séoient le duc de Savoie, le conte de Fribourg, le marquis de Saluse, le marquis de Fribourg, le prince d'Orange, le chancelier de Savoie, et autres seigneurs et dames. Aux aultres tables furent assis pluseurs chevaliers et escuyers, dames et damoiselles, de diverses contrées, moult richement habituées (*sic*). Lesquelx, chascun selonc son estat, furent moult haultement et richement servis. Et dura ladicte feste par trois jours, moult plentiveuse. Durant laquelle furent faites moult de joieusctés en dansses et aultres esbatemens. Et après, ledit duc de Bour-

1. *Lis.* Chambéri.

gongne donna à l'espousée ung moult riche fremail de la valeur de trois mille francs. Et puis, les trois jours dessusdiz passés, prinst congié à toute la seigneurie qui là estoit, et s'en retourna en Bourgongne. Si fut, à son département, grandement remercié du duc de Savoie et de son filz.

CHAPITRE CLI.

Comment le concile de Basle fust cest an en grand estat.

En ce temps dessusdit, estoit le concile de Basle en grand estat. Et y estoit venu l'empereur Sigismont, roy des Rommains, et pluseurs autres seigneurs de divers nacions, tant ecclésiastiques comme séculiers. Lesquelx entendoient diligemment à mettre ambaxades sus pour apaisier les discors d'entre le roy de France d'une part, et le roy d'Engleterre et le duc de Bourgongne, d'aulture part. Et entretant vindrent nouvelles audit concile qui leur furent moult plaisans. Est assavoir que les Pragois avoient esté desconfis, et mors de huit à dix mille personnes, par les nobles du pays de Bohaigne, et par avec eulx six mille hommes de guerre, que ceulx dudit concile avoient envoyé en leur ayde. Et brief ensuivant furent occis deux prestres qui estoient capitaines des errans¹, dont l'ung estoit nommé Protextus du Tabouret, et l'autre Lupus, et avec eulx six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grand cité de Prague et nettoyée de mescréans, et grand partie du pays. Si envoyèrent, ceulx

1. *Des errans*, des hérétiques.

de Behaigne, leur ambaxade au concile, pour avoir absolucion et confirmation de la foy catholique. Et adonc fut pour le concile levé ung demi dixième sur le clergié. Et de rechief, vindrent les ambaxadeurs du roy de Castille et des Espaignols, en très grand estat, audit lieu de Basle. Et estoient bien quatre cens personnes et deux cens mules, sans les chevaulx. Et furent envoyés de par ycelui concile les cardinaulx de Sainte Croix et de Saint Pierre, devers Phelippe Maria, duc de Milan, pour ravoir la terre de l'Eglise, qu'il tenoit. Mais ce fut paine perdue.

CHAPITRE CLII.

Comment la ville et le chastel de Prouvins en Brie que tenoient les François, furent prins des Anglois et Bourguignons. Et aussi comment la ville et forteresse de Saint-Waleri fu reprinse des François.

En ce temps, furent prins d'eschelle la ville et le chastel de Prouvins en Brie, que tenoient les François, par les Anglois et Bourguignons, desquelx estoient les chiefz, messire Jehan Raillart, Mando de Lanssach, Thomas Gérard, capitaine de Monstreau-Fault-Yonne, Richard Huçon et aulcuns aultres. Lesquelx poyoient avoir environ quatre cens combatans. Et furent les eschelleurs ung nommé Grosse Teste (*sic*). Si fut prise par le chastel, environ cinq heures après mie-nuit. Et estoient dedens environ cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le commandant de Gérames, qui, avec ses gens, très vaillamment se deffendit bien l'espace de huit heures ou environ, et tant que lesdiz entrepreneurs en morurent largement sept

vingts ou mieulx. Entre lesquels en fut l'un, ung nommé Henri de Hongrefort, ànglois, très vaillant homme d'armes. Nientmoins ladicte ville et forterescce furent conquises et du tout mises à saqueman. Et furent mors et prins grand partie desdiz François defendeurs. Mais ledit cammandeur, voiant que nul remède ne s'y pouoit mettre, se sauva avec aulcuns aultres. Et depuis en demoura capitaine le seigneur de La Grange.

Item, à l'entrée du mois de janvier, reprinrent les gens du roy Charles, est assavoir Charlot de Mares, capitaine de Rambures, la ville et forterescce de Saint-Waleri, par faulte de guet. Laquelle Robert de Saveuses avoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas; et y avoit eu si grand mortalité que peu de gens se y osoient tenir. Nientmoins le bastard de Fiennes, son lieutenant, fu prins, et aulcuns autres avec lui. Pour laquelle prinse, ceulx de Ponthieu et aultres furent en moult grand doubte. Phelippe de Latour fut le principal chief à prendre ceste ville de Saint-Waleri, avec le dessusdit Charlot de Mares. •

DE L'AN MCCCCXXXIV.

[Du 28 mars 1434 au 17 avril 1435.]

CHAPITRE CLIII.

Comment le duc de Bourgogne retourna de ses pays de Bourgogne en Flandres et en Artois, et amena avec luy Jehan filz du conte de Nevers. — Et aultres matières.

Au commencement de cest an, Phelippe, duc de Bourgogne, retourna de ses pays de Bourgogne en Artois, en Flandres et en ses aultres pays, six cens combatans avec lui, ou environ. Et laissa oudit pays de Bourgogne la duchesse sa femme, et son petit filz ; et avec ce, ses forterescs garnies de gens d'armes. Auquel retour amena avec lui Jehan, filz au conte de Nevers, son cousin germain et filz de sa femme précédente. Si visita ses pays et bonnes villes, et prépara pour avoir gens et argent pour retourner ou dict pays de Bourgogne.

Et entre tant, les gens de messire Jehan de Luxembourg, tenans les frontières de Laonnois, prirent le fort de l'abbaye de Saint-Vincent lez Laon, que tenoient les gens du roy Charles. Dedens lequel fort fut prins ung notable gentil homme, nommé Pierre de Cramailles. Auquel le dessusdit de Luxembourg fist copier le chief et son corps esquarter, à Ripelmonde. Et demourèrent mors à la prinse dudit fort de Saint-Vincent, Jamet de Pennesach et Eustace Wandé. Et

après, ledit messire Jehan de Luxembourg garni yce-
lui fort de ses gens d'armes. Pour quoy ceulx de la
ville furent en très grand doubte, et pour y mieulx
résister garnirent leur ville de droites gens d'armes.
Et par ainsy, les parties chascun jour livroient l'un
contre l'autre de grandes escarmouches, aux quelles
souvent advenoit qu'il y en avoit de chascune partie
des mors et des navrés. Et entre les aultres, de la par-
tie du dessusdit messire Jehan de Luxembourg y fut
mort ung vaillant chevalier, nommé Colard de Forges,
par ung traict dont il fut féru au travers de la gambe,
aux dessusdictes escarmouches.

CHAPITRE CLIV.

Comment ledit Jehan de Nevers fut ordonné à mettre le siège devant
Moreul. Et lui fut donnée la contée d'Estampes.

Item, après ce que le duc de Bourgogne eust ra-
mené ès pays de Picardie Jehan, filz du conte de Ne-
vers, comme dit est dessus, lui fut par ledit duc de
Bourgogne donnée la contée d'Estampes, et en porta
le nom de ce jour en avant, grand espace de temps.
Et avec ce fut ordonné capitaine de Picardie, pour
avoir la charge des frontières. Sy assambla gens d'ar-
mes pour aler asségier le chastel de Moreul, que te-
noient les François. Avec lequel se mit le seigneur
d'Antoing, messire Jehan de Croy, le visdame d'A-
miens, Walerant de Moreul, le seigneur de Humières, le
seigneur de Saveuses, le seigneur de Neufville, messire
Baudo de Noyelle, gouverneur de Péronne, Mondidier
et Roie, et pluseurs aultres nobles hommes et gens

de guerre, jusques au nombre de mil combatans, qui, par ledit conte d'Estampes et capitaines dessusdiz, furent conduis et menés jusques audit lieu de Moreul. Et là se logèrent devant la forteresce, où estoient environ cent combatans, qui dedens le terme de huit jours furent par les asségans constrains d'eulx rendre, sauves leurs vies tant seulement, en délaissant tous leurs biens en la voulenté dudit conte d'Estampes et de ses commis. Après lequel traictié fini et que yceulx François se furent de là partis soubz bon sauf conduit, ladicte forteresce fut remise en la main du dessusdit Walerant de Moreul.

Et le dessusdit conte d'Estampes mena ses gens devant le chastel de Mortemer emprès Rissons sur le Mas. Lequel chastel dedens briefz jours ensuivans lui fut rendu, et fut du tout démoli. Et briefz jours après s'en retourna le dessusdit conte, à tout ses gens, es pays dessusdiz.

CHAPITRE CLV.

Comment le pape Eugène fu en discord contre les Rommains
qui le volrent tenir à Rome oultre son gré.

En ce temps, nostre saint père le pape Eugène, qui se tenoit à Rome, eut voulenté d'aler demourer à Flourence. Et quand ce vint à la cognoissance des Rommains, ilz en furent moult troublés, et alèrent en grande multitude devers ledit pape, et lui firent dirent que point ne se partiroid de là, et que mieulx ne pouvoit estre qu'en ycelle ville de Romme qui estoit la fontaine de chrestienté. Et lors ledit pape et ses cardinaulx, véans la rudesce et folie d'yceulx Rommains,

monstrèrent samblant de non vouloir partir. Nient-mains, yceulx Rommains firent diligamment garder leurs portes adfin qu'ilz ne se peussent partir sans leur sceu. Toutefois, par le moyen de la vielle royne de Sezille¹, qui envoya au saint père aucunes navirès garnies de gens d'armes, se départi, ledit pape, de Rome, secrètement, et s'en ala demourer à Flourence. Pour lequel partement les Rommains furent fort troublés. Et incontinent tout ce que ledit pape avoit laissé en leur ville (*sic*)², avec aucuns de leurs gens qu'ilz arrestèrent. Desquelz en estoit l'un, le cardinal de Venise, son nepveu, et fist son département en guise de moisne et ainsi habité.

CHAPITRE CLVI.

Comment le fort de Saint-Vincent emprés Laon fut démoli, et comment plusieurs forteresses furent reconquises par les Bourguignons.

En ce mesme temps, le duc de Bourgongne se parti de ses pays de Picardie, à tout deux mille combatans, pour retourner en ses pays de Bourgongne. Avec lequel assamblèrent messire Simon de Lalaing et Robert de Saveuses. Si prinst son chemin parmi Cambrésis, et de là à Cressi sur Serre, et à Prouvins. Et lors, les François estoient en grand nombre à Laon, venus en intencion de asségier le fort de Saint-Vincent, où estoient les gens de messire Jehan de Luxembourg, comme dit est dessus. Lequel conte, de ce adverti, en-

1. Jeanne II.

2. Il manque un mot tel que : pillèrent, ou autre semblable.

voia ses messagers à Vrevins, devers ledit duc, lui requérant qu'il voulüst retourner, à tout ses gens d'armes, jusques audit lieu de Cressi, et illec sousjourner deux ou trois jours, adfin que les dessusdiz François estans à Laon se départissent. Laquelle requeste ledit duc accorda, et revint logier audit lieu de Cressi. Et entretant, traictiés se commencèrent à faire entre ledit conte de Ligny et ceulx de la ville de Laon. Les quelx en fin furent conclus, par condicion que ceulx qui estoient dedens ledit fort de Saint-Vincent se départiroient sauves leurs vies et leurs biens, et le dessusdit fort seroit démoly.

Lesquelles besongnes faites et accordées, ledit duc s'en ala parmi la Champaigne en son pays de Bourgogne. Et rassembla de rechief avec ceulx qu'il avoit amenés, grand nombre de ses Bourguignons et Picars, là estans. Si les envoya asségier la ville et forteresce de Chaumont en Chârolois, que tenoient les gens du duc de Bourbon. Lesquelx, en assés brief temps ensuivant, furent par lesdiz asségans si fort travailliés et constrains, qu'ils se rendirent en la voullenté d'ycelui duc de Bourgogne. Lequel en fist pendre cent ou au dessus. Estoit lors le chief pour les Picars, en l'absence dudit duc, messire Jehan, bastard de Saint-Pol. Et est assavoir de ceulx qui furent pendus estoit l'un, le neveu de Rodighe de Villandras. Et après se rendirent aux capitaines d'ycelui duc ceulx du fort de....¹ et furent pendus comme les aultres. Après asségèrent Benain. Si se rendirent ceulx de dedens, sauves leurs

1. Il y a un blanc dans le Ms. 8346. Vêrard met : Ceulx dudit fort.

vies, eulx départans le baston ou poing. Et de là, tant par sièges comme par assaulx, mirent en leur obéysance pluseurs villes et forteresces que tenoient les François.

CHAPITRE CLVII.

Comment le seigneur de Talebot vint en France, où il conquist pluseurs villes et forteresces.

En cest an, messire Jehan de Talebot retourna du pays d'Angleterre en France, et amena avec lui huit cens combatans anglois, lequel (*sic*) il mena à Rouen. Et de là, prenant son chemin vers Paris, prinst et mist en son obéysance le fort de Joinigny, séant entre Beauvais et Gisors, et furent pendus les François qui estoient dedens. En après, ycelui messire Jehan de Talabot s'en ala, à tout ses gens, audit lieu de Paris, où il fu conclud par le conseil du roy Henri, là estant, que lui, le seigneur de l'Isle-Adam, inareschal de France, et le Galois d'Aunay, chevalier, seigneur d'Orville, avec eulx l'évesque de Trowane, chancelier de France pour le roy Henri, à tout leurs gens, yroient asségier le chastel de Beaumont-sur-Oise, lequel avoit réparé Amado de Vignolles, frère de Lahire. Si se mirent sus, à tout bien seize cens combatans, gens de bonne estoffe, les trois chevaliers dessusdiz, et alèrent devers le chastel dessusdit, lequel ilz trouvèrent tout vuide. Car, desjà par avant leur venue, ledit Amado de Vignolles et ses gens l'avoient habandonné, et s'estoient retrais à Creil, à tout leurs biens. Auquel lieu les suivirent les dessusdiz, après que du tout ilz eurent désolé ycelui chastel de Beaumont. Si

se logèrent autour de la ville, tant d'un costé comme d'aulture, et y livrèrent pluseurs grandes escarmuches, aux quelles les asségiés se deffendirent viguerusement. Mais à l'une d'yelles ledit Amado fut fêru de trait, dont il moru. Dont ceulx de dedens furent moult anoyeux. Car ilz le tenoient de grand conduite et vailant homme de guerre. Durant lequel siège, vint, avec lesdiz asségans, le dessusdit évesque de Trowane, chancelier de France. Après laquelle venue, au bout de six sepmaines que ledict siège avoit esté mis, se rendirent lesdiz asségiés, par condicion qu'ilz s'en yroient sauf leurs corps et leurs biens. Et après que lesdiz Anglois eurent regarni ladicte ville et chastel de Creil de leurs gens, ilz s'en alèrent asségier le Pont-Sainte-Maxence, que tenoit Guillon de Ferrières, neveu de Pothon de Sainte-Treille. Lequel, en assés briefz jours, leur rendi, et s'en ala, lui et les siens, sauf leurs corps et leurs bagues. En après, se rendirent à yceulx Anglois, le Noefville en Esmoy et la Rouge Maison. Et puis s'en alèrent à Crespi en Valois, qui fu prinse d'assault et y....¹ bien trente François, desquelx Pothon le Bourguignon en estoit le chief. Et de là retournèrent à Clermont en Beauvoisis, qui se rendi à eulx. Et le tenoit, Le Borgne de Vignolles. Puis s'en alèrent devant Beauvais, mais ilz ne voyrent point qu'ilz y peussent proffiter aulcune chose, et pour ce, s'en retournèrent à Paris; et les aultres en leurs garnisons, dont ilz estoient venus.

1. Il y a ici un blanc dans le Ms. 8346. Vêrard met : Et y avoit bien trente François.

CHAPITRE CLVIII.

Comment le conte d'Estampes reconquist la ville de Saint-Waleri.

En ce mesme temps, le conte d'Estampes, acompaigné du seigneur d'Antoing, du visdame d'Amiens, de messire Jehan de Croy et de pluseurs aultres seigneurs qui par avant avoient esté avec lui devant Moreul, ala asségier la ville et forteresce de Saint-Waleri, devant lesquelles ilz furent environ ung mois. Au bout duquel, Jehan des Mares et Philippe de La Tour, capitaine et qui avoit esté principal chief à prendre ycelle ville de Saint-Waleri, et avoit ycelui Phelippe desousbuz lui la plus grand partie des gens d'armes estans en ladicte ville, tenant le parti du roy Charles, si firent traictié avec les commis dudit conte par tel si, que eulx et les leurs s'en yroient sauvement avec leurs biens, et avec ce auroient une certaine somme d'argent au jour qu'ilz se partiroyent de ladicte ville. Et prinrent terme de eulx partir au bout de huit jours, en cas que les François ne seroient la puissans assés pour combatre ledit conte d'Estampes. Auquel jour ne vindrent, ne comparurent lesdiz François. Ains, au jour qui leur estoit ordonné pour partir, vint pour souscourir ycelui conte d'Estampes, se besoiing lui en eust esté, le dessusdit Loys de Luxembourg, évesque de Trowane, chancelier de France pour le roy d'Engleterre, à tout cinq cens Anglois que conduisoient le sire de Willebi, messire Gui le Boutillier, et Brunelay, capitaine d'Eu. Lequel chancelier et les dessusdiz furent joieusement receus dudit conte d'Estampes et des

seigneurs estans avec lui. Si se partirent le mesme jour, les François, avec Charles des Mares leur capitaine, qui les mena à Rambures. Durant lequel partement, arriva au havène dudit lieu de Saint-Walery, une barge chargié de vins qui venoit de Saint-Mâlo pour la prouvision desdiz François. Laquelle fut prestement prinse par les maronniers desdiz asségans. Et après, ledit chancelier et ses Anglois retournèrent au giste à Eu. Et le conte d'Estampes se logea ceste nuit en ladicte ville de Saint-Walery. Et lendemain, après qu'il eut commis Jehan de Brimeu capitaine d'yeulx ville et chastel, il se départi et retourna en Artois à tout ses gens, lesquelx il congia. En oultre, de la ville d'Eu le chancelier dessusdit, à tout yceulx Anglois, ala mettre le siège devant le chastel de Monchas. Lequel dedens briefz jours lui fut rendu moyennant certaine somme d'argent que en receut messire Rigault de Fontaines qui en estoit capitaine. Et fut ycelui chastel du tout désolé et abatu, jà soit-il que ce fust là plus belle forteresse de toute la contée d'Eu.

Durant lequel temps, le conte d'Arondel se tenoit souvent à Mante et en pays devers Chartres. Si prinst et gaigna pour cest an plusieurs forteresses sur les François, tant ouudit pays de Chartain, comme ou pays de Perche. Et lors, le duc de Bethfort retourna d'Engleterre à Rouen, et de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

CHAPITRE CLIX.

Comment les François prinrent la ville de Hem sur Somme
en Vermendois.

Environ le mois d'aoust, prinrent, les gens du roy Charles, la ville de Han sur Somme, que tenoient les gens messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny. Et le rendirent leurs habitans, pour ce que leur garnison, sachans la venue d'yeulx François, s'estèrent partis d'eulx et les laissièrent en dangier. En laquelle ville vinrent le conte de Richemont, connestable de France, le bastard d'Orléans, Lahire, et plusieurs aultres capitaines, et avec eulx grand nombre de combatans.

Pour laquelle prinse le pays de Vermandois, Artois, Cambrésis et plusieurs aultres marches d'environ furent en très grand doubte, véans leurs ennemis ainsi estre logiés en fort lieu sur le passage de l'eau, et aussi sachant leur prince estre hors du pays. Nientmoins, les contes de Saint-Pol, d'Estampes et de Ligny, firent grande diligence d'asssembler gens pour résister aux entreprises desdiz François. Mais entre tant que ycelles assamblées se faisoient, se commencèrent aucuns traictiés entre les parties, lesquels en conclusion vinrent à bonne fin. Car, moyennant certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus, que eurent les François, rendirent ycelle ville de Hen en la main de messire Jehan de Luxembourg, à cui elle estoit. Et la cause pour quoy lesdiz traictiés furent conduis en doulceur, si fut sur l'espérance de

venir à paix finale entre le roy Charles de France et le duc de Bourgogne. Car desjà y en avoit plusieurs moyens commenciés entre les parties. Avec laquelle ville de Hem, promirent lesdiz François de rendre la ville de Bretuel en la main dudit conte d'Estampes, que Blanchefort avoit tenu long temps.

En ce mesme temps, le duc de Bourgogne fist mettre le siège devant Coulongne lez Vigneuses, par messire Guillaume de Rochefort et Philebert de Vandredre, à tout huit cens combatans ou environ, lesquels se logèrent en une bastille. Et au bout de trois mois se rendirent ceulx de dedens, par condicion qu'ils s'en yroient, sauf leurs corps et leurs biens.

CHAPITRE CLX.

Comment la ville et chastel de Chasteau-Vilain furent mises en l'obéissance du duc de Bourgogne.

Item, après ce que le duc de Bourgogne fu retourné en son pays de Bourgogne, comme dit est, il ala devant Gratsi¹, lequel long temps par avant avoit esté asségié par Jehan de Vergy et ses alyés. Et lors, ceulx de dedens, non ayans espérance de avoir aucun secours, firent traité de rendre ycelui fort en l'obéissance d'ycelui duc. Lequel fort, sans estre désolé, fut mis en la main du seigneur de Thy, frère au seigneur de Chasteauvilain.

Après laquelle reddicion, furent par ledit duc envoyés messire Jehan de Vergi et plusieurs aultres ca-

1. Grancey (Côte-d'Or).

pitaines, tant du pays de Bourgogne comme de Picardie, coure devant la cité de Lengres, et yceulx sommer qu'ilz se rendissent en son obéissance. Laquelle chose point ne volrent faire. Ains retinrent le liéraut qui de par yceulx capitaines leur avoit fait ce message. Lequel estoit nommé Germole. Et pour tant, les dessusdiz capitaines, véans que riens ne povoient exploiter, s'en retournèrent devers ledit duc, en degastant le pays.

CHAPITRE CLXI.

Comment, à l'occasion de la guerre, grandes tailles furent faites et cueillies sur les pays d'Artois et aultres à l'environ.

En ces propres jours, par tous les pays d'Artois, Vermendois, Ponthieu, Amiennois et aultres à l'environ, furent levées grans tailles pour payer la composition derrenièrement faite pour la ville de Hem, au connestable de France. Dont le povre peuple fut grandement esmervillié. Si commencèrent à murmurer et estre mal contens des gouverneurs et conseillers que le duc de Bourgogne avoit laissiés en yceulx pays. Mais ce riens ne leur valu. Car, ceulx qui furent refusans de ce payer, on les constraint par voie de fait, sans tenir nulz termes de justice, en prenant leurs corps et leurs biens jusques à l'accomplissement du payement dessusdit.

Durant lequel temps, le Bon de Saveuses, qui ad ce avoit esté commis par le conte d'Estampes, fist démolir et abatre la ville et forteresce de Bretueil en Beauvoisis, laquelle lui avoit esté délivrée par Blanchefort

qui en estoit capitaine, ainsi que promis l'avoit audit traictié de Hem. Et avoit pour ce faire grand nombre de manouvriers d'Amiens, de Corbie et d'aultres lieux. Lesquels en ycelle oeuvre tant continuèrent, que tout fut mis au bas, réservé une forte place qui estoit audit chastel, laquelle estoit fortifiée. Et après que ledit Bon de Saveuses l'eust garnie de vivres et d'artillerie, il y laissa de vingt à trente de ses gens pour la garder. Et pareillement fist démolir la tour de Vendeuil et aucunes aultres meschans places es pays à l'environ.

CHAPITRE CLXII.

Comment les capitaines du duc de Bourgogne vinrent devant Villefranche où estoit le duc de Bourbon. Et comment après ilz asségièrent Belleville, laquelle se rendi.

Environ le temps dessusdit, le duc de Bourgogne envoya grand partie de ses capitaines bourguignons coure devaut Villefranche, où lors se tenoit Charles, duc de Bourbon. Entre lesquels coureurs estoit le seigneur de Charny, messire Simon de Lalain, messire Baudo de Noyelle, le seigneur d'Auxi, Robert de Saveuses, Lancelot de Dours, Harpin de Richaunies et aucuns aultres, accompagniés de seize cens combatans gens d'eslite, qui tous ensamble, en bonne ordonnance, chevauchèrent en train de tire vers les parties où ils tendoient aler. Et sur la brune rencontrèrent sur leur chemin de cinq à six cens combatans de leurs ennemis, qui tantost se mirent à fuite, en retournant vers leur seigneur le duc de Bourbon. Et en y eut prins aucuns des pis montés,

par lesdiz Bourguignons et Picars. Lesquelx, comme dessus, chevauchèrent tant, qu'ilz vindrent devers Villefranche, et là se mirent en bataille. Et puis, par un poursuivant, envoyèrent signifier leur venue au dessusdit duc de Bourbon, et qu'il les venist combattre. Lequel, non sachant quel puissance ilz pouvoient avoir, n'eut point conseil de ce faire. Mais il fist dire à ycelui qui lui avoit apporté le message et les nouvelles, que puisque le duc de Bourgongne n'y estoit en sa personne, il ne les combateroit point. Si fist saillir hors de sa ville plusieurs de ses gens, à pied et à cheval. Et mesmement, le duc de Bourbon sailli hors, monté sur ung bon coursier, sans armeures, vestu d'une longue robe, ung baston en son poing, pour faire traire ses gens et tenir ordonnance auprès des barrières. Durant lequel temps y eut grande escarmuche, non mie à grand perte de nulles des parties. Et après que les Bourguignons et Picars eurent là esté en bataille par l'espace de quatre heures ou environ, voiant que riens ne pouvoient proufiter, se mirent en chemin par bonne ordonnance, laissant de leurs meilleurs gens derrière eulx par manière d'arrière garde, et s'en retournèrent par où ilz estoient venus devers leur seigneur, le duc de Bourgongne.

Lequel duc, brief ensuivant, fist par yceulx et autres de ses gens asségier Belleville. Dedens laquelle estoit, de par ycelui duc de Bourbon, messire Jacques de Chabennes et le bailly de Beaujelois, à tout trois cens combatans. Lesquelz, en grande diligence, se mirent à deffence. Nientmoins, par les engiens que avoient lesdiz asségans, et aussi par les approches qui faites y furent, furent tellement constrains, que au

bout d'un mois ou environ, ilz se rendirent, saulves leurs vies tant seulement, en délaissant tous leurs biens. Et se départirent tous de pied, le baston ou puing, et retournèrent devers le dessusdit duc, leur seigneur. Lequel en eut au cueur grand desplaisance. Mais pour lors il n'en pavoit avoir aultre chose. Après lequel département, le duc de Bourgongne fist demourer en garnison pluseurs de ses capitaines Picards en ladicte ville. Lesquelx, en continuant la guerre, firent maux inextimables ou pays de Bourbonnois et aultres à l'environ.

Et d'autre costé, ledit duc de Bourgongne envoya une aultre armée de ses pays, gens de doine, en tirant vers Lion sur le Rosne. Lesquelx prinrent ou pays moult de fortresces et degastèrent ycelui par feu et par espée, et après en emmenèrent très grand proie. Et furent conduicteurs d'ycelle armée, le conte de Fribourg, le bastard de Saint-Pol, le seigneur de Waurin et aulcuns autres.

CHAPITRE CLXIII.

Comment le seigneur de Willebi et Mathago, anglois, mirent siège devant Saint Sellerin. Et comment premiers les François, et depuis yceulx Anglois, furent rués jus et desconfis.

En cest an, mil un^e et xxxiiii, le seigneur de Willeby, acompaignié de Mathago et aulcuns aultres capitaines, qui tous ensamble pavoient avoir de huit cens à mil combatans, mirent siège devant une forte place nommée Saint-Sellerin, ou pays du Maine, à deux lieues près d'Alençon. Dedens laquelle place estoient

les François. Et avoient à capitaine ung gentil chevalier nommé messire Anthoine de Lorel. Lequel, de prime venue, à l'ayde de ses gens se deffendit vigieusement contre ses ennemis. Mais non obstant ce, les Anglois dessusdiz les avironnèrent puissamment tout entour. Et furent là environ six sepmaines. Durant lequel temps, le seigneur de Bueil, messire Guillaume Blesset et le seigneur de La Varaine et aulcuns autres capitaines François, se assablèrent environ quatorze cens combatans, sur espérance de baillier souscours à leurs gens, se tinrent par plusieurs jours à Beaumont la Visconte; et là se logèrent une partie, et l'autre partie se loga en une autre ville nommée Vinan, à quatre lieues de leurs ennemis. Et quand ilz furent logiés audit Beaumont, si se assablèrent tous les capitaines et aultres des plus experts de leur compagnie, pour avoir advis sur ce qu'ilz avoient à faire. Si fut conclud, après plusieurs débas, qu'ilz n'estoient point fors ne puissans assés pour combatre yceulx Anglois, entendu le lieu où ilz estoient, mais conclurent d'aler par derrière tirer hors leurs gens qui estoient asségiés. Après laquelle conclusion, lesdiz capitaines se retrayrent à leur logis et ordonnèrent leur guet pour la nuit, tant de cheval comme de pied. Et estoit, le seigneur de Beuil, en ceste besongne lieutenant de messire Charle d'Anjou et avoit en charge son estandart. Et en ceste mesme nuit, les Anglois, qui bien sçavoient la venue de leurs adversaires, se mirent aux champs grand partie, et se tirèrent tout quoivement de nuit jusques assés près dudit logis de Vinam, et pour espier lesdiz François envoyèrent aulcuns de leurs gens par deux fois jusques dedens leurs logis pour

veoir la manière. Lesquelx ilz trouvèrent assés bien en point. Et ce fait, se retrayrent arrière vers leurs gens. Lesquelx, de rechief tous ensamble, les alèrent assailir au point du jour, et à petite perte les ruèrent jus et desconfirent et en prinrent pluseurs, et si en y eut aucuns mors. Entre lesquelx le fut ung très vaillant homme d'armes, nommé Jehan de Belloy, qui estoit d'Auvergne. Après laquelle destrousse, se remirent aux champs yceulx Anglois, à tout leurs prisonniers. Et lors, lesdiz seigneurs de Bueil et de la Varaine, qui estoient audict lieu de Biaumont, comme dict est, sachans les nouvelles dessusdictes par aucuns de leurs gens qui estoient eschapés et fuis aux logis, se mirent aux champs et incontinent tous ensamble tirèrent vers où estoient leurs adversaires. Lesquelx, quand ilz les veyrent venir, furent bien joieux, espérans de les ruer jus comme ilz avoient fait les aultres. Si se fêrent ces deux compaignies de grand volenté l'un dedens l'autre. Et y eut fait de moult belles proescs entre les deux parties. Mais finablement les Anglois furent tournés en desconfiture, en partie par l'ayde des prisonniers qu'ilz avoient. Et y furent mors de leur partie ung vaillant chevalier, nommé messire Jehan Artus. Mais le bastard de Salseberi s'enfuy. Et y furent, que mors que prins, quatre cens Anglois, ou plus. Et demourèrent les dessusdiz François maistres et victorieus. Lesquelx furent très joieux de leur victoire. Et quand ceulx qui estoient demourés au siège devant Saint-Sellerin, sçeurent la perte de leurs compaignons, ilz se levèrent du siège et se retrayrent en leurs garnisons.

CHAPITRE CLXIV.

Comment La Hire prist malicieusement le seigneur d'Auffemont.

Durant ces tribulacions, La Hire, acompaignié de Anthoine de Chabennes, du Bourc de Vignolles, son frère, et aultres, jusques à deux cens combatans ou environ, passa par devant le chastel de Clermont en Beauvoisis, où estoit le seigneur d'Auffemont qui en estoit capitaine, lequel ne se deffioit en riens, ou bien peu, des dessusdiz. Et pour ce, sachant leur venue, pour eulx complaire et faire le bien venant, fist tirer du vin et le porter dehors la poterne de la tour; et vindrent yceulx boire. Et là, contre eulx yssi le seigneur d'Auffemont, avec lui trois ou quatre de ses gens tant seulement, et commencèrent à parler à La Hire et aux aultres, en eulx faisant courtoisie et réception, pensant qu'ilz ne lui vouldissent que bien. Mais ils estoient de ce vastement abusés. Car leur malicieuse volenté estoit bien aultre, comme ilz le monstrèrent prestement. Car, en parlant audit seigneur d'Auffemont, La Hire le prist prestement, et de fait le constraint incontinent de lui rendre ledit chastel. Et avec ce le fist mettre en fers et avaler en la fosse. Si le tint ung mois en prison moult durement et en grand travail, tant qu'il eut le corps et les membres moult travilliés, et fu plain de poux et de vermine. Et en fin paia pour sa rançon quatorze mille salus d'or, ung cheval de pris, et vingt queues de vin. Et non obstant que le roy Charles escripvi par pluseurs fois à La Hire dessusdit

qu'il le délivrast sans en prendre finance, et qu'il estoit bien content de son service, il n'en volt riens faire pour luy.

CHAPITRE CLXV.

Comment les Communes de Normandie s'eslevèrent contre les Anglois et leurs garnisons.

En cest au, les communes gens du pays de Normandie, et par especial ceulx du pays de Caux, s'assemblerent, bien deux mille, en une compagnie, pour combatre et eulx deffendre contre les Anglois estaus ou pays, lesquelz, alant contre les deffences et edictz royaulx, avoient esté pillier et fouragier les biens d'aucuns d'yceulx communes, jà soit ce que par avant les dessusdiz avoient esté constrains par les baillis et officiers du pays, d'estre armés et embastonnés chacun selonc son estat pour résister contre tous pillars et aultres qui leurdiz biens vouloient prendre de force. A l'occasion duquel commandement, ilz se assamblèrent comme dit est, et de fait reboutèrent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, et en prinrent et occirent aucuns. Dont les capitaines d'yceulx ne furent point bien conteus. Nientmains ilz monstrèrent samblant de les vouloir rapaisier, et par certains moyens furent les traictiés fais entre eulx parties. Si se commencèrent lesdictes communes à retraire assés follement, sans ordonnance, non doubans la malice d'yceulx Anglois. Lesquelx secrètement les poursuivirent jusques assés près de Saint-Pierre sur Dive emprès Tancarville, et là leur coururent sus, et sans y trouver grand deffence, en tuèrent bien de mil à douze

cens, et les aultres se saulvèrent par les bois, ou là ilz porent le mieulx. Pour laquelle offence fut faite grand plainte à Rouen, qui pour ceste cause firent bannir pluseurs de ceulx qui avoient fait ceste emprise. Mais assés brief ensuivant fut la besongne apaisiée, pour les grans affaires qui estoient ou pays.

CHAPITRE CLXVI.

Comment La Hire prinat le fort de Breteul en Beauvoisis par force d'assault.

Item, après ce que La Hire eut prins le chastel de Clermont, comme dit est, il assambla cinq cens combatans des garnisons de Beauvoisis, lesquelz il mena devant la porte du chastel de Breteul, que tenoient les gens de Bon de Saveuse. Lesquelz il fist assaillir très asprement par ses gens. Et ceulx dedens se deffendirent très viguereusement. Si navrèrent et occirent plusieurs des assaillans. Toutefois l'assault fut tant continué, que ceulx dedens, véans partie de leurs gens estre mors et navrés et leur fortificacion toute dérompue, se rendirent en la voulenté de La Hire, lequel en fist aucuns pendre et les aultres mener prisonniers ou chastel de Clermont, et puis regarnir ledit fort de ses gens. Lesquelz de rechief firent de grans mauulx et innumérables ès pays de Santerres, et vers Amiens, Corbie, Mondidier, et ailleurs à l'environ.

CHAPITRE CLXVII.

Comment les ducz de Bourgongne et de Nevers convindrent ensamble
en la cité de Nevers sur traictié et convencion de paix.

Item, après ce que la guerre eust long temps duré moult cruelle et merveilleuse entre le duc de Bourgongne d'une part, et son beau frère le duc de Bourbon d'aulture part, y eut aulcuns moyens ouvers secrètement entre ycelles deux parties, sur l'espérance de les appaisier. Et pour le premier commencement furent envoyés aulcuns ambassadeurs d'un costé et d'aulture, soubz bon sauf conduit, en la ville de Mascos, et là furent par pluseurs journées. Si y eut entre eulx de première venue aulcuns différens pour sçavoir lequel d'yceulx deux ducs auroit l'honneur et prérogative d'estre nommé devant. Et en fin, considérées pluseurs raisons qui furent alléguées d'ycelles parties, fut conclud que ledit duc de Bourgongne seroit premier nommé et auroit la prévencion de toutes honneurs devant le duc de Bourbon. Et ce fixé, pourparlèrent par diverses manières de les appaisier, et de fait firent pluseurs approuches et advis sur ce. Et avec ce prinrent aulture jour pour eulx rassambler ou lieu où devoient convenir ensamble les deux ducz dessusdiz en leurs personnes, est assavoir en la ville Dizise, ou en la cité de Nevers. Et prinrent jour d'eulx assambler ou mois de jenvier. Si-se départirent de là et retournèrent chascun desdiz ambassadeurs devers son prince. Et lors, ledit duc de Bourgongne solempnisa la feste de Noël et des Rois en sa ville de Digon, et

tint moult puissant et noble estat. Et après ces jours passés, lui, très grandement accompaignié du conte de Nevers, du marquis de Rostelin, de son nepveu de Clèves, et de pluseurs aultres notables chevaliers et escuyers, avec grand nombre de gens de guerre, si tira à....¹ et de là à Nevers. Si se loga en l'ostel de l'évesque, attendant aucuns jours le dessusdit duc de Bourbon et sa seur la duchesse. Si vinrent sa seur la duchesse et deux de ses filz, très honouablement acompaigniés de chevaliers et d'escuyers, de dames et de damoiselles, audit lieu de Nevers, devers son frère le duc de Bourgogne. Lequel ala audevant d'elle hors de son hostel, et la receut et conjoy très joieusement et amourusement. Car piecà ne l'avoit vene. Et pareillement fist ses deux nepveux, jà soit il qu'ilz fussent de bien joesne eage. Si descendi ladicte duchesse de son chariot, et le duc son frère le mena par la main jusques à son hostel, où il prist congïé d'elle et le lascia reposer pour celle nuit. Et lendemain, ladicte duchesse vint à l'ostel du duc son frère, où elle fut receue à grand joie, et y eut de très beaux esbatemens. Si y fist on les danses par longue espace, et y eut foison de momeurs de la partie du duc de Bourgogne. Et ce fait, après qu'on eust prins vin et espices, chacun se retraist à son ostel, jusques à lendemain que on tint conseil, où il fut ordonné qu'on manderait Artus de Bretagne, connestable de France, et l'archevesque de Rains. Et assés brief ensuivant vint le duc de Bourbon, accompaignié de messire Christoflé de Harcourt, du seigneur de La Fayette, mareschal de France,

1. Il y a ici un mot de passé dans le Ms. 8346. Vér. met : Dizèse.

et de pluseurs aultres notables chevaliers et escuyers. Au devant duquel le dessusdit duc de Bourgongne envoia aux champs les seigneurs de son hostel. Et quand il approucha, ledit duc de Bourgongne ala contre lui au dehors de la ville, et là s'entrecontrèrent les deux ducz et firent l'un à l'autre très grand honneur et révérence, en monstrant samblance d'avoir l'un envers l'autre très fraternelle amour. Et lors, ung chevalier de Bourgongne, là estant, dist hault et cler : « Entre nous aultres, sommes bien mal conseillés de nous adventurer et mettre en péril de corps et de ame pour les singulières volentés des princes et grans seigneurs, lesquelz, quand il leur plaist, se réconcilient l'un avec l'autre, et souvent en advient que nous en demourons povres et détruis. » Si fut ceste parole bien notée et entendue des pluseurs, là estans, de toutes les deux parties. Et bien y avoit raison. Car très souvent en advient ainsy. Nientmoins, après ceste recongnissance, le duc de Bourgongne convoia son beau frère jusques à son hostel, et de là se retraist au sien. Et après ce que le duc de Bourbon eut soupé, lui et sa femme vinrent voir le duc de Bourgongne en son hostel, et là de rechief furent faictes pluseurs joieusetes des ungs avec les aultres. Et lendemain, les deux ducz et la duchesse, tous trois, oyrent messe en un oratoire. Et après disner se tint ung conseil en l'ostel du conte de Nevers, ouquel la paix fut du tout conclue entre yceulx deux seigneurs, est assavoir le duc de Bourgongne et le duc de Bourbon. Lequel traictié fut si bien conclud qu'à tous les deux fut très agréable. Et pour tant, incontinent, de mieulx en mieulx, fut par eulx et toutes leurs gens généralement faite plus grand

joie et samblant de grand amour les ungs avec les autres que paravant n'avoit esté. Et se faisoient toutes ces festes et esbatemens, pour la plus grande partie, aux despens du duc de Bourgongne. Car bien le vouloit ainsy estre fait.

En oultre, durant les besongnes dessusdictes, vindrent audit lieu de Nevers, le conte de Richemont, connestable de France, qui aussi avoit espousé la seur au duc de Bourgongne, et avec lui vint Regnault de Chartres, archevesque et duc de Rains, grand chancelier de France, acompaigniés de pluseurs notables gens de conseil et de pluseurs chevaliers et escuyers. Au devant desquelx alèrent les deux ducz et grand partie de leurs gens. Et quand ilz se entre assablèrent, ilz firent l'un à l'autre très grande révérence et honneur. Et tous ensamble alèrent moult cordialement jusques dans la ville, où ilz furent logiés, chascun à son estat, au mieulx que faire se povoit. Et briefz jours ensuivans furent tenus pluseurs estrois consaulz sur la paix et réconciliacion entre le roy de France et le duc de Bourgongne. Et mesmement, par ces ambassadeurs dessusdiz furent faites plusieurs offres au duc de Bourgongne pour l'intéret de la mort du duc Jehan son père. Lesquelles offres lui furent assés agréables. Et tellement fut traictié en ce mesme lieu de Nevers, qu'il fut content de prendre et accepter la journée de la convencion qui depuis se tint à Arras, sur intencion de paracomplir le surplus.

Et ces besongnes ainsi achevées, les parties se départirent très anoureusement. Et le fist on sçavoir en pluseurs lieux et en divers royaumes et contrées, et mesmement à nostre saint père le Pape et au concille

de Basle, adfin que ung chascun d'eulx envoïast ses ambassadeurs pour le bien et entretenement de la besongne. Et depuis ceste journée de Nevers et que ledit duc de Bourgongne fut retourné à Digon, se prépara de tous poins de retourner en son pays d'Artois, adfin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte convencion d'Arras. Et ainsi, de ce jour en avant, les frontières des marches de Bourgongne commencèrent à estre assés paisiblement l'un contre l'autre, plus que paravant n'avoient esté.

En ce temps, le damoiseil d'Orchimont, à tout sept ou huit cens Anglois et Picars que messire Jehan de Luxembourg lui avoit envoyés, ala ou pays d'Ardenne, ardoir et coure plusieurs villes du damoiseil Evrard de La Marche, et ycelles du tout mettre à saqueman. Et après que oudit pays eurent fait moult de dommages par feu et par espée, ilz s'en retournèrent sans perte, à tout grans proies.

Item, en cest an, Renier, duc de Bar, fist asségier la ville et forteresce de Commarchis ou pays de Barrois, sur intencion de subjuguer ycelle, pour auleunc obéissance que ledit duc disoit lui debvoir estre faite par ledit seigneur de Commarchis. Mais, en fin, par le moyen du connestable de France qui pour lors estoit en la marche d'environ, fut l'accord fait entre ycelles parties, par si que ledit de Commarchis promist à faire toute obéyssance à ycelui duc de Bar. Et par ainsy fist départir ses gens dudit siège.

Durant lequel temps ledit connestable mist en son obéyssance, ou pays de Champagne, plusieurs forteresces, tant par siège et composition, comme par soubdain assault.

CHAPITRE CLXVIII.

Comment Amé, duc de Savoie, se rendi hermite en ung manoir
nommé Ripaille.

En cest an, Amé, duc de Savoie, qui estoit eagié de
LVI ans ou environ, s'en ala rendre hermite en ung
sien manoir nommé Ripaille, à demi lieue près de
Tonnon, où, par coustume, par avant son départe-
ment, il tenoit son estat. Lequel manoir de Ripaille
ledit duc avoit fait édifier grandement. Et y avoit une
abéye et priorée de l'ordre Saint-Maurice, fondée de
très long temps par les prédécesseurs d'ycelui duc. Si
avoit, bien dix ans par avant, eu volenté et intencion
de lui là rendre et devenir hermite par la manière
qu'il fist. Et pour y estre acompaignié, avoit demandé
à deux nobles hommes de ses plus féables et princi-
paulx gouverneurs, se ilz lui vouloient tenir compai-
gnie à y estre avec lui quant son plaisir seroit de y
entrer. Lesquelz, ayans considéracion que ceste vou-
lenté lui pourroit muer, lui accordèrent de y entrer.
Et en estoit l'un messire Glaude de Sexte, et l'autre
ung vaillant escuyer, nommé Henri de Coulombiers.
Et lors ycelui duc, qui desjà avoit fait édifier, comme
dit est, sa maison et encommencié celles de ceulx qui
voudroient estre en sa compaignie, se party par nuit
de son hostel de Thonnon, à privée maisnie¹, et ala à
ycelle place de Ripaille, où il prist l'habit d'ermite
selonc l'ordre de Saint Maurice, c'estassavoir grise

1. Avec une suite peu nombreuse.

robe, longue mantel et chaperon gris à courte cornette d'un pied ou environ, et ung bonnet vermeil par dessoubz son chaperon, et par dessus ladicte robe, ceinture dorée, et par dessus le mantel, une croix d'or, assés pareille que les portent les empereurs d'Allemagne. Et lors brief eusuvant, vindrent devers lui les deux nobles hommes dessusdiz. Lesquelz lui remonstrèrent aulcunement la manière de son département, qui n'estoit point bien licite comme il leur sambloit, en lui disant qu'il pourroit estre desagréable aux Trois Estas de son pays, pour ce que par avant ne les avoit mandés et eulx signifié son intencion. Si leur respoudi qu'il n'estoit mie loing ne amenri de son sens, ne de sa puissance, et que bien y pourverroit à tout; mais advisassent eulx mesmes de lui entretenir ce que promis lui avoient, c'estassavoir de demeurer avec lui. Lesquelz, véans que bonnement aultrement ne se povoit faire, en furent contens. Si les fist prestement vestir de tous paraulx habillemens comme lui. Et après, manda les Trois Estas de son pays, avec son filz, qui estoit conte de Genève, lequel il fist prince de Pimont, et lui bailla, présens les dessusdiz, le gouvernement et administracion de ses pays, en retenant plainne puissance de lui oster et de le remettre à son plaisir, se mal se gouvernoit. Et son second filz fist conte de Genève. Tontefois, nonobstant que ledit duc de Savoie eust prins l'abit dessusdit et baillié le gouvernement de ses pays à ses enfans comme dit est, si ne se passoit riens en ses pays de grosses besongues que ce ne feust de son sceu et licence. Et quant à la gouverne de sa personne, il retiint environ vingt personnes de ses serviteurs pour lui ser-

vir. Et les aultres, qui se mirent prestement avec lui, en firent depuis pareillement, chascun selonc son estat. Et se faisoient, lui et les siens, en lieu de racines et de fontaine, du meilleur vin et des meilleures viandes qu'on povoit recouvrer¹.

CHAPITRE CLXIX.

Comment les communes de Normandie se rassemblèrent en grand nombre et alèrent devant la ville de Kan².

En après, les communes de Normendie, qui n'estoient point encore bien rapaisiées du tort et du malengien que les Anglois leur avoient fait, se mirent ensamble de rechief, par l'exortacion du seigneur de Merville et de aulcuns aultres gentilz hommes, qui les entreprirent à conduire. Et de fait se trouvèrent bien douze mille, ou pays de Besin vers Bayeux. Si les menèrent devers la ville de Caen, laquelle ilz cuidèrent prendre d'assault. Mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons et communes de ladicte ville. Et, pour tant, yceulx véans qu'ilz ne pvoient rien besongnier, se départirent de là, en faisant pluseurs desrisions sur le pays. Et s'en alèrent devant Avranches, où ilz furent huit jours, espérans que le duc d'Alençon venist à eulx à tout grand puissance de gens de guerre, ce que point ne fist. Et entretant, les Anglois se assablèrent en grand nombre pour yceulx combattre. Laquelle asssemblée venue à la congnois-

1. De là notre mot : faire ripaille.

2. *Lis.* Caen.

sance des capitaines des dessusdictes communes, se départirent et s'en alèrent vers Bretaigne et à Fougères. Et brief ensuivant se départirent l'un de l'autre par pluseurs parties, sans riens faire. Pour laquelle asssemblée desdiz capitaines, toutes leurs terres et seigneuries [furent saisies], et avec ce furent banis du pays avec tous leurs complices.

Ouquel temps Guillaume Coroan, Anglois, capitaine de Nièvre, ala coure devant Ywis en la contée Ligny. Et n'avoit avec lui que trois cens combatans, ou environ. Si vint pour le combatre, Jehan de Beauvain, à tout une grosse compagnie, c'est assavoir à tout six cens combatans. Mais il fut rué jus et la plus grand partie de ses gens mors et prins, desconfis et mis à grand meschief.

Et en ce mesme temps, La Hire prist d'emblée la vieze fremeté d'Amiens, et y fut environ de huit à dix heures, et après qu'il eust pillié les biens qui estoient dedens, s'en ala à Bretheul dont il estoit venu.

DE L'AN MCCCCXXXV.

[Du 17 avril 1435 au 8 avril 1436.]

CHAPITRE CLXX.

Comment le duc Phelippe de Bourgongne, avec la duchesse sa femme, retourna, des pays de Bourgongne, en Flandres et en Artois.

Au commencement de cest an, après que le duc de Bourgongne eust délivré ses pays de ses ennemis, à grand labour, et aussi que le duc de Bourbon, son beau frère, fut pacifié avec lui, et que la journée du grand parlement fut entreprinse et assignée avec les ambassadeurs du roy Charles, il fist préparer son estat et celui de la duchesse sa femme et de leur petit filz, pour s'en retourner en ses pays de Flandres et d'Artois. Lequel parlement fut assigné à estre tenu en la ville d'Arras le deuxiesme jour de juillet ensuivant. Si se départi, à tout son armée, de sa ville de Digon, laissant pour gouverner ycelui pays de Bourgongne messire Jehan de Vergi; et s'en vint jusques vers Auçoire¹. Ouquel lieu, ou assés près, il trouva mil combatans ou environ, Picars, lesquelz par avant il avoit mandés pour lui acompaignier à son retour. Et les conduisoient messire Jehan de Croy, bailli de Haynau, le seigneur de Saveuses, messire Jaques de Brimeu, Jehan de Brimeu et aulcuns aultres seigneurs. Et de là ledit duc

1. Auxerre.

prinst son chemin vers Paris, et passa la rivière de Sainne à Monstreau-fault-Yonne, et puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Parisiens très joieusement receu, et furent à luy et à la duchesse sa femme fais de moult beaulx présens. Et quand il eust sousjourné en ladicte ville aucuns peu de jours, il chevaucha par pluseurs journées jusques à sa ville d'Arras dessus nommée. Et lors congia tous ses gens d'armes tantost qu'il eust passé l'eane de Somme. Si ala assés brief ense ivant visiter ses pays de Flandres et de Brabant, où il délibéra avec son conseil de convoquer par tous ses pays les nobles et gens d'estat, pour estre et venir à ladicte journée d'Arras. Et avec ce envoya une ambassade en Angleterre devers le roy et son grand conseil, eulx signifier la dessusdicte journée. Laquelle estoit entreprinse en intencion de traictier paix générale entre les deux royaumes de France et d'Angleterre. Et furent les principaulx à faire ladicte ambassade, messire Hue de Lannoy, le seigneur de Crevecuer, et maistre Quentin Mainart, prévost de Saint-Omer. Auxquelz, par le roy d'Angleterre et ceulx de son conseil, fut faicte grande réception. Et en conclusion leur fut dit que le roy envoieiroit à ladicte journée sollempnelle ambassade. Après laquelle responce, s'en retournèrent vers le duc de Bourgogne.

CHAPITRE CLXXI.

Comment les François prinrent la ville de Rue sur les Anglois.

A l'entrée du mois de may, se assablèrent messire Jehan de Bressay, lieutenant du mareschal de Rieu, Bertran Martel, Guillaume Braquemont, le seigneur de Longueval, Charles des Mares et aulcuns aultres tenans le parti du roy Charles de France, jusques au nombre de trois cens combatans, droites gens d'armes et vaillans gens d'eslite. Lesquelz alèrent passer l'eau de Somme, par nuit, à la Blanquetaque, et de là vinrent à la ville de Rue, que tenoient les Anglois. Si entrèrent ens secrètement par eschelles, et de fait, avant qu'ilz s'en fussent apperceus, prinrent ladicte ville sans y trouver quelque deffence. Et adonc, quand l'effroy se commença, se retrayrent sept ou huit Anglois en ung bolevert, ouquel ilz se deffendirent aulcune espace. Mais en conclusion ilz furent constrains d'eulx rendre à la voulté des François, par force d'assault. Si en eut partie préstement mis à mort, et les autres depuis furent renvoyés, parmy tant qu'ilz payeroient grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceulx de la ville, et les aultres se sauvèrent par dessus la muraille. Après laquelle prinse, la grigneur partie des habitans furent prins, pilliés et robés. Et pour la prinse d'ycelle ville furent les pays de Ponthieu, Marquenterre, Artois, Boulenois et aulcunes aultres terres à l'environ, en grand doubte, sachans leurs ennemis estre logiés si près d'eulx et bien garnis de vivres. Et point n'estoit sans cause se yceulx

paysans avoient doubte et paour. Car brief ensievant ilz commencèrent à coure en pluseurs lieux et faire forte guerre, en portant grand dommage par feu et par espée aux pays dessusdiz. Si multiplièrent de gens en grand nombre et, comme dit est, firent moult de maulx. Et mesmement, ung certain jour alèrent à grand puissance en tirant vers Boulogne jusques assés près de Saumer ou Bois, où ilz prindrent pluseurs prisonniers et foison de chevaux et aultre bestail. Et à leur retour ardirent la ville et le port d'Estaples, où il avoit grand nombre de belles maisons et édifices. Et depuis qu'ilz furent retournés audit lieu de Rue, à tout grans proyes, ralèrent par pluseurs fois coure le pays, où ilz firent innumérables maulx et dommages, par feu et par espée. Mais, en aucunes d'ycelles courses, assés près de Montreul, fut prins messire Jehan de Bressay de Harpin de Richaumes. Et en aultre lieu fut pareillement prins le petit Blanchefort d'un des bastars de Renti. Si estoit à ceste cause ledit pays malement travaillé.

CHAPITRE CLXXII.

Comment La Hire, Pothon, Phelippe de la Tour et le seigneur de Fontaines, desconfirent le conte d'Arondel, anglois, devant le chastel de Gerheroy.

Item, durant le temps dessusdit, le duc de Bethfort estant à Rouen, sachant la prinse de ladicte ville de Rue, laquelle comme il lui fut remonstré pouvoit porter trop grand préjudice aux pays de là environ tenans leur party, et par especial à la ville et forterescue

du Crotoy, pour tant, adfin de y parvenir, escripvi devers le conte d'Arondel, qui lors se tenoit à Nante et en la marche de là entour, et lui manda destroitement que, à tout ses gens, il se treyst à Gournay en Normandie et de là au Nuefchastel de Nicourt¹, et puis à Abbeville en Ponthieu, pour brief ensievant asségier ladicte ville de Rue. Lequel conte d'Arondel, en obéysant au commandement du dessusdit duc, se parti de là où il estoit, à tout huit cens combatans de ses gens, et vint audit lieu de Gournay, en intencion de faire le voiage dessusdit. Mais il mua propos pour ce que nouvelles luy vinrent que les François réparoient une grande vielle forteresce nommée Gerberoy, entre Beauvais et Gournay, laquelle, comme on luy dist, seroit moult dommageable pour le parti des Anglois, se ainsi estoit qu'on leur laissast fortifier, et n'y pourroit on mieulx pourveoir que de y aler chaudement. Et pour tant, yceluy conte d'Arondel, par le ennort de ceulx de Gournay et de Gisors et d'autres lieux de leur obéyssance près desdiz lieux, se conclud de aler audit lieu de Gerberoy et assaillir et prendre tous ceulx qu'il y pourroit trouver, se prendre se pouvoit de force. Si fist audit lieu de Gournay chargier vivres, artilleries et pluseurs autres instrumens de guerre, à tout lesquelz il se mist à chemin à tout ceulx qu'il avoit amenés, et aucuns autres de la garnison. Et se parti de là tantost après minuit, et vint envers huit heures du matin devant ledit chastel de Gerberoy, à tout partie de ses gens, et les autres le suivoient à tout leur charroy. Et pour vray, il ne cui-

1. Neuschâtel-en-Bray.

doit pas que dedens y eust tant de gens comme il avoit, ne telz capitaines. Si se loga en ung clos de hayes et fist mettre cent ou six vins de ses gens assés près de la barrière dudit chastel, pour garder qu'ilz ne saillissent sur eulx. Et entretant qu'ilz se logèrent, Pothon, La Hire, messire Rigaut de Fontaines et Philippe de Latour, et aulcuns autres vaillans hommes de guerre, qui estoient là venus la nuit devant, et avoient avec eulx de quatre à six cens combatans, sachans la venue de leurs adversaires, prinrent conseil ensamble sçavoir qu'ilz avoient à faire sur ce, et se ilz les attendroient, ou non. Si fut la chose moult durement débattue d'aulcuns, lesquelz metoient en avant qu'ilz estoient mal pourvus de vivres et habillement de guerre, pour quoy, se ilz se laissoient enfermer, ilz se bouteroient en trop grand dangier. Les aultres disoient qu'ilz n'attendroient point le siège, mais conseilloyent qu'à leur venue on les combatesist à leur advantage. Et finalement ilz se conclurent tous à une mesme volenté, et promirent l'un à l'autre de les combattre. Et adonc ordonnèrent que les trois capitaines dessusdiz seroient à cheval, cestassavoir La Hire, Pothon et messire Rigauld de Fontaines, à tout soixante fustz de lance, tous les mieulx montés et les plus experts; et les autres hommes d'armes, archiers et guisarmiers, seroient à pied. Et aulcuns en petit nombre, des moindres, demourroient dedens le fort pour le garder. Ordonnèrent pareillement qu'à la venue de leurs ennemis se monstreroient peu, adfin qu'ilz ne perceussent que layens eust foison, ne plenté de gens. Lesquelles ordonnances furent par yceulx sagement entretenues. Si se armèrent et mirent leurs

besongnes en point. Et alors, après que le dessusdit conte d'Arondel fut, comme dit est, venu devant eulx, à tout seize vins combatans ou environ, et qu'il eust assis son gait contre la saillie de ses adversaires, ses gens comuncèrent à faire leurs logis, en actendant leurs gens qui venoient derrière. Duraut lequel temps, le gait, que les François avoient hault en leur chastelet, vey venir une aultre compaignie d'Anglois, plus grande et plus espesse que la première venue, et encore plus loing suivoient aultres gens avec le charroy. Si en advertirent lesdiz François. Lesquelz, véans qu'il estoit droite heure de besongnier avant que leursdiz adversaires fussent assamblés, firent saillir hors leur gent de pied, le plus coiemement que faire se peut. Desquelz leurs adversaires furent viguerousement assaillis, quand ilz les veyrent devant eulx. Et furent yceulx Anglois ainsi comme demi souspris, et en brief desconfis, et la plus grant partie mis à mort et tournés à grand meschief. Et adonc, ceulx de cheval qui estoient saillis pour garder que ycelui conte d'Arondel ne souscourust à ses gens, veirent venir et approuchier moult fort la seconde compaignie dont dessus est faicte mencion, qui desjà estoit assés près, et ne se donnoit garde de leurs ennemis, pour ce que leur chief estoit devant. Si furent par les dessusdiz incontinent envays, et à force trespéciés et dérompus par pluseurs fois. Par quoy ilz ne se peurent rassembler, mais en y eut grand partie qui se prindrent à retourner et à fuyr vers Gournay, et les aultres furent assés tost mōrs, prins et tournés à grand meschief. Et adonc, La Hire, à tout une partie de ses gens, chassa les fuians, bien deux lieues. En laquelle chasse plui-

seurs des Anglois furent mors et prins. Et d'aulture part, les gens de pied avoient fort approuchié le conte d'Arondel, lequel, à tout ses gens, s'estoit retrait au coing d'un encloz où il s'estoit logié. Si estoit adossé de hayes et pardevant fortifié de penchons, par quoy yceulx gens de pied ne pouvoient bonnement entrer en lui, pour celle fortificacion. Si firent apporter une culevrine qu'ilz avoient en leurdit fort. Laquelle, au second cop qu'ilz le firent getter, féri ledit conte d'Arondel parmi la jambe vers la cheville du pied, dont il fut moult durement blécié, et à grand peine se pouvoit soustenir. Et après, La Hire retourna à la dessusdicte chace où il estoit alé, amenant avec lui plusieurs prisonniers. Mais quand il aperçut la compagnie du conte d'Arondel estre encore entière, il rassembla sa force et ses gens, et ala de rechief combatre le dessusdit conte et ses gens, qui en assés brief terme, comme les aultres, furent tournés à desconfiture, et furent tous mors et prins, sans nul remède. Entre lesquelz furent prins, des gens de renom, premiers ledit conte d'Arondel, messire Richard de Doudeville, Mondo de Montferrat, Retandif, et aultres jusques à six vins hommes ou mieulx, qui tous furent prisonniers ès mains des François. Et en eut de mors largement, jusques à douze vins, et le remanant se sauva par bien fuir, là où ilz porent le mieulx.

Après laquelle destrousse et desconfiture, les capitaines de France rassemblèrent leurs gens. Si trouvèrent qu'ilz n'avoient point perdu vint hommes de leur compagnie. Si furent moult joyeux de ceste victoire et noble aventure, et en regracièrent dévotement leur créateur, et puis s'en retournèrent en leur place. Et

de là, le conte d'Arondel fut mené à Beauvais, où il moru de sa bléceure. Si fut enterré aux Cordeliers. Et les aultres prisonniers anglois furent depuis délivrés par finance. Et par ainsi, les François qui estoient à Rue, demourèrent asseurs et paisibles quand alors, et se commencèrent de plus en plus à eulx garnir et fortifier.

CHAPITRE CLXXIII.

Comment le duc de Bourgongne fut mal content et indigné sur ceulx de la ville d'Anvers.

En ce temps, Phelippe, duc de Bourgongne, estant en sa duché de Brabant, fist assambler très grand nombre de gens d'armes du pays de Picardie et aultres contrées de son obéyssance, lesquelz il avoit en propos de bouter en la ville d'Anvers, par certains moyens qu'il avoit en ycelle, adfin de punir aucuns des gouverneurs et habitans d'ycelle ville qui estoient en son indignacion, pour tant que long temps par avant ilz avoient prins ou souffert prendre de force par leurs subjectz un grand navire, qui estoit audit duc de Bourgongne, garni de ses gens, lequel il avoit fait mettre à l'embusche de l'entrée du havre, par où les marcheans de pluseurs pays venoient par mer audit lieu d'Anvers. Et là, les gens du duc estans dedens ycelui navire, cueilloient sur les marchans là passans aucuns tribus, qui grandement estoient au préjudice de ladicte ville, comme ilz disoient, et aussi contre le serement que leur avoit fait, passé long temps, les ducz de Brabant defunctz à l'entrée de leur seigneurie, et mesmement ycelui duc de présent. Pour quoy,

comme dit est dessus, sans faire sommacion à leur prince ou à ses officiers, furent tous contens de ce prendre, est assavoir ycelui navire, et amener dedens leur ville, et mettre prisonniers ceulx de dedens. A l'occasion de laquelle besongne, le duc dessusdit, de ce non content, avoit fait l'assamblée dessus déclarée, pour entrer dedens ycelle ville secrètement, et les punir. Mais entretant son iptencion fut sceue et descouverte par aulcuns sachans sa voulenté, et furent ceulx d'Anvers advertis de ce qu'on leur vouloit faire, dont grandement furent esmerveillés. Et lors, sans délai, ilz se mirent en armes en grand nombre pour eulx deffendre se aucunement on les vouloit assaillir. Et de fait alèrent à l'abbéye de Saint-Michel séant dedens leur ville, où se logoit ledit duc de Bourgongne quand il venoit en leur dicte ville. Et pour ce qu'ilz avoient l'abbé dudit lieu en souspeçon, fustèrent, cherchèrent par tous les lieux de layens, hault et bas, assavoir se ilz y trouveroient nulz de leurs adversaires. Et après qu'ilz veirent qu'il n'y avoit homme qui mal leur volsist, rompirent les murs de ladicte abbéye en pluseurs lieux, adfin que de la ville on peust garder, et passer pour faire leurs deffences aux murs qui estoient à l'encontre de ladicte abbéye. Après laquelle besongne, se retrayrent de là et firent grandes préparations pour eulx bien garder. Si fut ledit duc, brief ensievant, bien adcertené que yceulx sçavoient son entreprinse. Et pour ce, véant que ycelle ne povoit mettre à exécution, licencia ses gens d'armes. Et fist deffendre sur paine capitale aux bonnes villes de Flandres, Brabant et aultres ses pays à l'environ, que nul ne portast, ne menast vivres ou aultres biens quelcon-

ques en ladicte ville d'Anvers, ne qu'on leur donnast conseil, confort ne ayde. Et adonc, ceulx de cette ville sachans ycelle publicacion estre faicte contre eulx, furent en grande tristesse, et gardèrent leur ville moult diligemment. Si demourèrent une bonne espace en ce dangier, et après, se firent traictiés entre ycelles parties. Et, parmi ce que le duc en eut grand somme de deniers, retournèrent les gouverneurs de ladicte ville d'Anvers en sa grace.

CHAPITRE CLXXIV.

Comment les François prinrent sur les Anglois la ville de Saint-Denis en France.

Durant le temps dessusdit, prinrent les François la ville de Saint-Denis, tant de force comme d'emblée. Et estoient en nombre de douze cens combatans, ou environ. Desquelz estoient les principaulx messire Jehan Foucalt, messire Loys de Waucourt, messire Rigault de Saint-Jehan et aulcuns autres capitaines, lesquelz mirent à mort aulcuns Anglois là estans. Pour laquelle prinse, les Parisiens se commencèrent fort à esbahir et à doubter, pour ce que yceulx François courroient souvent devant leur ville, par quoy vivres n'y povoient venir. Et adfin que yceulx vivres, en fin, ne leur fussent ostés par la rivière de Saine en venant de Normendie, envoyèrent à Rouen devers le duc de Bethfort, et pareillement à Loys de Terrewane, chancelier de France de par le roy Henry, requérir qu'ilz leur volsissent envoyer certain nombre de gens d'armes pour les secourir et aidier à résister contre

les François dessusdiz. Desquelz, par le pourchas et sollicitude dudit chancelier, leur fut envoyé messire Jehan, bastard de Saint-Pol, Loys, son frère, Walerant de Moreul, messire Ferri de Mailly, Robert de Neufville et aulcuns aultres gentilshommes, avec cinq cens combatans des marches de Picardie. Lesquelz, prenant leur chemin par Rouen, alèrent sauvement audit lieu de Paris, où ilz furent joieusement receus desdiz Parisiens. Et par le conseil du seigneur de l'Isle-Adam, mareschal de France de par le roy Henri et capitaine d'ycelle ville de Paris, commencèrent à faire forte guerre à yceulx François de Saint-Denis. Toutefois, yceulx François, non obstant la résistance des dessusdiz, couroient très souvent à puissance devant ycelle ville de Paris. Auquel lieu, durant ce temps, furent faites plusieurs dures escarmuches par les parties; entre Paris et Saint-Denis. Et aussi prindrent, les François, le fort de Escouan auprès de Momorency, que tenoient les Anglois. Si prindrent et occirent ceulx de dedens, qui estoient environ trente Anglois sur tout. Et puis alèrent devers le chastel d'Orville emprés Louvres, appartenant au Galois d'Aunay, chevalier, tenant le parti du roy Henri de Lancastre. Lequel, au bout de deux jours qu'ilz y furent venus, fist traictié avec eulx, par condicion qu'il leur délivreroit ladicte forteresse en cas qu'à ung jour, qui fut prins, ceulx de son parti ne seroient puissans audit lieu pour les combatre. Et entretant que ce se faisoit, les seigneurs de Thalebot, d'Escalles et de Warwick, et avec eulx George de Richaumes, le bastard de Thian, messire François L'Arraganois, et aulcuns autres jusques au nombre de trois mille combatans ou au dessus,

se mirent ensamble et vinrent à Paris et en ycelle marche, eulx joindre avec le seigneur de Lisle-Adam et les aultres devant diz. Lesquelz, tous ensamble, alèrent tenir la journée que ledit chastel se debvoit rendre auxdiz François, lesquelz n'y alèrent, ne envoyèrent. Et par ainsi ycelle forteresce demoura paisible au seigneur dessusdit. Et de là en avant, les Anglois tindrent les champs à puissance, et mirent en leur obéissance en la marche de l'Isle de France aulcunes forteresces que tenoient les François.

CHAPITRE CLXXV.

Comment les François, après ce qu'ils eurent fait unes trêves aux Bourguignons sur les marches de Beauvoisis, alèrent coure le pays de Boulenois et autres.

Item, en cest temps, furent faites unes trêves par les gens du duc de Bourgongne sur les marches de Sauters et de Mondidier, avec La Hire et les siens, par si qu'ilz feroient du tout abatre et démolir le fort de Breteul en Beauvoisis, et pour ce faire en eut grand somme de monnoie, qu'il prinst volentiers. Après lesquelles trêves, se partirent de la marche vers Beauvais, le grand Blanfort et le petit, et Pothon le Bourguignon, avec eulx six cens combatans, et s'en alèrent en la ville de Rue. Lesquelx, là venus, avec eulx et ceulx qui là piecà avoient esté, alèrent tous ensamble coure le pays de Boulenois. Et en passant tout quioient sans faire effroy devant Estaples, alèrent jusques à Desverne, et de là à Saumer ou Bois. Esquelz lieux, ne par tout le pays, on ne se doubtoit en riens de

leur venue, et y trouvèrent les hommes et habitans avec leurs biens et mansions, lesquelz tous, ou au mains le plus grand partie, furent prins et loyés par yceulz François et amenés prisonniers. Et aussi emportèrent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles. Et mesmement rançonnèrent à grand somme d'argent la ville et abbaye de Saumer. Et de là, en retournant, se espendirent en pluseurs et divers lieux du pays, ycelui desgatant par feu et par espée, sans avoir quelque empeschement et destourbier de leurs adversaires. Et après qu'ilz eurent ars pluseurs maisons en la ville de Frencq, et fais innumérables mauulx et dommages oudit pays de Boulenois, ilz retournèrent tous ensamble, à tout grand nombre de prisonniers et aultres biens, en la ville d'Estaples, et là se rafreschirent, Et pour tant que les habitans de la ville qui s'estoient retrais ou chastel, ne volrent payer raençon de leur ville, à leur département embrasèrent toutes les maisons d'ycelle et y firent très grand dommage. Car c'estoit une ville bien peuplée et notablement édifiée. Et de là s'en retournèrent seurement jusques en ladicte ville de Rue, jà soit-il que messire Jehan de Croy, le seigneur de Créqui, le seigneur de Humières et aulcuns aultres du pays, assamblèrent environ trois cens combatans, espérans yceulx aulcunement envayr. Mais ce fut pour nient. Car les François dessusdiz chevalchèrent en si bonne ordonnance, qu'ilz n'y veirent point leur advantaige sur eulx. Pour quoy ilz se retrayrent ès lieux dont ilz estoient venus.

En après, lesdiz François retournés en la ville de Rue comme dit est, ilz participèrent leur butin, et quand ilz furent reposés et rafreschis ung peu de jours,

ilz se remirent sus et coururent le pays vers Dourlens et Hesdin. Si y ardirent en pluseurs lieux, et prinrent foison de bons prisonniers et aultres proies et biens meubles portatifz. Et puis après s'en retournèrent par Labroie, où ilz assaillirent rudement la forteresse. Mais elle fut si bien deffendue par ceulx que y avoit mis le vidame d'Amiens, à cui elle estoit, qu'ilz eurent pluseurs de leurs gens bléciés. Pour quoy, véans qu'ilz y perdoient leurs temps, se retrayrent, à tout leur pillage, à Rue.

Et depuis, par pluseurs fois, firent de telles courses sur les pays du duc de Bourgogne. Dont, à l'une d'ycelles courses, fut prins ung de leurs gens, c'est-assavoir messire Jehan de Bressay, lieutenant du mareschal de Rieu. Et le print Richard de Richaumes, vers Moustreul. Et une aultre fois fut aussi prins le petit Blanchefort par l'un des bastars de Renty. Ainsi donc les François dessusdiz dommagèrent moult le pays à l'environ de ladite ville de Rue. Et mesmement ardirent et embrasèrent la ville de Cressi sur Authie, laquelle estoit de la propre domaine du Roy.

CHAPITRE CLXXVI.

Comment les cardinaux de Sainte-Croix et de Cyppe vinrent à Arras pour estre au grand parlement.

Ou mois de juillet, vindrent en la ville d'Arras deux cardinaux envoyés de par nostre saint père et par le concille de Basle, avec eulx pluseurs notables ambassadeurs de diverses nacions, pour estre au grand parlement qui se debvoit faire et tenir audit

lieu d'Arras pour la paix de France. C'est assavoir, de par nostre saint père le pape, le cardinal de Sainte Croix, l'archidiaque de Mès, et aucuns docteurs en théologie, et de par le concille, le cardinal de Cypre et avec lui l'évesque d'Ache, et ung docteur nommé maistre Nicholle . . . , ambassadeur de Poulane, et de par le duc de Milan, l'évesque de Albignie. Avec lesquelz ambassadeurs vindrent l'évesque de Ussès et l'évesque de Vezelay, envoyés par les deux parties, et pluseurs aultres notables ambassadeurs de pluseurs seigneurs de loingtains pays et marches. Et povoient tous ensamble estre jusques au nombre de huit vins cheaulcheurs, ou environ. Auxquelz fut faicte grande et honnourable récepcion, tant de l'évesque d'Arras, de son clergé et bourgeois de la ville, comme des gens du duc qui estoient à ce commis. Et tous ensamble alèrent au devant d'eux aux champs, avec grand compaignie du peuple, et les amenèrent eus et conduirent en faisant grand joie, de ci jusques à leurs hostelz. Et là leur furent fais plusieurs beaulx présens, dont ilz se tinrent bien contens.

CHAPITRE CLXXVII.

Comment Loys de Luxembourg, conte de Saint-Pol, espousa Jehenne de Bar, contesse de Marle et de Soissons.

Le dimanche xvi^e jour de juillet, Loys de Luxembourg, conte de Saint-Pol, de Conversan, de Braine et seigneur d'Enghien, espousa Jehenne de Bar, seulle

1. Ici dans le ms. 8346 un nom en blanc, que Vêrard passe.

fille de messire Robert de Bar, contesse de Marle et de Soissons, dame de Dunekerque, de Warneston et de moult grandes et notables seigneuries, niepce de messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, oncle dudit conte de Saint-Pol. Et furent les nopces faites dedens le chastel de Bohaing. Auquel lieu furent environ cent chevaliers et escuyers de la famille et amistié des deux parties, sans y avoir nulz princes des fleurs de lis, dont ycelle contesse estoit issue moult prouchaine. A laquelle feste fut la contesse de Saint-Pol douagière, mère d'ycelui conte Loys, et pluseurs de ses enfans. Le dessusdit conte de Ligny, comme il fut commune renommée, soustint les frais et despens d'ycelle feste. Si y fut on servi très habondamment, et avec ce y fut faite très joieuse chiére de tous ceulx là estans, en boires, mangiers, danses, joustes et aultres esbatemens.

CHAPITRE CLXXVIII.

Comment les François furent rués jus vers Rethaix¹, du bastard de Humières.

Item, en ces propres jours, les gens du roy Charles tenans la frontière vers Rains, s'assablèrent avec quatre cens combatans, pour aler coure devant Rethers et aultres lieux ou pays tenans la partie de Bourgogne. Et de fait, accueillirent grand nombre de paysans, vaches, chevaulx et aultre bestail, à tout lesquels s'en cuidèrent retourner sauvement en leurs

1. *Rethaix*, et plus bas *Rethers*, c'est Rethel.

garnisons. Si estoit leur chef Yvon du Puis. Et entre-
tant qu'ilz faisoient leurs courses, vindrent les nou-
velles au bastard de Humières, capitaine de Herqueri.
Si assambla gens, à tout lesquelz il poursievy moult
viguereusement yceulx François. Et en conclusion les
assailli par si bon arroy, qu'il les tourna à desconfi-
ture, et en y eut, que mors que prins, environ qua-
rante, et les aultres se saulvèrent par fuite, avec leur
capitaine, chascun où ils porent le mieulx. Et de la
partie dudit bastard, y furent mors environ dix hom-
mes.

CHAPITRE CLXXIX.

Comment les ambassadeurs du roy Henri d'Angleterre vinrent à Arras
pour estre au grand parlement avec le duc de Bourgogne.

En ce temps, vindrent en la ville d'Arras les am-
bassadeurs du roy Henry d'Angleterre, pour estre au
grand parlement avec le conseil du duc de Bourgon-
gne. Si povoient estre environ deux cens chevaul-
cheurs. Desquelz estoient les principaulx, l'archeves-
que d'Yorck, le conte de Suffort, l'évesque de Saint-
David, messire Jehan Redeclef, garde du scel privé
d'ycelui roy, le seigneur de Houguefort, maistre Raoul
le Saige, l'official de Cantorbie et aulcuns aultres doc-
teurs en théologie. Si se logèrent dedens ladicte cité
lès Arras, et furent joieusement receus et administrés
de ce qu'il besoing leur estoit, par les gens du duc de
Bourgogne. Et pareillement, vindrent en ces jours
pluiseurs notables ambassadeurs de diverses nacions
pour les trois parties. Entre lesquelz y vindrent pour
ycelui duc de Bourgogne, le duc de Gueldres, le

conte de Nassau, l'évesque de Cambray, le conte de Vernembourg, l'évesque de Liège, le conte de Waudémont, le conte de Nevers, le conte de Salmes, le conte de Wart. Et généralement, la plus grand partie de tous les nobles des pays dudit duc, y furent en noble appareil et grand estat. Et depuis y vindrent les contes de Saint-Pol et de Ligney, à belle compaignie.

En après, le xxviii^e jour de juillet, vint audit lieu d'Arras le duc de Bourgogne, lequel avoit couchié en sa ville de Lens en Artois. Et alèrent audevant de lui, bien une lieue loing, généralement tous les seigneurs qui estoient là venus pour les dessusdictes ambassades, tant de France comme d'Angleterre et autres pays, et mesmement y alèrent les gens desdiz cardinaulx dessusnommez. Lesquelz, venans devers ycelui duc, furent de lui moult honorablement receus, chascun à son tour. Si entra ledit duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance. Et avoit devant lui cinquante archiers pour la garde de son corps, tous vestus d'une parure. A l'entrée duquel fut faite moult grand joie de son peuple, en criant haultement Noë ! de quarefour à aultre, pour sa venue. Et en cest estat ala faire la révérence au cardinal de Sainte-Croix et puis au cardinal de Cypre. Et de là, ala logier à son hoste, à la Court le Conte.

CHAPITRE CLXXX.

Comment les ambassadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras pour estre au parlement dessusdit.

Le diemanche ensievant darrain jour dudit mois de juillet, vindrent audit lieu d'Arras l'ambaxade du roy Charles de France. Lesquelz ambaxadeurs estoient venus de Rains, par Laon, à Saint-Quentin en Ver-mendois, auquel lieu leur avoit esté faite joieuse ré-cepçion par les gouverneurs et habitans d'ycelle ville. Et là avoit esté envoyé de par le duc de Bourgongne, le conte d'Estampes, acompaignié de pluseurs cheva-liers et escuyers, pour yceulx conduire jusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de Saint-Quentin, par aucuns briefz jours, chevaulchèrent tous ensamble à Cambray, et de là assès près du bois de Mouflaines, qui est à demie lieue près de la ville d'Arras. Entre lesquelz estoit de par le dessusdiz roy Charles, Charles, duc de Bourbon, le conte de Richemont, connétable de France, lesquelz avoient espousé deux seurs au duc de Bourgongne, le conte de Vendosme, l'archevesque et duc de Rains, chancelier de France, messire Chris-tofle de Harcourt, messire Théolde de Walperghe, le seigneur de La Faiète, mareschal de France, le sei-igneur de Saint-Pierre, le seigneur du Chastel, messire Jaques du Bois, messire Jehan de Chastillon, bastard de Dampierre, messire Paillart d'Uffle, le seigneur de Raillicq, le seigneur de Roumant, le seigneur de Cour-celles, maistre Adam de Cambray premier président, le doyen de Paris nommé maistre Jehan Tudart, le

trésorier d'Angou, Le Borgne Blosset, maistre Guillaume Charetier, le seigneur de Cletel, le seigneur de La Motte, maistre Alain le Koux, maistre Jehan de Thaisy et pluseurs aultres notables hommes, tant nobles commé aucuns acompaigniés en tout de quatre à cinq cens chevalcheurs, à compter ceulx qui estoient alez devant pour prendre les hostelz. A l'encontre desquelz yssi le duc de Bourgongne, acompaignié du duc de Gueldres et de tous les aultres princes qui paravant estoient venus, et aussi des chevaliers et escuyers de son hostel et de ses pays, réservé les Anglois, qui n'y furent pas. Si encontre les-dessusdiz à ung quart de lieue près de la ville d'Arras. Et là, à l'assemblée d'yceulx princes fut monstre grand signe d'amour les ungs aux aultres, et par especial le duc de Bourgongne au duc de Bourbon et au conte de Richemont, connestable de France, dessusdiz, ses beaulx freres, et eulx à lui, en monstrant signe d'estre très joieux, et par grand humilité embrassèrent l'un prince l'autre; et d'autre part, les autres des plus notables de toutes les deux parties, faisant très grande révérence les ungs atix aultres, en monstrant samblant de toutes joies. Et après tout, par belle ordonnance chevauchèrent tout le petit pas jusques à Arras. Et là chevalchoient de front l'un d'alès l'autre les trois ducz, est assavoir de Bourgongne, de Bourbon et de Gueldres. Et devant eulx, avoit sept trompettes sonnans très mélodieusement, et grand nombre de roisd'armes, héraux et poursuivans, vestus des armes des princes là estans, avec lesquelz estoit comme chef, Montjoie, roy-d'armes du roy Charles de France. Et ung petit devant chevalchièrent le connestable des-

susdit, le conte de Vendosme, le conte d'Estampes, le damoisiau de Clèves et aulcuns aultres grans seigneurs. Et derrière les trois ducz dessusnommez, estoient la plus grand partie de leurs chevaliers. Si alèrent tenant ceste ordonnance devant la maison de la ville ou petit marchié. Et y avoit par toutes les rues et sur les maisons, très-grande multitude de gens qui crioient souvent Noë! à haulte voix. Et là se départi le duc de Bourgongne et ceulx qu'il avoit amenés avec lui, pour retourner en son hostel. Si le vouloient convoyer ses deux beaulx frères, mais il les fist retourner, et s'en alèrent vers les cardinaulx. Et de là s'en alèrent en leurs logis, où leur furent fais pluisieurs présens, tant par ceulx de l'église, que par les séculiers.

En après, le troisieme jour ensuivant vint la duchesse de Bourgongne audit lieu d'Arras. A l'encontre de laquelle alèrent pour ly honnourer, les ambaxadeurs du roy de France et ceulx du roy d'Angleterre, et généralement avec ce, tous les seigneurs là estans en ycelle ville, et les gens des cardinaulx. Si estoit en moult noble et riche estat, et le portoit en dedens en une litière, vestue et aournée moult précieusement de draps et joyaus. Et derrière ly, chevalchoient sur haquenées six de ses dames et damoiselles, moult noblement habillies d'une parure¹, leurs robes et chaperons chargiés et couvers d'orfaverie. Et après suivoient trois chars de parement où estoient, premiers la contesse de Namur et aulcunes autres nobles dames et damoiselles de la dessusdicte duchesse, vestues

1. *D'une parure*, c'est-à-dire toutes vêtues de même.

aussi de pareilles robes et chaperons que estoient celles sur lesdictes haquenées. Si estoient auprès de la dessusdicte litière, les ducz de Bourbon et de Guel-dres, le connestable de France, le conte de Vendosme. Et généralement, toute la seigneurie de ces deux parties, chevauchèrent devant et derrière. Car les Anglois prirent congié à elle aux champs, et se retrayrent en la cité lez la dessusdicte ville d'Arras, où ils estoient logiés. Et la dessusdicte duchesse, accompagnée comme dit est, ala faire révérence aux cardinaulx, et de là s'en retourna en l'hostel du dessusdit duc de Bourgogne, son mari. Lequel duc le reçut moult joieusement, et fist aux deux ducz dessusdiz et aux aultres seigneurs là estans, très joyeuse chière en son hostel.

Et d'autre part venoient en ces mesmes jours au dessusdit lieu d'Arras, aulcuns ambaxadeurs de pluseurs et diverses places et contrées, tant pour les princes, églises, universités, comme pour les bonnes villes. Et entre les aultres y vindrent, de par la ville de Paris, l'abbé du Mont de Sainte-Katherine de Rouen, maistre Guillaume Breton, maistre Jehan le Moustardier, maistre Thomas de Courcelles, maistre Robert Poitevin et pluseurs aultres notables gens. Aussi y vindrent les ambaxadeurs des roys de Sézille, d'Espagne, de Navarre, de Poulane et d'Arse, et les Romains. Et pareillement les communes des bonnes villes de Holande, de Zélande, de Flandres, de Brabant, de Haynau, de Namur, de Bourgogne et d'aultres pluseurs parties, qui trop longues seroient à escrire. Lesquelz assés près, chascun selonc son estat, furent logiés assés souffisamment, par les fou-

riers dudit duc de Bourgogne et aultres à ce commis par lui. Et avec ce furent, durant la convencion, servis habondamment de tous vivres, telz que pour lors on les povoit recouvrer, laquelle dura environ trois mois, en paiant leurs deniers. Et si ne fu quelque nouvelle durant ycelle, qu'il y eust grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief, comme par débas mouvans entre les parties. Et y avoit certains commis de par la ville à visiter de jour et de nuit les besongnes nécessaires à garder que nulles extorcions ne se feissent. En après fut ordonné de par le dessusdit duc de Bourgogne, qu'il y auroit environ cent gentilz hommes et deux cens archiers pour la seureté de sa personne, armés et enbastonnés, avec aucuns seigneurs de son hostel, telz comme le seigneur de Croy, messire Jehan de Hornes, le chancelier, le seigneur de Crievecuer, le seigneur de Charni, Jehan de Brimeu et aucuns aultres, lesquelz fussent prestz, sa aucun besoing avenist, à résister, avec les gentilz hommes et cinquante archiers, qui estoient commis pour la seureté de la personne dudit duc.

CHAPITRE CLXXXI.

Comment messire Jehan de Merle, chevalier d'Espagne, et le seigneur de Chargni, firent armes l'un contre l'autre.

Le jeudi, xi^e jour d'aoust de cest an, furent faictes armes en ycelle ville d'Arras, en la présence du duc de Bourgogne, juge en ceste partie. Avec lequel estoient dedens son eschafault, sur le grand marchié, les ducz de Bourbon et de Gueldres, le conte de Ri-

chemont, connestable, le conte de Vendosme, d'Estampes, et pluseurs aultres grans seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinses, de messire Jehan de Merle, chevalier banneret très renommé, natif du royaume d'Espagne, apellant, sans querelle diffamatoire, pour acquérir honneur, contre Pierre de Baufremont, chevalier, seigneur de Chargni, aussi banneret et natif de Bourgongne, portant l'ordre dudit duc. Et estoient seulement pour rompre trois lances l'un sur l'autre. Et après ceste requeste accordée par ledit seigneur de Chargni, ledit seigneur de Chargni avoit requis audit chevalier d'Espagne, à combatre à pied, de haches, d'espées et de dagues, si longuement que l'un des deux perdesist ses bastons ou meyst main au genou ou à terre, sauf en tout la volenté du juge. Lesquelles requestes des deux chevaliers dessusdiz, longtemps par avant estoient accordées l'un à l'autre, comme dit est. Et pour tant, à ce mesmes jeudi, entre ix et x heures du matin, vint l'espagnol au champ, acompaignié de quatre chevaliers que le duc de Bourgongne lui avoit baillié pour lui honnorer, est assavoir le seigneur de Lor, gouverneur de Rethelois, le seigneur de Ligne, le seigneur de Saveuses, et le seigneur de Sainzelles, avec quatre ou cinq de ses gens. Desquelz, l'un portoit au bout d'une lance une petite bannière armoiée de ses armes, et les chevaliers dessusdiz portoient ses lances. Et ainsi, sans faire grand beubant, ala faire la révérence au duc de Bourgongne, et puis se retraist de ses lices par où il estoit entré, au senestre costé dudit duc. Et assés longue espace actendi son adversaire. Lequel vient, grandement acompaignié des contes d'Estampes, de Saint-Pol et

de Ligny, avec eulx le conte de Suffort, anglois, qui portoient ses lances, et derrière lui estoient quatre coursiers moult richement couverts de ses devises, et les paiges chargiés d'orfaverie. Et ainsy comme avoit fait l'espagnol, ala faire la révérence au dessusdit duc de Bourgongne, et puis se retraist à son costé, au droit lez. Finablement, après ce qu'ilz furent tous deux prestz, coururent pluseurs cops de fer de lance l'un contre l'autre, sans eulx entre attaindre. Et adonc, ledit espagnol monta sur ung coursier que lui presta le duc de Bourbon, pour ce que le sien fuioit la lance. Et assés brief après rompirent leurs lances l'un sur l'autre très puissamment. Et depuis continuèrent tant, que les trois cops de lances qu'ilz avoient entrepris à faire furent forcés sans ce que nulz des deux fussent bléciés. Toutefois l'armet de l'espagnol fut ung petit cassé. Si se partirent par la licence du duc, et retournèrent en leurs hostelz, chascun par où il estoit entré, acompaignié comme dit est. Et avoit, ledit espagnol, sur son harnas, une heucque de drap vermeil, laquelle avoit une croix blanche, telle ou pareille que portent les François, de laquelle aulcuns seigneurs de la partie de Bourgongne n'estoit point bien contens, pour ce qu'il leur sembloit qu'il se monstroït parcial d'ycelle partie des François. Mais depuis, quand il en fut adverti, s'en excusa, disant que pour la confédération que avoient de long temps l'un avec l'autre les royaumes de France et d'Espagne, ilz ne pouvoient porter en ycelui aultre ensaigne que celle de France.

Et landemain qui fut le vendredi, entre viii et ix heures du matin, vint le duc de Bourgongne en son

eschafault, grandement acompaignié de sa chevalerie. Avec lequel entrèrent ens, les princes qui le jour devant y avoient esté. Et brief ensuivant vint le seigneur de Charni, appellant, acompaignié des seigneurs qui le jour devant avoient servi, lesquelz portoient les bastons de quoy ilz devoient combattre. Et séoit sur ung cheval couvert de ses armes, et derrière lui estoient les quatre paiges dessusdiz sur quatre coursiers houchiés de sa devise, avec la plus grande partie des chevaliers et escuyers de l'ostel dudit duc et aulcuns aultres nobles hommes, à tous lesquelz il entra dedans les lices. Si s'en ala descendre droit à son pavillon. Et tantost s'en ala, tout à pied, faire la révérence au dessusdit duc, et puis se retraist en sa chayère, où il fut bien l'espace d'une heure avant que son adversaire venist. Lequel vint, acompaignié comme il avoit esté le jour devant, tout à pied, depuis son hostel jusques à l'entrée des lices. Et portoient les chevaliers que le duc lui avoit baillié, ses bastons, de quoy il devoit combattre. Et derrière lui estoient ses gens, dont l'un d'eulx portoit la petite banière au bout d'une lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il ala faire la révérence au duc de Bourgogne dessusdit, et de là se retraist en son pavillon. Et ja soit-il que par les dessusdiz chevaliers qui l'accompagnoient fust par plusieurs fois admonesté en lui donnant conseil à leur pouvoir, toute fois ne leur volt descouvrir son secret, ne uzer de leur conseil. Ains leur disoit qu'ilz ne fussent point en soing de lui, et que au plaisir de Dieu il feroit bien son devoir. Et après, le roy-d'armes, nommé Thoison-d'Or, cria en trois lieux sur les lices, que tout homme qui n'estoit commis à la garde

d'ycelles, vuidast sans délay, et que nul ne baillast empeschement aux champions, sur la hart, de par le duc de Bourgogne. Si estoient dedens, huit gentilz hommes armés, pour prendre et lever les deux champions dessusdiz quand ilz en auroient le commandement. Après lequel cry, yssi de son pavillon ledit seigneur de Chargni, à tout ses deux bastons, et tenoit sa hache de la droite main, le fer vers son adversaire. Et ainsy marcha ung petit avant. Et adonc yssi l'espaignol, embastonné comme dit est. Et avoit sur son bacinet jetté un cuevrechief qui couvroit sa visière, laquelle estoit demie levée. Et quand il fut yssu, ung de ses gens osta ledit cuevrechief. Si commencèrent vigueusement à marcher l'un contre l'autre, leurs lances palmant. Et tousjours avoit, ledit espaignol, et eut durant ceste besongne, la arsière levée. Et lors, à l'approcher, le seigneur de Chargni jetta premier sa lance et n'attendit point son homme. Mais ycelui espaignol l'aprocha en lui jettant la sienne. Sy le féry ou bracelet devers le keute¹, duquel cop il fut percié et ung petit navré ou bras, tant que la lance se tint dedans ycelui bracelet. Mais ledit seigneur de Chargni l'escoust tantost sur le sablon, et lors les deux champions approuchèrent vigueusement l'un près de l'autre. Si commencèrent à combattre de leurs lances gentement. Si avoit ycelui seigneur de Chargni grand desplaisance de ce que son adversaire ne fermoit point sa visière. Durant lequel temps, le duc de Bourgogne ordonna qu'on les fesist cesser, et commanda à ceulx qui gardoient le champ qu'ilz les preussent. Laquelle

1. I e coude.

chose ils firent, et furent amenés devant le duc. Si estoient tous deux moult troublés, au semblant qu'ils monstroient, de ce qu'on les avoit si tost pris sus. Et par espécial, l'espagnol venu devant ledit duc, répéta par deux fois qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, entendu que à grans despens et à grand travail de son corps il estoit venu de loingtain pays par mer et par terre, pour acquérir honneur. A quoy lui fut respondu que bien et honnourablement il avoit fait son devoir et accompli ses armes. Après lesquelles parolles, furent ramenés à leurs hostels, et yssèrent des lices chascun par son costé, aussi tost l'un que l'autre. Toutefois ledit chevalier d'Espagne fut là noté de plusieurs nobles hommes là estans, de avoir entrepris une grand hardiesce et habilité de combatre par ceste manière sa visière levée, pour ce que le pareil cas avoit peu esté veu. Et après ceste besogne, le diemanche et aultres jours ensuivans, ycelui duc de Bourgongne fist grand honneur et révérence en son hostel au dessusdit chevalier d'Espagne, et lui donna grand dons pour payer plainement ses despens. Et briefz jours ensuivans print congié audit duc et aux siens. Si se parti d'Arras pour retourner en son pays.

CHAPITRE CLXXXII.

Comment les François et les Bourguignons estant dans la ville d'Arras estoient cordialement ensamble l'un avec l'autre.

Le lundi, qui fut le jour Nostre-Dame mi aoust, les ducz de Bourgongne, de Bourbon et de Gueldres, les contes d'Estampes, de Richemont, de Vendosme, de

Saint-Pol, de Ligny, de Meurs, et de Nasau, avec la plus grand partie des chevaliers et escuyers des deux parties, alèrent tous à cheval, en grand concorde, à l'ostel d'ycelui duc de Bourgongne oyr la messe à Nostre-Dame en la cité, vestus et aournés de moult riches vestemens. Dont le povre peuple là estant en grand multitude, avoit grand léesce, espérans brief avoir consolacion de paix, que tant et si longuement avoit attendu. Après laquelle messe retournèrent en l'ostel du duc de Bourgongne, et là disnèrent, la plus grand partie. Si furent moult richement servis de plusieurs et divers mès. Pour lesquelz convives et assamblées ainsi faites par ycelles parties, les ambaxadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contens, pour ce que desjà le duc de Bourgongne et ceulx de son parti avoient si grande communicacion avec yceulx François, leurs enuenis. Et avoient souspeçon et doubte que entre eulx parties, de France et de Bourgongne, ne se machiust aucun traictié qui fust aucunement à leur préjudice.

CHAPITRE CLXXXIII.

Comment le cardinal de Wincestre vint à Arras pour estre à la convencion qui là estoit asssemblée.

Le xxix^e jour d'aoust ensuivant, vint le cardinal de Wincestre en la ville d'Arras, pour estre au parlement là estant. Et estoient en sa compagnie le conte de Hontiton et aultres nottables chevaliers et escuyers d'Angleterre, jusques au nombre de trois ceus chevalcheurs. A l'encontre duquel alèrent les ducz de

Bourgongne et de Gueldres, les contes de Saint-Pol, de Ligny et de Meurs, et la plus grand partie des nobles hommes estans avec ledit duc de Bourgongne. Si fut faite par le cardinal et duc dessusdit, grand honneur et récepcion l'un à l'autre, et pareillement des aultres seigneurs. Si retournèrent tous ensamble avec ycelui cardinal jusques au près de la porte d'Arras, où ils prinrent congié l'un à l'autre. Si s'en ala ledit cardinal logier en l'ostel de l'évesque, et ses gens.

Si venoient chascun jour ambaxadeurs envoyés de diverses nacions. Et avoit esté ordonné le lieu où la convencion se debvoit tenir en l'abbéye de Saint-Vas d'Arras, où il y avoit sales, chambres et notables édifices moult propices pour toutes les parties. Si assablèrent au lieu dessusdit les trois parties, en la présence des deux cardinaulx premiers venus. Lesquelx, et par especial le cardinal de Sainte-Croix, remoustrèrent moult autentiquement à ycelles trois parties les grans maulx et inconveniens qui estoient advenus par toute chrestienté à l'occasion des guerres qu'ilz avoient si longuement maintenues, eulx admonestant moult doucement et saigement que, pour l'amour de Dieu principalement, ils volsissent entendre au bien de paix en tant qu'ils estoient ensamble, et que chascun d'eulx feist requestes si courtoises et si raisonnables que ilz se peussent concorder les ungs avec les aultres. Après lesquelles remoustrances, se assablèrent au lieu de ladicte convencion par pluseurs journées. Et furent par lesdictes parties mis avant pluseurs traictiés, lesquelx estoient moult contraires et difficiles les ungs aux aultres. Entre lesquelx requirent ceulx de la partie du roy Charles, que le roy Henri d'Angle-

terre se volsist déporter et désister de soy nommer roy de France, moyennant que par certaines conditions lui seroient accordées les seigneuries de Guienne et de Normandie. Laquelle chose lesdiz Anglois ne volrent point accorder.

CHAPITRE CLXXXIV.

Comment durant le temps du parlement d'Arras La Hire et Pothon vinrent courir et fourer le pays du duc de Bourgogne.

Le xxv^e jour dudit mois d'aoust, le parlement estant à Arras, comme dit est, Lahire et Pothon de Sainte-Treille, à tout six cens combatans, dont il y avoit six vingts lances ou environ, qu'ilz avoient assablées des frontières vers Beauvais, chevauchèrent toute nuit jusques à la rivière de Somme, qu'ilz passèrent à Cappy, et de là se tirèrent vers Dourlens et Beauquesne, pour fourer le pays. Si se partirent en plusieurs lieux et assablèrent grand nombre de paysans, chevaux, vaches et brebis, à tout lesquels se retrairent vers le passage de l'eau par où ils estoient venus. Durant lequel temps, les nouvelles furent portées à Arras devers le duc de Bourgogne par le seigneur de Saveuses. Lequel duc de Bourgogne en fut grandement troublé, véant que, par telles manières tenir, les besongnes que on traictoit audit lieu d'Arras se pourroient atarder. Et adfin de y pourveoir, fist sans délai monter à cheval les contes d'Estampes, de Saint-Pol et de Ligny, avec eulx la plus grand partie des chevaliers et escuiers qui là estoient et ceulx de son hostel, pour combatre et rebouter iceulx François. Avec les-

quelx alèrent aucuns seigneurs d'Angleterre, à tout trois ceps combatans ou environ. Et povoient estre en tout, de douze à seize cens, mais la plus grand partie estoit sans harnas. Si chevalchèrent hastivement tous ensamble jusques vers Mailly et Acheu. Et avoit paravant envoyé ledit seigneur de Saveuses et aultres coureurs, pour enquerre nouvelles de leurs ennemis. Lesquelx coureurs sceurent pour vray qu'ilz retournoient à tout grans proies vers le passage de l'eue. Si le firent sçavoir aux seigneurs dessusdiz. Lesquelx se hastèrent pour les ataindre, et firent si bonne diligence qu'ilz les trouvèrent auprès de Corbie, à une ville nommée Bonnay, sur l'eue de Helly. Et lors, les François, d'ycelle poursuite advertis, ordonnèrent aucuns de leurs gens à garder le passage de ladicte rivière. Si se alèrent mettre en bataille sur une haulte montaigne entre Corbie et Helly. Et entretant, messire Jehan de Croy fut envoyé devant, avec lui certain nombre de gens, pour gagnier ledit passage. Lequel fut assés briefvement conquis. Et y eut mors, de dix à douze d'yceulx François, et les autres se retrayrent avec leurs gens sur ladicte montaigne. Et adonc, ceulx de la partie de Bourgongne et les Anglois, passèrent l'eue et se mirent en bataille au-dessoubz de la montaigne dessusdicte contre leurs ennemis. Et y furent bien demi heure. Toutefois ilz n'eurent point conseil de les aler combatre, car ilz estoient trop petitement atournés de harnois. Et d'autre part, le duc de Bourgongne et le conte de Richemont, connestable, qui estoient audit lieu d'Arras, avoient envoyé aucuns de leurs gens devers les dessusdiz François pour les faire retraire, et rendre ce qu'ilz avoient prins.

Finablement, après ce que les deux parties eurent esté grand espace en bataille l'un contre l'autre, ilz s'en retournèrent chascun dont ilz estoient venus. Et rendirent lesdiz François grand partie des prisonniers qu'ilz avoient prins, par le moyen et pourchas de ceulx que les ambassadeurs dessusdiz avoient envoyés, et aussi le bestail qu'ilz avoient accueillie. Mais ce fut moult envis. Si perdirent de leurs gens, environ vingt hommes, tant mors que prins.

CHAPITRE CLXXXV.

Comment les rois d'Arragon et de Navarre furent prins et desconfis devant Gaïette par l'armée du duc de Milan.

Le vi^e jour d'aoust de cest an, furent prins devant Gaïette, ou royaume de Naples, les roys d'Arragon et de Navarre, le Grand maistre de Saint-Jaque, leur frère le duc de Cesse, et son filz le conte de Fondes, le prince de Tarente, le filz messire Christoffe Garganey, Mercuriun de Laigle, le viseroy de Sézille, et bien quatre cens chevaliers et escuyers qui avoient avec eulx bien trois mille soldoyers, qui tous furent desconfis. Et tenoient le siège devant la dessusdicte ville de Gaïette par mer et par terre pour ycelle conquerre, à la desplaissance de Phelippe Maria, duc de Milan. Pour tant, ycelui duc fist préparer son armée en la ville de Gènes pour souscourir et mener vivres à ladicte ville de Gaïette. Si fut principal conducteur d'ycelle armée dudit duc de Milan, l'amiral de la cité de Gènes. Lequel, ayant entencion d'entrer en ycelle ville ainsy asségié par mer, si s'approncha d'ycelle tant

que les asségans alèrent pour le combatre et subjuguier. Toutes fois, non obstant que l'admiral dessusdit ne fust point en si grand nombre comme les Napolitains et les Arragonois ses ennemis, la fortune fut pour luy. Et desconfit pour ce jour tous ceulx qui estoient audit lieu tenans le siège par mer et par terre. Mais non obstant que les dessusdiz roys d'Arragon et de Navarre, avec les aultres seigneurs dessusnommez, eussent esté prins devant le port de Gaiette, comme dit est, si furent-ils menés à Gènes, qui lors se tenoit en l'obéissance du duc de Milan. Mais brief ensuivant, par certains moyens et promesses qu'il fist aux Génevois, lui furent yceulx seigneurs délivrés et mis en sa main, moyennant qu'il leur promist de non les délivrer, sinon du sceu et consentement desdiz Genevois. Laquelle promesse il n'entretint point. Car tantost après qu'ilz furent amenés devant lui, et qu'il les eust grandement festoyé et conjoys en sa ville de Milan, il les mist à plaine délivrance, sans paier finance, ne retenir d'eux aulcune chose, ne promesse. Et mesmement leur donna de grans et précieux dons. Dont, quand ce fust venu à la congnoissance desdiz Génevois, ilz en furent très mal contens, et non sans cause, car ils estoient leurs ennemis capitaulx. Pour quoy ils se départirent du tout de l'aliance et obéissance dudit duc de Milan.

CHAPITRE CLXXXVI.

Comment le cardinal de Wincestre et toute l'ambassade des Anglois se despartirent de la ville d'Arras, et comment aultres ambassadeurs de plusieurs lieux vinrent en ladicté ville.

Le vi^e jour de septembre, le cardinal de Wincestre se parti de la convencion d'Arras, et avec lui toute l'ambassade de la partie d'Angleterre, sans ce qu'ilz eussent aulcune concorde avec les François, non obstant qu'ilz eussent par plusieurs jours esté ensamble et que à ycelles journées plusieurs traictiés eussent esté mis avant, comme dit est, qui point n'avoient esté mis à effect. Jà soit que le duc de Bourgongne et ceulx de son conseil eussent fais plusieurs diligences pour appaisier ycelles deux parties de France et d'Angleterre. Nientmoins yceulx Anglois s'en retournèrent à Calais et de là en Angleterre. Et se doubtoient bien de ce qui advint assés tost ensuivant, c'est assavoir que le roy Charles et le duc de Bourgongne ne se concordassent l'un avec l'autre. Car ils perceurent bien dès devant leur département, que ycelles deux parties avoient l'un avec l'autre très grand amour et repairoient ensamble comme se dès lors eussent esté en concordiale union. Dont ilz n'estoient point bien contens.

Item, encore vindrent audit parlement d'Arras plusieurs ambassadeurs de plusieurs royaumes et nations, tant ecclésiastiques commē séculières. Est assavoir, de par les roys de Navarre, de Dache, d'Espagne, de Cypre, de Portingal, le connestable du roy de Poulañe, de par le duc de Milan, de par le roi de Sezille,

de par le roy de Norwègue, de par le duc de Bretagne. Si y vindrent aussi l'archevesque d'Ausc, l'archevesque Dasque, l'évesque de Albigne, l'évesque de Usses, l'évesque d'Aussenne, l'évesque d'Albanie, l'évesque de Vinsenne, l'abbé de Verselay, l'archidiacre de Mès en Lohoraine, procureur du saint concile de Basle, l'archidiacre de Poulaine et moult d'autres gens de grand auctorité.

CHAPITRE CLXXXVII.

Comment la paix fut faicte et confermée entre le roy Charles de France et le duc de Bourgongne, en la ville d'Arras.

Item, après ce que les ambassadeurs du roy Henri d'Angleterre se furent partis de la ville d'Arras, comme dessus est dict, et qu'ilz furent retournés en Angleterre sans prendre conclusion de paix avec les François, les deux aultres parties qui estoient demourées au dessusdit lieu d'Arras, c'est assavoir de France et de Bourgongne, se rassamblèrent l'un avec l'autre au parlement ou lieu acoustumé, par aulcun peu de jours. Et là eurent ensamble grand délibération et advis sur pluseurs besongnes. Et aussi par l'exortacion des deux cardinaux de Sainte-Croix et de Cypre, de pluseurs prélatz et aultres notables hommes de conseil là estans de chacune partie, conclurent à faire paix finale entre le roy Charles d'une part, et le duc de Bourgongne d'autre. De laquelle la teneur s'ensuit :

TRAITÉ D'ARRAS.

« Phelippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgon-

gne, de Lotriche, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne palatin, de Haynau, de Hollande, de Zéelande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines. Sçavoir faisons à tous présens et advenir. Que comme, pour parvenir à paix générale en ce royaume, ayent esté tenues plusieurs convencions et assamblées, et mesmement en nostre ville et cité d'Auçoirre et en la ville de Corbueil, et derrenièrement ait esté accordé de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine journée et convencion sur le faict de ladicte paix générale, à laquelle mon très-redoubté seigneur, le roy Charles, ait envoyés, et y sont venus, nos très chiers et très amés frères et cousins, duc de Bourbon et d'Auvergne, le conte de Richemont, connestable de France, le conte de Vendosme, grand maistre d'ostel, et très révérend père en Dieu, l'archevesque et duc de Rains, grand chancelier de France, Christoffle de Harcourt, Guillebert, seigneur de La-fayette, mareschal de France, maistre Adam de Cambray, premier président en parlement, et maistre Jehan Tudart, doyen de Paris, conseiller et maistre des requestes de l'ostel du roy, Guillaume Charetier, Estienne Moreau, aussy les conseillers, Jehan Castaignier et Robert Marlière, secrétaires de mondit seigneur le roy, et tous ses secrétaires. Et de la part mon très chier sire et cousin le roy d'Angleterre y sont venus, très révérend père en Dieu le cardinal de Wincestre, l'archevesque d'Yorch, noz amés cousins le contes de Hontiton et de Suffort, noz révérends pères en Dieu les évesques de Norwich, de Saint-David et de Lisieux, et plusieurs aultres gens d'église

et ambassadeurs de mon très chier frère et cousin le roy d'Angleterre. Et aussy y sommes venus et comparus en nostre personne, accompagné de plusieurs de nostre sang et aultres noz féaulx et subgects en grand nombre. A laquelle journée et convencion, de par nostre saint père le pape, ait esté envoyé très révérend père en Dieu, nostre très chier et très especial amy le cardinal de Sainte-Croix, à tout bon et souffisant pouvoir de nostredit saint père. Et de par le saint concille de Basle, samblablement ayent esté envoyés et soient venus, très révérend père en Dieu, nostre très chier et très amé cousin, le cardinal de Cypre, très révérends pères en Dieu, les évesque de Véronne, d'Albine, Nicolas, prévost de Calcoine, Hugue, archidiacre de Mès en Lohoraine, ambassadeurs d'ycellui concille et ayans pouvoirs sur ce souffisamment dudit concille. Par devant lesquelz cardinaulx, légaulz et ambassadeurs de nostre saint père et du saint concille, sont venus et comparus lesdiz ambassadeurs de France d'une part, et ceulx d'Angleterre d'autre, et nous aussy en nostre personne, toutes foiz qu'il a esté besoing. Et par yceulx ambassadeurs ayent esté faictes plusieurs ouvertures et oblacions, d'un costé et d'autre. Et combien que finalement, de la part de mons' le Roy, par sesdiz ambassadeurs ayent esté faites aux gens et aux ambassadeurs d'Angleterre grandes et notables offres adfin de parvenir à ladicte paix généralle, lesquelz, comme il samble auxdiz cardinaulx et aultres légaulz et ambassadeurs de nostredit saint père et du concille, estre justes et raisonnables, et ne les pouvoient ou devoient raisonnablement refuser lesdiz ambassadeurs

d'Angleterre, et que lesdiz cardinaulx de Sainte-Croix, de Cypre, et aultres ambassadeurs du saint concille, eussent pryé et requis à yceulx ambassadeurs de les accepter, en leur disant et remoustrant que aultrement, et ou cas qu'ilz ne voudroient entendre à l'effect de ladicte paix générale, ilz avoient charge et commandement de nostre saint père le pape et du concille, de nous exorter, requérir et sommer de entendre avec mondit seigneur le Roy à paix particulière et réunion avec lui, en tant que touchier nous pouvoit. Toutefois, lesdiz ambassadeurs d'Angleterre, n'ont voulu accepter lesdictes offres à eulx faites. Mais se sont départis de nostre ville d'Arras, sans aucune conclusion, et sans vouloir prendre, ne accepter jour certain ne compétent, de retourner. Pour quoy, après leur partement, par lesdiz cardinaulx, légaulz et ambassadeurs de nostredit saint père et du concille, ayons esté exortés, requis et sommés à vouloir entendre par effect à ladicte paix particulière et réunion avec mondit seigneur le Roy, moyennant que pour le cas de la mort de feu nostre très chier seigneur et père, cui Dieu pardoinst, et pour nostre intérêt en ceste partie, nous seroit par mondit seigneur le Roy et par ses ambassadeurs dessusnommés, ad ce souffisamment fondés pour lui et en son nom, faites offres raisonnables, ad fin de satisfaction, récompensation et aultrement, que nous en debverions estre content. Lesquelles offres, faites par lesdiz ambassadeurs de mondit seigneur le Roy, ayent esté baillées par escript en ung role de papier auxdiz cardinaulx et ambassadeurs de nostre saint père et du concille, et par yceulx à nous présenté. Duquel role la teneur s'ensuit.

« Ce sont les offres que nous Charles, duc de Bourbonnois et d'Auvergne, Artus, conte de Richemont, connestable de France, Loys de Bourbon, conte de Vendosme, Renauld de Chartres, archevesque et duc de Rains, grand chancelier de France, Guillebert, seigneur de Lafayette, mareschal de France, Adam de Cambray, président en parlement, et Jehan Tudart, doyen de Paris, conseiller et maistre des requestes de l'ostel, Guillaume Charretier et Estievène Moreau, conseillers, Jehan de Castaignier et Robert Marlière, secrétaires, et tous ambassadeurs de Charles, roy de France, nostre souverain seigneur, estans présentement en la ville d'Arras, faisons, pour et ou nom dudit Roy, à monseigneur le duc de Bourgongne et de Brabant, pour son intérêt et querelle qu'il a et puet avoir à l'encontre du Roy, tant à cause de la mort de feu monseigneur le duc Jehan de Bourgongne, son père, comme aultrement, adfin de parvenir à traictié de paix et concorde.

Premièrement. Que le Roy dira, ou par ses gens notables souffisamment fondés fera dire, à mondit seigneur le duc de Bourgongne, que la mort de feu monseigneur le duc Jehan son père, que Dieux absoille, fut iniquement et malvairement faite par ceulx qui perpétrèrent ledit cas et par malvais conseil, et lui en a tousjours despleu et à présent desplait de tout son cuer, et que se il eust sceu ledit cas, et en tel eage qu'il a de présent, il y eust obvié à son povoir. Mais il estoit bien josne et avoit lors petite congnoissance, et ne fut point si advisé que de y pourveoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgongne que toute hayne et rancune qu'il puet avoir à l'encontre de luy

à cause de ce, il oste de son cuer et que entre eulx ait bonne-paix et amour. Et se fera de ce, expresse mencion ès lettres qui seront faites de l'accord et traictié d'eulx.

Item. Que tous ceulx qui perpétrèrent ledit malvais cas ou furent consentans, le Roy les habandonnera, et fera toutes diligences à lui possibles de les faire prendre et appréhender quelque part où ils pourront estre trouvés, pour estre punis en corps et en biens. Et se appréhendés ilz ne pueent estre, il les bannira et fera bannir à tous jours et sans rapel, hors du royaume et du Dauphiné, avec confiscacion de tous leurs biens. Et seront hors de tous traictiés.

Item. Ne soufferra le Roy, aucun d'eulx estre receuté ou favourisé en aucun lieu de son obéissance et puissance, et fera crier et publier par tous les lieux desdiz royaume et Dauphiné acoustumés à faire cris et publicacions, que aucun ne les recepte ou favourise, sur paine de confiscacions de corps et de biens.

Item. Et que mondit seigneur de Bourgogne, le plus tost qu'il pourra bonnement après ledit accord passé, nommera ceulx dont il est ou sera lors informé, qui perpétrèrent ledit malvais cas ou en furent consentans, adfin que incontinent et diligamment soit procédé contre eulx de la part du Roy, comme dit est. Et en oultre, pour ce que mondit seigneur de Bourgogne n'a encore peu avoir congnoissance vraie de ceulx qui perpétrèrent ledit malvais cas ou en furent consentans, toutes les fois que ci après en sera informé deurement d'aucuns autres, il les pourra nommer et signifier par ses lettres patentes, ou aultrement souffissamment, au Roy, lequel, en ce cas, sera tenu de

faire procéder tantost et diligamment à l'encontre d'eulx, par la manière dessusdicte.

Item. Que pour l'âme de feu monseigneur le duc Jehan de Bourgogne, de feu messire Archienbault de Foix, conte de Noailles, qui fu mort avec lui, et de tous aultres trespasés à cause des divisions et guerres de ce royaume, seront faites les fondacions et édifices qui s'ensuivent : C'est assavoir, en l'église de Moustreau, en laquelle fut premièrement enterré le corps dudit feu monseigneur le duc Jehan, sera fondée une chapelle et chapellemie perpétuelle d'une messe basse de Requiem chascun jour perpétuellement, laquelle sera rentée et douée convenablement de rentes amorties jusques à LX livres par an, et aussi garnie de calice et aournemens d'église, bien et souffisamment, et tout aux despens du Roy. Et laquelle chapelle sera à la collacion de mondit seigneur de Bourgogne et des ducs de Bourgogne ses successeurs, à tousjours.

Item. Qu'en la dicte ville de Moustreau, ou au plus près d'ycelle que faire se pourra bonnement, sera fait, construit et institué par ledit Roy et à ses frais et despens, une église, couvent et monastère de Chartreux, c'est assavoir pour un prieur et douze religieux, avec les cloistres, sales et réfectours¹, granges et aultres édifices qui y seront nécessaires et convenables. Et lesquelz Chartreux, c'est assavoir le prieur et douze religieux, seront fondés par le Roy, de bonnes rentes et revenues annuelles et perpétuelles et bien amorties souffisamment et convenablement, tant pour le vivre desdiz religieux et entretenement du divin service,

1. *Lis. réfectoires.*

comme pour les soustenemens desdiz édifices, dudit monastère et aultrement, et jusques à la somme de huit cens livres parisis par an, à l'ordonnance et par l'advis de très révérend père en Dieu, monseigneur le cardinal de Sainte-Croix, ou de celui ou ceulx qu'il vouldra ad ce commettre.

Item. Que sur le pont de Moustreau, ou lieu où fut commis ledit malvais cas, sera faite et édifiée et bien entaillié et bien entretenue à tous jours aux dépens du Roy, une belle croix, de telle façon et ainsi qu'il sera devisé par ledit monseigneur de Sainte-Croix ou ses commis.

Item. Qu'en l'église des Chartreux lez Digion, en laquelle gist et repose à présent le corps dudit monseigneur le duc Jehan, sera fondée par le Roy et à ses despens, une haulte messe de Requiem, qui se dira chascun jour perpétuellement au grand autel de ladicte église à tel heure qu'il sera devisé. Et laquelle fondacion sera douée et assignée de bonnes rentes amorties, jusques à la somme de cent livres parisis par an, et aussi garnie de calice et aournemens comme dessus.

Item. Que lesdictes fondacions et édifices seront commenciés à faire le plus tost que faire se pourra. En especial commencera on à dire et célébrer lesdictes messes incontinent après ledit accord passé. Et au regard des édifices qui se doibvent faire en ladicte ville de [Monstreau] ou au plus près d'ycelle, on y commencera à ouvrer dedens trois mois après que ladicte ville sera réduite en l'obéyssance du Roy, et y continuera on diligamment et sans intercupacion, tellement que yceulx édifices seront tous parfaits et assouvis dedens cinq ans ensuivans. Et quand aux dictes

fondacions, on y besongnera sans délay le plus tost que se faire se pora. Et pour ces causes, tantost après ledit accord passé, sera faite et assignée la haulte messe aux Chartreux de Digon dont dessus est faicte mencion, avec ce qui en dépend, c'est assavoir de livre, calice, et aultres choses ad ce nécessaires. Et aussy y sera dicte et célébrée aux despens du Roy la basse messe cotidienne qui doit estre fondée en l'église de Monstreau si tost qu'elle sera réduite en l'obéissance du Roy. Et au sourplus, touchant les édifices et fondacions qui se doivent faire en la ville dudit Moustreau et auprès d'ycelle de la part du Roy, sera mise dedens lesdiz trois mois après que ycelle ville sera réduite en l'obéissance du Roy, ès mains d'ycelui ou de ceulx que y voudra commettre monseigneur le cardinal de Sainte-Croix, certaine somme d'argent souffisant pour commencer à faire lesdiz édifices et acheter les calices, livres, aournemens et aultres choses à ce nécessaires et convenables. Et d'autre part seront aussy lors advisées, assises et délivrées les rentes dessus déclarées, montans pour ledit lieu de Monstreau huit cens et soixante livres parisis de rente par an, bien revenans et seurement amorties, et assises au plus près que bonnement faire se pourra dudit lieu de Moustreau, sans y comprendre les cent livres parisis de rente qui doivent estre assises pour la fondacion de ladicte haulte messe des Chartreux à Digon.

Item. Que pour, et en compensation des joyaulx et aultres biens meubles que avoit feu mondit seigneur le duc Jehan ou temps de son décès, qui furent prins et perdus, et pour en avoir et acheter des aultres et en lieu d'yeulx, le Roy paiera et fera baillier réallee-

ment et de fait à mondit seigneur le duc de Bourgogne, la somme de cinquante mille escus d'or viez, du poix de LXIII ou marc de Troies, huit onces pour le marc et à vingt quatre karas d'aloï, ou aultres, or coursable, de la valeur, aux termes qui s'ensuivent : C'est assavoir, quinze mille ou terme de pasques prouchain venant en ung an, qui commencera l'an mil III^e XXXVII, et quinze mille aux pasques ensuivans, qui sera l'an mil III^e XXXVIII. Et les vingt mille qui resteront, aux pasques ensuivans, qui sera l'an mil III^e XXXIX. Et avec ce sera sauve et réservé à mondit seigneur le duc de Bourgogne son action et poursuite au regard du biau collier de feu mondit seigneur son père, à l'encontre de tous ceulx qui l'ont eu et le ont, pour le avoir et recouvrer, pour ledit colier et joyaulz avoir à son prouffit, en oultre et par dessus lesdiz cinquante mille escus.

Item. Et que de la part du Roy à mondit seigneur de Bourgogne, pour partie de son intérêt, seront délaissies et avec ce bailliés et transportés de nouvel, pour lui et ses hoirs procréés de son corps et les hoirs de ses hoirs en descendant tousjours de droite lignié, soit mâles ou femelles, les terres et seigneuries qui s'ensuivent : C'est assavoir la cité et contée de Mascon et Saint-Jangon et ès mettes d'yceulx. Et avec ce ensemble toutes les villes, villages, terres, censes, rentes et revenues quelconques qui sont et appartiennent et doibvent compéter et appartenir en demaine au Roy et à la couronne de France, et par tous les villages royaux de Mascon et de Saint-Jangon et ès mettes d'yceulx, avec toutes les appartenances d'ycelle contée de Mascon et aultres seigneuries que tient et doibt

tenir le Roy en demaine et de demaine ancien, en et par tout lesdiz villages de Mascon et de Saint-Jangon, tant en fief, arrière fief, confiscacions, patronnages d'églises, collacions de bénéfices, comme en aultres drois et prouffis quelconques, sans y riens retenir de la part du Roy de ce qui touche et puet touchier le demaine de la seigneurie, la juridiction ordinaire des contée et lieux dessusdiz. Et est sauve et reservé au Roy samblablement, les fiefz et hommages des choses dessusdictes et le ressort et souveraineté, ensamble la garde et souveraineté des églises et subgectz d'ycelles de fondacions royaulx estant ès dictz bailliages et ès mettes enclavés en yceulx, et le droit de régale là où il a eu lieu, et aultres drois royaulx appartenans d'ancienneté à la couronne de France et bailliages dessusdiz. Pour, de ladicte contée de Mascon, ensamble des villes, villages, terres et demaines dessusdiz, joyr et user par mondit seigneur de Bourgongne et ses diz hoirs à tousjours, et les tenir en foy et hommage du Roy et de la couronne de France, et en partie soubz le ressort du Roy et de sa court de parlement, sans moyen, pareillement et en telles franchises, drois et prérogatives, comme les aultres pers de France.

Item. Avec ce, de la part du Roy seront transportés et bailliés à mondit seigneur de Bourgongne et à celui de sesdiz hoirs légitimes procréés de son corps auquel il délaissera après son décès ladicte contée de Mascon, tous les prouffis et émolumens quelconques qui escherront ès diz villages royaulx de Mascon et de Saint-Jangon à cause des drois royaulx et de souveraineté appartenans au Roy en yceulx bailliages, soient par le moyen de la garde et souveraineté des églises

qui sont de fondacion royale et des subjectz d'ycelle, drois de régale et aultrement, tant en confiscacions pour quelque cas que ce soit, amendes, drois, explois, justice et les prouffis, émolumens de la monnoie, comme aultres prouffis quelconques, pour en joyr par mondit seigneur de Bourgongne et son dit hoir durant leurs vies et du sourvivant d'eulx tant seulement, en et par la manière qui s'ensuit. C'est assavoir, qu'à la nomination de monditseigneur de Bourgongne et de son dit hoir après lui, le Roy commettra et ordonnera celui qui sera bailly de Mascon pour monditseigneur de Bourgongne, juge royal et commis de par luy à congnoistre de tous cas royaux et aultres choses procédans des bailliage, pays, lieux et enclavures dessusdiz, aussy avant et tout en la manière et forme que l'ont fait et acoustumé de faire payer les baillis royaux de Mascon et de Saint-Jangon, qui ont esté le temps passé. Ouquel bailliage de Saint-Jangon, est et sera aboly par ce moyen et samblablement sera commis de par le Roy, à la nomination de monditseigneur de Bourgongne et de son dit hoir, tous aultres officiers nécessaires pour ladicte juridiction et drois royaux, tant capitaines, chastelains, prévosts, sergans, comme recepveurs et aultres, qui exerceront leurs offices ou nom du Roy, au prouffit de monditseigneur de Bourgongne et de son hoir après luy, comme dit est, dessus.

Item. Samblablement, de la part du Roy seront transportées et bailliées à monditseigneur de Bourgongne et à son hoir dessusdit après luy, tous les prouffis des aydes. C'est assavoir des greniers à sel, quatriesmes de vins vendus à détail, impositions de

toutes denrées, tailles, fouages, aydes et subvencions quelconques qui ont ou auront cours, et qui sont ou seront imposées ès élections de Mascon, Chalon, Eston¹ et Langres, si avant que ycelles élections se estendent en et par toute la duchée de Bourgongne et la contée de Charolois et ladicte contée de Mascon, tout le pays de Masconois, et ès villes et terres quelconques enclavées en ycelle duché, contée et pays, pour joyr de la part de monditseigneur de Bourgongne et de sondit hoir après luy, de toutes lesdictes aydes, tailles et aultres subvencions; en avoir le prouffit durant le cours de leurs vies et du survivant d'eulx. Auquel monditseigneur de Bourgongne et à sondit hoir appartiendra la nomination de tous les officiers ad ce nécessaires, soient esleuz, clers, recepveurs, sergens et aultres, et au Roy, la commission et institution, comme dessus.

Item. Et aussi sera par le Roy à monditseigneur de Bourgongne, transporté et baillié à tousjurs et ses hoirs légitimes procréés de son corps et les hoirs de ses hoirs, soient mâles ou femelles, descendans de droite ligne, en héritage perpétuel, la cité et contée d'Aucoirre², avec toutes les appartenances et appendances quelconques, tant en justice, demaine, fiefz, patronages d'églises, collacions de bénéfices, comme aultrement, à les tenir du Roy et de la couronne de France et de sa court de parlement sans moyen, et en telles franchises, drois et prérogatives comme les aultres pers de France.

1. Eston, *lis.* Autun.

2. Le comté d'Auxerre.

Item. Et avec ce seront transportées et bailliées par le Roy à monditseigneur de Bourgogne et à ycelui de ses hoirs à cuy il délaissera après son décès ladicte contée d'Auçoirre, tous les prouffis et émolumens quelconques qui escherront en ladicte contée et cité d'Auçoirre et en toutes les villes et terres enclavées en ycelle, qui ne sont point de ladicte contée, soient églises ou aultres, à cause des drois royaulx en quelque manière que ce soit, tant en régalles, confiscacions amendes et exploix de justice, le prouffit et émolument de la monnoie, comme autrement, durant leurs vies et du survivant d'eulx tant seulement, en et par la manière dessus déclarée. C'est assavoir qu'à la nominacion de monditseigneur de Bourgogne et de son hoir après luy, le Roy commettera et ordonnera celui qui sera bailliy d'Auçoirre pour monditseigneur de Bourgogne, juge royal et commis de par luy à congnoistre de tous cas royaulx et aultres choses ès mettes de la contée d'Auçoirre et es enclavemens d'ycelle, aussy avant et tout en la forme et manière que l'ont fait et acoustumé de faire par ci-devant les baillis de Sens audit lieu d'Auçoirre. Et le quel bailliy de Sens ne s'en entremettra aucunement durant les vies de monditseigneur le duc de Bourgogne et de son hoir. Mais on en laissera convenir le bailliy d'Auçoirre, qui sera commis de par le Roy, à la nominacion de mondit seigneur de Bourgogne et de son dit hoir. Et samblablement seront commis de par le Roy, à la nominacion de monditseigneur de Bourgogne et de son dit hoir, tous aultres officiers nécessaires pour l'exercice de ladicte juridiction et drois royaulx en ladicte contée d'Auçoirre, tous chas-

telains, capitaines, provostz et aultres, comme sergens et recepveurs, qui exerceront leurs offices ou nom du Roy, au prouffit de mondit seigneur de Bourgogne et de son hoir après luy.

Item. D'autre part, de la part du Roy seront transportés et bailliés à monditseigneur de Bourgogne et son dit hoir après luy, tous les prouffis des aydes. C'est assavoir des greniers à sel, quatriesmes des vins vendus à détail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages et aultres aydes et subventions quelconques qui ont et auront cours, et qui sont ou seront en ladicte cité, contée et élection d'Auçoïrre, si avant que ycellé élection s'estent en la dessusdicte contée et au pays de l'Aucerrois et ès villes enclavées en yceulx, pour en joyr par monditseigneur de Bourgogne et de son dit hoir après luy et en avoir les prouffis les cours de leurs vies durant et du survivant d'eulx tant seulement. Auquel monditseigneur le duc de Bourgogne et à son dit hoir, appartendra la nominacion de tous les officiers ad ce nécessaires, soient esleuz, clerchez, sergens ou aultres, et au Roy la commission et institution, comme dessus est dit.

Item. Et aussy seront par le Roy bailliés et transportées à monditseigneur de Bourgogne pour luy et ses hoirs légitismes procréés de son corps et les hoirs de ses hoirs, soient mâles ou femelles, descendants en directe ligné, à toujours et en héritaige perpétuel, les chastel, ville et chastellenie de Bar-sur-Seine, ensamble toutes les appartenances et appendances d'ycelle chastellenie, tant en demaine, justice, juridicion, fiefz, patronages d'églises, collacions de bénéfices, comme aultres prouffis et émolumens quelconques, à les tenir

du Roy en foy et en hommage et en parrie de France, soubz le ressort et souveraineté du Roy et de sa court de parlement sans moyen.

Item. Et avec ce, appartendra à monditseigneur le duc de Bourgogne, et de la partie du Roy luy seront bailliés et transportés pour luy et celui de ses hoirs à cuy il le délaissera après son décès, ladite seigneurie de Bar, tous les prouffis des aydes tant du grenier à sel, se grenier y a acoustumé d'avoir, et quatriesmes des vins vendus à détail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages et aultres aydes et subvencions quelconques, qui ont et auront cours, ou sont et seront imposées en la ville et chastellenie de Bar-sur-Saine et ès villes et villages subgectz et ressortissans à ycelle chastellenie, pour joyr de la part de mondit seigneur le duc de Bourgogne et son dit hoir après luy, d'yeulx aydes, tailles et subvencions, et avoir les prouffis de la main des grenetiers et recepveurs royaux qui seront à ce commis par le Roy à la nominacion de monditseigneur de Bourgogne, durant les vies de luy et de son dit hoir après lui et le survivant d'eulx.

Item. Et aussy, de la partie du Roy sera transporté et baillié à mondit seigneur le duc de Bourgogne pour luy et ses hoirs, la contée de Bourgogne, pour tousjours, en héritage perpétuel; la garde de l'église et abbaye de Luxeul, ensamble tous les drois, prouffis et émolumens quelconques appartenans à la dessusdicte garde, laquelle, comme conte, à cause de sa contée de Champagne, dist et maintient à lui appartenir. Combien que les contes de Bourgogne prédécesseurs à monditseigneur ayent par ci-devant prétendu en

querelle au contraire, disans et maintenans ycelle abbaye, qui est hors du royaume et ès mettes de la contée de Bourgongne, debvoir estre de leur garde. Et pour ce, pour le bien de paix et pour obvyer à tous débas, sera délaissé de par le Roy à monditseigneur de Bourgongne, et lui en demourra ladicte garde tout-entièrement.

Item. Aussy seront par le Roy transportés à monditseigneur de Bourgongne pour luy et ses hoirs masles légistimés procréés de son corps, et les hoirs de ses hoirs masles tant seulement, procréés de leurs corps et descendans d'eulx en lignié directe, à tous-jours, en héritaige perpétuel, les chasteaux, villes et chastellenies et prévostez foraines de Péronne, Mondidier et Roie, avec toutes leurs appartenances et appendances quelconques, tant en demaine, justice et juridicions, fiefz et arrièresiefz, patronages d'églises, collacions de bénéfices, comme aultres drois, prouffis et émolumens quelconques, à les tenir du Roy et de la couronne de France en foy et en hommage, et en parrie de France, soubz le ressort et souveraineté de sa court de parlement, sans moyen.

Item. Et avec ce baillera et transportera le Roy, à monditseigneur le duc de Bourgongne et à celui de ses hoirs dessusdiz masles au quel il délaissera après son décès lesdictes villes et chastellenies de Péronne, Mondidier et Roie, tous les prouffis et émolumens quelconques qui escherront en ycelles villes chastellenies et prévostez foraines à cause des drois royaulx, en quelque manière que ce soit, tant en régalles, confiscacions, amendes, exploix de justice comme aultrement, pour en joyr par mondit seigneur le duc de

Bourgongne et son dit hoir après, leurs vies et du survivant d'eulx tant seulement, en et par la manière dessus déclarée. C'est assavoir qu'à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne et de son hoir masle après luy, le Roy commettra et ordonnera celuy qui sera gouverneur et bailly desdictes villes et chastellenies pour monditseigneur le duc de Bourgongne, juge royal et commis de par lui à congnoistre de tous cas et aultres choses procédans desdictes villes, chastellenies et prévostés foraines et ès villes subgectes et ressortissans à ycelles, aussy avant et par la manière que l'ont fait et acoustumé de faire par ci devant les baillis royaux de Vermendois et d'Amiens. Et en oultre seront commis, se mestier est, par le Roy, à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne et de son dit hoir masle, tous aultres officiers nécessaires pour l'exercice de ladicte juridiction et drois royaux, comme chastelains, capitaines, prévostz, sergèns, recepveurs et aultres; exerceront leurs offices ou nom du Roy, au prouffit de monditseigneur le duc de Bourgongne et de son dit hoir masle après lui, comme dit est.

Item. Et samblablement, par le Roy seront transportées et baillées à monditseigneur le duc de Bourgongne et à son dit hoir masle après lui, tous les prouffis des aydes. C'est assavoir du grenier du sel, quatriesmes des vins vendus à détail, imposicions de toutes denrées, tailles, fouages et aultres aydes et subvencions quelconques qui ont ou auront cours, et qui sont ou seront composées ès dictes villes, chastellenies et prévostez foraines de Péronne, Mondidier et Roie et terres subgectes et ressortissantes à ycelles

villes, chastellenies et prévostez foraines, pour en joyr par monditseigneur de Bourgongne et de son hoir masle durant le cours de leurs vies et du survivant d'eulx. Auquel mondit seigneur de Bourgongne et son dit hoir masle après luy, appartendra la nomination de tous les officiers ad ce nécessaires, soient esleuz, clercz, receveurs, sergens ou aultres, et au Roy leur commission et institution, comme dessus.

Item. En oultre de la part du Roy sera délaissé à monditseigneur le duc de Bourgongne, à celui de ses héritiers auquel après son décès il laissera la contée d'Artois, la compensation des aydes en ladicte contée d'Artois, ressors et enclavemens d'ycelle, montans à présent ycelles composicions, à quatorze mille francs par an ou environ, sans ce que mon dit seigneur ou son dit hoir après lui durant leurs vies, soient abstrains d'en avoir aultre don, ne octroy, du Roy, ne de ses successeurs. Et nommeront, mon dit seigneur et son dit hoir après lui, telz officiers que bon leur samblera, pour le fait de ladicte composicion, tant esleuz, receveurs, sergens, comme aultres. Lesquels ainsy nommez, le Roy sera tenu de instituer et commettre lesdiz officiers, et leur en faire baillier ses lettres.

Item. Que le Roy baillera et transportera à mondit seigneur le duc de Bourgongne pour luy, ses hoirs et et aians cause, à tousjours, toutes les cité, villes, forte-resees, terres et seigneuries appartenans à la couronne de France dessus la rivière de Somme de l'un costé et de l'autre, comme Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville et aultres, ensamble toute la contée de Ponthieu deçà et delà la dessusdicte rivière de Somme, Dourlens, Saint-Riquier, Criève cuer, Arleux, Mortaigne

avec les appartenances et appendances quelconques, et toutes aultres terres qui pueent appartenir à la couronne de France depuis ladicte rivière de Somme inclusivement. Comprenant aussy au regard des villes entrant d'encoste d'Artois, de Flandres, de Haynau, tant du royaume comme de l'Empire. En y comprenant aussy, au regard des villes séans sur ladicte rivière de Somme du costé de France, les banlieux et eschevinages d'ycelles villes, pour en joyr par mondit seigneur de Bourgongne, sediz hoirs et ayans cause, à tousjours, desdictes cités, villes, forterescs, terres et seigneuries, en tous prouffis et revenus, tant de demaiues comme des aydes ordonnés pour la guerre, et aussy tailles et émolumens quelconques. Et sans y retenir, de la part du Roy, fors les foy et hommaige et souveraineté. Et le quel transport et bail se fera, comme dit est, par le Roy, au rachat de la somme de quatre cens mil escus d'or viès, de soixante quatre au marc de Troyes, huit onces pour le marc, et d'aloy à xxiii karas et ung quart de karat de remède, ou aultre monnoie d'or courant, à la valeur. Duquel rachat, de monditseigneur de Bourgongne seront bailliés lettres bonnes et souffisans, par lesquelles il lui promettera pour lui et les siens, que toutes et quantes fois qu'il plaira au Roy et aux siens faire ledit rachat, mondit seigneur de Bourgongne et les siens seront tenus, en recepvant ladicte somme d'or, de rendre et laisser au Roy et aux siens toutes lesdictes cités, villes, forterescs et seigneuries comprises en ce présent traictié tant seulement. Et sera content en oultre, mondit seigneur de Bourgongne, de recevoir le payement desdiz quatre cens mil escus d'or à deux fois. C'est assavoir à chascune fois la moi-

tié. Pourveu qu'il ne sera tenu de rendre lesdictes villes, cités, forterescs, terres et seigneuries ne aucunes d'ycelles, jusques ad ce que ledit payement soit acompli et qu'il ait receu le derrenier denier desdiz quatre cens mil escus d'or. Et, ce pendant, sera à mondit seigneur de Bourgongne les fruis siens de toutes lesdictes cités, villes, forterescs et seigneuries, tant des demaines comme des aydes et aultrement, sans en riens déduire ne rabatre du principal. Et est à entendre que oudit transport et bail que fera le Roy comme dit est, ne seront point comprins les cités de Tournay, Tournésis et Saint-Amand, mais demorront ès mains du Roy, réservé Mortaigne, qui est comprise et demeure ès mains de mondit seigneur le duc de Bourgongne, ainsi que dessus est dit. Et combien que ladicte cité de Tournay ne doibve point estre baillié à mondit seigneur de Bourgongne, ce non obstant est réservé à mondit seigneur de Bourgongne l'argent à lui accordé par ceulx de Tournay par certain traictié et accord qu'il a avec eulx durant jusques à certain temps et années advenir. Et lequel argent lesdiz de Tournay paieront plainement à mondit seigneur de Bourgongne.

Item Et pour ce que mondit seigneur de Bourgongne préteint à avoir droit en la contée de Boulongne sur la Mer, laquelle il tient et possède, et pour bien de paix, ycelle contée de Boulongne sera et demourra à mondit seigneur de Bourgongne, et en joyra en tous prouffis et émolumens pour lui, ses enfans et hoirs masles procréés de son corps, seulement. Et en après demourra ycelle contée à ceulx qui droit y ont ou auront. Et sera tenu le Roy de apaisier et contenter lesdictes parties prétendans avoir droit en ycelle contée, tellement

qu'en ce pendant ilz ne demandent ne quïèrent riens, ne fassent aucune poursuite en l'encontre de mondit seigneur de Bourgongne et sesdiz enfans masles.

Item. Et que les chastel, ville, contée et seigneurie de Gien-sur-Loire, qu'on dit avoir esté données et transportées avec la contée d'Estampes et la seigneurie de Dourdan, par feu monseigneur le duc de Berry et feu monseigneur le duc Jehan, père de mondit seigneur de Bourgongne, seront, de la part du Roy mises et bailliées réalment et de fait ès mains de nous, duc de Bourbonnois et d'Auvergne, et tantost après ledit accord passé, pour le tenir et gouverner l'espace d'un an ensuivant. Et jusques ad ce que durant ledit an, Jehan de Bourgongne, conte d'Estampes, ou monditseigneur de Bourgongne pour lui, auront moustré ou fait moustrer au Roy ou à son conseil, les lettres dudit don fait à monditseigneur de Bourgongne par feu monditseigneur de Berry. Lesquelles veues, se elles sont trouvées souffisans et vailables, sommièrement et de plain, et sans quelconques procès, nous, duc de Bourbonnois et d'Auvergne, serons tenus de les baillier et délivrer audit conte d'Estampes ou à monditseigneur de Bourgogne pour lui, lesdiz chastel¹, ville et chastel de Gien-sur Loire, comme à lui appartenans par le moyen et transport que lui en a fait monditseigneur de Bourgogne, sans ce que de la part du Roy l'en puist ne doibve alléguier au contraire aucune prescripcion ou laps, depuis le decès de feu monditseigneur de Berry. Et aussi, non obstant quelconques condicions ou oppositions d'aultres qui voudroient prétendre droit en

1. *Chastel* (*sic*), *lis.* chastellerie.

ladicte contée de Gien, auxquelz, se aucuns en y a, sera réservé leur droit, pour le poursuivre par droit de justice quand bon leur samblera, contre ledit conte d'Estampes.

Item. Que le Roy fera restituer et payer à monseigneur le conte de Nevers et audit monseigneur le conte d'Estampes, son frère, la somme de trente deux mil huit cens escus d'or, que feu le roy Charles, derrenièrement trespasé, fist, comme on dit, prendre en l'église de Rouen, où ycelle somme estoit en dépost comme deniers de mariage appartenans à feu ma dame Bonne d'Artois, mère desdiz seigneurs, ou cas qu'on en fera directement apparoir que telle somme soit et ait esté allouée ou compte et au prouffit dudit roy Charles. A payer ycelle somme de trente deux mil huit cens escus, à telz termes raisonnables qui seroient advisés, après le paiement fait et accompli à mondit seigneur de cinquante mil escus, dont dessus est faicte mencion. Et au regard des debtes que mondit seigneur de Bourgongne dist et maintient à lui estre tenues et deues par feu ledit roy Charles, tant à cause des dons, pensions, comme aultrement, montans à moilt grand somme de deniers, son droit, tel qu'il a et doit avoir pour la recouvrance d'ycelles debtes, lui demourra sauf et entier.

Item Que mondit seigneur de Bourgongne ne sera tenu de faire foy ne hommage, ne service au Roy, des terres et seigneuries qu'il tient à présent ou royaume de France, ne de celles qui lui pourroient escheoir ci après par succession oudit royaume. Mais sera et demourra exempt de sa personne en tous cas de subjections, hommages, ressors, souverainetez et aultres du

royaume, durant la vie de lui. Mais après son décès, mondit seigneur de Bourgogne fera à son filz et successeurs en la couronne de France, les hommages, fidélitez et services qui ad ce sont appartenans. Et aussi, se mondit seigneur de Bourgogne aloit de vie à trespass devant le Roy, ses héritiers et ayans cause seront au Roy lesdiz hommages, fidelités et services, ainsi comme il appartiendra.

Item Et pour ce que ci-après mondit seigneur de Bourgogne, tant és-lettres qui se feront de la paix comme en aultres lettres et escriptures, et aussi de bouche, reconnoisterra et nommera, et pourra nommer et reconnoistre le Roy, son souverain. Offrant et présentant lesdiz ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominacions et reconnoissances, tant par escript comme de bouche, ne portent aucun préjudice à ladicte exemption personnelle de mondit seigneur de Bourgogne, sa vie durant, et que ladicte exemption demeure en sa vertu, selon le contenu en l'article précédent. Et aussi que ycelle nomination et reconnoissance ne s'estendent que aux terres et seigneuries que ycelui monseigneur de Bourgogne tient et tendra en ce royaume.

Item Au regard des féaulx et subgects de mondit seigneur de Bourgogne des seigneuries qu'il tient et doit avoir par ce présent traictié et qui lui pourront escheoir par succession ou royaume de France durant les vies du Roy et de lui, ils ne seront point constrains de eulx armer au commandement du Roy ne de ses officiers, supposé ores qu'ils tiennent avec ce du Roy aucunes seigneuries et terres. Mais est content le Roy, que toutes les fois qu'il plaira à mondit seigneur de

Bourgongne mander ses féaulx et subjectz pour ses guerres, soit ou royaume ou dehors, ils seront constrains de y aler, sans povoir ne debvoir venir au mandement du Roy, se lors il les y mandoit. Et pareillement fut fait au regard des services de mondit seigneur de Bourgongne, qui sont ses familiers et serviteurs de son hostel, supposé qu'ilz soient point ses subjects.

Item Et toutefois, s'il advenoit que les Anglois ou aultres leurs alyés facent guerre ci après à mondit seigneur de Bourgongne ou à ses pays et subjects à l'occasion de ce présent traictié ou autrement, le Roy sera tenu de souscourir et aidier mondit seigneur de Bourgongne et ses pays ou subgects aux quelz on feroit guerre soit par mer ou par terre, à toute puissance ou autrement, selon que le cas le requerra, et tout ainsi comme pour son propre fait.

Item Et que de la part du Roy et de ses successeurs rois de France, ne sera faite ne promise, ne souffert faite par les princes et seigneurs dessusdiz, aucune paix, traictié ou accord avec son adversaire et ceulx de la part d'Angleterre, sans le signifier à mondit seigneur de Bourgongne et à son héritier principal après lui, et sans leur exprès consentement, et les y appeller et comprendre, se comprins y volent estre, poirveü que pareillement soit fait du costé de mondit seigneur de Bourgongne et de son héritier principal, au regard et en tant qu'il lui touche la guerre d'Angleterre.

Item, Et que mondit seigneur de Bourgongne et tous ses féaulx subjectz et aultres, qui par ci devant ont porté en armes l'enshaïne de mondit seigneur, c'estassavoir la croix saint Andrien, ne seront point constrains de prendre aultre ensaïne en quelconques

mandement ou armées qu'ilz soient ou royaume ou dehors, soit eu la présence du Roy, ou de ses connestables, et soient à ses gaiges ou soldées, ou autrement.

Item, Que le Roy fera restituer et dédomagier de leurs pertes raisonnables et aussi de leurs rançons, ceulx qui furent prins le jour de la mort dudit feu monseigneur le duc Jehan, qui Dieu pardoinst, et qui y perdirent leurs biens et furent grandement ranconnés.

Item, Que, au surplus, abolition générale soit faite de tous cas advenus et de toutes choses dictes, passées et faictes, à l'occasion des divisions de ce royaume, excepté ceulx qui perpétrèrent ledit malvais cas, où furent consentans de la mort dudit feu monseigneur le duc Jehan de Bourgogne, lesquelz seront et demourront hors de tout traictié. Et que, au surplus, chacun de son costé retourne au sien; c'est assavoir, les gens d'église à leurs églises et bénéfices, et les séculiers à leurs terres, rentes, héritaiges, possessions et biens immeubles, en l'estat qu'ilz sont, réservé des terres et seigneuries estant en la contée de Bourgogne, lesquelles monditseigneur de Bourgogne ou feu monseigneur son père ont eues et retenues et ont données à aultrui, comme confiscacions et confisquées à eulx à cause desdictes guerres et divisions, lesquelles seront et demourront, non obstant ladicte abolition et accord, à ceulx qui les tiennent et possèdent. Mais, par tout ailleurs, chacun revendra à ses terres et héritaiges, comme dit est, saus ce que pour démolicion ou empiremens, gardes de place ou réparacions quelconques, ou puist riens demander l'un à l'autre. Et

sera chascun tout quitte de charges de rentes escheues du temps qu'il n'aura joy de ses terres et héritaiges, mais, au regard des meubles prins ou eus d'un costé ou d'aulture, jamais, n'en pourra estre aulcune chose poursuite, querelle ou question faite d'un costé ou d'aulture.

Item, Et que en ce présent traictié soient estaintes et abolies toutes injures, maveillances et rancunes, tant de parolles et de fait comme aultrement, advenues ci-devant à l'occasion des divisions, partialités et guerres, tant d'une part comme d'aulture, sans ce que nul en puist aucune chose demander ne faire question, ne poursuite, par prochaineté ne aultrement, ne le reprocher, ne le donner blasme pour avoir tenu aulcun parti. Et que ceulx qui diront ou feront le contraire, soient punis comme transgresseurs de paix, selon la qualité du fait.

Item, Et en ce présent traictié seront comprins, de la part mondit seigneur de Bourgogne, toutes les gens d'église, nobles, bonnes villes et aultres, de quelque estat qu'ilz soient, qui ont tenu son parti, et de feu monseigneur son père. Et joyront du bénéfice de ce présent traictié, tant au regard de l'abolicion, comme de recouvrer et avoir tous leurs héritaiges et biens immeubles à eulx empeschiés, tant ou royaume comme ou Daulphiné, à l'occasion desdictes divisions, pourveu qu'ilz accepteront ce présent traictié et en voudront joyr.

Item, Et renoncera le Roy à l'alliance qu'il a faite avec l'Empereur contre monditseigneur de Bourgogne, et à toutes aultres alliances par lui faites avec quelconques aultres princes ou seigneurs quelz qu'ilz

soient, à l'encontre de mondit seigneur de Bourgongne, pourveu que monditseigneur de Bourgongne le face pareillement. Et sera tenu en oultre, et le promettera à mondit seigneur de Bourgongne, de le soustenir et aidier à l'encontre de tous ceulx qui le voudroient guerroyer ou faire damage, par voie de guerre ou autrement. Et pareillement fera et promettera mondit seigneur de Bourgongne, sauve toutefois l'exempcion de sa personne, à sa vie, comme dessus et déclaré.

Item, Et consentera le Roy, et de ce baillera ses lettres, que se il advenoit ci-après, que de sa part fust enfraint ce présent traictié, ses vassaulx, féaulx, subgetz, présens et advenir, ne soient plus tenus de le obéyr ne servir, mais soient tenus dès lors de servir monditseigneur de Bourgongne et ses successeurs à l'encontre de lui. Et que, oudit cas, tous lesdiz féaulx, vassaulx, subgetz et serviteurs soient absolz et quittes de tous seremens de fidélité et aultres et de toutes promesses de obligations de services en quoy ils pourroient estre tenus par avant envers le Roy, sans ce que pour le temps après advenir il leur peust estre imputé à charge, et qu'on leur puist riens demander. Et que dès maintenant pour lors le Roy leur commande de ainsy faire, et les quitte et descharge de toutes obligations et seremens ou cas dessusdit. Et que pareillement soit fait et consenti du costé de mondit seigneur le duc de Bourgongne, au regard de ses vassaulx et féaulx, subgetz et serviteurs.

Item, Et seront, de la part du Roy, faites les promesses, obligations et submicions touchant l'entretenement de ce présent traictié, ès mains de monseigneur le cardinal de Sainte-Croix, légat de nostre

saint père le pape, et de monseigneur le cardinal de Cypre, et aultres ambassadeurs du saint concille de Basle, le plus ample qu'on pourra adviser, et sur les paines d'excommeniement, agravacion, réaggravacion, interdict en ses terres et seigneuries, et aultrement, le plus avant que la censure de l'église pourra estendre en ceste partie, selonc la puissance que ont mesdiz seigneurs les cardinaux de nostre saint père le pape et du saint concille, pourveu que pareillement soit fait du costé de monditseigneur de Bourgongne.

Item, Avec ce, fera le Roy, avec son scellé, baillier à monditseigneur de Bourgongne les sellés des princes et seigneurs de son sang de son obéyssance, comme monseigneur le duc d'Angou, Charles, son frère, monseigneur le duc de Bourbon, monseigneur le conte de Richemont, monseigneur le conte de Vendosme, le conte de Foix, le conte d'Auvergne, le conte de Perdrillac, et aultres qu'on advisera. Esquelz scellez desdiz princes, sera incorporé le scellé du Roy, et prometteront de entretenir de leur part ledit scellé. Et s'il estoit enfraint de la part du Roy, de, en ce cas, estre aidans et confortans monditseigneur de Bourgongne et les siens à l'encontre du Roy. Et pareillement sera fait du costé de mondit seigneur de Bourgongne.

Item, Et que pareillement le Roy fera baillier semblables seellés de gens d'église, des aultres nobles et bonnes villes de ce royaume de son obéyssance. C'estassavoir, ceulx desdictes gens d'église et bonnes villes que monditseigneur voudra nommer, avec seurté de paines corporelles et pécunielles, et aultres seurtés, que messeigneurs les cardinaulx et autres

prélatz cy envoyés de par nostre saint père le pape et le saint concille, adviseront appartenir.

Item, Et s'il advenoit cy après qu'il y eust aulcune faulte ou obmission, ou aulcune infraction ou attentas fais sur le contenu desdiz articles d'une part et d'autre, ce, non obstant, à ceste présente paix, traictié, et accord, seront et demourront vertuables et en leur plaine force, vertu et vigueur, et ne sera pour tant ycelle paix répntée cassée, ne adnullée, mais les attentas seront réparées et amendées, et aussi les défautes et obmissions accomplies et exécutées deuement tont selonc que desus est escript, et ad ce constrains ceulx qu'il appartendra, par la forme et manière et sur les paines desus déclarées, par la forme et manière que dit est.

Item. Ayons de rechief esté très instamment exortés, requis et sommés par lesdiz cardinaulx, ambassadeurs du saint concille, de vouloir entendre et de nous incliner et condescendre, moyennant les offrres dessusdictes, qui leur semblent estre raisonnables, et ne les poyens, ne debviens par raison refuser, ainsy qu'il nous ont dit, à paix et réunion avec mondit seigneur le Roy, en nous disant et remoustrant en oultre que ainsy le debviens faire selon Dieu, raison et tout honneur, non obstant les serenies, alliances, et promesses pièça faites entre feu mon très chier seigneur le roy d'Angleterre darrain passé, et nous. Pour plusieurs grans causes et raisons à nous remoustrées et alleguées par lesdiz cardinaulx et aultres ambassadeurs dessusdiz de par nostre saint père le pape et du saint concille, nous, pour révérence de Dieu, principalement pour la pitié et grande compacion que nous avons du povre peuple de ce royaume, qui tant a

souffert en tous estas, et aux prières, requestes et sommations à nous faites par lesdiz cardinaulx et ambassadeurs de nostre saint père le pape et le saint concille de Basle, que nous tenons et réputons pour commandement, et comme prince catholique et obéyssant filz de l'Eglise, eu sur ce grand advis et déliberacion de conseil avec pluseurs grans seigneurs de nostre sang et linage et aultres nos féaulx, vassaulx, subgects et aultres gens de conseil, en grand nombre, avons, pour nous et noz successeurs, féaulx, vassaulx, subgects et aultres gens de conseil adhérens en ceste partie, fait et faisons, bonne et loyale, sceure et entière paix et réunion, avec mondit seigneur le roy et ses successeurs, moyennant les offres et aultres choses dessus escriptes, qui de la part de mondit seigneur le Roy nous doivent estre faites et accomplies. Et lesquelles offres, de nostre part et en tant qu'il nous touche, avons agréables et les acceptons, et dès maintenant consentons et faisons les renonciacions, promesses et choses desus déclarées, qui sont à faire de nostre part. Et recongnoissons mondit seigneur le roy Charles, nostre souverain seigneur, au regard des terres et seigneuries que nous avons en ce royaume. Prometons pour nous et noz hoirs, par le foy et sairement de nostre corps, en parolle de prince, sur nostre honneur et obligation de tous noz biens présens et advenir quelconques, ladicté paix et réunion, et toutes et singulières choses cy-dessus transcriptes, tenir de nostre part et en tant que touchier nous puet, inviolablement et à toujours, de point en point, tout par la forme et manière desus escripte, sans faire ou venir, ou souffrir faire au contraire, couvertement ou en appert, ou aultrement en

quelque manière que ce soit. Et pour les choses dessusdictes et chascun d'ycelles tenir, entretenir et accomplir, nous submettons à la cohercion, conclusion et contrainte, de nostredit saint père, dudit saint concille, et des dessusdiz cardinaulx, légalz et aultres ambassadeurs du concille, et à tous cours, tant d'église comme séculiers. Voellans et ottoians par ycelles et chascune d'ycelles, estre constraint et compellé par la censure de l'Eglise, tant et si avant qu'il samblera expédient auxdiz cardinaulx et ambassadeurs de nosdit saint père et du concille, ou cas que faulte auroit de nostre part ès choses dessusdictes ou aulcunes d'ycelles, renonçons à toutes alégacions et exempcions, tant de droit comme de fait, que pourrions dire ou aléguier au contraire, et par espécial au droit disant que généralle révocation ne vault se l'espécial ne précède, et tout sans fraude, barat ou mal engin. Et adfin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre séel à ces présentes. Donné en nostre ville d'Aras, le xxr^e jour de septembre, l'an mil m^e xxxv, Ainsy signée : Par monseigneur le Duc en son conseil, etc. »

Item, après que les deux parties dessusdictes furent venues à conclusion de paix l'un avec l'autre, et que toutes les besongnes furent escriptes et seelées, tant du conseil comme d'aultre, brief ensievant fut ycelle paix publiée en ladicte ville d'Aras. Pour laquelle ne fault point demander se le peuple eut grand léescé. Mais généralement le plus grand partie des gens d'église, les nobles et bourgeois, avec grand multitude des populaires qui là estoient venus, entendirent, non mie ung jour seulement, mais pluseurs, à faire joie

l'un avec l'autre, chascun selonc son estat, en criant à haulte voix Noël ! en pluseurs et divers lieux de la ville. Et par especial fut faite en l'ostel dudit duc de Bourgogne moult grand feste, de pluseurs chevaliers, escuyers, dames et damoiselles des deux parties, tant en boires, mengiers et dansses, comme aultres pluseurs esbatemens. Et meismement, ou propre lieu où ycelle paix se traictoit, fut mis par le cardinal de Sainte-Croix le saint sacrement de l'autel et une croix d'or sur ung coussin, sur lesquelz ledit cardinal fist jurer et promettre audit duc de Bourgogne, que jamais ne ramenteveroit la mort de feu son père, et qu'il entretenroit bonne paix et union avec le roy Charles, son souverain seigneur, et les siens. Et après, le duc de Bourbon et le connestable, tenans la main sur ycelle croix, prièrent mercy audit duc de Bourgogne, de par le Roy, pour la mort dessusdicte. Lequel le pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors, les deux cardinaulx mirent les mains sur ycelui duc, et le absoldrent du sairement que il avoit fait aux Anglois ¹. Et pareillement furent absolz pluseurs seigneurs de son parti. Et adonc firent sairement de entretenir ycelle paix, les seigneurs de la partie du Roy, et pluseurs aultres de la partie du duc de Bourgogne. Entre lesquelz le fist le seigneur de Lannoy, lequel dist hault et cler : « Vées cy la propre, qui aultre fois a fait les sairemens pour cinq paix faites durant ceste guerre, desquelles nules n'ont esté entretenues. Mais je promès à Dieu que ceste sera entretenue de ma partie, et que jamais ne l'enfraindrai. »

1. Le ms. 8346 écrit *Engles*.

CHAPITRE CLXXXVIII.

Comment les Anglois asségèrent la ville de Saint-Denis en France,
laquelle en fin leur fu rendue.

Item, durant le temps dessusdit, les Anglois et leurs alyés, qui estoient en l'Isle-de-France, asségèrent très puissamment la ville de Saint-Denis tout à l'environ. Et estoient comme chiefz et conduiseurs desdiz asségans, le mareschal de l'Isle-Adam, le seigneur de Thalebot, le seigneur d'Escalles, Georges de Richaumes, Waleran de Moreul, messire Jehan, bastart de Saint-Pol, Loys de Luxembourg, son frère, messire Ferry de Mailly, Robert de Noefville, le bastart de Thian, chevalier françois, l'Arragonois, et aultres notables et experts hommes de guerre de la nacion de France et de celle d'Angleterre, accompagniés de six mille combatans ou environ, qui en grand diligence aprouchèrent leurs ennemis et drecèrent contre les portes et murailles d'ycelle ville de Saint-Denis plusieurs engiens pour yceulx confondre et abatre. Si estoient souvent visités et administrés de ce que besoing leur estoit par Loys de Luxembourg, évesque de Terewane, chancelier du roy Henry, lequel estoit principal gouverneur dedens Paris et ès mettes de l'Isle-de-France pour le dessusdit roy Henry. Dedens laquelle ville de Saint-Denis estoient de la partie du roy Charles, le mareschal du Rieu, messire Jehan Foucault, messire Loys de Waucourt, messire Regnault de Saint-Jehan, Artus de la Tour et plusieurs aultres vaillans hommes de guerre, avec eulx jusques au

nombre de seize cens combatans. Lesquelz, en très grand hardiesse, eulx véans ainsy estre approuchiés de leurs ennemis, se préparèrent à résister de toutes leurs forces contre eulx. Et de fait grand partie d'eulx se logèrent sur la muraille, et là se tenoient de jour et de nuit pour estre plus près de leur deffense. Toutefois, les dessusdictes portes et murailles furent fort empiriées en plusieurs lieux par les engiens d'yceulx asségans. Et tant, qu'à l'occasion desdiz empiremens, les capitaines prinrent conclusion l'un avec l'autre d'assalir la ville en plusieurs parties, espérans prendre et gaignier ycelle ville de force. Si firent ung certain jour armer leurs gens, et devisèrent auquel costé chascun desdiz capitaine debvoir assaillir. Et, par une ordonnance, à tout eschielles et plusieurs aultres instrumens de guerre, alèrent yceulx jusques aux fossés, qui estoient garnis d'eaue. Sy peussiez là veoir gens d'armes eulx employer à passer ladicte eaue jusques au col, et porter lesdictes eschielles, et monter amont en plusieurs et divers lieux jusques aux murs, sans moustrer samblant de paour. Et lors les asségiés, considérans que se ilz estoient prins de force, ne seroient point quictes pour seulement perdre la ville, mais touchoit à leurs vies, se mirent à deffense très vaillamment. Et avoient ordonné à chescunes de leurs gardes, aulcuns de leurs capitaines, à tout certain nombre de gens. Lesquelz, pour chose qu'ilz oyssent ne veyssent, ne se debvoient partir d'ycelle. Et le dessusdit mareschal du Rieu avoit certain nombre de gens d'armes alant d'un lez à l'autre, pour aidier et souscourir ceulx qui en auroient besoing. Si commença l'assault dur, merveilleus et cruel, par l'espace de deux heures ou environ. Ou-

quel, tant des assaillans comme des deffendans furent faites de grans vaillances. Et furent à ycelui assault fais nouveauux chevaliers, Loys de Luxembourg, bastard de Saint-Pol, lequel se y gouverna vaillamment, Jehan de Humières, Robert de Noefville et aulcuns aultres. Toutefois, après que yceulx assaillans eurent audit assault bien perdu quatrevins hommes ou mieulx, de leurs gens, qui furent mors ès fossés et au près des murs, véans que bonnement ne pourroient venir à chief de cette besongne sans recevoir trop grand exil et perte de leurs gens, les capitaines firent sonner la retraicte et emportèrent et emmenèrent plusieurs de leurs gens qui estoient mors et navrés. Et pareillement les deffendeurs firent grand perte de leurs gens, et furent en grand doubte que leurs ennemis ne les constraindissent de rechief par continuacion de nouveauux assaulx. Nientmoins, espérans avoir souscours par le connestable qui estoit à là convention d'Arras, et aultres François de leurs gens, ils renforcierent leurs portes et murailles, qui estoient rompues en plusieurs lieux, et se apprestèrent de nouvel pour eulx deffendre au mieulx que faire le porent. Lequel connestable, après que la paix fu conclute à Aras, comme dict est dessus, se parti de là, à tout grand partie des nobles hommes qui estoient à ladicte convention, et ala à Senlis, et là manda à venir devers lui les François de plusieurs parties, en intencion de lever ledit siège. Mais à brief dire, il ne trouva point en son conseil qu'il euyt puissance pour ce faire. Et pour tant, ledit mareschal et les siens, qui assés furent advertis de non avoir souscours, traitièrent avec les capitaines des Anglois, par si qu'ilz leur renderoient

la ville de Saint-Denis, et s'en yroient sauf leurs corps et leurs biens, en rendant aussy les prisonniers qu'ilz avoient prins durant le siège. Desquelz en estoit ung, messire Jehan de Humières dessusdict. Lequel traictié conclud, se partirent yceulx François soubz bon saufconduit ; qui estoient bien seize cens chevaux, et y avoit de très experts et vaillans hommes de guerre. Si s'en alèrent ès places de leur obéyssance. Et laissèrent en ycelle ville de Saint-Denis aulcuns de leurs capitaines mors. C'estassavoir messire Loys de Waucourt, messire Rignault de Saint-Jehan, Archade de la Tour, ung nommé Joselin, et aulcuns aultres. Dont ilz estoient moult dolans. Après lequel département, ladicte ville de Saint-Denis fut regarnie de par le roy Henry. Et brief ensievant, les Picars, qui déjà estoient advertis de la paix faite à Aras entre le roy Charles et le duc de Bourgogne, prinrent congé au plus tôt qu'ilz porent aux dessusdiz capitaines anglois, et s'en retournèrent sans perte en leur pays.

Et entretant, les François prinrent d'emblée le pont de Meulent, et mirent à mort environ vingt Anglois qui le gardoient. Pour laquelle prinse, les Parisiens furent fort troublés, pour ce que le passage par où ilz venoient à tout leurs vivres de Normandie, estoit cloz.

CHAPITRE CLXXXIX.

Comment Ysabel la royne de France trespasa en la ville de Paris.

En cest an, ou mois de septembre, Ysabel, royne de France, mère au roy Charles pour lors régnant, laquelle estoit logié à l'ostel du roy à Saint-Pol dedans la cité de Paris, où par long temps elle avoit vescu en grand povreté par les tribulacions des guerres de ce royaume, acoucha malade, et brief ensievant trespasa de ce siècle. Sy fut enterrée en l'église de Saint-Denis en France, non mie en telle sollempnité et grand estat qu'on a acoustumé à faire aux aultres roynes de France. Laquelle mort venue à la cognoissance du duc de Bourgogne, ly fist faire ung service très révérend et notable en l'église de Saint-Vast d'Arras, auquel il fut présent, vestu de noir. Et faisoient dueil avec lui le duc de Bourbon, le conte d'Estampes, le conte de Vendosme, le damoiseau de Clèves, avec plusieurs aultres seigneurs, ecclésiastiques et séculiers. Et l'évesque d'Arras prit le service cedit jour.

CHAPITRE CLXXXX.

Comment les cardinaux et plusieurs aultres ambassadeurs se départirent de la ville d'Arras. Et comment le duc de Bourgogne constitua ses officiers es bonnes villes et forterescs à lui données et accordées par le traité dessusdit.

Item, assés brief ensievant que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée comme dict est dessus, se départi-

rent d'ycelle ville lesdiz cardinaulx et ceulx qui avec eulx estoient venus. Lesquelx par le duc de Bourgongne avoient esté honnourablement receus et festoyés. Et pareillement, se départirent les ambassadeurs du roy Charles, et tous aultres qui là estoient venus de pluseurs pays. Et adonc ledit duc de Bourgongne, estant en ycelle ville d'Arras, constitua pluseurs nouveaulx officiers ès bonnes villes et forteresces du Roy, tant sur la rivière de Somme comme ailleurs, sur les mettes de Picardie. Lesquelz, de long temps, estoient de la demaine du royaume; et estoient par avant ycelle paix d'Arras dans les mains du roy Henry. Et y mist gens en son plaisir, en destituant ceulx qui y estoient commis de par ledit roy Henri, commetant aussy recepveurs en son plaisir, et prenant tous les deniers et prouffis, et les sairemens des habitans d'ycelles villes et forteresces. Pour lesquelles besongnes dessusdites, yceulx officiers tenans le parti des Anglois furent fort esmervilliés des manières que ledit duc tenoit envers eulx, actendu que par ses moyens en avoit eu, ycelui roy Henry, la possession et la saisine. Et avec ce nagaires le tenoit et avoit tenu pour son naturel et souverain seigneur. Nientmains, eulx véans qu'il n'y povoient mettre provision, le souffrirent paciaimment. Et entre les aultres, maistre Robert le Josne, qui longtemps avoit esté bailly d'Aniens, et gouverné haultement pour yceulx Anglois sur les marches de Picardie; et meysmement à ycelui darrain parlement d'Arras avoit esté de leur conseil et à toutes leurs conclusions, quand il perceust les besongnes estre ainsy retournées contre eulx, par aucuns moyens qu'il trouva, pour son argent, comme on dist, fist

tant qu'il demoura en la grace dudit duc de Bourgongne et fu retenu de son conseil. Et avec ce, fu retenu et mis à estre gouverneur d'Arras, ou lieu de messire David de Brimeu, qui par avant l'estoit. Et par ainsy, en assés briefz jours, les besongnes furent retournées au contraire que par avant avoient esté.

CHAPITRE CLXXXI.

Comment, après la paix d'Arras, le duc de Bourgongne envia aulcuns de ses officiers d'armes devers le roy d'Angleterre et son conseil, pour remoustrer les causes de la paix qu'il avoit faite au roy de France.

Item, après le département de la paix d'Arras, le duc de Bourgongne envia son roy-d'armes de la Thoison et un sien hérault avec lui, nommé Franche-Conté, en Angleterre, devers le roy Henri, à tout lettres de par ledit duc, esquelles estoient contenues plusieurs remoustrances pour, ycelui roy et son conseil, attirer au bien de paix finale avec le roy Charles, lui signifiant aussy comment par l'exortacion des légales de notre saint père le pape et du concille de Basle, et avec ceux des trois Estats de tous ses pays, il avoit fait paix et réunion avec le dessusdict roy Charles, son souverain seigneur, en délaissant celle de jadix, qu'il avoit faite avec le roy Henri son père. Avec lesquels ala ung frère mandiant, docteur en théologie, qui avoit charge de par les deux cardinaux qui avoient esté à ladicte paix d'Arras, de proposer en la présence dudit roy d'Angleterre et de son conseil, en eulx remoustrant les grans cruautés et innumérables tyrannies qui se faisoient par la chrestienté à l'occa-

sion de la guerre, et les biens qui pouvoient advenir se la paix finale se faisoit entre les deux roys de France et d'Angleterre. Si s'en alèrent les trois dessusdis à Calais, et de là passèrent la mer et arrivèrent à Douvres, où on leur fist deffence de par le roy Henry qu'ils ne se partissent de leurs hostels. Si leur furent demandées leurs lettres, lesquelles ilz baillèrent; et furent portées à Londres devers le roy Henri. Et depuis, furent conduis par divers lieux jusques à Londres. Si encontrèrent en leur chemin ung officier d'armes et le clerc du trésorier d'Angleterre, qui les menèrent logier dedens ycelle ville, en l'ostel d'un cordouanier, où ils furent par aucuns jours. Et n'aloient, sinon oyr messe soubz la conduite d'aucuns héraults ou poursievans, qui là les visitoient souvent. Car, on leur fist deffence qu'ilz ne se partissent de leurs hostels sans congié ni licence. Si estoient en très doubte qu'on ne leur feyst aucune mauvaise compagnie de leurs personnes pour les nouvelles qu'ilz avoient apportées. Et jà soit que le docteur dessusdit envoyé de par les deux cardinaulx, et yceux deux officiers d'armes, feyssent pluseurs requestes à ceulx qui leur administroient, qu'ilz les feyssent parler au roy et à son conseil, pour dire et démonstrer la charge qu'ils avoient de leurs seigneurs et maistres, nientmoins oncques ne pouvoient avoir audience de parler à eulx. Toutefois, le trésorier d'Angleterre, à cuy les lettres dessusdictes avoient esté baillés, assambla devant le roy, le cardinal de Wincestre, le duc de Glocestre, et pluseurs aultres princes et prélats, avec le conseil royal là estant, et grand nombre de nobles hommes aussy là estans, et là moustra les lettres que le duc de

Bourgongne avoit envoyé au roy et à son conseil. Desquelles l'intitulure et suscripcion n'estoit pas pareille aux aultres que par avant de long temps par plusieurs fois lui avoit envoyé, pour ce que par ycelles nommoit le roy d'Angleterre, hault et puissant prince, son très chier seigneur et cousin, en délaissant à le recongnoistre son souverain seigneur, ainsy et par la manière que tousjours l'avoit fait par avant en ses aultres lettres, que par moult de fois lui avoit escriptes. De la lecture desquelles, sans y faire quelque responce, tous ceulx qui estoient au conseil généralement furent moult esmervilliés, quant ilz les oyrent. Et meismement, le josne roy Henri print en ce si grande desplaisance, que les larmes luy saillirent hors des yeulx, et dist à aucuns de ses privés consilliers, qu'il véoit bien puis que le duc de Bourgongne s'estoit ainsy desloiauté devers lui et reconcilié avec le roy Charles, son ennemi, ses signeuries du royaume de France en vouldroit biaucop pis. En oultre, le dessusdit cardinal et le duc de Glocestre, se partirent du conseil tous confus et troublés, et aussy firent plusieurs aultres, sans là prendre aucune conclusion, sinon d'eulx assambler par plusieurs tropeaux, et dire l'un à l'autre plusieurs injures et reproches du dessusdict duc de Bourgongne et de ceulx de son conseil. Et assés brief ensievant, furent les nouvelles toutes communes avant la ville de Londres. Si n'estoit pas filz de bonne mère qui ne disoit de grans maulx et vilonnies d'ycelui duc et de tous ceux de ses pays. Si se mirent ensamble plusieurs du commun, et alèrent en divers lieux parmy ladicte ville pour quérir aucuns Flamanz, Hollandois, Braibençons, Picars, Haynuyers et aultres des pays

dudit duc, qui là estoient pour faire leur marchandise, non eulx doubtons de ceste adventure. Et en ceste fureur, en prirent et occirent aucuns soudainement. Mais brief ensievant on les fist cesser, de par le roy Henry, et mettre les dessudiz en justice. Et aucuns jours après, le roy et son conseil se remirent ensamble pour avoir advis sur la responce qu'ilz devoient faire aux lettres dessusdictes; et y eut de diverses opinions. Car les uns vouloient qu'on lesist guerre soudainement au duc de Bourgogne, et les aultres conseilloyent pour le mieulx, qu'on le sommast par lettres ou aultrement. Et entretant que lesdiz consaulx s'entrenoient, vinrent devers le roy nouvelles comment le duc de Bourgogne, en lui pacifiant avec le roy Charles, devoit avoir les villes, forteresses, signouries et appartenances de Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Saint-Riquier, Abbeville, Dourlens et Montroel, lesquelles estoient par avant de la demaine et possession du roy Henry d'Angleterre, et que desjà en avoit prins les sairemens d'ycelles, et y avoit commis tous nouveaux officiers. Et pour tant, en alant de mal en pis, furent de ce plus mal content que devant. Et, en fin conclurent qu'ilz ne rescripveroient point. Et adonc le dessusdict trésorier ala devers les trois dessus nommé, et dist à Thoison-d'or et à Franche-Conté, son compaignon, comment le roy, accompaigné d'aucuns de son sang et seigneurs de son conseil, avoient veues et visitées les lettres qu'ilz avoient apportées, desquelles et du contenu en ycelles ilz avoient grosses merveilles, et avec ce des manières que tenoit ledit duc de Bourgogne envers le roy, à quoy il avoit intencion de y pourveoir sur

tout, quand à Dieu plairoit. Et non obstant que lesdiz officiers d'armes, de par ledict duc de Bourgogne, feysent pluseurs fois requeste d'avoir responce par escript, oncques ne la porent obtenir. Mais leur fust dit qu'ilz s'en retournassent dans leur pays. Lesquelx, voians que aultre chose n'en povoient avoir, repasèrent la mer, et rapportèrent de boche au duc de Bourgogne, leur seigneur, ce qu'ilz avoient trouvé. Et le docteur s'en retourna aussy devers ceulx qui les avoient envoyé, sans rien besongner. Si eurent durant ce voyage de grans doubtes qu'en ne leur feyst desplaisir, pour ce que en pluseurs lieux d'Angleterre oyrent de grans murmures et blasphèmes faire contre ledict duc de Bourgogne. Et ne leur fu point faite celle, ni si aimable réception, comme ils avoient acoustumé qu'on leur feyt.

CHAPITRE CLXXXII.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmut pour les imposicions qu'on vouloit remettre sus.

En ces propres jours, fut envoyé devers le duc de Bourgogne ung advocat de par ceulx de la ville d'Amiens, lequel advocat estoit appelé maistre Tristran de Fontaines, pour impêtrer grâce pour ycelle ville d'aucune somme d'argent en quoy ilz étoient redevables envers ledict duc, ou aucuns de sa partie. Laquelle grâce ledict advocat ne pavoit obtenir. Ains lui fu baillié nouvel mandement de par le roy Charles, et aultre de par le dessusdit duc, contenant que les imposicions et aultres subsides, anciennement

acoustumées de payer, fussent remises sus comme aultre fois avoient esté. Lesquelx mandemens le desusdit maistre Tristran feyst publier quand il fut retourné à Amiens, ou lieu acoustumé. A l'occasion de laquelle publicacion grand partie des bouchiers et aultres de la ville, et aultres grand nombre de commun, de ce non contens, s'esmeurent soubdainement et se mirent ensamble, armés et embastonnés selonc leur estat. Et alèrent devant leur mayeur, nommé Jehan de Conty, auquel ilz dirent plainement que desdictes subsides ilz ne paieroient nulles, et qu'il sçavoit bien que le bon roy Charles, leur seigneur, ne vouloit point qu'ilz païassent, non plus que les aultres villes à luy appartenans et obéyssans. Lequel mayeur, véant leur rude et sotte manière, leur accorda tout ce qu'ilz vouloient dire, en les rapaisant par de doulces parolles, et, comme constraint, convint qu'il alast avec eulx par tout en la ville, où bon leur sambloit. Et firent leur capitaine d'un navieur nommé Honnouré Cokin. Si alèrent à l'ostel dudict maistre Tristran pour le mettre à mort, comme ilz en moustroient le samblant. Mais il fut de ce adverti par aulcuns qui estoient ses amis. Si s'estoit mis à sauveté. Et là rompirent plusieurs haies et fenestres pour la quérir. Et depuis s'en alèrent à la maison d'un nommé Pierre Leclercq, prévost de Beauvoisis, lequel avoit eu grand gouvernement en la ville durant le temps que maistre Robert le Josne avoit esté bailly d'Amiens, et avoit fait plusieurs rudescs à aulcuns des habitans d'ycelle cité d'Amiens et ou pays à l'environ. Par quoy il avoit acquis de grans haynes. Et là le quéroient partout. Mais il ne fut point trouvé; car lui, sachant ladiete

meutacion, se mist hors de leur voie. Si fustèrent et ravirent tous ses biens, et burent en une seulle nuit bien dix huit queues de vin qu'il avoit en sa maison. Et prindrent ung sien nepveu, qu'ilz mirent prisonnier ou belfroy. Et de là en avant firent plusieurs desrois; et aloient par grans compaignies aval la ville, ès hostelz des plus puissans. Lesquelx, comme par contrainte, faloit qu'ilz leur donnassent de leurs biens largement, et par espécial vins et viandes. Et entre-tant, ledict Pierre Le Clerc qui s'estoit mucié en la maison d'un povre homme, ou poulter aux gélines ¹, fut accusé aux dessusdiz. Si le alèrent quérir à grand sollempnité, et le mirent ou belfroy de la ville. Et brief ensievant lui firent copper le haterel en plain marchié. Et pareillement firent-ilz à son nepveu. Si n'estoit-il alors homme de justice ou aultre, en ycelle ville d'Amiens, qui osast dire mot contre leur plaisir. Si furent ces nouvelles mandées au duc de Bourgongne, lequel y envoya Jehan de Brimeu, qui estoit nouvel bailly d'Amiens, et depuis, le seigneur de Saveuses, qui aussy en avoit esté capitaine nouvellement, adfin qu'ilz enquérissent diligemment par quelle manière on les pourroit chastier et corriger. Et après y fut envoyé le conte d'Estampes, avec lui plusieurs chevaliers et escuyers, et aussy gens de trait. Et de rechief y ala le seigneur de Croy, bien acompaignié, et y amena les archiers de l'ostel du prince. Si vinrent là de plusieurs parties et à diverses fois grand nombre de notables seigneurs des marches de Picardie. Et faisoit-on samblant d'aler asségier le chastel de Bonnes, où il y avoit

1. Dans le poullailler.

des pillars. Toutefois, Honnouré Cokin et ses gens n'estoient point bien asseur qu'on ne leur jouast à la fausse compaignie, non obstant qu'ilz avoient esté devers le conte d'Estampes et le dessusdit capitaine et bailly, pour luy excuser et ses gens des malefices passés, où il avoit esté servi de parolles assés courtoises, en lui remoustrant qu'il cessast de poursievir telles entreprinses, et on lui feroit son traictié. Finalement les seigneurs dessusdiz, après qu'ilz eurent eues pluseurs délibérations ensamble sur ceste matière, après qu'ilz eurent garni le belfroy pour sonner la grand cloche de la ville s'il y advenoit aulcun effroy, au son de laquelle se debvoient tous ensamble lesdictes communes accompaignier, si se mirent ensamble yceulz seigneurs, et en alèrent grand partie sur le marchié. Et d'autre part se mirent en aucuns lieux nécessaires, de leurs gens, armés et embastonnés, pour garder les rues entre lesdiz esmouvans, se ilz s'assambloient. Et si furent commis le seigneur Saveuse, gouverneur de la ville, et le bailly d'Amiens, à tout certain nombre de gens, à aler par ladicte ville pour prendre et faire retraite ceulx qui se voudroient armer et assambler. Après lesquelles ordonnances, le dessusdit conte d'Estampes et pluseurs seigneurs avec lui estans présens sur ledict marchié, où il y avoit grande multitude de gens, fut publié ung nouvel mandement de par le roy Charles et le duc de Bourgongne, contenant que les subsidies et impositions devant dictes seroient mises sus, et avec ce que toutes offenses par avant passées seroient pardonnées, réservé à aucuns en petit nombre des principaulx, lesquelx seroient dénonciés et punis ci-après. A laquelle publicacion

estoit présent ung nommé Périnet de Chalon qui estoit un des chiefz, lequel oyant ycelle se départi de là, en fuiant pour lui sauver. Et tantost on crya qu'on le prenist; si fu poursievvy jusques dedens l'église de Saint-Germain d'empres ung prestre qui chantoit messe, où il s'estoit agenoullié. Et fu mené jusque au belfroy. Et d'aulture part, le dessusdit Honnouré Cokin, qui bien sçavoit ceste asssemblée, s'estoit armé et aucuns de ses gens avec lui, pour aler à ladicte asssemblée. Mais il fu rencontré dudit seigneur de Saveuse et du bailliy d'Amiens avec leurs gens. Si fut prins incontinent et mené au belfroy. Avec lesquelx en furent prins par pluseurs lieux, de vingt à trente. Desquelx en ce meisme jour, ledit Honnouré et sept de ses compaignons eurent les hateriaux copés d'une doloire. Et Perinet de Chalon, avec lui deux aultres, furent pendus au gibet. Et si en eut ung noyé, et cinquante trois bannis. Et depuis pour ce meisme cas en y eut pluseurs exécutés à diverses fois. Entre lesquelz le fut, ung saqueman nommé le ¹ qui estoit exelent maistre en ycelui instrument. Pour laquelle exécution tous les aultres habitans furent mis en grande obéyssance.

1. Il y a ici un mot en blanc dans le ms. 8346. Vérard met : « Entre lesquelz le fut ung gros sacquement, qui estoit excellent maistre en icelluy instrument. »

CHAPITRE CLXXXXIII.

Comment les François coururent et pillèrent les pays du duc de Bourgogne après la paix d'Arras. Et comment le mareschal du Rieu prinst villes et forteresses en Normandie sur les Anglois.

Item, après que les ambassadeurs du roy Charles dessus nommés furent retournés envers lui, et qu'ilz eurent monstré les lettres du traictié qu'ils avoient fait depar luy en la ville d'Arras avec le duc de Bourgogne, lesquelles entre les aultres articles contenoient comment ycelui duc recongnoissoit le roy dessusdit à son naturel et souverain seigneur, il fu de ce moult joyeux, et commanda que la paix fust publiée par tout où il appartenroit.

Et après brief ensievant se départirent les François qui estoient à Rue. Si fu la ville délivrée aux commis du duc de Bourgogne. Lesquelz François se assablèrent avec pluseurs de leurs gens sur les marches de Santhers et d'Amiennois, et pillèrent en pluseurs lieux les pays audit duc, et de ceulx qui avoient tenu son parti. Et meismement destrousoient tout au net ceulx qu'ilz povoient attaindre de ceste partie, tant nobles comme aultres. Pour quoy ledit duc feist asssembler gens d'armes pour résister aux dessusdiz. Lequelx sachans celle asssemblée, se tirèrent arrière.

Et adonc, les Anglois remirent siège devant le pont de Meulent, que nagaires les François avoient mis en leur obéyssance. Mais pour aulcun empeschement qui leur sourvint, se départirent dudict siège.

Et d'autre part, le mareschal du Rieu et Charles des

Mares prinrent la ville de Dieppe et pluseurs aultres en Normendie. Si vous diray comment.

Il est vérité que, après le département de la convention d'Arras, aucuns vaillans capitaines François, c'estassavoir le mareschal du Rieu, Gauthier de Bous-sac, le seigneur de Longueval et aultres capitaines qui povoient sur tout avoir de trois à quatre cens combattans, fleur de droites gens de guerre, par le moyen de Charles des Mares et à son entreprinse, alèrent le vendredi devant la Toussains, pour escheller la forte ville de Dieppe, séant sur la mer en moult fort lieu, ou pays de Caulx. Et de fait, ledict Charles, à tout six vins combatans environ, ala secrètement monter dedens la ville du costé vers le havène. Et de là alèrent rompre la porte devers Rouen, par où entra ledit mareschal du Rieu, à tout ses gens d'armes, à estandart desployé, la plus grande partie de ses gens tous à pied. Si alèrent jusques au marchiet. Et estoit environ le point du jour. Et adonc commencèrent fort à cryer ville gagnié! Si furent ceulx de dedens moult fort esmervilliés quand ilz oyrent ce cry, et commencèrent les aucuns à gecter des pierres et à traire de leurs maisons. Et pour ce qu'il y avoit grand nonibre de gens, tant de la ville comme du navire, attendirent jusques à neuf ou dix heures avant qu'ilz assaillissent lesdictes maisons. Mais en fin fu du tout conquise, à peu de dommage pour lesdiz François. Si y estoit comme lieutenant du capitaine un nommé Mortemer, qui s'enfuy avec pluseurs aultres. Et y fu prins le seigneur de Boisseville. Et à la première venue n'y furent mors que trois ou quatre Anglois de la garnison, mais pluseurs y furent prins, c'estassavoir de

ceux qui plus fort avoient tenu la partie des Anglois. Et au regard de leurs biens, en y eu largement prins comme confisqués, sinon de ceulx qui vouloient faire sairement de demourer bons françois. Et y avoit au havène très grand nombre de navires, dont la plus grand partie demourèrent avec les François. Et ce meisme jour ou lendemain, on fist crier que tous estrangers s'en alassent où bon leur sambleroit, réservé ceulx qui vouloient faire sairement. Si en demoura ledict Charles des Mares capitaine, du consentement de tous les aultres, pour le roy de France. Pour laquelle prinse, tous les Anglois généralement du pays de Normendie furent très fort troublés, et non point sans cause, car ycelle ville de Dieppe estoit merveilleusement forte et bien garnie, séant sur ung des bons pays de Normendie. En oultre, assés brief ensievant, vinrent les François audit lieu de Dieppe et ou pays à l'environ, de trois à quatre mille chevaulx, soubz la conduite de Anthoine de Chabennes, Blanchefort, Poton le Bourguignon, Pierre Renauld, et aultres capitaines. Et depuis s'i bouta Poton de Sainte-Treille, Jehan d'Estouteville, Robinet, son frère, le seigneur de Monstreau-Bellay, et pluseurs aultres nobles chiefz de guerre. Et aussi y vint ung capitaine de communes nommé Kierewier, à tout bien quatre mille paysans du pays de Normendie, qui se alya et fit sairement au mareschal dessus nommé, de guerroyer hardiment les Anglois. Et quant toutes ces compagnies furent assemblées ensamble, ilz se mirent par bonne ordonnance sur les champs. Et la veille du Noel alèrent tous ensamble devant la ville de Fescamp, laquelle par le moyen du seigneur de Maleville fu rendue audit ma-

reschal, moyennant qu'ilz demourroient paisibles. Et y fut commis capitaine ledit Jehan d'Estouteville. Et lendemain du Noel, alèrent devant monsieur Vilers, qui se rendi pareillement. Et en fut cause, ung gascon qui se nommait Jehan du Puis, lequel estoit de par les Anglois. Si y commist, ledit mareschal du Rieu, ung nommé Combenton. Et alors venoient et aplouvoient François de tous costés. Et avec ce, firent sairement à ycelui mareschal, plusieurs uobles hommes dudit pays de Normendie. Si alèrent devant Harfleur et l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutés de ceulx de dedeus, et y perdirent quarante hommes de leurs gens, qui y furent mors. Desquelx furent les principaulx ledit seigneur de Monstreul-Bellay et le bastard de Laugle. Si concluront derechef de les assaillir, mais ceulx de la ville firent traictié de eulx rendre, par si, que bien quatre cens Anglois qui estoient dedeus s'en iroient sauvement à tout leurs biens. Si en estoit leur capitaine ung nommé Guillaume Minors. Qui se départirent à tout leurs biens, et ceulx de la ville firent le sairement.

Et eu ce mesme temps, se rendirent de la partie du Roy les villes ensievant, assavoir : Le Bec Crespin, Tancarville, Gonnisseule, Les Loges, Valemont, Graville, Longueville, Noefville, Lambreville et plusieurs aultres forterescs, au très petit damage d'yeulx François. Et depuis vint avec eulx Artus, conte de Richemont. Auquel, depuis sa venue, se rendirent Charlemaisnil, Aumasle, Saint-Germain sur Cailly, Fontaines le Bourg, Préaulx, Blainville et aulcunes aultres places, esquelles partout on mettoit garuison. Si fut pour ceste saison le pays de Caux en la plus grand partie

conquis. Mais par faulte de vivres il convint que les Francois se séparassent l'un de l'autre. Et pour ce, comme dit est, mirent leurs garnisons sur les frontières. Et se retrayrent les principaulx capitaines hors du pays.

Si furent à ces conquestes ci dessusdictes, ledit Charles des Mares et Richarville, qui se partirent de Dieppe et se mirent aux champs. Si trouvèrent le dessusdict mareschal, le seigneur de Torsy, Poton le Bourguignon, Broussart, Blanchefort, Jehan d'Estouteville, et pluseurs aultres capitaines, hommes de grand façon et droites gens de guerre. Avec lesquelx et en ycelles conquestes faisant, se alia le dessusdit Kieruwier, à tout six mille combatans, gens de communes, pour achever lesdictes besongnes.

CHAPITRE CLXXXIV.

Comment les Anglois se commencèrent à doubter des Bourguignons qui menoient guerre avec eulx contre le roy de France, et ne volrent plus converser en leur compaignie. — Et aultres matères en brief.

Item, après ce que les Anglois furent du tout adcertenés du traictié fait entre le roy Charles de France et le duc Phelippe de Bourgogne, comme dessus est dict, ilz se commencèrent à garder et garnir contre les gens dudit duc, pareillement comme avant ilz faisoient des François. Et non obstant que avec eulx eussent eu plusieurs comunicacions, amisties et compaignies d'armes, si n'eurent ilz de là en avant plus fiance, ne repaire, l'un avec l'autre. Jà soit que présentement ne s'entrefeysent point de guerre ouverte, toutefois yceulx

deux parties d'Angleterre et de Bourgogne, commencèrent secrètement à adviser voies et manières de prendre advantaige l'un sur l'autre. Et mesmement, yceulx Anglois, tenans les frontières de Calais, se mirent en paine de prendre la ville d'Ardre, d'emblée. Et d'aulture part, ceulx de la partie de Bourgogne, vers Ponthieu, firent le cas pareil sur la forteresse du Crotoy, que tenoient yceulx Anglois. Mais chascun segardoit de près l'un de l'autre. Pour lesquelles entreprises ainsi faites couvertement, les dessusdictes parties furent très mal contens l'une de l'autre, et firent chascun d'yceulx leurs aprestes pour grever et faire guerre l'un à l'autre.

Et pour tant, La Hire, qui souvent se tenoit à Guerberoy, assambla avec Pothon de Sainte-Treille et messire Rigault de Fontaines, jusques à six cens combatans ou environ, lesquelz ilz menèrent jusques assez près de Rouen, en intencion d'entrer en ycelle ville par certains moyens qu'ilz y avoient. Lesquelx ne peurent venir à chief de leur entreprinse. Et pourtant, yceulx capitaines et leurs gens, qui estoient moult travilliés, s'en retournèrent pour eulx rafreschir, en ung grand village nommé Roys. Auquel lieu, messire Thomas Kiriel et aultres capitaines anglois, accompagné de mil combatans, sachans que lesdiz François se rafreschissoient oudit village, vinrent férir sur eulx avant que de ce fait peussent estre du tout advertis, ne montés à cheval pour eulx deffendre et garandir. Par quoy ilz furent prestement mis en desroy. Si contendirent à eulx sauver vers les parties dont ils estoient venus, si non aucuns des capitaines, en petit nombre, qui cuidèrent ralyer leurs gens. Mais en ce faisant ilz furent vaincus

par leurs ennemis. Et y furent prins le seigneur de Fontaines, Alain Géron, Alardin de Monsay, Jehan de Bordes, Gamarde et pluseurs aultres jusques au nombre de soixante ou plus. Sy en furent mors sur la place, tant seulement huit ou dix, et les aultres se sauvèrent. Toutefois, La Hire fut navré, et si perdi toute sa monture. Et aussy gaignièrent, lesdiz Anglois, la plus grand partie des chevaulx d'yceulx François. Pour ce que les bois estoient près, s'e sauvèrent les pluseurs à pied, dedens yceulx bois.

Item, en ce temps furent envoyés de la part du roy d'Angleterre certains ambassadeurs devers l'empereur d'Alemaigne, lesquels passant parmi le pays de Brabant furent prins et arrestés par les gens du duc de Bourgongne. Mais depuis, comme je fus adverti et informé, furent mis à délivrance, pour ce que ycelui roy et ledit duc n'avoient point encores envoyé l'un à l'autre leur déffiances.

Item, en ce mesme temps, par la diligence et entreprinse de messire Jehan de Vergy, et avec lui aulcuns capitaines François, furent déboutés les Anglois hors de deux sortes villes qu'ilz tenoient en Champagne sur les marches de Barois, c'est assavoir Nogent-le-Roy et Montigny. Et pareillement ceulx de Ponthoise rendirent leur ville ès mains de monseigneur de L'Isle-Adam, laquelle paravant tenoient les Anglois. Et non obstant que ledit seigneur de l'Isle Adam nagaires eust fait guerre pour les dessusdiz Anglois et eust esté mareschal de France pour le roy Henry, nientmoins, dedens brief temps après, leur fist forte guerre. Et d'autre part, furent les Anglois déboutés du Bois de Vincennes et d'aulcunes aultres places qu'ilz tenoient vers

l'Isle de France. Et adonc se commencèrent à percevoir les Anglois que moult avoient perdu en ce que le duc de Bourgongne estoit d'eulx desjoins, et ralié avec les François. Si l'en commencèrent à avoir en grand hayne, lui et les siens, et en plus grande indignacion que leurs anciens ennemis.

CHAPITRE CLXXXV.

Comment le roy Henri d'Angleterre envoya lettres à ceulx du pays de Hollande pour les atraire de sa partie, et la copie desdictes lettres.

En cest an, Henri de Lancastre, roy d'Angleterre, envoya ses lettres seellées de son seel privé, aux bourghemaistres, eschevins, conseillers, et communaultés de la ville de Cêrixée¹, adfin de yceulx attraire et entretenir de sa partie contre le duc de Bourgongne. Desquelles lettres la teneur s'en suit :

« Henri, par la grâce de Dieu, roy d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande. A nos très chiers et grans amis les bourghemaistres, eschevins, conseillers et communaultés de la ville de Cêrixée, salut et continuacion de vraie amour et affection. Très chiers et grans amis, quantes comédités² et quelz repos a porté le fruit de naturelle amour aux royaumes, signouries et personnes, qui par longue continuacion sont confederées et aliées ensamble, leurs fais et leurs besongnes le demonstrent assés, comme bien en avés eu l'expérience. Et nous, remirans en nostre pensée les

1. Zierik-See, dans la province de Zélande.

2. *Lis*, commodités.

doulces amisties et confédérations qui de grand ancienneté ont esté continuées entre noz progéniteurs, ses royaumes et pays, et les princes qui ou temps passé ont eu signourie en Hollande, Zélande et Frise, moyennant laquelle amistié, bonne paix et union, tranquillité, seurté de marchandise, amoureuse continuation, prouffitabile conservation de loyauté et de foy, ont esté gardées d'un costé et d'autre, au reboutement de toutes divisions, haynes, débas et envies, qui sont tous jours occasion de perturber et pervertir toute bonne pollicite et sceurté humaine; désirant pour ce, de tout nostre cuer, ycelles amisties estre continuées en ensievant les traces de nos prédécesseurs qui, tant par linage et affinité de sang, comme par loialle confédération et alliance qu'ilz ont eu avec les princes de Zélande, ont esté constitués en si grand amour et union les ungs avec les aultres, comme de prendre et porter par lesdiz princes nostre honnorable ordre de la Jarretière, avec empereurs, roys et aultres princes et seigneurs portans ycelui ordre pour nostre amour, avons prins juste occasion de vous escrire présentement l'affection que nous avons d'entretenir et continuer lesdictes confédérations et amisties, qui pieçà ont eu commencement, comme dit est. A quoy de nostre part avons esté et sommes bien enclins et disposés, espérons que quelconque nouvelle confédération n'est à préférer à ancienne chose, plus honnorable et prouffitabile à entretenir. Mais toutefois, pour ce que freschement, soubz umbre de couleur de terme de paix, que ne s'ensieue, dont plus grand guerre quonques mais est en adventure de venir, non pas en nostre défautte, ne par nostre coulpe, qui tousjours

par la révérence de Dieu et le bien de la chrestienté nous sommes mis et tousjours voulons mettre en nostre debvoir, aulcunes nouvellités et mutacions ont esté faites en nostre royaume de France, au grand préjudice de nous et de nostre estat, honnour et signourie, en enfreingnant la paix générale de nos deux royaumes tant sollempnelement faite, promise et jurée par feu de très noble mémoire, nos très chiers seigneurs, père et ayoul, les rois Henri et Charles desrenièrement trespassés, auquelz Dieu pardoinst, et les plus grans de leur sang et linage et estas des royaumes, comme vous povés avoir en mémoire. En laquelle cause pluseurs rumeurs et nouvelles courent en divers lieux, comme on dist que aulcuns pays se disposent à romptures de confédéracions et aliances que avons eues avec eulx, desquelles n'entendons, n'avons cause d'entendre ne ymaginer, que soyés. Nientmaius, pour vostre consolation ou advertissement, nous vouldrions bien sçavoir en ceste matière vostre bonne volenté, pareillement que vous faisons sçavoir la nostre. Et pour ce, nous vous prions très affectueusement et de cuer, que ainsy que franchement vous faisons sçavoir nostre inclination et désir pour l'entretenement de bonne amistié d'entre nous, noz subgetz et vous, semblablement nous voeilliés de vostre intencion sur ces choses plainement et entièrement rendre certaines responces par le porteur de cestes, que envoyons pardevers vous pour ceste cause, ou par aultre de voz messages, se vous les voulés envoyer par devers nous. En nous certefiant au sourplus de toutes choses honnourables et agréables à vous et à nous, y ferons entendre très volentiers et de bon cuer. Très chiers et grans amis, le saint

Esperit vous ait en sa sainte garde. Donné soubz nostre seel privé, en nostre palais de Wesmoustier, le xiiii^e de décembre, l'an de grace mil iii^e et xxxv, et de nostre regne le xiiii^e » Et la subscription estoit. « A nos très chiers et grans amis les bourghemaistres, eschevins, consilliers et communaultés de la ville de Cêrixée. »

Lesquelles lettres receus par les dessusdiz, sans faire responce au message qui les porta, si non qu'ils se conseileroient sur le contenu d'ycelles, les envoyèrent devers le duc de Borgnongue et son conseil. Lequel fut très mal content des manières que yceulx Anglois tenoient vers luy et ses pays, tant en ce comme en aultres besongnes.

CHAPITRE CLXXXVI.

Comment, après la paix d'Arras, le duc de Bourgongne se conclud de faire et mener guerre aux Anglois.

Item, durant le temps que les besongnes dessusdictes se commencèrent fort à enf  lonnier et animer entre les deux parties d'Angleterre et de Bourgongne, comme dit est, pour tant, fut advisé par ledit duc et aucuns de ses plus féables conseillers, qu'il seroit bon de trouver manière secrète que ycelles deux parties ne feysent point de guerre l'un contre l'autre, et que leurs gens, pays, amis et aly  s, demourassent paisibles et comme neutre. Et ad fin de ad ce pourveoir, fu mandé devers le duc dessusdit messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, qui point encore n'avoit fait de sairement au roy Charles de France.

Lequel, à la requeste d'ycelui duc, se chargea de ent (*sic*) escrire à l'archevesque de Rouen, son frère, lequel estoit ung des principaulx conseillers du roy Henry et son chancelier sur la marche de France. Et adonc fut ycelle besongne mise en conseil. Et que plus est, ycelui archevesque envoya en Angleterre devers le Roy et les siens. Si fut advisé pour mieulx faire que laisser, que il seroit bon de ycelles deux parties demourer en bonne union l'un avec l'autre quand au fait la guerre. Et pour tant, la responce oye, fut rescript audit messire Jehan de Luxembourg par son frère, que sa requeste seroit mise à effect, et que bonne seurté se bailleroit de la partie des Anglois, et de non faire quelque entreprinse sur le dessusdit duc de Bourgogne, ses pays et subgetz, moyennant qu'il feroit pareillement de la partie du Roy. Et alors, brief ensievant que ledit conte de Ligney eut receu par escript cette responce, il l'envoya devers ycelui duc de Bourgogne, en faisant sçavoir à lui par yceulx, se il seroit content de procéder oultre. Lequel fist faire responce par la bouche de l'évesque de Tournay, que non. Car nagaires et de nouvel lesdiz Anglois avoient fait contre lui et ses subgetz de trop grandes desrissions, en diffamant en pluseurs lieux sa personne et son honneur. Avoient aussy rué jus quatre ou cinq cens de ses gens sur les marches de Flandres. Et d'aulture part, comme dict est ailleurs, avoient voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre; et ce avoient congneu quatre de leur parti, qui pour celle cause, en ycelle ville d'Ardre, avoient eu les hatereaux copés. Et si avoient fait pluseurs aultres entreprinses sur lesquelles il ne pourroit bonnement passer soubz dissi-

mulacion. Après laquelle responce ainsy faite par ledit évesque de Tournay aux gens dudit conte de Ligney, requéroit audit duc qu'il lui pleust sur ce rescrire ses lettres à leur seigneur et maistre. Lequel leur accorda et signa de sa main. Depuis lesquelles lettres envoyées par la manière devant dicte, ledit duc de Bourgogne fu fort et par diverses fois instruit et enhorté par ceulx de son conseil à lui préparer et faire ses aprestes à mener guerre contre lesdiz Anglois, pour garder son honneur. Et tant, que assés brief ensievant, il fist escrire et envia ses lettres devers le roy d'Angleterre, en lui signifiant et récitant les entreprises qui avoient esté faites de sa partie depuis la paix d'Arras, à l'encontre de luy, ses gens et subgetz, lesquelles sambloient estre à luy et aux siens tant estranges, grièves et préjudiciables, que pour son honneur et lui mettre en debvoir, ne debvoient plus estre teues ne dissimulées. Disant en oultre, que se il en estoit ainsy fait aulcune chose de sa part, nul n'en debveroit avoir merveille ne donner charge à luy ne aux siens, car assés et trop lui en estoit donnée occasion et cause raisonnable, dont moult lui desplaisoit. Lesquelles lettres receues par le dessusdit roy d'Angleterre et son conseil, ils furent tous adcertenés d'attendre et avoir la guerre audit duc. Et sur ce, firent garnies toutes les frontières de Boulenois, du Crottoy et aultres lieux à l'environ, à l'encontre de ses pays, prestz pour attendre toutes adventures qui pourroient advenir. Et pareillement fist ledit duc garnir les siennes. Et adonc, le roy d'Angleterre envia ses lettres ès marches de France à aulcunes bonnes villes, afin qu'on sceust la vérité de la querelle que le duc

de Bourgongne prenoit contre luy. Lesquelles, ou en substance, contenoient excusacions des charges que ycelui duc et les siens vouloient donner sur lui et sur ses gens, des entreprises dessusdictes. Entre lesquelles remonstrances récitoit les lettres qu'il avoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitants à nul mal. Et aussy, des aliances qu'il avoit voulu et vouloit faire avec l'empereur d'Allemagne, estoit en sa franchise de ce faire. Et du mandement secret qu'il faisoit en Angleterre pour grever ledit duc comme il avoit escript, estoit si secret, que par toute Angleterre en estoit commune voix. Et ne le vouloit point céler, pour ce qu'il pourroit faire assamblar gens pour employer où bon lui sambleroit. Disant oultre par ycelles, que les dessusdictes charges qu'on lui avoit voulu baillier, estoient sans cause, comme il pouvoit plainement apparoir par les œuvres que avoient faites contre lui et ses subjectz le dessusdit duc de Bourgongne et ceulx de sa partie. Laquelle charge, au plaisir de Dieu, retourneroit dont elle estoit venue.

CHAPITRE CLXXXVII.

Comment le duc de Bourgongne avec aucuns de ses privés conseillers se conclut d'aler asségier et conquerre la ville de Calais.

Item, assés brief ensievant, après que le duc de Bourgongne eust escript ses lettres, comme dict est dessus, au roy d'Angleterre, contenans les entreprises faites contre luy et ses subjectz par ledit roy et les siens, voiant les besongnes en ce point que pour venir, lui et ses pays, en guerre contre les Anglois, tint

par plusieurs fois de grans consaulx, adfin de sçavoir comment et de quelle manière il pourroit conduire son fait. Esquelz furent plusieurs diverses oppinions mises en avant. Et vouloient les aulcuns que le duc commençast la guerre, et qu'il assamblast sa puissance de tous ses pays pour résister contre lesdiz Anglois et conquerre la ville de Calais, qui estoit de son héritage. Les aultres estoient d'autre oppinion en ycelui cas, et pensoient et contrepoisoient moult le commencement, entretenement et fin d'ycelle guerre, disant que les Anglois estoient moult près de plusieurs des pays d'ycelui duc, et y pourroient bien entrer à leur advantaige, quand bon leur sambleroit. Et ne sçavoit quelle aide il pourroit trouver ou roy Charles, son seigneur, et en ses princes, à cuy il estoit ralyé, se aulcune malvaise fortune lui advenoit. Toutefois, quant tout eust esté débatu par plusieurs journées, la conclusion fu prinse, que le dessusdit duc feroit guerre, et requerroit en aide ceulx de ses pays de Flandres, de Holande et d'autres lieux, pour lui aidier à conquerre la dessusdicte ville de Calais, et la conté de Guines. Si estoient les principaulx de ladicte conclusion de faire guerre, maistre Jehan Chevrot, évesque de Tournay, le seigneur de Croy, maistre Jehan de Croy, son frère, messire Jehan de Hornes, sénéchal de Brabant, le seigneur de Chagny, le seigneur de Creveceur, Jehan de Brimeu, bailly d'Amiens, et aultres plusieurs. Auxquelx consaulx ne furent point appelés plusieurs aultres grans seigneurs, qui continuellement avoient servi et sousienu grand partie de la guerre avec ledit duc, durant son règne, contre tous ses adversaires :

c'estassavoir messire Jehan de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, le visdame d'Amiens, le bastard de Saint-Pol, le seigneur de Saveuses, Hue de Lannoy, seigneur de Santes, le seigneur de Mailly et moult d'autres nobles et puissans, tant des pays de Picardie et de Bourgongne, comme d'autres estans en la puissance dudit duc. Pour quoy il leur sambloit qu'ilz n'estoient point tant tenus d'eulx et leur puissance employer au fait de ladicte guerre, comme si ilz y eussent esté appelés. Nientmaius, après la conclusion dessusdicte, ledit duc ala en sa ville de Gand. Auquel lieu il fist assambler, en sa Chambre des collacions, les eschevins et les doyens des mestiers d'ycelle ville, auxquels, lui estant présent, il fist remoustrer par maistre Grossewin le Sauvage, qui estoit ung de ses conseillers de son chastel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ses prédécesseurs, et qu'elle estoit de son droit demaine et héritage à cause de sa contée d'Artois, jà soit-il que les Anglois l'avoient de long temps occupée par force et contre droit, comme de ce ilz povoient estre assés véritablement informés, tant parce que aultre fois leur avoit fait remontrer par maistre Colard de Commynes, souverain bailly de Flandres, comme par aultres ses conseillers et serviteurs. Et aussy avoient, lesdiz Anglois, depuis la paix d'Arras, fait pluseurs entreprises à l'encontre de luy, ses pays et subgetz, dont estoit moult desplaisant. Et mesmement, avoient en pluseurs lieux escript et proclamé de très grans injures et diffames contre sa personne, pour quoy il avoit cause bonnement, sauve son honneur, de non plus souffrir, ne dissimuler contre yceulx Anglois. Et

pour ce leur faisoit requerre et prier très iustamment, qu'ilz lui voulsissent aidier à reconquerre ycelle ville de Calais, laquelle, comme disoit ledit maistre Gosuin, estoit moult préjudiciable à toute la contée de Flandres, parce que les laines, estain, plont et fromages, et aultres marcheandises que ceulx de Flandres y achetoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye, tant fust de bon aloy, à leur plaisir. Et leur convenoit baillier or ou argent fondu et affiné, ce que ne fesoient point les aultres pays. Et ce relatèrent estre vray lesdiz doyens des mestiers. Après lesquelles remonstrances faites bieu au long, grand partie desdiz eschevins et des doyens de ladicte ville de Gand, sans prendre délibéracion de conseil, ne jour d'avis pour parler aux aultres membres de Flandres, se consentirent à la guerre. Et ne pouoient estre oys aucuns seigneurs et gens saiges et anciens, qui estoient de contraire oppinion. Et qui plus est, quand les nouvelles furent espandues par les aultres villes et pays de Flandres, tous furent voulentrieux à celle besongne; et tardoit moult à la plus grand partie qu'on y procédoit si lentement. Et estoient trop malement désirans de moustrer comment ilz estoient bien armés et pourvus d'engieus et aultres habillemens de guerre. Si procédèrent en ce arrogamment et pompeusement. Et pour vray il leur sambloit que la dessusdicte ville de Calais n'aroit point de durée contre eulx. Et depuis ce jour en avant, commencèrent à eulx pourveoir de toutes besongnes servans à la guerre. Et pareillement, fist ledit duc de Bourgogne faire requeste aux aultres membres et chastellenies de sa coutée de Flandres, d'avoir aide et souscours. Lesquelz luy accordèrent

libéralement. Et d'autre part, ycelui duc s'en ala en Holande, et fist requeste à ceulx du pays que aussy ilz luy feyssent ayde de gens et de navire, pour aler audit lieu de Calais. Lesquelx luy accordèrent grand partie desdictes requestes. Et après s'en retourna, et fist par tous ses pays faire grandes préparacions de guerre contre les dessusdiz Anglois, en intencion de reconquerre ladicte ville de Calais.

Item, après que les besongnes dessusdictes eurent esté longuement démenées, comme dit est, entre les Anglois et Bourguignons, et chascune partie se gardoient l'une de l'autre, et desjà avoient fait de chascune partie aulcunes entreprises, lors le duc de Bourgongne envoya de ses pays de Picardie, le seigneur de Ternant, messire Simon de Lalaing et aultres de ses capitaines, à tout six cens combatans, à Pontoise, en l'ayde du seigneur de l'Isle Adam, pour lui aidier à garder la frontière contre lesdiz Anglois. Lesquelx menoiert forte guerre à ycelle ville de Pontoise, pour tant que ledict seigneur de l'Isle-Adam l'avoit nagaires prinse sur eulx. Avec lesquelx se assablèrent très souvent les François. Et contendoient très fort à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdiz François.

Durant lequel temps, la royne du roy Charles acoucha d'un filz, lequel le dessusdit roy fist lever ou nom du duc de Bourgongne. Et fu nommé Phelippe. Si le tint sur les fons pour ledit duc, le duc Charles de Bourbon, et avecques lui, Charles d'Angou, frère de la royne. Et après qu'il fut baptisié, envoya le Roy ses lettres devers ledit duc, par lesquelles il lui signifioit ce que dessus est déclairié, en lui requérant que ce

qu'il en avoit fait, il le volsist avoir pour agréable. Lequel duc fut d'ycelles nouvelles très joieux, et donna audit poursievant de très riches dons, comme prince.

Et entretant, ledit duc faisoit par tous ses pays de grans requestes à ses subgectz pour avoir ayde de gens et de finances contre les Anglois.

DE L'AN MCCCCXXXVI.

[Du 8 avril 1436 au 31 mars 1437.]

CHAPITRE CLXXXVIII.

Comment la ville de Paris fu réduite en l'obéissance du roy
Charles de France.

Au commencement de cest an, s'assamblèrent le conte de Richemont, connestable de France, le bastard d'Orléans, les seigneurs de la Suse, de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant, et avec eulx messire Simon de Lalain, et Sansse son frère, et pluseurs aultres capitaines de la partie des François et Bourguignons, accompagniés de cinq à six cens combatans¹ ou en-

1. *De cinq à six cens combatans.* Le manuscrit 8346 porte de V a VI^m (de cinq à six mille). Mais c'est une faute évidente. Jean Chartier met : « Avec quatre à cinq cent combatans. » (Ch. VII de Godefr., p. 87.)

viron. Lesquelz, eulx partans de Pontoise, vinrent devers Paris, espérans de y entrer par certains moyens que y avoit le seigneur de l'Isle-Adam et aultres favorisans la partie de Bourgogne. Si furent yluéc de quatre à cinq heures. Et après, véans qu'ilz ne povoient venir à leur intencion, se logièrent à Haubert-Vilier, Montmartre, et aultres lieux à l'environ. Et lendemain assaillirent la ville de Saint-Denis, où il y avoit de quatre à cinq cens Anglois, qui furent prins de force, et en y eut de mors environ deux cens. Et les aultres se retrayrent en l'abbéye, en la tour du Vellin. Lesquelz furent asségiés; mais ils se rendirent, saulves leurs vies, réservés aulcuns du pays qui demourèrent à volenté. Et lendemain, qui estoit joesdy, messire Thomas de Beaumont, qui nouvellement estoit venu à Paris, à tout six cens Anglois qu'il avoit amenés de Normandie, ala dudit lieu de Paris, tout à yceulx, vers ladicte ville de Saint-Denis, pour sçavoir et enquerre de l'estat des Francois. Desquelz il fut apperceu; et saillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assés tost mis à grand meschief et tournés à desconfiture. Et en demoura de mors en la chace bien trois cens, et quatre vins prisonniers. Desquelz fut l'un ledit messire Thomas; et les aultres se sauvèrent en fuiant à Paris, et furent chaciés jusques aux portes de la ville.

Et adonc, les Parisiens, qui estoient moult favorables au duc de Bourgogne, c'est assavoir le quartier des Halles, aulcuns de l'Université, Michault Laillier et pluseurs aultres notables bourgeois de Paris, eulx voians la perte que avoient fait lesdiz Anglois, et la puissance que avoient les François et

Bourguignons auprès d'eulx, se mirent ensamble par diversés compaignies, et conclurent l'un avec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville, et y mettre les François et Bourguignons dessusdiz. Si le firent sçavoir couvertement au seigneur de l'Isle-Adam, adfin qu'il y menast les aultres. Lequel noncia ces nouvelles au connestable de France et aux aultres seigneurs, lesquelz, tous ensamble, se conclurent de y aler. Et se partirent dudit lieu de Saint-Denis en belle ordonnance, le vendredi très matin. Et entretant, Loys de Luxembourg, évesque de Terewane, les évesques de Lisieux et de Meaulx, le seigneur de Willebi et pluseurs aultres tenans le parti des Anglois, doubtons, ce qui leur advint, c'est assavoir que le commun ne se tournast contre eulx, firent logier leurs gens en la rue Saint-Anthoine auprès de la Bastille, et firent la Bastille bien garnir de vivres et habillemens de guerre. Et avec ce tinrent leurs gens armés et sur leur garde, pour eulx y retraire se besoing y estoit.

Et les dessusdiz Francois et Bourguignons, venus devant ladicte ville de Paris vers la porte Saint-Jaque oultre l'eau vers Mont-le-Héry, envoyèrent le seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceulx des murs. Lequel leur moustra une absolucion générale de par le roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonestant très instamment qu'ils se voulsissent réduire en l'obéyssance du dessusdit roy Charles, à l'instance et faveur du duc de Bourgogne, qui s'estoit réconcilié avec lui; duquel ils avoient si bien tenu le party et encore demouroient soubz son gouvernement. Lesquelz Parisiens, oyans les doulces parolles et offres que leur faisoit ledit seigneur de l'Isle-Adam, de

sa partie se enclinèrent, et conclurent assés brief ensievant l'un avec l'autre, de mettre les dessusdiz seigneurs en leur ville. Et de fait, sans délay, furent dréciés eschielles contre la muraille, par lesquelles ycelui seigneur de l'Isle-Adam monta et entra dans ladite ville, et avec lui le bastard d'Orléans et grand foison de leurs gens¹. Avec lesquels se assablèrent tantost grand foison de Bourguignons et grand foison du commun de ycelle cité. Qui tantost commencèrent à cryer par la ville de Paris : La paix ! Vive le Roy et le duc de Bourgogne ! Et tantost après firent ouvrir les portes, par lesquelles entrèrent dedens ledit connestable et aultres seigneurs, à tout leurs gens d'armes, qui se trayrent vers la bastille Saint-Anthoine, où estoient les Anglois, qui desjà, c'est assavoir les seigneurs, se retraioient en ladite bastille, et cuidèrent aulcunement résister. Mais ce fut paine perdue ; car leurs adversaires estoient trop puissans au regard d'eulx. Par quoy ilz furent assés tost reboutés en ycelle, et en y eut d'yeulx mors et prins, en petit nombre. Et après furent faites barrières au-devant de la porte de la bastille, de chars et de bois. Et se logèrent gens d'armes aux Tournelles et aultres logis au plus près, adfin que yceulx Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biens, qu'ilz avoient laissiés à leurs [logis], furent prins et partis. Et aussi, plusieurs des principaulx qui avoient tenu leur parti, furent mis prisonniers et leurs biens confisqués. Et avec ce, de par le roy Charles y furent fais nouveaulx officiers.

1. Le vendredi après Pâques, suivant Berry et le Journal d'un bourgeois de Paris, c'est-à-dire le 13 avril 1436.

En après, le dessusdit évesque de Terewane, le seigneur de Willebi et leurs complices, estans dedens ladicte Bastille, eurent parlement avec les François. Lequel parlement, par le moyen du seigneur de Ternant et de messire Symon de Lalaing, vint à conclusion par tel si, que en rendant ladicte Bastille ilz s'en yroient sauf leur corps et leurs biens. Sy eurent sauf-conduit du connestable de France, soubz lequel ilz s'en alèrent à Rouen par eue et par terre. Et à leur département, firent lesdiz Parisiens grand huée, en criant : A la Keuwe ! Et par ainsy demoura ladicte ville de Paris en l'obéyssance du roy Charles. Et yssirent yceulx Anglois par la porte des champs, et alèrent par autour monter sur l'eue derrière le Louvre. Si perdi ledit évesque de Terewane sa chapelle, qui estoit moult riche, et grand partie de ses joiaulx et aultres bonnes bagues, qui demourèrent audit connestable. Toutefois il fut aulcunement favourisié dudit seigneur de Ternant et messire Symon de Lalaing, et lui fu secrètement rendu aulcune partie de ses biens, qui estoient aval la ville. A l'entrée de laquelle fut despliée la bannière du duc de Bourgogne et son estandart, pour avoulenter lesdiz Parisiens à eulx tourner de ce parti. Et si y furent fais chevaliers nouveaulx de par le connestable dessusnommé, des marches de Picardie, Sansse de La Laing et Robert de Noefville, avec aulcuns aultres de la partie des François. Après laquelle entrée demourèrent dedens ycelle ville grand espace, ledit connestable, et avec lui le seigneur de

1. Le Journal d'un bourgeois de Paris donne la date précise de la reddition de la Bastille. Ce fut le mardi 17 avril 1436.

Ternant, qui lors fut fait prévost de Paris. Et le dessusdit messire Sansse de La Laing et les aultres, comme le bastard d'Orléans et les aultres Picars, retournèrent ès lieux dont ilz estoient venus.

CHAPITRE CXCIX.

Comment Artus, conte de Richemont, connestable de France, fist guerre au damoiseau de Commarcis.

En cest an, Artus, conte de Richemont, connestable de France, à tout grand compaignie de gens d'armes, vint ou pays de Champagne et ès marches environ, pour guerroyer le damoiseau de Commarcis¹ et les aultres qui estoient désobéyssans au roy Charles de France, et moult travailloient ses pays. Et à sa première venue prinst Louvois à quatre lieues près de Rains, et de là ala devant Braine, apertenant audit seigneur de Commarcis. Mais pour ce qu'elle estoit trop forte et bien garnie et qu'ilz ne vouloient point obéyr, il passa oultre et s'en ala à Sainte-Minehoulte, que tenoit Henry de la Tour. Lequel il en débouta par certains traictiés fais entre les parties. Ouquel lieu vint devers le connestable, le damoiseau Evrard de la Marche, qui avec lui fist apoinctement pour avoir ses gens à mettre siège devant Chavensi. Si bailla ledit connestable pluseurs de ses capitaines avec leurs gens audit damoiseau Evrard, qui alèrent asségier ladicte ville de Chavensy, environ huit jours après Pasques. Et là firent une grande et forte bastille, où se logèrent

1. Le damoiseau de Commercy (Meuse).

environ quatorze cens combatans, avec grand nombre des communes, des bonnes villes et du plat pays, qui aloient et venoient. Entre lesquelx y estoit le lieutenant du connestable, qu'on nommoit messire Jehan Malatret, et messire Jehan Geffroi de Couvrant et le prévost des mareschaulx, Tristan Lermite. Et sy estoit Pierre d'Orgi, Yvon du Puis, L'Arragon, Estievene, Le Grand Pierre et pluseurs aultres notables hommes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faisant moult fort guerre aux asségiés. Lesquelx aussy se deffendirent moult prudemment. Durant lequel temps une partie des asségians se tinrent aux champs, sur intencion de faire dommage en aultre manière au dessusdit damoiseau de Commarchis, lequel se tenoit tousjours sur sa garde et bien garny de gens d'armes. Si sceut par ses espies que ses adversaires estoient logiés ou pays de Champagne, en une ville nommée Romaigne¹. Et avant qu'ilz s'en perçussent aucunement, les assailly, environ huit heures au matin, et ains qu'ilz s'en donnassent garde, les rua jus et délaissa du tout. Si y furent mors environ soixante hommes. Entre lesquelx en fu Alain Géron, bailli de Senlis, Gieffroi de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de La Roche, Olivier de la Joste, le bastard de Villeblanche et pluseurs aultres gentilz hommes. Et si en furent prins prisonniers bien six vins, dont en estoit l'un Blanchelaine. Après laquelle destrousse, ledit damoiseau de Commarchis se retray. Et après, quand les nouvelles en furent portées au siège de Chavensi, ilz en furent moult esmervilliés.

1. Romagne sous Montfaucon (Meuse).

Nientmoins ledit Evrard de La Marche se ralia de rechief avec le conte de Vernenbourg, qui, en personne et deux de ses filz avec luy et de quatre à cinq cens combatans, ala audit siège, et y mena messire Hugue Cauxte, messire Hérault de Gorgnies, gouverneur d'Auviller, les enfans de Brousset, et pluseurs aultres grans seigneurs, qui au siège se tinrent jusques à la nuit de Saint Jehan-Baptiste ¹, que les asségiés livrèrent une moult forte escarmuche, et boutèrent les feus es logis des asségans; par quoy ilz les mirent en desroy, et en occirent de deux à trois cens. Entre lesquelz y furent mors, Estievène Diest et L'Arragon. Et à l'autre des escarmuches y fu mort l'un des filz du conte de Vernenbourg. Et pareillement le feu fut bouté par fusées dedens la grand bastille. Par quoy lesdiz asségans, à grand perte et dommage, se deslogèrent du tout, après que leurs logis furent du tout ars et bruis, comme desus est dit. Et estoient dedens Chavensi durant le siège devant dict, de par le dict seigneur de Commarcis, Inglebert de Dolle et Gérard de Marescaux, à tout environ deux cens combatans.

Si avoit ce temps pendant, le desusdit connestable de France, mis en l'obéyssance du roy Charles, Nanteuil, en la montaigne de Rains, Han, en Champaigne, Bourg, et aulcunes aultres forterescs, de sa venue.

1. Le 24 juin.

CHAPITRE CC.

Comment l'évesque de Liège et ses Liègois destruisirent Boussenoe,
et pluseurs aultres fortresces qui les grievoient.

A l'issue du mois d'avril, se mist sus à moult grand puissance l'évesque de Liège, pour aler combatre et mettre en son obéyssance pluseurs fortresces sur la marche d'Ardenne, lesquelles estoient garnies d'aulcuns saquemans, qui très souvent aloient coure ou pays de Liège et y faisoient moult de dommages. Desquelz estoient les principaulx conducteurs et qui les soustenoient, Jehan de Baurain, Phelippot de Sergins, le seigneur d'Orchimont, et aulcuns aultres, qui se retraioient communement ou chastel de Boussenoch, au Hault Chasteler, à Vilers devant Mouson, à Ambigni, à Orchimont, à Beaurain et en pluseurs aultres fortresces à l'environ. Et se renommoient très souvent, les aulcuns du Roy, les aultres du duc de Bourgogne, et la plus grand partie de messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny. Et les dessusdiz, c'est assavoir Jehan de Beuraing et Phelippot de Sangin, faisoient guerre en leurs noms pour aulcuns intérestz qu'ilz disoient avoir ou service desdiz Liègois. Si assambla ledit évesque, de deux à trois mille chevaulx, par l'ayde des nobles de ses pays, et bien douze ou seize mille hommes de ses communes, très bien habilliés et embastonnés seloncq leur estat, avec de trois à quatre mille, que cars que carettes, chargiés d'engiens, artilleries et vivres, et aultres habillemens de guerre. Lesquelx, partans de la cité de Liège, les conduisi à Dinant. Et de

là les mena passer la rivière de Meuse, et puis, parmi les bois qui duroient bien cinq lieues, alèrent à Rignewes, où ils sousjournèrent par l'espace de deux jours, pour ce que ledit charroy cheminoit à grand paine et pesamment, pour les chemins qui estoient effondrés. Auquel lieu de Rignewes, à son département, devisa son ost et fist mettre quatre batailles, c'est assavoir deux batailles à pied, et deux à cheval. Et ala, ledit évesque, tout au long, les admonestant de chascun bien faire son devoir. Si fist partir une partie de ses gens à cheval, qui alèrent logier devant ledict chastel de Boussenoeh, et il les sievy, à tout ceulx de pied, et les fist asségier tout entour et affuster ses bombardes, et drécier ses bombardes, contre la porte et muraille du dessusdict chastel. Dedens lequel furent environ vingt sacquemans, qui moult furent esbahis de veoir si grand puissance devant leurs yeulx. Et adonc, noz bons Liègois mirent la main à l'œuvre, et vuidièreent grand partie de l'eau des fossés par trenchis qu'ilz firent, et les aultres apportèrent une grand monjoie de fagos pour yceulx fossés remplir. Puis commencèrent à assaillir terriblement, et tant firent qu'ilz prinrent le bolevet et la forteresse d'assault. Et les deffendans se retrayrent en une grosse tour qui y estoit, et là se deffendirent une grande espace. Mais ce riens ne leur valy. Car ilz furent tantost oppressés de feu et de trait, tant qu'ilz se rendirent à la voulenté dudict évesque. Lequel les fist tous pendre par les hatereaux aux arbres estaus emprès ladicte forteresse, par ung prestre, qui estoit avec eulx comme leur capitaine. Lequel prestre, après qu'il eust pendu ses com-

paignons fu loyé à ung arbre¹, et ars en cendre. Et ladicte forteresce fu démolie et arasée. Si se parti de là ycelui évesque, et mena ses gens vers le Hault Chasteler. Desquelx y avoit grand partie de ses gens qui vouloient aler devant Hyrechon et aultres forteresces de messire Jehan de Luxembourg, pour tant qu'ilz disoient qu'il soustenoit en sesdictes forteresces leurs ennemis qui leur faisoient guerre. Mais ce propre jour vint devers ledict évesque sur les champs, le bastard de Couchi², qui lui dict et raporta que ledict messire Jehan de Luxembourg l'avoit là envoyé pour lui certifier qu'il ne vouloit, à lui ne à ses pays, fors bon voisinage, requérant qu'il ne lui souffreist faire quelque dommaige, et que se aulcun tort avoit esté fait à luy ou à ses pays, par gens qui se fussent renommés de lui, luy, oy en ses deffences, s'en vouloit rapporter au dit d'amis d'un costé et d'autre. Et d'autre part vinrent lettres de par le duc de Bourgongne au desusdict évesque, par lesquelles lui requéroit qu'il ne feyst nul dommaige audict messire Jehan de Luxembourg, ne aussy au seigneur d'Orchimont. Et par ainsy fut ce propos rompu et mis en délay. Et s'en alèrent, l'évesque dessus nommé et une partie de ses gens, logier à Abigny³, où il trouva que ceulx de la garnison s'en estoient fuis, de paour qu'ilz avoient eu. Et pour tant, fist ardoir la forteresce, et puis s'en ala au Hault Chasteler, où il y avoit une partie de ses gens qui estoient dedens; et l'avoient habandonné ceulx qui le tenoient.

1. Lié à un arbre.

2. Le batard de Coucy.

3. Aubigny

Et fut abatu comme les aultres. Et lors avoit l'évesque intencion d'aler à Vilers. Et quand ce fut venu à la cognoissance d'ycelui et de ceulx de Mousson et d'Ywis, doubtaus le dommage qu'ilz povoient avoir ou pays pour le grand nombre desdiz Liègois, eulx mêmes abatirent ledict fort de Vilers. Et quand ce fu venu à la congnoissance dudit évesque, il print son chemin pour aler à Beaurain. Laquelle forteresse Jehan de Beaurain, qui en estoit seigneur, avoit fait fort réparer et y édifier quatre tours, dont l'une estoit nommée Haynau, la seconde Namur, la tierce Brabant et la quatriesme Reters¹, qui estoient les quatre pays où il avoit prins la finance dont il les avoit faites fonder. Toutefois, quand il sceut la venue desdiz Liègois, il ne les osa attendre. Si s'en ala avec ses gens, et y fist bouter les feux dedens. Mais pour tant ne demoura mie que ledict évesque de Liège ne le feyst abatre² de fons en comble et du tout démolir. Et de là, sans plus avant besongnier ramena ses Liègois en leur pays, et s'en retourna en sa cité de Liège.

En ce temps, se rendi au seigneur Daussy et à messire Florimont de Brimeu, sénéchal de Ponthieu, la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult longtemps avoit tenu le party des Anglois, par certains moyens qu'ilz avoient dedens³. En laquelle ville furent mis par ledit sénéchal gens d'armes de la partie du duc de Bourgongne.

1. La tierce Brabant, et la quatrième Réthel.

2. C'est-à-dire la forteresse. Il faut se rappeler que le manuscrit 8346, que nous suivons, met toujours *le* pour *la*, par une forme picarde.

3. C'est-à-dire les seigneurs d'Acy et de Brimeu.

Et pareillement furent lesdiz Anglois déboutés d'Aumarle¹, et fu mise en la main d'un gentil homme nommé David de Reume, qui tenoit le party du roy Charles.

Durant lequel temps, le conte de Richemont, conestable de France, fist asségier le [chastel de] Creyl, que tenoient les Anglois, et fut faite une bastille au bout du pont d'ycelle ville, vers Beauvoisis, où ilz furent une longue espace. Mais, en fin, ils s'en départirent assés honteusement, et perdirent de leurs gens et de leurs habillemens de guerre bien largement².

CHAPITRE CCL.

Comment les ville et forteresse d'Orchimont furent destruites et démolies par le damoiseil Evrard de La Marche.

Item, durant ce temps Bernard de Bourset, qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, envoya cinquante sacquemans qu'il avoit, pour courre sur le pays de Liège, ainsy que pluseurs fois par avant avoient fait. Lesquelz furent apperceus du desusdict pays de Liège et mis à chasse par l'ayde et entreprinse du prévost de Rebongne. Et de fait leur fu rompu le passage par où ils cuidoient s'en retourner. Si s'en fuirent par d'empres Dinant, et se boutèrent en Bouvines, pour eulx cuider sauver, mais ilz y furent détenus prisonniers. Et depuis, non obstant que les officiers du pays de Liège feysent pluseurs requestes

1. Ancienne forme d'Aumale. On disait aussi Albemarle.

2. J. Chartier dit que La Hire était à cette tentative infructueuse des François sur la ville de Creil. (Ch. VII de Godefr., p. 91.)

à ceulx de Bouvines, qu'ilz feyssent justice des dessus-diz coueurs, si les délivrèrent ilz. Car ycelles deux signouries n'amoient point bien l'un l'autre.

En entretant que yceulx furent ainsy empeschiés, Evrard de La Marche, qui estoit alyé à l'évesque de Liège et auquel yceulx desdiz coueurs avoient fait pluiseurs dommages et desplaissances, assambla hastivement ce qu'il peut avoir de gens. Et se mirent avec luy ceulx de Dinant et ceulx du pays; à tout lesquels il s'en ala devant Orchimont, et gaigna la ville d'assault. Et lors, le dessusdict Bernard, qui adonc avoit très peu de gens de guerre avec luy, se retray en la forteresce, où il fut approuchié desdiz Liègois très fièrement, tant que par vive force, au bout de quatre jours, il fut constraïnt par telle manière qu'il se rendi et fist traictié avec le desusdict Evrard de La Marche. Après lequel traictié ycelle ville d'Orchimont et le chastel ensamble, furent desmolis et rasez jusques en terre. Dont tout le peuple de la marche et des pays à l'environ furent très joyeux, pour tant que de très long temps par avant s'estoient tenus dedens ycelle aulcunes gens de très malvaïse raison, et qui moult avoient grevé et oppressé leurs pays voisins.

CHAPITRE CCII.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulogne et Gravelines, et desconfirent les Flamens. — Et de La Hire qui gaigna Gisors et tuitost le reperdi.

Item, après ce que les besongnes furent ainsy approuchiés de guerre, comme dit est, entre les Anglois

et Bourguignons, et que chescune des deux parties estoit sur sa garde, yceulx Anglois vindrent courre devant Boulongne, et cuidèrent prendre la basse Boulongne. Mais elle leur fu fort deffendue. Si ardirent partie du navire qui estoit ou havène, et après se retrayrent à tout ce qu'ilz porent avoir, en leurs forterescs, sans perte. Et puis assés brief ensievant se remirent ensamble, de cinq à six cens combatans, et alèrent fourer le pays vers Gravelines. Mais les Flamens de la marche à l'environ et ceulx du pays, s'assemblèrent et coururent sus aux dessusdz Anglois, outre la voullenté des gentilz hommes qui les conduisoient, c'estassavoir George du Wes et Theri de Hazebrouch. Sy furent tost vaincus et mis en desroy, et en y eut de trois à quatre cens mors, et bien six vins prisonniers. Lesquelz, par lesdiz Anglois, avec grans proies, furent menés à Calais et ès aultres forterescs de leur obéyssance. Et les aultres se sauvèrent par les hayes et buissons, où ilz porent pour le mieulx.

Ouquel temps aussy, La Hire, qui se tenoit à Beauvais et à Gerberoy, par certains moyens qu'il avoit en la ville de Gisors, entra dedens à puissance et gaigna ladicte ville. Mais aucuns de ladicte garnison estans layens se retrairent en la forterescce, et envoyèrent quérir souscours de leurs gens à Rouen, et ailleurs de leur obéyssance. Lequel souscours, dedens tiers jour, fut envoyé si fort, qu'ilz conquirent ladicte ville. Et s'en parti La Hire, plus tost que le pas, réservés environ de vint à trente, qui demourèrent en ycelle ville, que mors que prins, avec grand quantité des habitans. Desquelz par yceulx fut faite grand destruxion, pour tant qu'ilz estoient demourés avec leurs ennemis.

CHAPITRE CCIII.

Comment les Gantois et ceulx du pays de Flandres firent grand appareil de guerre pour aller devant la ville de Calais.

Item, durant le temps dessusdit, les Gantois, pour sçavoir leur puissance, mandèrent par toute leur chastelenie et ès pays à eulx subiectz, que tous ceulx qui estoient leurs bourgeois, de quelque estat qu'ils fussent, réservé ceulx qui estoient à leur prince, venissent dedens trois jours eulx monstrier devant les eschevins de Gand, et faire escrire leurs noms et leurs surnoms, sur paine de perdre la franchise de leur bourgeoisie, et avec ce qu'ilz se pourveyssent d'armures et d'habillemens nécessaires à guerre. Aussi firent publier que ceulx qui estoient condempnés pour leurs maléfices, par lesdiz eschevins ou aultres arbitres, à faire pèlerinages, fussent tenus pour excusés jusques au retour d'ycelui voyage et quatorze jours après. Et que ceulx qui avoient guerre ou discencion l'un contre l'autre demourroient en la sauvegarde de la loy, ledit voiage durant. Et qui s'enfrendroit, il seroit puni selonc la coustume de ladicte ville. Item, et en oultre, fut deffendu que nul du pays, de quelque estat qu'il fut, ne menast ou ne fait mener hors d'ycelui pays aucunes armeures ou habillemens de guerre, sous paine d'estre banni dix ans.

Après lequel mandement dessusdit, firent en ycelle ville de Gand et en leur chastelenie moult grand appareil de guerre. Et sçavoient toutes les villes fermées et les villages combien qu'ilz debvoient livrer de gens pour

accomplir le nombre de dix sept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gand avoient promis à délivrer à leur prince en ceste présente armée. Et pareillement sçavoient bien combien chascun maisnage debvoit payer de taille des assiètes qui se faisoient pour la despence d'ycelle guerre. En après, mandèrent par toute leur obéissance qu'on leur fist fin pour leurs deniers, de chars et de charrettes, le tiers plus qu'on en avait livré jadis pour le voiage de Hem sur Somme. Si furent leurs mandemens publiés par toute leur chastelenie par les officiers des lieux. Et pour tant que bonne expédition ne fut mie de ce faite du tout à leur plaisir, ilz envoyèrent de rechief aultre nouvel mandement auxdiz officiers, par lequel ilz leur signifioient que se dedens trois jours ensievans ilz n'avoient envoyé monstrier en ladicte ville de Gand devant leurs commis les chars et charettes dessusdiz, en tel nombre qu'ilz les demandoient et les requéroient, ilz enveroient le doyen des blancz chaperons et ses gens ès dictes villes pour prendre yceulx chars et charrettes sur les plus apparens, sans riens espargnier, aux despens de ceux qui auroient esté refusans de les baillier. Lequel second mandement venu, pour la doubte desdiz blancz chaperons, les devantdiz paysans firent si bonne diligence que ceux de Gand furent bien contens d'eulx. Si ordonnèrent et conclurent ad fin que chascun d'eulx fust pareillement embastonnés, que chascun se pourveissent de cours maillès de plonc ou de fer à pointes, et de lances, et que deux maillès vauldroient une lance; et que aultrement ne seroient point passés à monstrier. Et si en seroient pugniz, ceux qui en seroient défaillans. Et d'aultre

part, ceulx de Bruges et les aultres membres firent, chascun selonc leur estat et puissance, très grans apparaulx et ordonnances pour aler en ycelle armée. Et fut, bien par l'espace de deux mois ou environ, que la plus grand partie de tous ceulx qui estoient ordonnés d'aler en ycelui voiage, ne faisoient aucune-ment leurs mestiers, ne leur labeur. Aincois la plus grand partie du temps se occupoient d'aler despendre le leur par grandes compagnies ès tavernes et cabarès. Et souvent s'esmouvoient de grans débas et rumeurs les ungs contre les aultres; par le moyen desquelz y en avoit souvent de mors et de navrés. Et entretant, le duc de Bourgongne préparoit ses besongnes à toute diligence, pour furnir ycelui voiage de Calais.

Durant lequel temps, y en avoit ung nommé Hannekin Lion, natif de Dunequerque, lequel pour ses dé-merites avoit esté banni de la ville de Gand et s'estoit rendu fugitif du pays; si devint escumeur de mer, et par son engin et diligence multiplia tellement en chevanche qu'il avoit à la fois huit ou dix nefz bien armées et avitaillées, toutes à son commandement. Et faisoit guerre mortelle à toutes gens de quelque estat qu'ilz fussent. Si estoit moult crému sur la marche des mers de Flandres et de Hollande; et se disoit ami de Dieu et ennemi de tout le monde. Mais en la fin, il en eut son salaire, tel ou pareil que ont souvent gens de tel estat qu'il estoit. Car, quand il fut au plus hault de la roe, fortune le mit tout au plus bas; et fu noyé avec ses gens par tempeste et orage de mer.

CHAPITRE CCIV.

Comment messire Jehan de Croy, bailli de Haynau, à tout plusieurs autres capitaines, assaillit les Anglois; dont il fut vaincu.

Item, en ce mesme temps, messire Jehan de Croy, bailli de la contée de Haynau, assambla des marches de Picardie et du Boulonois jusques au nombre de quinze cens combatans ou environ, desquelx estoient les principaulx, le seigneur de Waurin, messire Baude de Noyelle, messire Loys de Thiembrone, Robert de Saveuses, Guichard de Thiembronne, le seigneur d'Eule, le bastard de Renty et moult d'autres experts et notables hommes de guerre, en intencion de les mener courre devant Calais et autres forteresses tenans le parti des Anglois. Et se fit cette asssemblée en ung village nommé le Waast, à deux lieues près de Sammer au Bois. Duquel lieu chevaulchèrent de nuit vers le pays de leurs adversaires. Lesquelx adversaires, en celle propre nuit, estoient yssus de leurs garnisons, bien deux mille ou environ, pour aler fourer le pays de Boulonois et ès marches d'environ. Et ne sçavoient point ycelles deux compagnies la venue l'un de l'autre, et ne venoient point tout ung chemin pour eulx entrecouter. Mais le dessusdz messire Jehan de Croy et ceulx de sa partie, approchans les marches des dessusdz Anglois, envoya aucuns experts hommes d'armes congnoissans le pays, devant, pour enquerre et sçavoir des nouvelles. Lesquelx trouvèrent le train des Anglois leurs adversaires, vers le point de Milay, environ le point jour; et congurent bien qu'ilz es-

toient moult grand nombre. Si le firent sçavoir à leurs capitaines, et qu'ilz tiroient vers la Fosse de Boulenois. Lesquelx s'assablèrent l'un avec l'autre pour avoir advis sur ce qui leur estoit à faire. Si conclurent de les poursievir et affaiblir en tant qu'ilz fourageroient les villages, se ainsi on les pouvoit fourtrouver, et se ce non, ilz les combateroient en quelque estat qu'ilz fussent ratsins. Et fut lors ordonné que messire Jehan de Croy dessus nommé, acompaignié d'aulcuns hommes d'armes experts, meuroit la plus grande partie des archiers devant. Et tous les aultres de la compaignie suivroient d'assés près, soubz l'estandart de messire Loys de Thiembronne. Si furent de rechief mis coureurs devant, et chevauchèrent très grant espace de chemin, tant qu'ilz veyrent les feux que avoient bouté en ycelles villes les dessusdiz Anglois. Lesquelz estoient desjà advertis que leurs ennemis estoient sur les champs, par aulcuns hommes du pays qu'ilz avoient prins. Si povoit estre environ dix heures du jour. Mais la plus grand compaignie des Anglois estoit plus bas, et ne les povoit on bonnement veoir. Et adonc, ceulx de la partie de Bourgogne, véant leurs ennemis devant leurs yeulx, furent moult désirans de assambler à eulx. Et pour ce, en y eut grand nombre de ceulx de devant, qui alèrent fraper dedens. Si en y eut gramment de tués à leur première venue, environ le nombre de soixaute ou quatre vingts. Et grand partie des aultres se mirent à le fuite. Mais les assaillans n'estoient point ensamble, et chevauchèrent à long trayn. Et aussi, quant ils veyrent au dessus de ladicte montaigne une si grosse compaignie de leurs ennemis qui se ralioient l'un avec l'autre, ilz doubterent

d'entrer en eulx et attendirent leurs aultres compaignons, en hardiant l'un contre l'autre. Et entretant, lesdiz Anglois reprinrent cuer, véans que yceulx les assailloient doubtablement. Si vinrent par bonne ordonnance eulx, coure sus et fêrir en eulx viguerusement. Et lors, les dessusdiz de la partie de Bourgogne, sans faire grand résistance, se mirent en desroy et retournèrent hastivement, en fuiant hastivement vers les forteresces de leur obéyssance. Et les dessusdiz Anglois, qui avoient esté comme demi vaincus de première venue, coururent après à regne lasche ¹, et les chacèrent jusques aux bailles d'Ardre, dedens les barrières. Si en prinrent et occirent bien cent ou plus. Desquelx mors en fut l'un, Robert de Bernonville, surnommé Le Roux; et des prisonniers furent, Jehan d'Estieves, Bornonville, Galet du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont et pluseurs aultres. Et meismement yceulx Anglois chacèrent si avant, qu'ilz occirent cinq ou six Bourguignons, au plus près des fossés de ladicte ville d'Ardre. Desquelx en y avoit ung de grand parage. En laquelle ville se retrayrent le seigneur de Waurin, messire Baude de Noyelle, messire Loys de Thienbronne, Robert de Saveuse, qui avoit esté fait chevalier nouvel à ceste besongne, et aulcuns aultres. Et meismement, le dessusdit messire Jehan de Croy, qui avoit esté blescié de trait à l'assemblée et y eut son cheval mort, retourna, avec luy le seigneur d'Eule, en l'abbéye de Lische, moult troublé de ceste male adventure. Et les aultres s'en retournèrent en pluseurs forteresces du pays. En oultre, après que les

1. A bride abattue.

Anglois eurent ainsy reboutés leurs adversaires, ilz se rassablèrent et se boutèrent en Calais et autres lieux de leur obéyssance, à tout leurs prisonniers. Au devant desquelx vint lors, d'ycelle ville de Calais, le conte de Mortaing, qui leur fist moulte joieuse récepcion, et blasma moult fort ceulx qui ainsis'en estoient fuis et les avoient laissiés en ce dangier.

CHAPITRE CCV.

*Comment les Flamengs alèrent asségier la ville de Calais,
et comment ils s'en partirent.*

A l'entrée du mois de juing, le duc de Bourgongne, qui par avant avoit fait toutes ses préparacions, tant de gens comme d'habillemens de guerre, pour aler devers Calais, s'en ala, à tout simple estat, en la ville de Gand, adfin de faire partir les Gantois et aultres, d'ycelui pays de Flandres. Lesquelx, en la présence dudit duc, firent leurs monstres, le samedi après le jour du sacrement¹, dedens ycelle ville de Gand, ou Marchié des Venredis. Et estoient là venus pour aler avec eulx ceulx de leur chastelenie, c'est assavoir des villes de Grandmont, de Loz, de Tendrémonde et de Niève, avec ceulx des cinq membres de la conté d'Alost, qui contiennent soixante douze villes champestres, et signouries de Boulers, Sotinghien, Scornay, Gavres et Rides, avec ceulx de Renaiz et des rigales de Flandres situées entre Grandmont et Tournay. Ouquel mar-

1. Le 9 juin 1436.

chié dessusdit ilz furent en estant ¹, depuis huit heures au matin jusques après nonne ², qu'ilz yssirent de la ville, alant leur chemin devers Calais. Et les convoia ycelui duc jusques aux champs, où il prinst congié d'eulx, et s'en ala pour mettre à chemin ceulx de la ville de Bruges. Si faisoit ycelui jour moult grand chaud et ferveur de soleil. De quoy il en moru, d'ycelle ville de Gand, deux capitaines, dont l'un estoit nommé Jehan des Degres, et fut doyen des navieurs, et l'autre, Gautier de Wascreman, capitaine de Westmionstre, avec aucuns aultres de petit estat.

Si estoient capitaines généraulx d'ycelle armée des Flamengz, assavoir, desdiz Gantois, le seigneur de Commynes; de Bruges, le seigneur de Stienhuse; de Courtray, messire Gérard de Ghisthelles; de ceulx du Franc, le seigneur de Merquenue; et de ceulx d'Yppre, Jehan de Commynes. Et se loga l'ost, pour cette première nuit, à Denise et à Petenghien, qui sont assés à lieue et demie près de ladicte ville de Gand ou environ. Et le leudemain sousjournèrent là pour attendre leurs habillemens. Et le lundi ensievant ³, se partirent de ce lieu et s'en alèrent, par pluseurs journées, logier dehors Armentières, sur les praeries. Et se mirent avec eulx en chemin, ceulx de Courtray et d'Audenarde, qui sont de leur chastelenie. Et les conduisoit toujours, comme chief, le seigneur d'Antoing, à cause qu'il estoit visconte héritablement de la terre de Flandres. Au-

1. *Ils furent en estant*, c'est-à-dire sur pied, debout.

2. Après trois heures du soir.

3. Le 11 juin 1436.

quel lieu d'Armentières furent prins vingt et un hommes, et loyés aux armes devant la tente de Gand, pour ce qu'ilz avoient desrobé aucuns du pays. Et de là s'en alèrent lesdiz Gantois parmy le pays de l'Aleu, à Hazebrouch, où ils abatirent le moulin Théri de Hazebrouch. Lequel, comme ilz disoient, avoient mal conduit les Flamengz devant Gravelinghes; qui nagaires avoient esté desconfis par les Anglois. Mais il s'en excusoit, disant qu'ilz ne l'avoient point voulu croire, ne user de son conseil. Et de là s'en alèrent devers Drincliham. Auquel lieu vint devers eulx le duc de Bourgogne, leur prince, et le conte de Richemont, connestable de France, qui estoit venu en ces parties devers ledit duc. Si alèrent visiter les Gantois de lieu à aultre, et prinnrent la collacion de vin en la tente de Gand. Et de là passèrent parmy Bourbourg, et alèrent logier emprès Gravelignes. Si abatirent le molin George de Wez, pour le pareil cas qu'ilz avoient fait celui dudit Théri de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceulx de Bruges, d'Yppres et du Francq, et d'autres lieux d'ycelui pays de Flandres, et se assablèrent tous auprès l'un de l'autre et mirent leurs tentes par belle ordonnance seloncq les villes et estas dont ilz estoient. Si estoit une moult grand beaulté à les veoir. Car à les veyr de loing, ce sambloient bonnes grandes villes. Et quant est aux charios et aux charrettes, il y en avoit par milliers, qui portoient lesdictes tentes et aultres habillemens de guerre. Et sur chascun chariot avoit ung cocq pour chanter les heures du jour et de la nuit. Et si avoit très grand nombre de ribaudekins, portans canons et aultres gros engiens. Et si estoient yceulx Flamengz, en la plus grand partie,

armés de plain barnas¹, selon la guise du pays. Et à leur partement de là, se mirent tous ensamble en armes, et firent monstre en la présence dudit duc de Bourgogne et du dessusdit connestable de France, qui les regarda volentiers. Et ce meisme jour se féri en l'ost de Bruges ung leu², pour lequel y eut très grand effroy et fu cryé alarme partout. Pour quoy tous les hostz se mirent aux champs. Et povoient bien estre trente mille ou au dessus, de testes armées. Et adonc passèrent la rivière de Gravelignes, et se logèrent vers Tournehem. Si fist en celui jour moult terrible temps de pluies et de vens. Pour quoy ilz ne porent tendre leurs tentes, et les couvint gésir sur les prés. Et là furent prins trois Picars que les Gantois firent pendre, pour ce qu'ilz avoient desrobé les marcheans [menant] vivres en l'ost.

Durant lequel temps, le conte d'Estampes et toutes les gens d'armes du dessusdit duc de Bourgogne qui estoient ordonnés pour ce meisme voiage, se tirèrent vers les parties où estoient les dessusdiz Flamengz. Si alèrent par ung vendredy³ tous les ostz de Flandres et aussy les gens d'armes, logier auprès du chastel d'Oye, que tenoient les Anglois. Lequel fu rendu en assés brief terme, et se mirent en la volenté du duc de Bourgogne et de ceulx de Gand. Laquelle volenté fut telle, qu'on en pendi devant ledit chastel le meisme jour vingt neuf, et depuis en furent pendus encore vingt cinq, et si en eust trois ou quatre qui furent res-

1. De *plein harnas*, en équipement complet.

2. Un loup.

3. Sans doute le 15 juin.

pités à la requête dudit duc de Bourgongne. Après laquelle reddicion ycelui chastel fut ars et du tout démoly. Et quant est au regard des Picars et Bourguignons là estans, non obstant qu'ilz soient assés aspres au pillage, nientmoins ilz n'y pouvoient avoir lieu pour riens conquerre et avoir, car Hannekin, Willekin, Pietre Lievin et aultres, ne l'eussent jamais souffert, ne laissé passer. Et qui pis est, quand ilz se entreboubtoient avec eulx et prenoient aulcune chose sur leurs ennemis, il advenoit souvent que, avec, leur propre leur estoit osté; et s'ilz en parloient aucunement, ilz avoient souvent des durs horions. Si les convenoit taire et souffrir, pour la grand puissance que avoient les dessusdiz Flamengz. Mais ce n'estoit point bien paciamment. Et sambloit à yceulz communes de Flandres, que de toutes besongnes on ne pourroit venir à bon chief, se par eulx n'estoit. Et meismement estoient si présumptueux, la plus grand partie, qu'ilz avoient grand doubte que ceulx de Calais ne habandonnassent leur ville et qu'ilz s'enfuissent en Angleterre. Et disoient aucuns de leurs gens aux Picars, ausquelz ilz se devoient souventes fois : « Nous sçavons bien que puis que les Anglois sçauront que messeigneurs de Gand sont en armes et à puissance pour venir contre eulx, qu'ilz ne les attendront pas; et a esté très grand négligence que le navire qui doit venir par mer, n'a esté assise avant qu'on les approuchast, adfin qu'ilz ne s'en peussent fuyr. » Toutefois ilz ne devoient point de ce estre en soussy, car les dessusdiz Anglois avoient bonne volenté de eulx deffendre contre eulx. Et pour vérité, le roy d'Angleterre, ceulx de son conseil et tous les trois Estas d'ycelui royaume d'Angle-

terre, eussent avant laissé perdre toute la conquête qu'ilz avoient faite ou royaume de France depuis treute ans par avant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis véritablement adcertené et informé. Et aussy ilz en monstrèrent assés bien les manières et le samblant, brief après ensuivant.

En après, ledit chastel d'Oye ainsy démoly, comme dict est, toute l'ost et les gens d'armes se deslogèrent et alèrent logier entre le chastel de Marcq et ycelle ville de Calais. Auquel jour le duc de Bourgogne et ses gens alèrent courre devant ladicte ville de Calais. Si saillirent les Anglois hors contre eulx, de pied et de cheval, et y eut moult grande escarmuche. Mais enfin les Anglois furent reboutés, et gaignièrent sur eulx les Piquars et Flamengz, vaches et chevaulx et aultres choses de la ville. Si se tint ledit duc avec ses gens grand espace devant ladicte ville, tant que les ostz furent logiés. Et puis retourna ledit duc en son logis vers ledit chastel de Marcq. Devant laquelle fortesce alèrent les Picars dessusdiz livrer une grande escarmuche. Et fut depuis le boulevert conquis. Dont ceulx de dedens se commencèrent moult à esbahir. Et boutèrent la bannière de saint George dehors vers Calais, et sonnèrent leurs cloches et firent layens moult grans cris. Et pour ce, doubtons qu'il ne s'enfuyssent par nuit, on mit grand guet tout à l'environ. Et lendemain furent assis plusieurs grans engiens contre la muraille; desquelx ils furent fort desrompus. Si furent assaillis des Picars et Flamens. Mais ilz se deffendirent moult vaillamment, de pierres jetter aval et de traict, tant qu'ilz en navrèrent plusieurs de ceulx de dehors et les firent retraire. Puis requirent ceulx de dedens

d'avoir trièves pour parlementer, lesquelles leur furent accordées. Et lors se offrirent de eulx mettre en la voulenté du duc de Bourgogne, moyennant qu'ilz ne fussent point pendus, mais on feroit son plaisir en aultre manière. A quoy ilz furent receus. Et fut défendu sur la hart que nul n'entrast ou chastel, se il n'y estoit commis. Et adonc furent ceulx de dedens amenés par les quatre membres de Flandres en la tente de Gand. Et fut ordonné qu'ilz seroient **chambgiés**¹ pour ravoir aucuns Flamengz qui estoient prisonniers dedens la ville de Calais. Si furent amenés hors de ladicte forteresce cent et quatre Anglois, lesquels furent menés en prison en la ville de Gand par le bailly dudit lieu. Et lors, grand partie du commun alèrent dedens ledit chastel et prinnrent ce qu'ilz porent trouver. Mais aucuns de ceulx des tisserans et de la bourgeoisie de Gand se mirent à l'entrée d'ycelui chastel, et tollirent aux dessusdiz quand ilz s'en ysèrent, tout ce qu'ilz avoient prins, et le mirent tout en un mont. Et disoient que ce faisoient-ilz par l'ordonnance des eschevins de Gaud. Mais quand la nuit fu venue, ilz le chargèrent tout sur chars et charrettes, et le menèrent où bon leur sambloit. Si en furent de ce racusés devers les dessusdiz eschevins. Dont ilz furent bannis cinquante hors du pays et de la contée de Flandres. Pour lequel bannissement s'esmut grand murmure entre eulx, et furent en péril d'avoir l'un contre l'autre grand discension. Et lendemain furent décapités sept hommes qui avoient esté prins avec les dessusditz Anglois; dont les six estoient Flamengz, et

1. Échangés contre des Flamands.

le septième Hollandois. Et après ce, fut la forterescue démolie et du tout abattue. Si se partirent de là et s'en alèrent logier, les Flamengz, ou propre lieu où on dist que Jacques d'Artevelle avoit jadis mis ses tentes, quand Calais fut conquise de par le roy Edward d'Angleterre après la grande bataille de Cressy. Et le duc de Bourgogne, à tout sa chevalerie et ses gens d'armes, se logèrent assés près, en tirant vers Calais. Et y eut ce jour très grand assault contre ceulx de dedens, et en y eut de mors et de navrés de chacune partie. Entre lesquelx La Hire fu navré en la jambe, par trait. Lequel La Hire estoit venu veoir ledit duc. Si furent assis pluseurs engiens pour getter dedens ycelle ville de Calais. Et pareillement ceulx de dedens en affustèrent pluseurs contre ceulx de l'ost; dont leurs adversaires furent malement travilliés, et convint qu'ilz se traysent plus arière. Si se loga ledit duc plus près des dunes, contre les montaignes de sablon. Et ainsy que ycelui duc chevalchoit à petite compaignie pour adviser la ville, vint une grosse pierre de canon au plus près de lui, laquelle occist une trompette et trois chevaux, dont le seigneur de Fremesson estoit sur l'un.

En oultre, lesdiz Anglois sailloient très souvent dehors, de pied et de cheval, et y avoit moult de fois de très dures escarmuches entre les deux parties. Lesquelles ne se pourroient racompter chascune à par elles, ne nommer ceulx qui y besongnèrent le pis ou le mieulx. Mais entre les aultres, j'ay oy relater à aucuns notables et dignes de foy, que les seigneurs de Haubourdin, de Créqui et de Waurin, furent bien veues et loés en aucunes d'ycelles escarmuches, et moult d'aultres notables et vaillans hommes des pays

de Picardie. Toutefois, les dessusdiz Anglois en portoient aulcune fois la renommée pour la journée. Et d'aulture part, les Picars les reboutoient trop souvent jusques dedens leurs barières, assés confusiblement. Et quand est aux Flamengz, ilz estoient assés peu crémus d'yceulx Anglois, et leur sambloit que s'ilz n'euyssent que trois Flamengz contre l'un d'eulx, qu'ilz en venissent bien à chief.

Si estoient avec le duc de Bourgongne en ceste exercite, son nepveu de Clèves, le conte d'Estampes, le seigneur d'Antoing, qui gouvernoit les Flamengz, le seigneur de Croy, les seigneurs de Créqui, de Fosseux, de Waurin, de Saveuse, de Habourdin, de Humières, d'Inchi, de Brimeu, de Lannoy, de Heuchin, et les frères de Hastines et de Fremessen, avec pluseurs aultres seigneurs et gentilz hommes, tant de son hostel et famille, comme de ses pays de Bourgongne, de Flandres, de Braibant, de Haynau, d'Artois et des aultres lieux. Toutefois, le dessusdit duc n'avoit point assamblé la moitié de sa puissance, quand au regard de ses gens d'armes des pays de Picardie. Et en avoient esté renvoyés grand partie des monstres. Dont bien des gens qui amoient son honneur, estoient moult esmervilliés. Et leur sambloit que à tous besoingz il se fust mieulx aydié d'eulx que du double de ses communes. En oultre, messire Jehan de Croy, qui conduisoit la plus grande partie des gens de guerre de Boulenois avec aulcuns Haynuyers qu'il avoit amenés, fut envoyé logier à l'aulture costé plus près de Calais, en tirant devers le pont de Milay. Durant lequel logis y eut grand palletis entre ses gens et ceulx de la ville. Mais assés brief

ensievant fut remandé par ledit duc et envoyé devers Ghisnes, où il se loga lui et ses gens, assés près des portes et murailles, devant lesquelles furent dréciés et assis pluseurs gros engiens, qui fort les adommagèrent. Avec lesquelles estoit le Galois de Renti, chevalier, Robert de Saveuses et aultres nobles hommes qui, en grand diligence, se approuchèrent de leurs ennemis et les mirent en moult grand doubte et nécessité d'estre prins de force, et tant qu'ilz habandonnèrent leur ville, et se retrayerent dedens le chastel, où ilz furent de rechief très fort approuchiés, assaillis et combatus desdiz asségans. Et par avant leur venue audit lieu de Ghisnes, s'estoit rendue audit messire Jehan de Croy, la forteresce de Ballingham. Et luy avoient délivrée les Anglois, moyennant qu'ilz s'en yroient saulx leurs vies et aulcune petite partie de leurs biens. Et pareillement rendirent, lesdiz Anglois, le chastel de Sangathe, à messire Robert de Saveuse, lequel y ala devant, entretant qu'il estoit au siège de Ghisnes. Lequel chastel il garni de ses gens.

Durant lequel temps, le dessusdit duc de Bourgogne estant logié devant la forte ville de Calais, comme dict est, avoit grand merveille que son navire, qui debvoit venir par mer, demouroit tant. Et d'autre part les Flamengz en estoient très mal contens, et murmuroient très fort à l'encontre du conseil d'ycelui duc de Bourgogne et de ceulx qui avoient la charge de les conduire et mener. C'estassavoir messire Jehan de Hornes, sénéchal de Braibant, et le commandeur de La Mourée. Mais ycelui duc les rapaisoit et contenoit par douces parolles, disant qu'ilz venroient bien brief comme ilz lui avoient fait sçavoir par leurs

lettres, et n'avoient point eu vent propice jusques à présent par quoy ilz eussent peu venir plus tost.

Si venoient chascun jour des navires d'Angleterre dedens Calais, à la plaine veue de leurs adversaires, une fois plus et aultre fois mains, qui leur amenoient et apportoit des vivres nouvelles, gens et habillemens de guerre, et aultres choses nécessaires. Et aussy n'estoient ilz pas si près approuchiés de leurs ennemis que chascun jour ne meissent grand partie de leur bestial dehors leur ville en pasture; qui faisoit moult grand mal à veoir à ceulx dehors. Et en avoit souvent de grandes escarmuches à cause et à l'occasion d'yceul bestial, pour ent gaignier. Et meismement ung certain jour, les seigneurs et bourgeois de Gand, qui plusieurs fois en avoient veu et veoient souvent ramener par les Picars, s'apensèrent en eulx mesmes qu'ilz estoient grans et fors et bien armés, et qu'ilz povoient aussy bien conquerre et avoir leur part dudict bestail. Si s'en mirent à chemin bien deux cens, et alèrent le plus couvertement qu'ilz porent ès marès auprès d'ycelle ville, pour prendre et amener de la proie. Mais ilz furent tantost apperceus des Anglois, qui ne furent mie bien paciens quand ilz veyrent les dessusdiz venir si très près d'eulx pour leur oster ce dont ilz devoient vivre. Et les recongnurent bien à leurs habillemens. Si se férèrent en eulx viguerousement et en occirent bien vingt-deux, et en prinrent trente-trois, qu'ilz emmenèrent prisonniers. Et les aultres retournèrent à grans cours à leurs logis, disant qu'ilz y avoient esté, et faisant grand effroy. Et leur sambloit qu'ilz estoient bien eschappés. Et y avoit souvent en l'ost d'yeulx Flamens de grans alarmes. Car pour

peu de choses ilz s'esmouvoient tous et se mettoient en armes. Dont ledit duc, leur seigneur, [n'estoit pas bien content]. Mais il n'en pouvoit avoir aultre chose, et convenoit que toutes besongnes se conduisissent en la plus grande partie, à leur plaisir.

Ouquel temps vint devers ledit duc ung hérault d'Angleterre, nommé Kennebrouck, lequel le salua moult révéramment, et luy dist que Humfroy, duc de Glocestre, son seigneur et maistre, luy faisoit sçavoir par luy que, au plaisir de Dieu, il le combateroit avec toute sa puissance bien brief, se il le vouloit attendre; et se il se partoît de ce lieu, il le querroit en aucun lieu de ses pays; mais il ne lui faisoit point sçavoir le jour, pour tant que la mer et le vent ne sont point estables, et ne sçavoit se il pouroit passer à son plaisir. A quoy fut respondu par ledit duc de Bourgongne qu'il ne seroit point besoing que il le quérîst en nul de ses pays, et qu'il le trouveroit là, se Dieu ne lui envoioit aulcune aultre fortune. Après lesquelles parolles ledit hérault fu grandement festoyé, et lui furent donnés aucuns dons, à tout lesquels il s'en ala en la ville de Calais. Et lendemain, ledit duc de Bourgongne s'en ala en la tente de Gand, où il fist assamblar tous les capitaines des Flamens, Et là fist remoustrer par maistre Gille de Le Woustine, son consillier en la chambre de Gand, comment le duc de Glocestre lui avoit mandé par ung sien hérault qu'il le combateroit, et les responces qu'il luy avoit données. Pour quoy il les requéroit moult instamment, comme à ses humbles amis, qu'ilz vouldissent demourer avec luy et luy aidier à garder son honneur. Laquelle requeste ilz lui accordèrent et promirent à parfurnir libéral-

ment. Et pareillement firent les Brugbelins et aultres membres de Flandres. Adonc fut avisé par ledit duc de Bourgogne et ceulx de son conseil, qu'on feroit une bastille sur une montaigne qui estoit assés près de la ville de Calais, par laquelle on verroit le gouvernement de leurs ennemis. Laquelle bastille fu comincié de quesnes¹ et d'autres bois. De laquelle bastille lesdiz Anglois eurent desplaisance, doubians que par ycelle leurs saillies ne fussent rompues et empeschies. Dont, pour y obvier prestement, vinrent en grand nombre et le assaillirent moult asprement. Mais elle leur fut bien gardée et puissamment deffendue des Flamens qui le gardoient, par le moyen et conseil d'aulcuns nobles hommes de guerre qui si estoient retrais. Desquelx l'un estoit Le Bon de Saveuses. Et pour tant que en faisant ledit assault, ceulx de l'ost de ce advertis alèrent au secours en grand nombre, se retrayrent lesdiz Anglois en leur ville sans riens gagnier; et en y eut plusieurs navrés. Et lendemain y eut grand paletis, et plusieurs journées ensievans. Dont à l'une desquelles fu prins ung sot saige, nommé le seigneur des Plateaux. Lequel non obstant sa folie estoit assés rade et viguerous homme d'armes.

En après, le joesdi ensievant, qui fu le xxv^e jour de juillet, commença on à veoir venir le navire de devers Orient; lequel on avait tant désiré et de si long temps attendu. Si monta le duc de Bourgogne à cheval, acompaignié d'aulcuns seigneurs et aultres geus de guerre, et ala sur le bort de la mer. Et lors s'avança une barge le plus près qu'elle peut. De laquelle sailly

1. De chesne et d'autre bois.

hors ung homme qui, en noant¹, vint devers ledit duc et luy compta que cestoit son navire qui venoit. Pour lesquelles nouvelles on fist grand joie par tout l'ost, et coururent pluisieurs sur les dunes de la mer pour le veoir. Mais les capitaines les firent retraire ce qu'ilz porent. Et le soir ensuivant, à la venue de la mer², vinrent aucuns dudit navire qui estoient à ce commis, et effondrèrent ou havène de Palais quatre nefz qui estoient plaines de pierres bien maçonnées et ancrées de plonc, adfin de rompre, démolir et desoler le passage, que ceulx d'Angleterre n'y puyssent plus venir, ne aler à tout leur navire. Et alors ceulx de dedens jettoient continuellement de leurs engiens vers le port pour adomagier les vaisseaulx, et enfondrèrent ung. Et encore lendemain, par les dessusdiz, furent effondrés deux vaisseaulx en ycelui havène, qui estoient maçonnés comme les aultres. Mais à brief dire, tous les dessusdiz vaisseaulx, qui y furent mis de par le dessusdit duc de Bourgogne, furent tellement assis, que quand la mer fu retraicte³, ilz demourèrent en la plus grande partie sur le sablon, à petite parfondeur d'eaue. Et pour tant, les Anglois de ladicte ville, tant femmes comme hommes, y coururent à grand effort. Si les despecèrent et ardirent à grand exploit, par telle manière qu'il en demoura assés petit. Et firent charier et enmener grand partie du bois en ladicte ville, non obstant qu'on tiroit asprement de canons après eulx. Dont le dessusdit duc

1. A la nage.

2. A la marée haute.

3. A la marée basse.

et les siens eurent grand merveille. Et ceulx qui les avoient amenés, c'est assavoir messire Jehan de Hornes, le commandeur de La Mourée et aulcuns autres seigneurs de Hollande, se départirent lendemain si loing qu'on perdi la veue d'eulx, et se retrayrent vers la marche dont ilz estoient venus. Car bonnement ne povoient demourer sur les marches d'entre Calais et Angleterre, pour ce que la mer y est très périlleuse, comme dient les maronniers, plus qu'en aultres lieux. Et avec ce, ilz estoient assés advertis que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer. Contre laquelle ilz n'avoient point puissance de résister. Pour lequel département des dessusdiz les Flamens furent fort troublés. Si commencèrent de là en avant à murmurer l'un contre l'autre, en disant qu'ilz estoient trahis par les gouverneurs de leur prince, et qu'on leur avoit promis à leur département de Flandres que la ville de Calais seroit aussy tost asségié par mer que par terre. Si avoient leurs gouverneurs et capitaines assés à faire à les rapaisier et entretenir. Et entretant, le duc de Bourgongne, qui par tous ses pays avoit mandés ses nobles gens de guerre pour en estre accompaignié à la descendue des Anglois, laquelle il attendoit chascun jour, fist adviser par aulcuns de ses chevaliers féables et en ce cognoissans, ung champ, et place, la plus avantageuse que faire se pouoit, pour lui et les siens mettre en bataille contre ses adversaires quand ilz venroient. Et adfin d'avoir advis sur toutes ses besongnes et affaires, le xxvii^e jour de juillet assambla grand partie de ceulx de son conseil et avec eulx pluseurs de ses capitaines et gouverneurs des communes. Auxquelz il remoustra et fist remoustrer l'intencion et

voulenté qu'il avoit contre ses adversaires. De laquelle les dessusdz estoient assés contens. Mais le propos desdictes communes fut assés tost mué, par ce en partie, que ce meisme jour ceulx de la ville de Calais saillirent hors de leur ville en moult grand nombre, tant de pied comme de cheval, et vindrent soudainement, c'estassavoir ceulx de pied à la bastille dont dessus est faite mencion, et ceulx de cheval alèrent coure entre l'ost et ladicte bastille, pour empeschier que ycelle ne peust si hastivement avoir souscours. En laquelle bataille estoient de trois à quatre cens Flamens. Et adonc fut crié alarme par tout l'ost, et y eut moult grand effroy. Si saillirent gens de toutes pars en grand multitude pouraler au secours des dessusdz. Et meismement ledit duc de Bourgogne y ala de sa personne, tout de pied. Mais les dessusdz Anglois assaillirent si très fièrement et si asprement yceulx Flamens de la bastille, et pour tant qu'ilz les trouvèrent de meschante et povre deffence, ycelle bastille ne leur dura gaires, mais fu briefment conquise avant que on y peust venir. Si y furent tués environ huit vingts Flamens, et une grand partie des aultres prins et menés prisonniers. Desquelx, quand ilz furent auprès des portes de Calais, ilz en mirent à mort la moitié largement, pour ce que lesdiz Anglois avoient sceu que les Flamens avoient mis à mort ung de leurs chevaliers, qui avoit esté prins par les Picars qui estoient de cheval à ceste escarmuche. Pour laquelle prinse et occasion, ledit duc eut moult grand desplaisance. Et d'autre part, les Flamens qui s'estoient mis en bataille, se retrairent moult troublés et enoyeux, pour leurs gens qu'ilz veirent ainsy estre occis. Et

s'assablèrent en ce propre jour par divers troupeaux, disans l'un à l'autre qu'ilz estoient trahis, et que riens ne leur estoit entretenu de chose que on leur euyt promis. Et aussy qu'ilz perdoient chascun jour leurs gens, et n'y mettoient les nobles nulle provision. Et finalement, ilz langagèrent tant ensamble que en fin, non obstant les remonstrances qui leur furent faites de leurs capitaines, ilz conclurent d'eulx deslogier et retourner en leurs pays. Et avec ce en y avoit plusieurs qui estoient en grand volenté d'occire aulcuns des gouverneurs de leur duc. Lequel, quand il fut adverti qu'ils avoient pourparlées les choses dessusdictes, fu moult troublé et desplaisant, considérant la charge et deshonneur qu'il povoit avoir s'il luy convenoit partir de là, actendu le mandement de Humfroy, duc de Clocestre, son adversaire, qui lui avoit esté noncié par le héraut anglois, et la response que ledit duc lui avoit baillié. Si ala en la tente de Gand, où il fist assambler grand nombre des dessusdiz, auxquelz il requist le plus adcertes qu'il povoit, qu'ilz vouldissent demourer avec lui et attendre la venue des Anglois, de laquelle ilz estoient assés adcertenés qu'ilz arriveroient dedens briefs jours ensievans. Disant oultre, que se il se partoît sans attendre ses ennemis et les combattre, ilz feroient à luy et à eulx le plus grand deshonneur qu'oncques fut fait à prince.

Ainsy alors et plusieurs aultres fois furent, par le dessusdit duc et par son conseil, faites plusieurs remonstrances raisonnables à yceulz communes. Mais finalement ce fut peine perdue. Car ilz estoient du tout affermiés et obstinés l'un avec l'autre de eulz partir. Et pour ce, à toutes celles remonstrances fai-

soient comme la sourde oreille, si non aucuns des principaulx qui respondirent courtoisement, en eux excusant. Pour lesquelx, ceulx qui estoient desoubz eulx, au besoing eussent fait assés petit. Et adonc le dessusdit duc de Bourgongne, véant le dangier où il s'estoit bouté soubz l'ombre et instance des dessusdiz communes, considérant aussy le blasme qu'il lui convenoit recevoir à cause de son parlement, il ne fait point à demander s'il avoit au cuer grand desplaisance. Car jusques à ce toutes ses entreprinses lui estoient venues assés à son plaisir, et ycelle, qui estoit la plus grande de toutes les aultres de son règne, lui venoit au contraire. Toutefois lui convint souffrir la rudesse et grand sotie de ses Flamens. Car il n'y pouvoit pourveoir, jà soit-il que par pluseurs fois se meist en paine d'eulx retenir aucuns peu de jours. Nientmoins, véant qu'il perdoit son temps de les plus avant requerre, il se conclut avec les seigneurs de son conseil de deslogier avec eulx. Si leur fist dire que, puis qu'ilz ne vouloient plus demourer, ilz attendissent jusques à lendemain et qu'ilz se partissent par ordonnance, à tout leurs habillemens qu'ilz chargeroient, et adfin que leurs adversaires ne leur portassent nul donmage; et il les reconduiroit à tout ses gens jusques à oultre l'eau de Gravelignes. A quoy les aucuns respondirent que ainsy le feroient ilz. Et le plus grand partie disoient qu'ilz estoient assez puissans pour eulx en raler sans avoir conduite. Et en y avoit grand partie qui, à toutes fins, vouloient aler au logis du duc de Bourgongne tuer le seigneur de Croy, messire Baude de Noyelle, Jehan de Brimeu, pour lors bailly d'Amiens, et aucuns aultres de son conseil; disans que par leurs exortacions avoit

ce voiage esté entrepris, lequel n'estoit point bien possible de le achever, comme ils disoient, veu le gouvernement et les manières qu'on y tenoit. Lesquelx trois seigneurs dessus nommez, sachans la meutacion d'yceulx Flamens ainsi estre faite contre eulx, se départirent de l'ost à privée maisnie, et se retrayrent au logis de messire Jehan de Croy, devant Ghisnes. Et yceulx Flamens, entre le samedi et le dimenche, par nuit, commencèrent à descendre par leur ost tentes et pavillons, et chargier leurs bagues pour eulx en aler. Et estoient les Gantois les principaulx faisans ceste meutacion. A l'exemple desquelz toutes les gens de guerre et marcheans là estans, troussèrent tout ce qu'ilz poyoient avoir de leursdictes bagues. Mais pour le soudain département y demoura des vins, vivres et aultres biens, très largement. Et convint effondrer pluseurs queues de vin et aultres buvrages, à la perte et dommage desdiz marcheans. Et aussi furent laissiés pluseurs groz engiens et aultres habillemens de guerre qui estoient audit duc de Bourgogne, pour ce qu'on ne pavoit recouvrer de chars et de chevaulx pour les enmener. Et pareillement y demoura grand quantité des biens et habillemens que y avoient amené lesdiz Flamens. Si se commencèrent à deslogier en faisant tres grand bruit, crians tous à une voix en très grand multitude : Gawe! Gawe! nous sommes tous trays. Qui vault autant à dire Alons! alons! en no pays. Auquel partement boutèrent les feux en leurs logis. Et commencèrent à tirer vers Gravelignes, sans tenir ordonnance. Et lors, ledit duc de Bourgogne, qui avoit au cuer très grand tristesse, à tout ses nobles hommes et gens de guerre, se mist en bataille par bonne or-

donnance vers la ville, jusques à tant que yceulx Flamens fussent eslongiés, pour les garder, adfin que les Anglois de Calais ne saillissent dehors pour férir sur eulx. Et après, par bonne ordonnance, mettant de ses melleurs gens derrière par manière de arrière garde, sievy son ost, qui estoit desjà vers le chastel de Marcq. Si se mirent lesdiz Flamens yluéc, ung petit en ordonnance, et s'en alèrent logier emprès ladicte ville de Gravelingnes, ou meisme lieu où ilz avoient logié au passer. Toutefois, les Brughelins estoient très mal contens de leur honteus département. Et pour tant qu'à ce jour n'avoient point leurs chevaulx pour ramener leurs groz engiens qu'ilz avoient là amené, en chargèrent aulcuns sur leurs chars, et à force et puissance de gens les ramenèrent jusques audit lieu de Gravelingues. Auquel jour le duc de Bourgongne manda à messire Jehan de Croy qui estoit devant ladicte ville de Glüne, qu'il se deslogast, à tout ses gens d'armes, et s'en venist devers luy sans délay. Lequel, oyant le mandement de son seigneur, et sachant que l'ost estoit deslogié, fist apprester ses gens et se tira en bonne ordonnance envers sondit seigneur le duc. Mais aulcuns engiens demourèrent là, par ce qu'on ne les povoit chargier sur les chars; avec grand quantité d'autres biens. Pour lequel département, ceulx dudit chastel de Ghisnes eurent moult grand joie et léescé. Car ilz estoient fort constrains, et en grand nécessité, comme pour eulx rendre. Et dedens briefz jours ensievans saillirent dehors, en faisant très grand huée après leurs ennemis. Et pareillement quand ceulx de Calais veyrent et sceurent le partement de l'ost, ils en furent moult joyeux. Si yssirent liors en grand nombre

pour recueillir les biens qui estoient demourés, desquelx y avoient très largement. Et lors envoyèrent pluseurs mesages en Angleterre noncier ceste aventure. Et ledit duc de Bourgongne, qui estoit logié à Gravelingnes, tant desplaisant et anoyeux comme dict est, prinst conseil avec les seigneurs et nobles hommes qui là s'estoient retrais avec lui, sur ses affaires, en lui complaignant de la honte que lui faisoient ses communes de Flandres. Lesquelz, les aulcuns lui remoustrèrent amiablement qu'il prenist en gré et paciamment ceste aventure, et que c'estoit des fortunes du monde. Et puis lui dirent et consillièrent qu'il se pourveyest au sourplus par le meilleure forme et manière que faire se pouvoit : est assavoir qu'ilournesyst ses villes et forteresces, sur les frontières, de gens d'armes, de vivres et habillemens de guerre, pour résister contre ses adversaires qu'on attendoit chascun jour, lesquelz, comme on pouvoit supposer, s'efforceroient de gréver lui et les siens par diverses manières, attendu les entreprinses qui avoient esté faites contre eulx ; et lui, de sa personne, se retrayst plus avant en l'une de ses villes, et mandast par tous ses pays gens de guerre, pour aidier et souscourir ceulx qui en auroient besoin. Après laquelle conclusion, ycelui duc requist à pluseurs seigneurs et nobles hommes là estans, moult instamment, qu'ilz vouldissent demourer en ycelle ville de Gravelingnes, laquelle pouvoit estre moult préjudiciable à tout le pays s'elle n'estoit bien gardée, en leur promettant sur son honneur que se ilz avoient aucun besoing et ilz fussent asségiés, qu'il les souscourroit sans point de faulte, quelque péril ou dommage qu'il y deust avoir. Lesquelz lui accordèrent.

Et demourèrent là, le seigneur de Créqui, le seigneur de Saveuses, sire Simon de Lalaing, Sanse son frère, Philebert de Vandre et plusieurs aultres notables, et vaillans et experts hommes de guerre. Et d'autre part furent envoyés à Ardre messire Loys de Thienbronne et Guichart, son frère, et aulcuns aultres de devers la marche de Boulenois. Et ès aultres lieux furent mis gens d'armes, seloncq les estas des villes et fortresses, pour la garde d'ycelles. Si estoient là présens plusieurs seigneurs de son conseil, par le moyen desquels ycelle entreprinse avoit esté mise sus, qui de ceste male aventure estoient très desplaisans. Sy ne le povoient avoir aultre. Si leur convenoit souffrir, et oyr les parolles du monde.

En oultre, après ce que ledit duc eut, comme dit est, tenu son conseil avec ses gens et conclud les choses dessusdictes, il fist requerre aux Flamens qu'ilz demourassent encore avec lui ung peu de jours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle requeste ne volrent accorder, pour les périlz dont ilz se doubtoient. Et alèrent devers lui plusieurs des capitaines, le mardi darrain jour de juillet, requérir audit duc qu'il leur donnast congié de retourner en leurs propres lieux. Lequel, véant qu'il ne les pavoit plus retenir en nulle manière du monde, leur accorda et leur donna congié de s'en aler. Car il percevoit bien qu'ilz n'y feroient jà biau fait, puis qu'ilz n'avoient à ce courage. Sy se partirent et s'en allèrent par plusieurs journées jusques en leurs villes. Mais ceulx de Gand ne vouloient point rentrer dedens leur ville, se ilz n'avoient chascun une robe, aux despens de leur dicte ville, ainsy que anciennement estoit coustume de leur

baillier quand ilz revenoient d'aucune armée. Laquelle chose on leur refusa , pour ce qu'il sambloit aux gouverneurs d'ycelle ville de Gand, qu'ilz s'estoient trop mal portés. Et quant ilz eurent responce , ilz rentrèrent dedens, tout murmurant et mal contens des dessusdiz seigneurs et gouverneurs. Si avoient esté au départir de devant Calais et au deslogier, mises en feu et désolées, les forteresses de Bavelinghehem et de Sanghate.

En après, le duc de Bourgongne partant de Grayelignes s'en ala à Lille. Et fist publier par tous ses pays que toutes gens de guerre qui estoient acoustumés de eulx armer, fussent prestz pour aler devers luy pour aler où il les enveroient pour résister à l'encontre de l'armée des Anglois , ses adversaires, laquelle, comme dict est, on sçavoit assés qu'elle estoit preste pour venir descendre au havène de Calais. Et meismement , après ce que ledit duc de Bourgongne et son ost furent deslogiés de devant Calais, arriva ledit duc de Clocestre, à tout son armée d'Anglois.

CHAPITRE CCVI.

Comment messire Florimont de Brimeu, sénéchal de Ponthieu, conquist la ville du Crotoy.

Item, durant le temps que le duc de Bourgongne estoit ou voiage de Calais, messire Florimont de Brimeu, sénéchal de Ponthieu, Harpin de Richaumes, capitaine de Rue, Robert du Quesnoy, capitaine de Saint-Waleri, et aultres de frontière vers le Crotoy,

s'assablèrent ung certain jour, à tout le nombre de quatre cens combatans environ, et alèrent de nuit eulx mettre en embuscade sur les grèves, vers la ville et forteresce du Crotoy. Et envoyèrent le dessusdit Robert du Quesnoy, à tout trente combatans ou environ, au matin, passer en ung batel devant ladicte ville et forteresce, pour faire saillir les Anglois de layens après eulx ; ce qu'ilz firent. Et quand ilz apperceurent que lesdiz Anglois les povoient bien veoir, ilz firent samblant que ledit batel fust féru en terre et qu'ilz ne peussent passer de là, ne eulx de là départir. Et meismement dix ou douze de leurs gens saillirent en l'eau; qui faisoient semblant de vouloir bouter ycelui batel par force du lieu où il estoit assis. Si faisoient moult fort l'embesongnié. Et alors Henry, Jehan, Richard et Thomas, véans de leurs murailles l'esbatement d'yceulx galans et la manière qu'ilz tenoient, désirans de les aler aidier et souscourir, mais non pas au plaisir d'yceulx travaillans, mais pour vouloir conquerre proie, saillirent hors sans délai et coururent vers ycelui batel pour le prendre. Mais ilz furent tantost fourcloz par ceulx de ladicte embusche, lesquels les assaillirent fièrement, et en occirent sur la place mieulx de soixante quatre. Et si en eut de prins, de trente à quarante. Et par ainsy demoura ycelle ville et forteresce du Crotoy fort desgarnie de gens. Mais il y en eu plusieurs navrés, de la partie dudit sénéchal. Lequel sénéchal et ceulx qui estoient avec luy, sachans par lesdiz prisonniers que dedens la ville et forteresce dudit Crotoy avoient demouré peu de gens de defence, rassablèrent de rechief plusieurs hommes de guerre sur la marche à l'environ et les mena logier

devant ladicte ville, et au bout de quatre ou cinq jours ensievaus, les fist assaillir. Laquelle fut prise d'assault, à petit dommage de ses gens. Et ceulx qui estoient dedens la ville se retrayrent dedens le chastel, devers lequel se logèrent les dessusdiz. Et firent dréancier aucuns engiens contre ycelui, qui petit ou nient le adommagèrent; car il estoit exelentement fort. Et après que ycelui sénéchal eust là esté certain espace de temps, véant que il estoit mal possible de ycelle forteresse conquerre, se desloga et fist abatre et démolir la fortification de ladicte ville. Si se retraist avec les siens en lieux dont ilz estoient venus. Et emportèrent les biens qu'ilz avoient conquis en ladicte ville.

En après, yceulx Anglois du Crotoy, avoient deux batiaux nommés gabannes, par le moyen desquelx ilz travilloient souvent ceulx d'Abbeville, et par especial les pescheurs. Si envoyèrent les dessusdiz d'Abbeville, de nuit, aucuns de leurs gens, à tout un batel, assés près du Crotoy. Et en y eut aucuns qui en nagant alèrent atachier agrappes de fer par dedens l'eau, aux bateaulx dessusdiz. Auxquelles agrappes il y avoit de bien longues cordelles; par lesquelles cordes yceulz navires furent tirés dehors et amenés audit lieu d'Abbeville. Dont les Anglois furent malement troublés.

CHAPITRE CCVII.

Comment Humfroi, duc de Clocestre, arriva à Calais, à tout grant nombre de gens d'armes, et entra en Flandres et en Artois et es aultres pays du duc de Bourgogne, où il fist moult de dommages.

Item, après que le duc de Bourgogne et les Flamengz se furent deslogés de devant Calais, si comme dit est ailleurs, arriva dedens briefz jours après ensievant, le duc de Clocestre, ou havène de la dessusdicte ville de Calais, à tout dix mille combatans Anglois ou environ. Et venoient en intencion de combattre le duc de Bourgogne et sa puissance, se ilz l'euyssent trouvé. Et pour tant qu'il estoit parti, se mist à chemin pour aler vers Gravelignes. Et de là se tira en Flandres, et passa par plusieurs groz villages, comme Poperinghe, Bailleul et plusieurs aultres, lesquelz il désola par feu, et plusieurs fourbourcz de villes. Dont partout ne trouvoient point gaires de deffence, mais tout le monde s'enfuoit devant luy, et nulz Flamens, ou peu, ne l'osoient attendre. Et emmena grant proie de bétail et d'aultres biens. Si y firent de moult grant dommages, sans perdre de leurs gens, ou bien peu. Mais ilz endurèrent grand fain par défaulte de pain. Si passèrent le Noefchastel, et ardirent Runesture et Walon Chapelle. Et puis entrèrent en Artois, et alèrent à Arques et Blendesques, là où ilz firent des escarmuches. Mais ilz boutèrent les feux par tous les lieux où ilz poirent advenir. Et passèrent par emprés la justice de Saint-Omer. Et par tout, en ces villages à l'environ, ilz firent moult de dommages. Et descendirent autour de

Tournehem, Esprelecques et Bredenarde, là où ilz furent escarmuchiés des capitaines des chasteaulx à l'environ. Et Cauwart et aultres compaignons de Langle y furent bleciés; qui par force en raboutèrent hors de leurs villages et d'aultour de leurs chasteaulx. Dont ilz furent en ycelles marches et de autour d'Ardre plus reboutés, et y eut plus de gens bléciés que par tout Flandres où ilz avoient esté. Si se retrayrent vers Ghines et Calais, pour ce que pluseurs de leurs gens prinrent maladies, par nécessité de pain dont ilz n'avoient point à leur plaisir. Dont, aulcunes bonnes femmes qui leur en donnoient, sauvèrent leurs maisons. Aussi gaignèrent en aucuns lieux du bon bestail, du grand nombre qu'ilz amenoient de Flandres, dont les conduiseurs n'en povoient point bien venir à chief de les conduire, pour ce que en aucuns lieux ne trouvoient point d'eau pour les abreuver, dont elles s'épardoient. Et ceulx qui les pensoient à retourner, furent souspris souventefois de leurs adversaires, quand ils s'eslougnoient trop de l'avant garde de la bataille.

Et en ce temps, messire Thomas Quiriel et le seigneur de Faulkenberghe assablèrent au Noefchastel de Nicourt environ mil combatans. Lesquelx ilz menèrent passer la rivière de Somme à la Blanquetacque, et alèrent logier à Foresmoustier, et de là à Labroie sur la rivière d'Authie, où ilz furent trois jours, et prinrent le chastel d'assault, qui n'estoit point gramment fort, ne de grand valeur; et appartenoit au visdame d'Amiens. Si y furent mors une partie des defendans, et cinq ou six des combatans. Pour la prise duquel, le pays fut en grand effroy, doubtons que les Anglois ne se voulsissent là logier. Car pour ce temps

y avoit bien petite provision quand à la garde du pays. Mais les Anglois avoient trouvé en ycelle ville et en pluseurs aultres qu'ils avoient courues et prises, des biens très largement, à tout lesquelx et grand foison de prisonniers, ilz s'en retournèrent audit passage de le Blancquetacque, par où ilz estoient venus, et de là, en leurs garnisons, sans faire perte de leurs gens qui face à escripre. Et firent pour ycelui voiage de grans dommages au pays de leurs ennemis.

CHAPITRE CGVIII.

Comment les Flamens se remirent en armes depuis qu'ils furent retournés de Calais en leurs villes.

Item, après que les communes de Flandres furent rentrés dedens leurs villes, comme dit est dessus, leur vinrent, dedens briefz jours ensievans nouvelles, que une grande foison de navires d'Angleterre estoit arivée dedens septentrion sur la marche de Flandres, entour Wielinghe, ayans intencion de entrer ou pays. Et pour ce, de rechief les bonnes villes remandèrent toutes leurs gens du plat pays, et se remirent en armes à toute puissance. Et alèrent hastivement, sans grand charoy, devers Brevelier, et se logèrent sur la mer à l'encontre dudit navire d'Angleterre, qui estoit là environ. Et estoit ce navire là, pour occuper et donner empeschement à ceulx du pays, adfin qu'ilz ne se retrayssent devers l'ost du duc de Clocestre, qui estoit en la marche, vers Poperinghe et Bailleul. Lequel navire l'avoit amené, et n'y estoit pour lors dedens que les marronniers, et aulcun peu de gens pour les garder.

Pour quoy ils n'avoient mie volenté de prendre port pour entrer oudit pays. Si se départirent en assés briefz jours ensievans, et retournèrent à Calais. Après laquelle retraite et département, les Flamens se retraisent chascune compaignie en leurs places. Mais les Gantois, qui bien sçavoient qu'on leur donnoit la plus grand charge du département de Calais qu'à tous les aultres, dont ilz estoient très mal contents, ne vouloient point mettre jus leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouvelletés, et estoient en moult grand discord l'un contre l'autre, par quoy il convint que leur prince y alast. Lequel, là venu, luy firent baillier plusieurs articles de remonstrances. Desquelles y en avoit aucunes : qu'ils vouloit sçavoir pour quoy le siège n'avoit esté mis par mer devant Calais comme par terre, si comme il avoit esté conclud, et aussy pour quelles raisons le navire d'Angleterre n'avoit esté ars comme on avoit ordonné. A quoy on leur fist responce, de par le duc de Bourgogne, que quand au siège par mer il estoit impossible, comme bien sçavoient les marroniers à ce congnoissans, que navire y peuyst arrester par fortune de mer sans péril d'estre bouté forciblement par devers la terre en devers lieux, en la subjection de ses ennemis. Et avec ce, les Hollandois qui lui avoient promis une ayde et accordée pour furnir ladicte navire, luy avoient failly de promesse; et au regard du navire d'Angleterre qui n'avoit point esté brulé, les gens et vaissaulx qui avoient ad ce esté ordonnés à l'Excluse et pour ce faire, n'avoient nullement eu vent propice pour y aler, mais leur avoit tous jours esté contraire. Et quand à plusieurs aultres poins qu'ilz requéroient,

c'estassavoir d'avoir trois capitaines pour gouverner la ville de Gand, pour faire procession générale par le pays à main armée; de garnir les forterescs des gens natifz de Flandres; de appaisier le discord d'entre ceulx de Bruges et de l'Excluse, et de pluseurs aultres besongnes requises par eulx, leur fut par ycelui duc faite si bonne et si raisonnable responce qu'ilz furent assés contens de lui. Et se retrayèrent, ceulx qui estoient armés ou marchié des Venredis en grand multitude, en leurs maisons, et laissièrent leurs armes, jà soit-il qu'ilz eussent esté fort esmeus de première venue. Et avoient, aux archiers de leur prince, fait mettre jus leurs bastons, qu'ilz portoient emprès luy, disant qu'ilz estoient fort assés pour le garder.

Et après, furent bannis de Gand messire Roland de Hutekerque, messire Colard de Commynes, maistre Gille de Le Woustine, Enguerrand Hauwiel et Jehan de Dam, pour ce qu'ilz ne s'estoient remoustrés comme bourgeois ainsy comme les aultres, quand il avoit esté publié. Et escripvirent lesdiz Gantois à ceulx de leur chastellenie, que qui pourroit prendre l'un des dessusdiz bannis et le mettre en leurs mains, il auroit pour son salaire trois cens livres tournois. Et depuis furent faites pluseurs ordonnances pour la garde et deffence du pays. Si furent commis pluseurs capitaines, desquelx le seigneur de Steenhuse fut establi capitaine; le seigneur de Commynes, à Gand; messire Gérard d'Estournay, à Audenarde; messire Gérard de Ghisthelle, à Courtray. Et pareillement furent commis par toutes les aultres villes aulcuus nobles et gens de guerre, seloncq l'estat d'ycelles, taut seloncq les frontières de Calaix, comme sur la mer et

ailleurs. En oultre fut publié que nul ne se partiesist du pays pour cause de la guerre, et que chascun se pourveyest d'armeures seloncq son estat et puissance, et aussy que toutes les bonnes villes et forterescs fussent réparées et furnies de vivres et habillemens de guerre, et avec ce, que tous fossés et barières fussent visitées et réédifiées ès lieux acoustumés, et tout aux despens du pays et ceulx desoubz cuy lesdictes reédificacions se debvoient faire.

En après, pour mieulz faire que laisser, convint que le duc dessusdit desist de sa bouche aux Gantois, qu'il estoit bien content d'eulx pour la départie de devant Calais, et qu'ilz s'en estoient retournés par sa licence et ordonnance. Car c'estoit tout leur désir que d'en estre excusés, pour ce qu'ilz sçavoient bien qu'ilz s'en estoient partis trop honteusement.

Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furent ainsy remises en rieule¹, comme dit est, ledit duc s'en retourna à Lille. Et lors vinrent devers lui le seigneur de Chargni et aulcuns aultres nobles hommes, qui amenèrent des parties de Bourgongne environ quatre cens combatans, qui furent mis en garnison sur les frontières de Boulenois. Et puis après, brief ensievant, vinrent les seigneurs d'Arsi et de Warenbon, à tout encore quatre cens combatans Savoyens. Lesquelx adommagèrent moult le pays d'Artois, Cambrésis, et vers Tournay. Et puis après les mena, le seigneur de Warenbon, en garnison à Pontoise, où ils furent grand espace.

Sy estoient lors par toutes les parties du royaume

1. *En rieule*, en règle.

de France les églises et le povre peuple oppressé et travillié à l'occasion de là guerre, et n'avoient comme nul deffendeur. Et non obstant la paix d'Arras faite, les François et Bourguignons, vers les marches de Beauvoisis, Vermendois, Santhers, Laonnois, Champagne et Réthelois, faisoient moult souvent de moult grandes entreprises les ungs sur les aultres, et prenoient querelles non raisonnables l'un contre l'autre. Pour quoy il advenoit moult de fois que les pays dessusdiz estoient courus et pilliés, et avoient autant ou plus à souffrir comme par avant la dessusdicte paix d'Arras. Si n'y povoient les povres laboureurs mettre aultre provision, si non de crier misérablement à Dieu leur créateur vengeance. Et que pis est, quand ilz obtenoient aucun saufconduit d'aucuns capitaines, peu en estoit entretenu; meismement tout d'un parti.

Et entant que ces besongnes se faisoient, messire Jehan de Hornes, sénéchal de Braibant, qui avoit eu la charge avec le commandeur de La Mourée de conduire le navire par mer à aler devant Calais quand le duc de Bourgongne y estoit, fu rencontré par aucuns Flamens sur les dunes de la mer, ainsi qu'il aloit à ses affaires, à petite compaignie. Lesquelz le mirent à mort. Dont le duc de Bourgongne eut au cuer très grand desplaisance.

Et d'autre part, après que ledit duc eut rapaisié les Gantois comme dit est cy desus, et que il entendoit que toutes les communes de sa contée fussent bien unis, si s'esmeurent les Brughelins en grand nombre pour aler asségier l'Excluse, et se tinrent en armes sur le marchié par moult long temps. Et entretant mirent à mort

l'escoutette de la ville, qui estoit ung des officiers du prince, nommé Wautre d'Estembourch. Et fu pour ce qu'il ne vouloit point aler en armes sur le marchié avec le commun ; où ilz furent bien six sepmaines. Et estoient les capitaines, Pierre le Borgrave et Christofle Min Heere. Et y eut ung nommé George Vanderbecque, qui fist lever la dūchesse et son filz de son chariot, pour quérir ceux de dedens. Laquelle duchesse pour lors y estoit, et l'arestèrent. Et puis après, quand elle se départi, ly ostèrent de son chariot la femme de messire Roland de Hutekerque, et la femme de messire Jehan de Hornes ; dont ycelle duchesse fut moult troublée. Mais elle n'en peut avoir aultre chose. Si estoient avec elle messire Guillaume et messire Symon de Lalaing. Toutefois, par certains moyens qui depuis se firent entre leur prince et eulx, se retrayrent en leurs hostelz ; et leur pardonna, pour ceste fois, les offences et maléfices, pour ce que il avoit plusieurs aultres grans affaires.

CHAPITRE CCIX.

Comment La Hire prinst la ville et forteresce de Soissons.
Et aultres matières.

Item, en ce meisme temps fut prinse d'emblée la ville et forteresce de Soissons, de laquelle estoit capitaine Gui de Roie pour messire Jehan de Luxembourg, qui point n'avoit fait de serement au roy Charles de France à la paix d'Arras ainsy que avoient fait les aultres seigneurs et capitaines tenant la partie du duc de Bourgogne, comme dit est cydessus. Et pour tant les

François le tenoient pour leur ennemi, jà soit-il qu'il eust obtenu dudit roy mandement durant jusques à certain jour pour avoir advis de faire ycelui serement. Lequel roy deffendi à ses gens que dedens ycelui jour on ne leur feist point de guerre, moyennant aussy que lui et les siens n'en feroient point à lui, ne aux siens. Nientmoins, quand il vint à la congnoissance dudit de Luxembourg qu'on avoit prins sur lui ycelles ville et forteresce de Soissons, qui en la plus grand partie appartenoit héritablement à sa belle fille, Jehenne de Bar, contesse de Saint-Pol, il le print très mal en gré, et pourvey et garni aulcunes de ses forteresces de gens de guerre pour résister à telles et pareilles entreprises. Et d'aulture part, le dessusdit Gui de Roye, qui tenoit le chastel de Maincamp entre Chargni et Noyon, y mist grand garnison, et commença à mener forte guerre à La Hire et au pays de Soissonnois, Laonnois, et aultres villes tenans le parti du roy Charles. Et pareillement fist le roy Charles, par La Hire et ses alyés, aux bienvuellans du dessusdit messire Jehan de Luxembourg. Et par ainsy, tous les pays autour d'eulx furent moult travilliés et oppressés, tant d'un parti comme de l'aulture.

Item, après que le duc d'Yorch eust conquis la ville de Fescamp, comme dit est, et que Jehan d'Estouteville l'eut rendue, fut depuis reprise des François sur lesdiz Anglois. Et ce meisme temps, le duc d'Yorch devant dit conquist par continuation de siège Saint-Germain sur Chailly¹. Si furent pendus, des François layens estans, jusques au nombre de douze ou envi-

1. Saint-Germain sous Cailly (Seine-Inférieure).

ron. Et pareillement reconquist Fontaines, Le Bouch, Blanville, Préaulx, Lillebonne, Tancarville, et aultres pluseurs fortes places et villes, dont la plus grand partie furent désolées et ruées jus par lesdiz Anglois. Durant lequel temps, lesdiz Anglois continuèrent à dégaster les vivres autour de Harfleur, sur intencion de le asségier au plus tost qu'ilz pourroient par aucune bonne manière.

CHAPITRE CCX.

Comment la duchesse de Bethfort, seur au conte de Saint-Pol, se remaria de sa franche volenté. Et comment le roy Charles de Sézille traita avec le duc de Bourgogne à cause de sa délivrance. Et comment les Anglois reprinrent la ville de Pontoise.

En l'an dessusdit, la duchesse de Bethfort, seur au conte de Saint-Pol, se remaria de sa franche volenté à ung chevalier d'Angleterre nommé Richard Doudeville. Lequel estoit jeune homme, moult bel et bien formé de sa personne, mais au regard du linage il n'estoit point pareil à son premier mari, le régent, ne à elle. Si en fut, Loys de Luxembourg, archevesque de Rouen, et aultres ses prouchains amis, aucunement mal contens. Mais ilz n'en peurent avoir aultre chose.

Et après, environ le mois de novembre, Jacqueline de Bavière, qui avoit espousé Franque de Borselle, après que par long temps elle eut jut en son lit de maladie langoureuse, ala de vie par trespas. Si succéda le duc de Bourgogne en toutes ses signouries.

Et en ce meisme temps, vers la Saint-Andrieu, vinrent devers ledit duc de Bourgogne à Lille en Flan-

dres où il tenoit son estat, le roy de Sézille, duc d'Anjou, le duc de Bourbon, le connestable de France, le grand chancelier de France et pluseurs aultres grans seigneurs et notables princes, lesquelz il receut et festoia très honorablement. Et après furent les traictiés ouvers d'entre le roy Charles de Sézille dessus nommé et le duc de Bourgogne, touchant la délivrance de sa prison, dont en aultre lieu est faite mencion. Car encore n'estoit sa foy acquitié pour sa prinse. Mais estoient aucuns de ses enfans demourés ostagiers pour luy ou pays de Bourgogne. Lesquelz traictiés vinrent en fin à conclusion, moyennant que présentement ledit duc de Bourgogne eust la possession de la terre de Cassel, appartenant à ycelui roy. Laquelle estoit moult bonne et proufitable. Et avec ce promist à payer certaine grand somme de deniers, pour la seurété de laquelle il bailla en hostaige, en ses duchées de Bar et de Loherainne, quatre bonnes villes, que forteresces, c'estassavoir, Noefchastel en Loherainne, Clermont en Argonne, et Princhi et Lony, que ledit roy debvoit baillier quand requis en seroit. Esquelles villes et forteresces le dessusdit duc de Bourgogne mist garnison et capitaines de par lui. Et par ainsy le roy dessusdit fut acquitié de sa foy et réeut ses enfans. Car, à présent, ne furent bailliés en la main dudit duc que les deux enfans premiers, et eut seurété par promesse de avoir les deux aultres, se faulte de payment y avoit. Et à ce faire, pour les baillier, se obligèrent avec ledit roy, messire Colard de Sanssy et Jehan de Champli.

Et après toutes ces besongnes acomplies, comme dict est, ledit connestable de France traicta avec messire

Jehan de Luxembourg, qui estoit audit lieu de Lille, que la guerre d'entre luy et La Hire pour la prinse de Soissons cesseroit, sur forme d'appointement. Et si fut audit messire Jehan de Luxembourg ralongié son jour de faire sairement au roy de France jusques au jour de la Saint Jehan-Baptiste ensievant, ou de lui déclairer parcial, par si qu'il promist de non faire guerre durant le terme dessusdit. Duquel¹, Guillaume de Flavy, qui par le connestable de France avoit esté débouté de la ville de Compiengne, trouva manière de rentrer dedens secrètement, à tout grand foison de gens de guerre, et le reprinst sur ceulx que ledit connestable y avoit commis. Et de fait le tint long temps depuis, et ce du consentement du roy Charles, non obstant que ledit connestable fesist depuis plusieurs diligences de le ravoïr.

Item, en ce meisme temps, le propre jour des quarreniaus, reprinrent les Anglois la ville de Pontoise d'emblée, au point du jour². Dedens laquelle estoient en garnison les seigneurs de l'Isle-Adam et de Warembon, avec eulx environ quatre cens combatans. Lesquelz, en la plus grand partie, se sauvèrent par forte fuite, en délaissant leurs biens. Pour laquelle prinse l'Isle de France et les pays à l'environ furent fort troublés. Car les Anglois y mirent une très grande et forte garnison de leurs gens. Lesquelz coururent très souvent jusques aux portes de Paris.

1. Il faut sous-entendre : terme.

2. On peut voir dans Jean Chartier le singulier stratagème dont s'avisèrent les Anglais, à l'attaque de cette ville. (*Ch. VI de Godefr.*, p. 93.)

CHAPITRE CCXI.

Comment le roy d'Escoce fu murdry par nuit en sa chambre
par le conte d'Athelles. Et autres matières.

Ou temps dessusdit, advint une très grande et mer-
villense cruauté ou royaume d'Escoce. Car le roy
dessusdit, qui estoit à Saint-Jehanston sur la rivière de
Thay¹, ou milieu de son royaume, et là sousjournoit
et tenoit son estat 'en une abbéye de Jacopins en de-
hors d'icelle ville, si fu là espyé par aucuns de ses
hayneux. Et en estoit le chief ung sien oncle, nommé
le conte d'Athelles². Si vint, le second merquedi de
quaresme, qu'il estoit jusne de quatre-temps³, acom-
pagné de trente hommes ou environ, jusques en la
chambre du roy, qui de riens ne se doubtoit, une
heure après mienuit. Si rompirent l'uis de ladicte
chambre, entrèrent ens, et là mirent ledit roy à mort
cruellement, en lui faisant pluseurs plaies jusques au
nombre de trente ou au dessus, dont il y en avoit aul-
cunes adreciés droit à son cuer. Durant laquelle
cruauté, la royne sa femme, seur au conte de Som-
mersel⁴ d'Angleterre, pour le cuidier rescoure et le
préservier de cestui inconvenient, fut navrée en deux
lieux moult vilainement, par aucuns d'yceulz facteurs.
Et ce fait, se départirent de là hastivement pour eulx
mectre à garand et à sauveté. Et lors, tant par le cri

1. Jacques I^{er} était alors à Perth.

2. Valter, conte d'Athol.

3. Le 20 février.

4. Somerset.

de la dessusdicté royne, comme par aultres de ses gens, fut celle besongne tantost divulguée et prononcée, tant en l'ostel, comme en ladicte ville. Si s'assemblèrent en très grand nombre ceulx de sondit hostel et de la ville, et vindrent en la chambre du roy, où ilz trouvèrent le dit roy murdri très piteusement, comme dict est, et la royne navrée. Dont ilz eurent au cuer très grand tristesse, et en firent moult grans pleurs et lamentacions. Et lendemain fu mis en terre très sollempnellement aux Chartreux. Et tantost après ensievant furent mandés les nobles et grans seigneurs du royaume d'Escoce, lesquelz conclurent tous ensemble avec ladicte royne, que yceulx homicides feussent poursievis en grand diligence. Laquelle conclusion fut mise à exécucion. Et en fin furent tous prins, et mis à mort par divers et merveilleus tourmens.

C'estassavoir ledit conte d'Athelles, oncle du roy, qui estoit le principal, eut le ventre ouvert et lui osta on les boiaulx hors et puis furent ars en ung feu en sa présence, et puis fut esquartelé et furent mis les quartiers au dehors des quatre plus puissantes villes d'ycelui royaume d'Escoce. Ung nommé Robert Stewart, qui estoit ung des principaulx facteurs, fut pendu à à ung gibet et après esquartelé. Robert de Gresme fut mis sur une charrette où il y avoit ung gibet fait dessus tout propice, auquel on avoit atachié l'une de ses mains, assavoir celle dont il avoit féru le roy, et en cest estat fut mené par la ville en pluseurs rues, et là environ lui avoit trois pendeurs qui lui lançoient de fers tous chaulx parmi les cuisses et aultres lieux sur son corps, et après fut esquartelé. Et les aultres, chascun endroit soy, furent tourmentés très horriblement.

Et la cause pour quoy ledit conte fist ceste cruauté à sondit nepveu le roy d'Escoce, fut pour ce que après que ycelui roy fut retourné d'Angleterre, où il avoit esté long temps prisonnier, comme il est déclairié en mon premier livre, et il fut retourné en son royaume, il fist de très grandes justices de plusieurs grans seigneurs, tant de son sang comme d'aultres, qui avoient eu le gouvernement de son royaume durant sadicte prison, et n'avoient point fait leur debvoir, seloncq son vouloir, de le délivrer de la dessusdicte prison. Entre lesquelz on avoit fait exécuter d'aulcuns qui estoient moult prochains audit conte d'Athelles. Et pour tant, jà soit-il que devant le jour dudit homicide il fust ung des plus prouchains et des plus féables dudit roy, nientmoins lui avoit de long temps gardée ceste malvaïse pensée, et en fin il mist à exécution comme vous avés oy cy-dessus.

Lequel roy d'Escoce avoit ung sien filz, éagié de douze ans ou environ, lequel, par le consentement et auctorité des trois Estas du pays, fut prestement esleu et eslevé à roy d'Escoce¹. Et fut mis ou gouvernement d'un moult notable chevalier, nommé messire Guillaume Criston, lequel le gouvernoit dès le vivant du roy son père. Et avoit, ycelui roy nouvel, la moitié du visage droit à ligne vermeil, et l'autre blancq. Et puis après, certain temps ensievant, ladicte royne embla audit chevalier le roy son filz, au chastel de Handebourg², et le mist en aultre gouvernement, c'estassavoir des grans seigneurs du pays. Lesquelz

1. Sous le nom de Jacques II.

2. Au château d'Édimbourg.

depuis firent mourir le conte de Douglas et ung sien frère appelé David, et le seigneur de Combrevant, pour ce qu'on disoit qu'ilz avoient fait conspiracion contre le josne roy pour le déposer de sa signourie. Si avoit ycelui josne roy six sereurs, dont l'ainée estoit mariée au Daulfin, filz du roy de France¹. Et depuis en eut une le duc de Bretagne². Et la tierce fu mariée au filz du duc de Savoie, et la quarte au filz du seigneur de La Verre, en Hollande. En après, la royne d'Escoce, mère aux enfans dessusdiz, se remaria à ung josne chevalier nommé Jaques Stouart, et en eut plusieurs enfans.

Or est ainsy que depuis cest article escript je seus par aprobacion, que ledit conte d'Athelles, principal facteur de la mort du roy d'Escoce, fut desvestu tout nud empur ses braies, en la ville de Edelbourg³, et fu tiré par pluseurs fois à une polie en contremont tout hault, et puis on le laissoit cheoir en bas à deux piés près de terre, et après fu mis sur ung pilier et couronné d'une couronne de fer ardent, en signifiant que il estoit le roy des traytres. Et lendemain fu mis sur une cloie tout nud, et trainé de rue en rue, et après fut mis sur une table et lui ouvri on le ventre, et puis furent tous ses boyaulx et entrailles tirés hors et jettés en ung feu et ars en sa présence, durant sa vie. Et depuis fut son cuer jetté ou feu, et après fut décapité et esquartelé, et les quartiers mis aux quatre milleures bonnes villes

1. Marguerite, fille de Jacques I^{er}, avait épousé, le 24 juin 1436, le Dauphin Louis, plus tard Louis XI.

2. François I^{er}, duc de Bretagne, épousa Isabelle d'Écosse, le 30 octobre 1442.

3. Édimbourg.

d'ycelui royaume d'Escoce, comme dict est ci-dessus. Et avec ce que lesdiz facteurs morurent par divers martires et tourments, furent aussy exécutés pluseurs de leurs plus prouchains amis, qui point n'estoient coupables. Et n'est point mémoire qu'onques on veyst faire aux chrestiens plus aspre justice¹.

Item, en ce propre temps, le duc de Bourgogne tint pluseurs destrois consaulx avec les trois Estas de son pays, pour avoir advis de résister contre la descendue et puissance des Anglois ses ennemis, lesquels il attendoit chascun jour. Si fut sur ce conclud de mettre garnison par toutes les frontières, tant sur la mer comme ailleurs. Et aussy fut ordonné à tous les nobles de sediz pays et aultres qui se avoient acoustumé de armer, qu'ilz fussent prestz toutes les fois qu'on les manderoit pour aler avec les capitaines qui estoient commis pour la garde et deffence des pays. C'estassavoir en chief, Jehan de Luxembourg, conte d'Estampes.

Et d'autre part, durant le temps dessusdit, pluseurs citoyens de la ville de Lion sur le Rosne se rebellèrent contre les officiers du roy de France, pour et à cause de ce qu'ilz estoient trop travaillés de gabelles et subsides qu'on levoit sur eulx. Mais pour ceste occasion en furent pluseurs exécutés, et les aultres emprisonnés par lesdiz officiers royaulx.

Et pareillement, aucuns Parisiens furent acúsés de vouloir relivrer la ville de Paris aux Anglois. Entre

1. Tout ce récit, qui s'accorde parfaitement avec celui de l'historien écossais Buchanan, est une nouvelle preuve de l'exactitude de notre chroniqueur. Cf. Buchanan. *Rei. Scoticar. hist.*, p. 373. (Francfort, 1594. In-12.)

lesquelx en furent décapités maistre Jaques Roussel et maistre Mille des Saulx, advocas en parlement, et avec eulx ung poursievant. Desquelx les biens furent confisqués au roy.

En l'an dessusdit se remirent les Gantois en armes en très grand nombre, et occirent ung nommé Guilbert Pattetent, souverain doyen des mestiers. Et lui opposèrent qu'il avoit empeschié qu'on n'assaillist pas la ville de Calais quand on fu devant, et que les engiens jettèrent peu durant le siège. Et disoient que trayson y avoit couru. Si requéroient entre les aultres choses qu'on ordonnast et publiast que dore en avant on ne brassast plus nulles cervoises, ne qu'on ne feyt nuls aultres mestiers, à trois lieues près de Gand. Mais pour ce que les eschevins et aultres officiers de la ville se mirent, à tout la bannière de Flandres, amiablement avec eulx sur le marchié des Vendredis, et leur dirent courtoisement qu'ilz en auroient advis et conseil, et feroient tant qu'ilz y pourverroient en telle manière qu'ilz s'en debveroient bien tenir pour contens par raison, ilz furent tantost rapaisiés, et tantost se départirent d'illec et mirent jus leurs armures paisiblement. Et après pluseurs consaulx tenus par les eschevins et doyens des mestiers d'ycelle ville sur le fait de ladicte requeste, ycelle fu déclarée estre inutile et desraisonnable. Et finalement fut conclut et déterminé qu'on laisseroit le pays en l'estat où il avoit esté moult longuement, sans faire aulcune inraisonnable nouvelleté.

CHAPITRE CCXII.

Comment La Hire, Pothon et plusieurs aultres capitaines du roy de France cuidèrent avoir la cité de Rouen, et comment ils furent assaillis et desconfis des Anglois, qui les souspirent en leurs logis.

En cest an, se assamblèrent plusieurs des capitaines du roy Charles sur les frontières de Normendie. C'est assavoir La Hire, Pothon de Sainte-Treille, le seigneur de Fontaines Lavagan¹, Phelippe de La Tour, et aulcuns aultres, qui tous ensamble pouvoient estre de huit cens à mil combatans, ou environ. Et se tirèrent tous vers la cité de Rouen, sur intencion de entrer dedens ycelle par le moyen d'aulcuns des habitans qui secrètement leur avoient promis de eulx faire ouverture. Mais ceste entreprise fu rompue, par ce que nouvellement les Anglois y estoient venus en grand nombre. Et pour ce, les dessusdiz capitaines françois, à tout leurs gens, qui desjà estoient assés près dudit lieu de Rouen, sachans qu'ilz ne poyoient achever ce pour quoy ilz estoient partis, pour eulx rafreschir se logèrent en ung gros village nommé Ris, à quatre lieues près dudit Rouen. Et ainsy qu'ilz estoient là, les seigneurs d'Escalles et de Thaleboth, messire Thomas Kiriél et aulcuns aultres capitaines anglois, à tout mil combatans ou environ, qui desjà estoient advertis de leur venue, les poursievirent radement. Et de fait, avant qu'ilz s'en donnassent garde, si non assés peu, vindrent férir par divers lieux ou logis desdiz François.

1. Fontaine-la-Vaganne (Oise).

Lesquelz furent si très fort souspris qu'ilz ne se porent deffendre, ne mettre ensamble. Si furent en assés brief terme, du tout tournés à desconfiture et mis en desroy. Toutefois, La Hire monta sur ung cheval de l'un de ses hommes d'armes et cuida rasssembler ses gens. Mais ce fu paine perdue. Si fut chacié et poursievvy assés longue espace, et fut navré en pluseurs lieux. Nient-mains il eschappa par la bonne ayde d'aulcuns de ses gens. Si y furent prins ledit seigneur de Fontaines, Alain Géron, Loys de Wale, Alardin de Mansay, Jehan de Lon et pluseurs aultres, et le sourplus se sauvèrent, et la plus grand partie dedens les bois. Et perdirent la plus grand partie leurs chevaulx et aultres baghes. Et quand est au regard des mors, il n'en y eut que huit ou dix.

DE L'AN MCCCCXXXVII.

[Du 31 mars 1437 au 13 avril 1438.]

CHAPITRE CCXIII.

Comment ceulx de Bruges s'esmurent contre leur prince et ses officiers, et y eut grand débat et grand occision.

Au commencement de cest an, se resmeurent ceulx de Bruges contre les officiers du prince, et occirent assés soubdainement Meurisse de Versenaire, qui

estoyent bourghemaistres, lui et Jaques, son frère. Lequel aussi ils occirent, pour ce qu'ilz estoient alez à Arras devers le duc de Bourgongne, leur prince. Et furent alés querre par le commun sur les maisons où ilz s'estoient alés mucier, quand ilz sceurent qu'on les quéroit pour eulx occire. Desquelz les plus notables furent tous en grand doubte. Et ainsy le duc de Bourgongne, quand ce fut venu à sa congnoissance, en fu très mal content, et par pluseurs fois fist grand délibéracion avec ceulx de son conseil pour sçavoir comment on les pouroit punir. Si fut avisé qu'on en-voieroit secrètement aulcunes personnes féables dedens ladicte ville, parler à ceulx qu'on pensoit estre de la partie dudit duc, pour sçavoir comment on porroit punir et corriger ceulx qui faisoient les esmeutacions dessusdictes. Et ce fait, grand partie des plus notables escrivirent secrètement devers ledit duc de Bourgongne, en eulx excusant des rigueurs dessusdictes, et lui firent sçavoir que très voulentiers aideroient à punir les dessusdictes meutemacres. Et adonc, sur intencion de faire ycelle punicion, le dessusdit duc de Bourgongne, qui avoit voulenté d'aler en Holande pour aulcunes besongnes et affaires, comme on disoit, et passer par Bruges, et veoir comment et en quelle manière on pourroit le mieulx besongner sur ceste matère, si fist assamblar grand nombre de ses gens d'armes, de ses Picars de Picardie, soubz pluseurs capitaines, jusques au nombre de quatorce cens combatans ou environ. Et après, partant de Lille, à tout yceulx et pluseurs notables seigneurs, s'en ala au giste en la ville de Roulers, et lendemain envoya ses fourriers devant en la ville de Bruges. Avec lesquelx

alèrent pluseurs des gens d'armes dessusdiz pour prendre les logis, comme il est de coustume. Si entrèrent dedens et se logèrent, chascun endroit soy, où ilz povoient le mieulx. Et ledit duc tantost après les sievy, à tout ses gens. Et avoit de heure en heure nouvelles de ceulx de la ville. Et pour vray, la plus grand partie des plus puissants eussent bien esté joieux, se ceulx qui avoient fait les offences dont dessus est faite mention, eussent esté pignis. Car c'estoient gens de petit estat, qui ne désiroient aultre chose que de fort entreteoullier les besongnes pour eulx augmenter, et avoir majesté sur les plus riches. Et pour ce, quand ilz sceurent la venue dudit duc de Bourgogne, ilz furent en grand doubte et se apensoient que ceste asssemblée se faisoit pour eulx. Ce qui estoit vérité. Et pour tant, se commencèrent à assamblar par compaignies et en divers lieux. Et en y eut aucuns qui donnèrent à entendre que le dessusdit duc et les Picards venoient là pour les destruire et pour pillier la ville. Et adonc les aultres, entendans ces parolles, furent plus que devant en grand effroy, et se armèrent communaulment en très grand nombre et multitude. Et de fait, à tout beaulx ribaudekins et aultres habillemens de guerre, se mirent sur le marchié et envoyèrent de leurs gens, grand partie, à la porte vers Roulers, par où leur prince debvoit entrer. Et estoit le mercredi des festes de la Pentecouste¹. Et quand ledit duc fu venu et qu'il cuida entrer dedens, il trouva les barières fermées et les Brughelins armés et enbastonnés. Lesquelx ne furent point contens de

1. Le 22 mai.

lui laisser entrer, si non à petite compaignie et à simple estat. Ce que point ne leur vouloit accorder; ains leur fist responce que point n'y entreroit se toutes ses gens n'estoient avec lui. Durant lequel temps y eut plusieurs parlemens par manière de moyens entre ycelles parties. Et estoient lors avec ledit duc, messire Roland de Hutkerque et messire Colard de Commynes, que les dessusdiz Brughelins avoient très mal en grace. Et aussy estoient avec le duc plusieurs aultres seigneurs et notables hommes de guerre et de grande auctorité, c'estassavoir le conte d'Estampes, le seigneur de l'Isle-Adam, le seigneur de Habourdin, le seigneur de Saveuses, le seigneur de Crièvecuer, Jaques Kiéret, le seigneur de Lictervelle, Pierre de Roubaix et plusieurs aultres, qui avoient grand merveilles de veoir les manières que tenoient yceulx Brughelins contre leur prince. Et en y eut aucuns qui furent d'oppinion que on prendist une partie de ceulx qui estoient venus pour traictier et parler au dehors d'ycelles barrières, et qu'on copast les hatteriaux à ceulx qui seroient trouvés coupables des comocions devant dictes. Mais ce propos fut délaissé, pour qu'ilz ne feissent le pareil à ceulx qui estoient dedens entrés pour prendre leurs logis. Nientmoins, après que lesdictes parties eurent parlementé assés longuement les ungz avec les aultres, de deux à trois heures, fut conclud que ledit duc y entreroit. Devant laquelle entrée il garni la porte et y mit de ses gens. C'estassavoir Charles de Rochefort, messire Jehan, bastard de Renty, messire Jehan bastard de Dampierre, Meliades, breton, acompaigniés d'aucuns gentilzhommes, et partie de ses archiers. Si entra dedens en moult belle

ordonnance, acompaignié de pluseurs seigneurs et aultres gens de guerre, et se commença à mettre bien avant en la ville pour aler descendre à son hostel. Et quand ce yint qu'il y eut dedens de quatre à cinq cens de ses gens, ceulx de la ville, qui comme dict est estoient à la porte en très grand nombre, armés et embastonnés, refermèrent ycelles barrières et puis la porte, et enfermèrent les aultres dehors. Laquelle chose fu nonciée audit duc, qui en fut très desplaisant. Si fist dire à aucuns desdiz gouverneurs, que puis qu'on ne vouloit laisser ses gens entrer avec luy, qu'on le remeyst dehors. A quoy ilz se excusèrent aucunement. Et entretant, ledit duc fist mettre en ordonnance une partie deses gens ou Viès marchié. Durant lequel temps s'esmut débat entre les parties, et commencèrent à tirer et combatre l'un contre l'autre en plusieurs lieux. Et adonc fu consillié à yceluy duc qu'il se retrayst vers ladicte porte pour ycelle reconquerre, adfin qu'il peust avoir ses gens avec luy et retourner dehors se besoing lui en estoit. Laquelle chose il fit. Et envoya par une rue une partie de ses gens sur les fossés, pour envayr ceulx qui estoient devant ladicte porte au travers. Et luy, en sa personne, ala par la grand rue. Si escrièrent leurs ennemis, tous à une voix, et les envayrent en moult grand bruit. Mais sans délay, yceulx Brughelins se départirent, et laissèrent ycelle porte. Si furent aucunement poursievys, et les aucuns mis à mort. Et adonc, le seigneur del'Ille-Adam, qui s'estoit mis à pied avec aucuns archiers qui point ne faisoient bien leur debvoir à son plaisir, se bouta avant pour rebouter les dessusdiz, pensant que les aultres le sievyssent de près, qui riens n'en faisoient,

si non assés doubtablement, fut incontinent envay de pluseurs Brughelins. Lequel, avant qu'il peust avoir aucun souscours, fu mis à mort. Et lui arrachèrent l'ordre de la Toison qu'il portoit. Pour la mort duquel, ledit duc, et généralement tous ceulx qui estoient avec lui, avoient au cuer très grand tristesse. Mais ilz n'en porent avoir aultre chose. Et n'y avoit celui qui ne fust en très grand doute de sa vie, pour ce qu'ilz sentoient ycelles communes estre en très-grand multitude, tous en armes, prestz pour les envayr de toutes pars; et n'estoient que ung petit de gens au regard d'yceulx. Nientmains ledit duc, de sa personne, fut toujours assés reconforté, et avoit grand regret qu'il peuyt avoir ses gens qui estoient dehors pour combatre lesdiz Brughelins qu'il véoit ainsy esmeus, et d'aultre part ses gens de dedens en grand doute. Et d'aultre part, ceulx de dehors furent en grand desplaisance, car ilz sçavoient par leurs gens qui estoient sur ladicte porte, le meschief et tribulation où estoit leur prince et leurs compaignons. Et avec ce, veyrent jusques à huit ou dix de leurs compaignons, lesquelz furent achaciés sur les fossés par les Brughelins, qui pour eulx cuidier sauver saillirent es fossés et furent noyés. Si dura ceste mortelle tempeste, moult cruelle, dedens ycelle ville de Bruges, par l'espace de heure et demie ou environ. Et après, pour ce que ledit duc fut adverti qu'ilz se aprestoient tous aval la ville, à grand puissance, pour là venir à eulx combatre, à tout grand nombre de ribaudekins et aultres artilleries et habillemens de guerre, à quoy nullement n'euyt peu résister, luy fut consillié de rechief qu'il se meyst en tous périlx et en paine à re-

conquerre la porte devantdicte, où ses ennemis estoient assamblés. Et lors, vint vers eulx pour les combattre, à tout ce que pour lors avoit de gens. Mais ilz se départirent hastivement, comme ils avoient fait devant. Si furent prins les marteaulx qui furent dedens la maison d'un marissal¹ assés près de ladicte porte. Si leur bailla ycelui marissal, et en furent tantost rompus les verreaux d'ycelle porte et les serrures. Et quand elle fut ouverte avec les barrières, lors yssirent gens, de grand volenté. Mais ledit duc, qui estoit monté sur ung moult bon coursier durant toutes ces tribulacions dessusdictes, et avoit esté moult approchié de ses ennemis, demoura sur le derrière, à guise de bon pasteur, et se mist à chemin pour retourner en la ville de Roulers, dont il s'estoit parti ce propre jour, très anoyeux de cuer de ce qu'il véoit les besongnes ainsi tourner contre luy, et par especial de la mort du seigneur de l'Isle-Adam dessus nommé, et de ses aultres gens. Si estoient la plus grand partie ses gens d'armes là estans, si très effraés qu'à grand paine leur pouvoit on faire tenir ordonnance au retour dessusdit. Et n'estoient point entrés en ycelle ville avec ledit duc, messire Roland de Hutkerque, ne messire Colard de Commynes. Si furent mors et occis en ycelle journée, des gens dudit duc, jusques à cent ou plus, qui tous furent enterrés en une fosse à Saint-Jehan de l'Ospital, réservé ledit seigneur de l'Isle-Adam, qui fut enterré à par luy. Et depuis, à grand sollempnité, fu remis en l'église de Saint-Donas de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gens dudit prince. Desquelx

1. Maréchal.

le vendredi ensievant¹ en y eut trente-deux de décapités, et le sourplus eurent les vies saulves par les prières des bonnes gens d'église et des marcheans d'estranges pays, qui en firent très humbles requestes. Et au bout de huit jours ensievans délivrèrent, à tout leurs baghes, tous les familiers dudit duc de Bourgongne. Mais ilz firent esquarteler le dessusdit marissal dont dessus est faite mencion, qui avoit livré les marteaulx pour ouvrir la porte. Et se nommoit Jacob van Ardoyen. Et quand aux Brughelins combatans au prince, n'en y eut mors que douze ou environ. Et entre lesdiz Picars qui furent mors, y eut peu de gens de renom, sinon le devantdit seigneur de l'Isle-Adam, et un huissier de sale du duc de Bourgongne, nommé Herman. Et quand est au gouvernement d'yeulx Brughelins, ilz estoient nuit et jour en armes, en très grand nombre, tant sur le marchié que ailleurs. Et brief après ensievant alèrent abatre la maison d'un bourgeois nommé Gérard Reubz. Et quand au regard du duc de Bourgongne, il s'en rala à Roulers et de là en la ville de Lille, où il tint plusieurs consaulx pour sçavoir par quelle manière il porroit mettre en obéissance yceulx Brughelins. Et fut advisé, pour les mieulx contraindre, qu'on ferait cryer par toutes les villes et pays entour d'eulx, que nulz ne leur portassent vivres, sur quanques on doubtoit estre ennemis du prince. Et ainsy en fut fait. Dont ilz furent moult fort esmervillés et en grand doubte. Mais pour tant ne laissièrent ils point de continuer en ce qu'ilz avoient commencé.

1. Le 24 mai.

CHAPITRE CCXIV.

Comment Le Bourc de La Hire courut et fist moult de mauls ès marches de Péronne, Roie et Montdidier.

Item, en ce meisme temps, le Bouch de La Hire, qui se tenoit au chastel de Clermont en Beauvoisis, à tout environ de soixante à quatre vins combatans, dont il travilloit malement le pays environ, et par especial les chastelenies de Péronne, Roie et Montdidier, appartenans au duc de Bourgogne, et y couroit très souvent, et en ramenèrent à leurs garnisons de grans proies, tant prisonniers, bestail, comme aultres biens, non obstant la paix d'Arras faite entre le roy de France et ledit duc de Bourgogne, comme dit est dessus. Et entre les aultres, vint ung certain jour courre devant la ville de Roie. Si prinst et leva le bestail et aultres biens qu'il povoit attaindre, à tout lesquelz s'en retourna pour aler devers le dessusdit lieu de Clermont. Si avoit avec lui gens de pluseurs garnisons, tant de Mortemer, appartenant à Guillaume de Flavy, comme d'aultres forterescs. De laquelle ville de Roie estoit capitaine, de par ledit duc, ung très vaillant homme d'armes et noble homme, nommé Aubert de Folleville. Lequel, sachant l'entreprinse dessusdicte, assambla incontinent tout ce qu'il peut avoir de gens de guerre, et sans délay poursievit les dessusdiz, sur intencion de rescourre la proie qu'ilz emmenoient. Si les rattaiuidi vers ung village nommé Boulongne la Grasse¹, et leur

1. Boulogne-la-Grâce (Oise).

couru sus de grand voulenté. Mais par avant sa venue avoient mis de leurs gens en embusche, qui tantost saillirent sur ledit Aubert et les siens. Et finalement, pour ce qu'ilz estoient en très grand nombre au regard de luy, fut tantost tourné à desconfiture, et de fait lui copèrent prestement la gorge. Et avec lui furent mors plusieurs gentilz hommes, comme aultres. C'estassavoir son nepveu, Soudan de La Bretonnière, Hue de Bazincourt, le bastard d'Esne, Colard de Piccollon, Jaques de La Bruyère, Jehan Bazin, Simon Le Maire et aulcuns aultres. Et les aultres se sauvèrent par les bons chevaulx qu'ilz avoient. Pour laquelle destrousse, et aussi pour plusieurs aultres pareilles entreprises, le duc de Bourgogne en estoit très mal content. Et adfin de y résister, furent mis ès dictes villes de Roye, Péronne et Mondidier, plusieurs gens de guerre de par le conte d'Estampes.

CHAPITRE CCXV.

Comment plusieurs capitaines françois, au commandement du roy Charles de France, alèrent reconquister plusieurs villes et forterescs que les Anglois tenoient. Et comment ledit roy, propre en sa personne, ala devers la ville de Monstroel-ou-Fault-Yonne, laquelle il reconquist.

En ces jours, Charles, roy de France, convocqua de plusieurs parties de son royaume très grand nombre de nobles hommes et de gens de guerre, à venir devers luy à Gien sur Loire, en intencion de recouvrer aulcunes villes et forterescs que tenoient les Anglois ses adversaires, vers Montargis et sur les marches de Gastinois. Lesquelz venus audit lieu de Gien devers le

Roy, avec lequel estoient le connestable de France, messire Jaque d'Aniou, le comte de Padriach¹, le conte de Vendosme, le bastard d'Orléans et aultres pluseurs. Si fut conclud par le conseil royal que ledit connestable et le conte de Padriach yroient, à tout leurs gens d'armes, mettre le siège devant le Chasteau Landon, que lors tenoient lesdiz Anglois. Et comme il fu délibéré, en fu fait. Et en brief vinrent devant et l'avironnèrent de toutes parts, dont les Anglois furent moult esbahis. Car ils estoient bien avant et parfont ou pays, et avoient petite espérance d'avoir souscours, et si n'estoient mié fort pourvus de vivres. Nientmoins, ilz monstrèrent samblant d'avoir bonne espérance de eulx tenir et deffendre. Et jà soit-il que par ledit connestable fussent sommés d'eulx rendre, sauf leurs vies, ilz firent responce qu'à ce n'estoient point consilliés de faire, et dire qu'il cousteroit chièrement avant qu'ilz le feissent. Toutefois, au quatriesme jour, furent si fièrement et si asprement assaillis par lesdiz François, qu'ilz furent prins de force. Si y eut la plus grand partie d'eulx pendus, et par especial ceulx qui furent natifz du royaume de France. Et les aultres furent délivrés en payant finance.

Et après, les seigneurs dessusdiz, partans dudit lieu de Chasteau Landon, alèrent mettre le siege devant Nomoulx². Laquelle se tint environ douze jours, au bout duquel terme ceulx de dedens se rendirent, sauf leurs vies et leurs biens, et s'en alèrent à Monstreau.

Et entretant, messire Gascon de Logus, bailly de

1. Le comte de Pardiach.

2. Nemours.

Bourges en Berry, et aultres capitaines, alèrent assé-gier la ville et chasteau de Cerny, que tenoient les dessusdiz Anglois. Lesquelx en dedens briefz jours ensievan^s se rendirent, moyennant qu'ilz s'en alèrent sauvement à tout leurs biens. Et quand ilz se départirent de là, à tout leur sauf conduit, le dessusdit messire Gascon, qui estoit monté sur ung bon coursier, les convoia ung petit. Mais en férant de l'éperon et virant ycelui coursier, chey dangereusement et se tua ledit chevalier tout mort. Ou lieu duquel, Pothon de Sainte-Treille fut de par le Roy constitué bailly de Bou ges.

Et tantost après, le Roy, à tout sa compagnie, vint de Gien à Sens en Bourgongne, et de là à Bray sur Saine. Duquel lieu il envoya devant Monstreau ou fault Yonne le seigneur de Gaucourt, messire Denis de Sailly, Pothon de Sainte-Treille, Brousac, le bastard de Beaumanoir et aulcuns aultres capitaines, à tout environ seize cens combatans. Lesquelx se logèrent sur une montaigne vers le Chastel, sur la Brie¹, et devant ycelui chastel firent faire une grosse bastille et puis-sant, où ilz se logèrent et fortifièrent en grand diligence. Et de l'autre costé, vers le Gastinois, vinrent le connestable, le conte de Padriach, le bastard d'Orléans, messire Jaques de Chabennes et leurs gens, dont dessus est faite mencion. Lesquelz se logèrent assés près de la ville. En après vinrent le seigneur de Jaloin-gues, messire Anselin de La Tour, bailly de Vitri, Renauld Guillaume, bailly de Montargis. Lesquelz se logèrent dedens l'isle, entre deux rivières. Et par ainsy

1. Le Châtel (Seine-et-Marne.)

ladicte ville et le chastel de Moustreau ou fault Yonne furent advironnés de tous costés par les gens du roy de France. Lesquelx firent asségier en plusieurs lieux plusieurs groz engiens, dont la muraille fut en assés brief terme treffort adommagié. Dedens laquelle ville et chasteau estoit, de par le roy d'Angleterre, capitaine général, ung nommé Thomas Gérard, et avec luy Mondo de Monferant, Mondo de Lansay et aultres compaignons de guerre, jusques au nombre de trois ou quatre cens combatans; lesquelx firent très grand résistance contre leurs adversaires, seloncq qu'il leur estoit possible. Et avoient grand espérance de avoir souscours par les capitaines qui gouvernoient de par le roy d'Angleterre ou pays de Normendie. Car ainsy leur avoit esté promis. En après, vint le roy de France dessusdit, très grandement accompaignié, de Bray sur Saine audit siège de Monstreau. Si se loga dedens la forte bastille dessusdicte. Si povoit bien avoir avec luy de cinq à sept nulle combatans, gens de bonne estoffe et très bien habilliés. Et depuis sa venue, fist faire de moult grans diligence, tant de approuchier ladicte ville, comme de faire getter ses gros engiens. Et luy meisme, de sa personne, y prist moult de travail. Et enfin, au bout de six semaines ou environ, après ycelui siège mis, fut finalement, par le Roy et ses gens, ladicte ville prinse d'assault, à petite perte des assaillans. Et au regard des asségiés en furent mors de vint à trente ou environ, et autant de prins. Desquelx la plus grand partie furent pendus. Si entra ycelui Roy assés trempé dedens, et pour vray il deffendi qu'on ne meffeyst riens aux bonnes gens de la ville, tant aux hommes comme aux femmes, qui s'estoient retrais aux églises

quant à leurs personnes. Mais quand au regard de leurs biens, tout fu prins et pillié comme en ville conquise. Auquel assault furent fais plusieurs nouveaux chevaliers. C'est assavoir le josne conte de Tancarville, fils de messire Jaques de Harcourt, Robert de Béthune, seigneur de Moreul en Brie, et aulcuns aultres. En oultre, le Roy et grand partie de ses princes se logèrent dedens ladicte ville. Et environ quinze jours ensievant, ceulx du chastel se rendirent au Roy, par tel sy qu'ilz s'en yroient sauf leurs vies et leurs biens. Après laquelle reddicion en fut constitué capitaine, le bastard d'Orléans; qui le regarny de ses gens. Et toutes ces besongnes achevées, le dessusdit roy Charles, avec luy son filz le Daulphin, et aultres grans et nobles princes, s'en ala à Melun. Et les gens d'armes, par compagnies, se tirent en divers lieux. Mais la plus grand partie alèrent devers Paris.

CHAPITRE CCXVI.

Comment ceulx de Bruges ysirent par plusieurs fois hors de leur ville, et alèrent fouragier le plat pays.

Or convient retourner à parler de ceulx de Bruges, lesquelx continuèrent toujours en leur malvaïse et folle oppinion à l'encontre de leur prince. Et alèrent très souvent par grandes compagnies hors de leur ville, fouragier le plat pays et abatre les maisons de ceulx qu'ilz héoient et tenoient pour leurs ennemis. Et entre les aultres prinrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le bastard de Bailleul, et y firent de grans desrois. Et d'autre part, quand ilz estoient retournés dedens

leur ville, ilz faisoient souvent de cruelles justices sur ceulx qu'ilz sçavoient non estre du tout de leur alliance. Et entre les aultres firent décoller le doyen des fèvres, et lui mirent sus qu'ilz vouloit livrer la ville aux Gantois. Et quant aux puissans et plus notables de la ville, grand partie s'en estoient partis et alés en divers lieux, pour doubte des dessusdiz. En après se mirent sus, de trois à quatre mille, à tout charroy, engiens et habillemens de guerre, et alèrent asséger la ville de l'Escluse, qu'ilz avoient en moult grand hayne. Dedens laquelle estoit de par le duc de Bourgogne, messire Simon de Lalaing et avec luy environ ¹ combatans. Si y furent par l'espace de vint trois jours. Durant lequel temps livrèrent plusieurs grans assaulz à aulcunes des portes et barrières d'ycelle ville de l'Escluse. Et y furent entre les parties faites plusieurs escarmuches, auxquelles en y eut grand nombre de mors et de navrés, et par especial desdiz Brughelins. En entretant, le dessusdit duc de Bourgogne fist grand asssemblée de nobles et gens de guerre du pays de Picardie et aultres lieux de ses signouries, autour de Saint Omer, sur intencion que de y aler pour eulx combatre. Mais durant le temps dessusdit, tant par le moyen des Gantois qui s'en entre-mirent, comme pour la doubte de l'assemblée que faisoit ledit duc, lesditz Brughelins se retrayrent en leur ville.

1. Un blanc dans le manuscrit 8346. Vêrard met : « avec certain nombre de combattants. »

CHAPITRE CCXVII.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp, en Normandie.

Item, en ces jours les Anglois mirent le siège devant la ville de Fescamp en Normandie, et y furent environ trois mois. En la fin duquel temps ceulx du dedens se rendirent, moyennant que de là se départiroient sauf leur corps et leurs biens. Mais en assés briefz jours ensievans fut reconquise par les François.

Si avoit alors très grand guerre par toute la Normandie, et se faisoient très souvent de divers rencontres entre les parties. Et entre les aultres en y eut une dont il fault faire mencion. C'est assavoir que La Hire, Pothon de Sainte-Treille, le seigneur de Fontaines Lavagan et aulcuns aultres capitaines, se mirent ensemble ung certain jour, et alèrent, environ à tout six cens combatans, coure vers Rouen, sur intencion de faire aulcune bonne besongne sur yceulx Anglois de Normandie. Mais ilz faillirent de ce qu'ilz avoient entrepris. Et pour tant se prinrent à retourner vers Beauvais. Et pour ce que eulx et leurs chevaulx estoient fort travilliés, se logèrent à ung village nommé Risse, pour eulx repaistre et rafreschir. Auquel logis vint assés tost après messire Thomas Kyriel et aulcuns aultres capitaines anglois, lesquels viguereusement leur coururent sus, devant qu'ilz peussent estre assamblés, et enfin les déconfirent, à peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins le dessusdit seigneur de Fontaines, Alardin de Monssay et pluseurs aultres. Et La Hire, par le bon cheval qu'il avoit, se sauva, à très grand paine,

et fu navré en pluseurs et divers lieux. Et par especial perdirent la plus grand partie de leurs chevaulx et harnas. Après laquelle destrousse les Anglois s'en retournèrent à Rouen, très joyeux de leur bonne fortune. Mais ce non obstant ilz reperdirent tantost ladicte ville de Fescamp, comme ci-devant est déclairié.

CHAPITRE CCXVIII.

Comment le seigneur d'Offemont prinst La Hire prisonnier,
où il jouoit à la palme en la cité de Beauvais.

Item, durant les besongnes dessusdictes, le seigneur d'Offemont, qui point encore n'avoit oublié la malvaise compaignie que La Hire lui avoit fait, lequel l'avoit prins et rançonné à Clermont en Beauvoisis, comme en aultre lieu est plus à plain déclairié, assambla environ six vins combatans, desquelx estoit le seigneur de Moy, son beau frère, le bastard de Chauny, et pluseurs aultres gentilz hommes. Lesquelx il mena par le moyen dudit seigneur de Moy dedens la cité de Beauvais, dont La Hire estoit capitaine. Et à celle heure il jouoit à la palme en la court d'une hostellerie où estoit l'ensaigne Saint Martin. Ledit seigneur d'Offemont, à tout ses gens y ala tout droit. Car bien le sçavoit par ses espies estre à ycelui jeu. Mais La Hire, qui en fut adverti aulcunement, s'ala mucier dessoubz une mangoire de chevaulx. Mais en fin fu trouvé et prins par les gens dudit seigneur d'Offemont, et avec lui ung nommé Pierrot de Salenoire. Si furent prestement montés à cheval derière deux hommes. Si leur fut dit que s'ilz faisoient quelque samblant de cryer ne d'es-

mouvoir quelque noise pour eulx rescoure, on les metteroit incontinent à mort. Et lors, sans arrester, furent amenés au travers de la ville hors de la porte. Mais aucuns de ses gens et de la communauté s'assemblèrent et le poursievrent, pour yaulx cuidier délivrer. Et y eut fait aucunes escarmuches de trait entre ycelles parties. Nientmoins ilz furent emmenés jusques au chastel de Moy, et de là à Merlau¹, où ilz furent aucune espace de temps. Et depuis furent amenés au chastel d'Encre², qui estoit au dessusdit seigneur d'Offemont, et là furent certaine espace de temps prisonniers. Pour laquelle asssemblée et entreprise, le roy de France et plusieurs de ses capitaines n'estoient mie bien contens, pour tant qu'on l'estoit ainsy alé quérir ès pays du Roy. Mais la plus grand partie de ses nobles hommes et seigneurs dessus-diz, disoient de avoir fait à ycelui seigneur ce service à cause de linage et appartenance. Et depuis, le Roy, par plusieurs fois, en rescripvi bien destroitement au duc de Bourgogne en faveur de La Hire, ad fin qu'il meyst moyen à sa délivrance, et aussy qu'on ne luy feyst aucune grieffté de sa personne. Et en fin y fu tant besongnié que ledit duc de Bourgogne, en partie par contrainte, trouva moyens que ycelui et sa partie se submirent de leur discord sur luy et son conseil, chascun d'eulx oy en ses raisons. Et se tinrent plusieurs journées en la ville de Douay, présent ledit duc. Lequel duc, en conclusion, tant pour complaire au Roy, qui moult adcertes lui en avoit escript ainsi

1. Mello (Oise).

2. Ancre ou Albert (Somme).

que dit est, comme pour tant que il fu trouvé que la prinse n'estoit belle ni bonne, ne honnest (*sic*), mais du tout desraisonnable, les mist d'acord. Et eut le seigneur d'Offemont aulcunes récompensacions pour ses intérestz, non mie à comparer à la finance qu'il avoit païée. Et si luy rendy le chastel de Clermont. Et ledit Pierret paia mil escus pour sa rançon. Et par ainsy furent ycellés parties rapaisiés et accordées de toutes les questions qu'ilz avoient eu ensamble.

Esquelz jours ausy furent accordés La Hire avec messire Jehan de Luxembourg, lequel le héoit mortellement, tant pour la prinse de Soissons, comme pour aultres griefz et dommages qu'il lui avoit fais en ses signouries. Et demourèrent bons amis l'un avec l'autre, comme ilz monstrèrent les samblans. Et tantost après ensievant, ledit La Hire s'en retourna devers le roy de France. Auquel il se loa grandement de l'honneur et de l'amour que le dessusdit duc de Bourgonne lui avoit fait en faveur de luy. Dont le roy fu très content, et luy feist très bonne chière. Si lui assigna incontinent la plus grand partie de ses frais et intérestz, qu'il avoit eus ès besongnes dessusdictes. Et pour ce que ses gens furent advertis qu'il les convenoit départir du chastel de Clermont, alèrent réparer une vielle forteresce nommée Thoys¹ appertenant au seigneur de Crieveceur. Si se boutèrent en garnison et commencèrent de rechief à moult fort travillier le pays devers Amiens et Piquegni, et par espécial les terres de ceulx qui avoient aidé à aler quérir La Hire, leur capitaine, dont dessus est faite mencion. Si estoit l'un

1. Thoix (Somme).

des chiefs de ceulx qui ledit chastel avoient réparé et faisans toutes ces besongnes dessusdictes, ung qui s'appeloit Phelippe de La Tour.

CHAPITRE CCXIX.

Comment Charles, roy de France, fist sa première entrée dans la cité de Paris depuis qu'elle fut réduite en son obéissance. Et les préparations qu'on y fist.

Le mardy xii^e jour de novembre de cest an mil iii^e xxxvii, Charles, roy de France, se loga en sa ville de Saint-Denis¹. Si estoient en sa compaignie son filz le Dauphin de Viennois, le connestable de France, messire Charles d'Angou, les contes de Perdrinch et de Vendosmes, et le josne conte de Tancarville, messire Christofle de Harcourt, le bastard d'Orléans, et aultres en très grand nombre, nobles et grans seigneurs, chevaliers et escuyers. Et si y estoit La Hire, en très bel et noble appareil. Et de là s'en ala ledit Roy à la cité de Paris, où il n'avoit esté depuis le temps qu'il en avoit esté débouté quand elle fu prinse du seigneur de l'Isle-Adam, qui fut en l'an mil iii^e et xviii. Et vinrent au-devant de luy jusque à la Chapelle², le prévost des marchans, eschevins et bourgeois en très grand nombre, acompaigniés des arbalestriers et archiers de la ville, tous vestus de robes paraulx de pers et de vermeil³. Et quand ilz furent devant le Roy, ledit

1. Le parlement, dont l'ouverture devait se faire ce jour-là, s'ajourna au lendemain. (Voy. *Félibien*, t. IV, pag. 598.)

2. C'est la Chapelle-Saint-Denis.

3. De robes pareilles, de bleu et de rouge.

prévost lui présenta les clefs de la ville de Paris, et le Roy les bailla en garde au connestable de France. Si mirent, yceulx prévost et eschevins, ung ciel bleu couvert de fleurs de lis d'or moult riche, pardessus le Roy, et le portèrent tousjours après pardessus le chief du Roy. Après, vint le prévost de Paris, accompagné de ses sergans de pied, qui avoient chascun un chaperon parti de verd et de vermeil. Et ensievant yceulx sergans, vinrent les notaires, procureurs, advocas et commissaires de Chastelet. En après vinrent les personnages des Sept péchiés mortelz et des Sept vertus, montés à cheval, et estoient tous habilliés seloncq leurs propriétés. Lesquelz personnages sievoient les seigneurs de parlement et des requestes. Après sievoient les présidans. Et y avoit très grand multitude de peuple. Et ainsy ala le Roy, très autenticquement et très noblement acompaignié, entrer par la porte de Saint-Denis en la ville et cité de Paris. Sur laquelle porte estoit ung escu de France que trois angles¹ tenoient eslevé, et audessus dudit escu estoient angles chantans, et au dessoubz y avoit escript : *Très exelent Roy et seigneur, les manans de vostre cité vous reçoivent en tout honneur et très grande humilité.*

Item, au poncelet² avait une fontaine en laquelle y avoit ung pot où estoit une fleur de lis, laquelle fleur de lis jettoit bon ypocras, vin et eaue. Et dedens la dicte fontaine estoient deux daulphins, et au dessoubz avoit une terrasse volsée de fleur de lis. Et dessus la-

1. *Trois angles*, trois anges.

2. Rue Saint-Denis, à l'endroit où fut ouverte, en 1605, la rue du Ponceau.

dicte terrasse estoit ung personnage de saint Jehan-Baptiste qui monstroït le *Agnus Dei*. Et y avoit angles, chantans moult bien et mélodieusement.

Item, devant la Trinité¹, estoit la Passion, c'est-à-savoir comment Nostre Seigneur fu prins, batu, mis en croix, et Judas qui s'estoit pendu. Et ne parloient riens ceulx qui ce faisoient, mais le monstraient par jeu de mistère. Et furent les manières très bonnes et bien juées, et vivement compacioneuses à regarder et moult piteuses.

Item. A la seconde porte², estoient Saint Thomas, Saint Denis, et Saint Maurice, et Saint Loys de France, et Sainte Geneviève ou milieu.

Item. Au sepulcre³, estoit comment Nostre Seigneur résuscita, et comment il se apparu à Marie Magdelaine.

Item. A sainte Katherine, en la rue Saint-Denis, estoit le Saint-Esperit qui descendoit sur les apostles.

Item. Devant le Chastelet, estoit l'Annunciacion faite par l'angle aux pastouriaus, chantant *Gloria in excelsis Deo*. Et au dessoubz de la porte estoit le Lit de justice, la Loy divine, la Loy de nature et la Loy humaine. Et à l'autre costé, contre la Boucherie, estoient le Jugement, Paradis et Enfer. Et ou milieu estoit saint Michiel l'Angle, qui pesoit les âmes.

1. L'hôpital de la Trinité était situé rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue Saint-Sauveur.

2. C'est la Porte aux peintres. Elle se trouvait rue Saint-Denis, entre la rue du Petit-Hurleur et la rue aux Ours.

3. L'église du Saint-Sépulcre était située rue Saint-Denis, près des Halles, à l'endroit où l'on voyait, il y a quelques années, la *Cour Batave*.

Item. Au pied du grand pont derrière ledit Chastellet, estoit le baptisement de Nostre Seigneur. Et y estoit sainte Marguerite, contrefaite d'une moult belle fille yssant d'un dragon ¹.

Item. S'en vint le Roy au portal de Nostre-Dame de Paris, où il descendi, et vint devant lui l'Université, qui proposa en brief². Et audit portal estoient les prélatz, c'estassavoir les archevesques de Toulouse et de Sens, et les évesques de Paris, de Clermont, de Saint Mangon lez Montpellier³, les abbés et ministres⁴ de Saint-Denis, de Saint-Mor, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Magloire et de Sainte-Geneviève. Et là fist, le Roy, le sairement à l'évesque de Paris. Et puis entra en l'église de Nostre-Dame, en laquelle estoient trois arches, comme à Amiens la nuit de l'an, bien plaines de chandeilles de cire. Et de là s'en ala le Roy, après qu'il eut faite son oroison, au Palais, où il coucha pour celle nuit.

Et à son entrée, estoient environ huit cens archiers, bien habilliés et en moult belle ordonnance, lesquels le conte d'Angoulesme conduisoit. Et estoient, le Roy et le Daulphin, armés de plain harnas, réservé leurs chiefz. Et sur les harnas du Roy estoit une courmiole couverte d'orfaverie. Et sur son cheval estoit un pers velours, tout tissu de grandes fleurs de lis d'or moult

1. C'est-à-dire que cette belle jeune fille représentait la sainte.

2. Qui fit une courte allocution.

3. C'est-à-dire l'évêque de Maguelonne.

4. *Et ministres.* Nous remarquerons ce mot en passant, parce qu'il nous confirme dans notre idée, que Monstrelet s'est souvent servi de pièces latines. On sait que les abbés ont pris dans leurs chartes la dénomination de *Minister humilis*.

riches, et batoit jusques à terre. Et avoit ung chanffrain d'acier, sur lequel avoit ung très bel plumail. Et devant lui aloit, tout au plus près de sa personne, Pothon de Sainte Treille, lequel portait le heaume du Roy sur ung baston apoyé contre sa cuisse. Lequel heaume estoit couronné d'une moult riche couronne, et sur le milieu de ladicte couronne avoit une double fleur de lis¹. Et menoit son cheval, tout à pied, ung gentil homme nommé Jehan d'Olon. Et tousjours portoit-on le ciel dessusdit par deseure luy. Et après lui sievoient ses paiges, qui estoient très richement et noblement habilliés et couvers d'orfavrerie, et leurs chevaux pareillement. Et ung petit devant ledit Pothon, aloient le connestable, les contes de Vendosme et de Tancarville, et plusieurs aultres grans et nobles seigneurs, moult noblement montés et habilliés. Et ung petit en sievant le Roy, chevalchoit ledit Daulphin, tout couvert d'orfavrerie, lui et son coursier moult noblement houcié, et samblablement ses paiges et leurs coursiers. Et estoit acompaignié de messire Charles d'Angou, sôn oncle, et des contes de Perdriach et de La Marche. Et tout derrière sievoit le bastard d'Orléans, armé de plain harnas, tout couvert d'orfavrerie, lui et son cheval. Et avoit une moult riche escherpe d'or qui aloit par derrière jusques sur le dos de son cheval; et menoit la bataille du Roy, où il y pavoit avoir environ mil lances, fleur de gens d'armes, et habilliés eulx et leurs chevaux. Et quand aux aultres chevaliers, escuyers et gentilz hommes, il y en avoit en si grand

1. C'est-à-dire une fleur de lis à quatre pétales au lieu de deux et disposées en croix horizontalement.

nombre, qui estoient eulx et leurs chevaulx tous chargiés d'orfaverie. Desquelx entre les aultres, après les princes, messire Jaques de Chabennes et le seigneur de Rostelang en eurent le bruit pour ycelui jour de estre eulx, leurs gens et leurs chevaulx, les plus richement parés et aournés. Et quand est au peuple de Paris, il en y avoit si grand multitude qu'à grand paine povoit on aler par les rues. Lesquelx en divers lieux crioient à haulte voix : Noël pour la joieuse venue de leur Roy et naturel seigneur et de son filz le Daulphin. Si en y avoient plusieurs qui plouroient de joie et de pitié qu'ilz avoient de ce qu'ilz le revéeoient en leur ville¹.

En après, le roy venu au Palais comme dict est, se loga là, et avec luy le Daulphin. Et tous les seigneurs et gens de guerre s'en alèrent logier en la ville, par plusieurs et divers lieux. Et fu cryé de par le Roy, sur le hart, que homme nul quel qu'il fust, ne meffeyst riens aux Parisiens, en corps, ne en biens.

Et lendemain, le Roy moustra au peuple, à la Sainte-Chapelle, la vraie croix Nostre Seigneur [et] le fer de la lance dont nostre seigneur Jhésu-Crist fu féru. Et tantost après montèrent à cheval, et ala le Roy logier à l'ostel noef auprès de la bastille, et le daulphin se loga aux Tournelles. Si y demourèrent certain espace de temps audict lieu de Paris.

Et furent faites plusieurs nouvelles ordonnances sur le régisme du royaume. Et par espécial dedens ycelle ville de Paris furent adonc fait aucuns nouveaulx

1. On peut conférer pour quelques détails cette entrée de Charles VII, avec celle de Charles IX, dont il a été question dans la *Revue archéologique* (Année 1848, tome V, pag. 319).

officiers, tant en la cour de parlement, comme ailleurs.

En oultre, après ce que le Roy eust fait son entrée à Paris comme dit est, les contes de La Marche et de Pardriach, enfans de Bernard conte d'Armignac, jadis connestable de France, mis à mort par la communauté de Paris, eulx très grandement acompaigniés de pluseurs seigneurs, tant d'église comme séculiers, firent desterrer leur feu père et mettre en ung sarcu de plomb, et après le firent porter en l'église de Saint-Martin des Champs, où luy fut fait ung service très solempnel, auquel furent toute la plus grande partie des collièges d'ycelle ville de Paris. Et lendemain fut mis sur un chariot couvert de noir, et convoié, à moult grand solempnité, hors de la ville, et après mené, à grand compaignie de gens, de ses deux filz dessusdiz, en la conté d'Armignac.

CHAPITRE CCXX.

Comment les Brughelins se commencèrent à amoderer, et envoyèrent leurs ambassadeurs devers le duc de Bourgogne, leur seigneur, pour avoir paix.

En ce temps, les Brughelins qui se sentoient grandement avoir offensé vers le duc de Bourgogne leur seigneur, et aussy considérant que les aultres bonnes villes de Flandres ne les vouloient aucunement conforter ne aidier par quelque manière que ce fust, se commencèrent fort à esmayer et avoir doubte que au long aler ne peussent résister ne eulx deffendre contre le dessusdit duc. Car avec ce, ilz sçavoient assés bien

qu'ilz n'estoient point bien en la grâce des Gantois, et leur venoient chascun jour nouvelles que le devantdit duc venoit à grand puissance pour les subjuguier, et yceulx Gantois seroient à son ayde. Et pour à tout ce obvier, trouvèrent aulcune manière de envoyer leurs ambassadeurs devers ycelui duc, qui se tenoit à Arras. Si fu la besongne assés longuement démenée entre ycelles parties. Et entretant, yceulx Brughelins se commencèrent à abstenir de faire leurs courses et rudesces en ycelui pays, comme par avant avoient fait.

CHAPITRE CCXXI.

Comment le seigneur d'Auxi et messire Florimont de Brimeu, sénéchal de Ponthien et d'Abbeville, alèrent asségier le Crotoy.

Ou temps dessusdit, qui fut environ le mois d'octobre en l'an prescript, le seigneur d'Auxi, capitaine général des frontières de Ponthieu et d'Abbeville, avec lui messire Florimont de Brimeu, sénéchal dudit Ponthieu, et ung chevalier de Rodés nommé messire Jehan de Foy, assablèrent certain nombre de combattans. Lesquelx conducteurs conduirent et menèrent devant le chastel du Crotoy, que pour lors tenoient les Anglois, espérans ycelui reconquerre et mettre en l'obéissance du duc de Bourgogne dedens brief terme ensievant, par ce que auparavant ung passant, qui nagaires avoit esté oudit chastel, et comme il disoit avoit espoussé tous les bledz de layens, leur donna à entendre qu'il estoit impossible qu'ilz peussent vivre ne eulx entretenir plus hault d'un mois. Sur lequel raport, qui point n'estoit véritable comme il fut depuis

apparent, se alèrent logier avec leurs gens devant ledit chastel en la vièse fermeté de la ville ¹. Et mandèrent ayde de gens à pluseurs seigneurs, qui leur envoyèrent aucuns hommes de guerre. Et avec ce furent fort aidés et soustenus de vivres et d'argent par ceulx d'Abbeville, qui avoient moult grand désir que ycelui Crotoy fut subjugué, pour ce qu'il leur faisoit souvent de grands dommaiges. Si envoyèrent les chevaliers dessusdiz noncier ces nouvelles au duc de Bourgogne, en lui requérant son ayde. Lequel leur envoya aucuns de son hostel, pour sçavoir ce que povoit estre. Lesquelx lui firent responce et rapport que se on pooit garder qu'ilz ne fussent regarnis de vivres par la mer, il estoit possible de les affamer et les contraindre de eulx rendre par famine. Et sur ce fut escript par le dessusdit duc de Bourgogne à ceulx de Dieppe et de Saint Waleri et de la marine à l'environ, qu'ilz se apprestassent, à tout ce qu'ilz povoient finer de navire, pour garder le dessusdit passaige de la mer. Si se tira ledit duc ou chastel de Hesdin, et manda à venir devers lui messire Jehan de Croy, bailly de Haynau, auquel il avoit aultrefois donné la capitainerie d'ycelui chastel du Crotoy, s'il povoit estre conquis. Et lui ordonna d'aler en ycelui logis devant dit, à tout certain nombre de combatans et de gens de guerre, pour en estre le principal chief et gouverneur. Et depuis y ala ledit duc en sa personne, à privée maisnie, pour veoir et sçavoir plus au vray l'estat d'ycelui logis ; et n'y soursjourna mie long temps. Et adfin que ses gens y fussent plus seurement,

1. En la vieille forteresse.

pour la doubte du secours qui pouvoit venir d'Angleterre par mer et par terre à ceulx dudit Crotoy, il ordonna à faire et ordonner une grande bastille pour eulx y logier plus seurement. Et fu faite moult forte et bien avironnée de grans fossés. Et en estoit le édifieur et deviseur aux ouvriers, ung chevalier nommé messire Baudo de Noyelle. Après l'acomplissement de laquelle bastille, furent faits dedens pluseurs logis. Avec ce fu porveue de toute artillerie et de toutes besongnes nécessaires à guerre. Durant lequel temps furent faites pluseurs escarmuches entre les parties. Entre lesquelles fu prins le lieutenant du capitaine de la forterescce dessusdicte, par le seigneur d'Auxi.

Desquelles préparacions ainsy faites par la partie dudit duc de Bourgogne, fut adverti le roy Henri d'Angleterre et son conseil, dont ilz ne furent point bien joyeux, pour ce qu'il sambloit que ycelle forterescce leur estoit moult convenable pour avoir entrée ès pays de Picardie. Si fut conclud qu'on y pourverroit de remède. Et pour ycelle mettre à exécucion, fut escript de par le dessusdit roy Henry à ceulx de son conseil qui se tenoient à Rouen, que incontinent et sans délai ilz assamblassent le plus de gens de guerre qu'ilz pourroient finer sur les marches de Normendie pour le souscours dessusdit. Laquelle chose ilz firent diligamment publier en leur obéissance. Si se mirent ensamble jusques au nombre de quatre mil combatans ou environ, tant de cheval comme de pied. Desquelz furent les conduicteurs le seigneur de Thalebot, le seigneur de Fauquenbergh, messire Thomas Kiriell, aulcuns aultres qui adrecèrent à venir vers le Noef-

Chastel de Nicourt¹ par pluseurs journées. Et de là par aucuns peu de jours viurent se logier à l'abéye de Saint-Waleri, tous ensamble portans avec eulx leurs vivres et pourvéances. Et entretant que ceste asssemblée se faisoit, le duc de Bourgongne, qui estoit assés adcertené de leur venue, avoit par avant assamblé de toutes les marches de Picardie et de ses aultres pays, la plus grand partie de tous les nobles hommes avec luy, et aultres gens de guerre qui avoient acoustumé d'eulx armer. Lesquelx tous ensamble poyoient estre de cinq à six mil combatans. Lesquelx s'estoient partis de Hesdin et venus à Abbeville, le jour devant que les dessusdz Anglois venissent à la dessusdicte abbeye de Saint-Waleri. Sy estoient en la compaignie d'ycelui duc, le conte d'Estampes, son nepveu de Clèves, le conte de Saint-Pol et pluseurs aultres notables et grans seigneurs. Si estoit venu audit lieu de Hesdin, vers lui et à son mandement, messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny. Mais il s'excusa devers ledit duc de lui armer, disant qu'il avoit encore à renvoyer le sairement qu'il avoit fait aux Anglois, et que bonnement ne se povoit armer contre eulx. De laquelle excusacion, si comme je fus informé, ledit duc de Bourgongne ne fu point bien content, et lui remoustra comment il avoit sairement à lui et estoit son homme lige, portant son ordre, et avoit toujours tenu son parti, pour quoy bonnement, à son honneur, ne se povoit ou deivoit excuser de lui servir, attendu qu'il alloit pour rebouter ses ennemis, qui lui venoient

1. *Le Noefchastel de Nicourt*. C'est Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure.)

coure sus en son pays. Nientmoins ledit duc de Luxembourg proposa tant de raisons, qu'enfin s'en retourna par le congié dudit duc, et obtint de lui mandement de ladicte excusacion. Et après que le dessusdit duc fut venu audit lieu d'Abbeville, et qu'il eut eu certaine nouvelle de la venue de ses ennemis, il fist de rechief hastivement pourveoir et garnir de ladicte bastille de vivres, artilleries, habillemens et gens de guerre, et tant qu'ilz povoient dedens estre de huit cens à mil combatans, gens experts et renommés en armes. Et quand il leur fu demandé par ledit duc se il leur sambloit qu'ilz peussent bien tenir ceste bastille contre leurs adversaires, ilz firent responce que oyl, et qu'il n'en fust en nulle doubte. Toutefois ledit duc avoit conclud qu'il ne combateroit point yeulx Anglois à jour nommé ne assigné, mais feroit garder les passages de la rivière contre eulx, et les feroit affamer et herryer en leurs logis, où il les feroit prendre en aucuns autres destrois advantageusement, se il pouoit. Lequel propos ne fu point bien mis à exécucion. Car les dessusdiz Anglois, tantost qu'ilz furent logiés en l'abéye devant dicte, passèrent la rivière à gués, deux ou trois cens, au desseure dudit Crotoy, et alèrent coure ou pays pardevant la bastille, jusques emprès Rue. Et prinrent aucuns hommes d'armes avec des chevaux et aultres baghes, à tout lesquelx, sans avoir aucun empeschement, retournèrent en leurs logis. Et lendemain, très matin, se mirent à chemin tous ensamble, et vinrent en bonne ordonnance passer la rivière. Et povoient estre environ deux mille de pied, qui entroient en l'eau jusques aux rains. Si se alèrent mettre en bataille aux plains

champs, sur le hault au desus de la ville, en la veue de ceux de ladicte bastille. Lesquelx cuidèrent qu'ilz les deussent venir assaillir. Si se préparèrent diligamment pour eulx deffendre. Et adonc, dedens ycelle bastille furent fais pluseurs nouveaulx chevaliers, c'est-assavoir Jaques de Craon, seigneur de Dommart en Ponthieu, Aymont de Monchi, seigneur de Massy, Eustacie d'Inchy, le grand bastard de Renty, Antoine de Hardentyn, seigneur de Bouchasnes, Harpin de Richaumes, Gilles de Foy et aulcuns aultres. Lesdiz Anglois, qui en riens n'avoient esté empeschiés oudit passage, s'en alèrent logier tous ensamble ou monastère de Forestmoutier¹, à deux lieues de là. Et le second jour se mirent aux champs, et se alèrent logier à ung groz village sur l'eau d'Authie, nommé Labroie. Lequel estoit furni de vivres très habondamment. Et y furent quatre ou cinq jours. Et alèrent très souvent battre, vaner et recueillir vivres, cent ou six vins au cop, en aulcuns villages, à demie lieue de leurs logis. Et meismement, en tant qu'ilz furent en ycelui logis, alèrent, quatre ou cinq, ardoir ung groz village nommé Aubien, auprès de Hesdin. Ja soit-il que le duc eust renvoyé pour la garde de Hesdin et du pays, grand nombre de gens d'armes, qui à brief comprendre leur firent une mole guerre, car ilz ne les adommagèrent, si non assés petit. Et après que les Anglois eurent esté audit lieu de Labroie quatre ou cinq jours seulement, ilz l'embrasèrent en feu, et s'en alèrent logier à Auxy, où ils furent par l'espace de trois jours. Et coururent par petites compaignies en pluseurs et divers lieux

1. Faremoutier (Seine et Oise).

pour fourer le pays, et ne furent de leurs ennemis nullement empeschiés, dont il soit besoing de en faire mencion.

Et quand est au gouvernement du duc de Bourgogne, il se tenoit tousjours à Abbeville, et s'estoient départis de luy grand partie de ses gens par son congié, pour aler garder les bonnes villes et forterescs du pays. Si envoya ung certain jour le seigneur de Croy et Jehan de Brimeu, bailliy d'Amiens, pour visiter la bastille dessusdicte, sçavoir se ceulx de dedens estoient encore en ferme propos de eulx la tenir. Lesquelz, venus yluецq, perceurent assés bien à leur façon qu'il y en avoit une grand partie qui bien eussent volu estre dehors à leur honneur. Si avoit esté conclut, tant du dessusdit duc comme de ceulx de son conseil, que pour pis eschiever on rechargeroit toutes les artilleries, et puis se retrairaient les gens d'armes à Rue, après ce qu'ilz auroient bouté le feu dedens ycelle bastille. Mais ilz ne attendirent point à eulx retraire si honnourablement qu'il avoit esté ordonné. Car, sans ce qu'ilz fussent advertis de cause raisonnable, ne qu'ilz veyssent venir leurs ennemis sur eulx, grand partie se esmeurent soubdainement par manière de commocion, et saillirent qui mieulx mieulx hors d'ycelle bastille, en grand desroy, sans tenir ordonnance, délaissant dedens ycelle toute leur artillerie et grand partie de leur harnois et aultres baghes. Si commencèrent à cheminer pour aler devers Rue. Mais aucuns des principaulx chiefz se mirent en paine de les retenir et ramener en ycelle. Ce que faire ne povoient. Et aussi le feu avoit esté bouté ès logis secrètement, par quoy ladicte bastille fut assés tost esprise. Si sail-

lirent avant aucuns Anglois de la forteresse, qui crièrent et huèrent fort après eulx, comme on fait après merdaille. Et brief ensievant, les devant diz, qui estoient comme on pavoit supposer grand partie des plus vaillans gens et plus experts hommes de guerre de la compaignie du duc de Bourgogne, se départirent ainsy honteusement comme vous avés oy, et retournèrent à Rue, et de là en pluseurs aultres lieux de leur obéissance. Desquelz estoient les principaulx, messire Jehan de Croy, bailly de Haynau, messire Florimont de Brimeu, messire Jaque de Brimeu, et messire Baudouin de Noyelle, tous quatre portans la toison et l'ordre du duc de Bourgogne. Et avec eulx estoient Waleran de Moreul, le seigneur d'Auxy, le Galois de Renty chevalier, le seigneur de Fremessent, Robert de Saveuses, messire Jaques de Craon, Jehan d'Arly, et tous les nouveaulx chevaliers dessusdictz, avec très grand nombre de chevaliers et escuyers de Picardie, qui grandement furent blasmés pour celle départie. Si s'excusèrent les grans, en donnant la charge aux petis archiers, disant qu'ilz ne les avaient peu retenir.

Et en ce propre jour, les Anglois qui comme dict est estoient logiés (*sic*), sçurent le département des dessusdiz. Dont ilz se resjoyrent grandement. Si conclurent tous ensamble de repasser la rivière pour retourner vers leur pays et es lieux et places dont ilz estoient venus. Et à leur département boutèrent les feux en la ville d'Auxy, qui estoit ung moult bel et grand village. Si reprinrent leur chemin devers le Crottoy et alèrent logier au Novion. Et lendemain repassèrent la rivière de Somme par le lieu où ilz estoient venus, et alèrent logier en l'abbéye de Saint-Waleri,

comme ilz avoient fait devant. Et de là se retrayrent à Rouen et ès aultres lieux de leur obéissance. Et emmenèrent pluseurs hommes prisonniers, chevaux et aultres bestes, qu'ilz avoient prins et rapiné ou pays. Et avec ce, avoient fait grand dommage des feux qu'ilz avoient bouté en sept ou en huit bons villages. Et si n'avoient eu nul empeschement de leurs adversaires, sinon de trente ou quarante fouragiers qu'ilz avoient perdus.

Et après toutes ces besongnes se retraist ledit duc de Bourgogne à Hesdin, et donna congïé à toutes ses gens d'armes, réservé ceulx qui demourèrent sur les frontières.

CHAPITRE CCXXII.

Comment pluseurs capitaines françois, à tout grand nombre de gens de guerre qu'on appelle Escorcheurs, vinrent ou pays de Haynau.

Item, après ce que le roy Charles de France eut, comme dit est ailleurs, sousjourné par aucun temps dedens la cité de Paris, il s'en départi et s'en retourna à Tours en Touraine. Et lors après son département pluseurs de ses capitaines se départirent des frontières de Normendie, pour tant qu'ilz n'avoient vivres fors à grand paine pour eulx y entretenir. C'estassavoir Anthoine de Chabennes, Blanchefort, Gautier de Bron, Floquet, Pierre Regnauld, Chapelle, Mathelin, Descouet et aulcuns aultres. Si se mirent à chemin tous ensamble, et estoient environ de deux mil chevaux. Et parmy le pays de Vimeu s'en alèrent passer la rivière de Somme à la Blanquetaeque, et se logèrent ou pays de Ponthieu. Et de là alèrent devers Dourlens et

logèrent à Orreville¹ et ès villages d'entour, appertennans au conte de Saint-Pol. Et puis après se tirèrent vers Bray, et repassèrent l'eaue à Cappi, et s'en alèrent loger à Lihons en Santhiers. Et tousjours faisoient de très grans maux partout où ilz passaient. Et ne se tenoient point contens de prendre vivres, mais rançonnoient tous ceulx qu'ilz pouvoient atteindre, tant de paysans, comme de bestail et aultres biens. Et meismement assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons. Mais il leur fut bien deffendu par Waleran de Moreul et ses gens, qui estoient dedens. Et après ce qu'ilz eurent là esté par plusieurs journées et y fait de très graus et sumptueux dommages, se tirèrent ou pays de Cambrésis, auprès des terres de messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, qui encore n'avoit point fait sairement au roy Charles. Nientmoins ilz ne luy meffirent riens sur ses terres, pour ce qu'il estoit tousjours bien pourveu de gens de guerre. Mais lui baillèrent leurs selles et luy à eulx, de ne riens entreprendre l'un sur l'autre. Si firent yceulx François plusieurs maux oudit pays de Cambrésis. Et après s'en alèrent logier à Solaines² vers le pays de Haynau. Et adonc messire Jehan de Croy, bailly de Haynau, assambla les nobles dudit pays de Haynau et manda aussy aucunes des bonnes villes, pour deffendre yceluy pays contre les dessusdiz, lesquels on nommait en commun langaige les Escorcheurs. Et la cause pour quoy ilz avoient ce nom, si estoit pour tant que toutes gens qui estoient rencontrés d'eulx, tant de leur parti

1. Douvens et Orville (Somme).

2. Solesmes (Nord.)

comme d'autre, estoient desvestus de leurs habillemens tout au net jusques à la chemise. Et pour ce, quand yceulx retournoient ainsy nuds et desvestus en leurs lieux, on leur disoit qu'ilz avoient esté entre les mains des Escorcheurs, en eulx gabant de leur male aventure. Si dura ledit nom par aucune espace de temps, et par ainsi ne fut plus nouvelle des Armignacs, ne de leur nom qui avoit longuement duré. Toutefois, quand yceulx capitaines furent logiés à Solaines, comme dit est ci-dessus, et ès villages à l'environ, il en y eut une partie qui ung certain jour se tirèrent ou pays de Haynau oultre le Quesnoy, pour trouver aucun gainage. Si rencontrèrent d'aventure le bailly de Leschines, nommé Colard de Fenières, à tout de trois à quatre cens hommes qu'il avoit assamblés en son village, à tout lesquelz il venoit au Quesnoy-le-Conte, au mandement de la contesse de Haynau, douagère, et du dessusdit bailly de Haynau, qui là faisoit son amas de gens d'armes; et estoit très matin. Et incontinent que yceulx François les apperceurent, ilz leur coururent sus viguereusement et de hardi courage. Si furent yceulx communes tous esmervilliés. Et non obstant que les aucuns se meissent très vaillamment à deffence, nientmoins ilz furent en brief mis à grand meschief et tournés à desconfiture, et la plus grand partie priés et mis à mort très piteusement. Et meismement ledit Colard y demoura mort sur la place, et avec lui environ huit vins de ses gens. Et les aultres, ilz les emmenèrent prisonniers et les rançonnèrent comme leurs ennemis, sinon aucuns en très petit nombre qui eschappèrent par bien fuir.

Pour laquelle destrousse les nobles hommes et

bonnes villes de celui pays de Haynau furent durement troublés. Si envoya, ledit bailly de Haynau, vers le duc de Bourgongne, lui noncier ceste malvaise besongne, en luy requérant qu'il luy volsist envoyer ayde de gens de guerre. Lequel duc luy en envoya largement. Si fist de rechief yceluy bailly une très grande asssemblée audit lieu du Quesnoy-le-Conte, tant de gens de guerre, comme de ceulx de Valenciennes et aultres bonnes villes, pour combatre les dessusdiz. Mais entretant ilz se départirent du pays et se tirèrent vers la terre de Guise, et de là ou pays de Champaigne, en faisant tousjours de grands dommages. Mais avant leur partement dudit pays de Haynau, rendirent aulcuns des prisonniers dessusdiz, sans payer aucune finance, à la requeste dudit duc de Bourgongne, qui leur en escripvi bien adcertes. Et pour ceste cause y envoya ung gentil homme de son hostel nommé Meliadès, lequel estoit breton, et bien amé d'yceulx capitaines de France.

CHAPITRE CCXXIII.

Comment grans pestilences et famines furent en cest an.

Item, en cest an mil iiii^e et xxxvii, furent les bleds et les grains si chers par toutes les parties du royaume de France et aultres divers lieux et pays de chrestienté, que ce que on avoit aulcune fois donné pour quatre solz, monnoye de France, on le vendoit xl, ou au dessus¹. A l'occasion de laquelle chierté fut si très

1. On lit dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, p. 174 : «Le

grand famine universelle, que grand multitude de povres gens morurent par indigence. Et estoit moult dolereuse et piteuse chose à les veoir ès bonnes villes mourir de fain et gésir sur les fumiers, par grandes compagnies. Si y avoit aulcunes villes qui les débouterent hors de leur signourie; et si en eut aussy des aultres qui les receurent et administrèrent assés longuement seloncq leur puissance, en accomplissant les œuvres de miséricorde. Entre lesquelles, de celles qui les receurent et administrèrent, en fut l'une la ville de Cambray. Si dura ceste pestilence jusques en l'an xxxix. Et furent fais à ceste cause pluseurs édictz par les seigneurs, tant princes comme aultres, et aussy par ceulx des bonnes villes, en deffendant que nulz bledz ou aultres grains ne fussent portés hors, sur grosses paines. Et meismement fu publié en la ville de Gand qu'on se abstenist de brasser cervoises, ne aultres paraulz buvrages, et que toutes povres gens feissent tuer leurs chiens, et que nul ne gouvernast ne nouresist chienne, se elle n'estoit chastrée. Telles et pareilles ordonnances furent faites en moult de pays, adfin de pourvoir à la commune povreté du menu peuple et des mendians.

CHAPITRE CCXXIV.

Comment les Gantois firent nouvelle meutacion et se remirent en armes.
Dont les fèvres furent les principaulx.

En ce temps dessusdit les Gantois se remirent en

pain fut moult cher; car le sextier de très petit seigle coustoit quarante-quatre sols ou trois francs, et le fromant quatre francs.»

armes de nouvel en très grand nombre, par le moyen des fèvres d'ycelle ville. Et fu la cause de ceste asssemblée pour ce qu'ilz disoient que ceulx de la garnison de l'Escluse avoient pillié sur ceulx du plat pays, dont les plaintes en estoient venues en ladicte ville de Gand. Si requéroient yceulx fèvres qu'on pugnesist yceulx pillars. Item, et qu'on alast en armes sur ceulx de Bruges, assavoir se ilz se vouldroient départir de ceulx du Franc et les laisser estre ung des quatre membres. Item, et que pareillement on alast sur ceulx de l'Escluse pour oster les piliers fichiés en l'eau de la Lève, adfin que la marchandise peust venir et entrer ou pays. Item, que on yroit par toute la contée de Flandres visiter et adviser ceulx qui estoient leurs amis ou non, et qui leur vouldroient aidier à faire et entretenir paix ou pays, et que les gens y peussent avoir à ouvrer et gagnier par les villes. Et, se en ce les eschevins et habitans de Gand ne vouloient faire assistance, que entre eulx fèvres le feroient d'eulx meismes moyennant l'ayde de ceulx de leur aliance. Et aultrement ne se vouloient départir de leurs armes. Si estoit fèvre le doyen des mestiers pour lors, lequel estoit appellé Pierre Hermibloc. Lesquelles choses les eschevins remoustrèrent aux bourgeois et aux doyens des tisseraus et des aultres mestiers de Gand, en la place à ce ordonnée en l'ostel de la ville, adfin que sur ce ilz eussent advis chascun avec ceulx de son mestier, et ce que ilz trouveroient en conseil, ilz le raportassent lendemain à la loy. Et adonc chascun mestier fut sur ce en congrégacion ès lieux acoustumés en tel cas. Si revindrent les dessusdiz doyens faire leur raport à la loy, le xix^e jour d'octobre. Et après plusieurs interro-

gacions concordèrent aux fèvres leurs dictes requestes, pour ce qu'il leur convenoit ainsy faire par la importunité d'eulx et de leurs alyés. Dont toutefois grand murmure fu des plus notables, pour ce que en ce temps ceulx de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de Lille aux députés du duc de Bourgogne, leur seigneur, là où ceulx de Gand meisme avoient envoyé certains ambassadeurs. Si doubtoient plusieurs que les menues gens ne voulsissent appliquer à eulx les biens des riches.

Tantost les fèvres, à tout leurs bannières, alèrent sur le Marchié au bled, et tantost et incontinent vindrent avec eulx les parmentiers, les revendeurs de vièses robes, et bientost après tous les aultres mestiers. Après y vindrent les xxxvii bannières des tisserans, et puis le bailly avec la loy et avec la bannière de Flandres et de la ville, et avec eulx la bourgeoisie, et tant qu'il y eut en nombre quatre vins et deux bannières. Tost après se départirent ceulx de la loy, et après eulx toutes les aultres bannières, par la manière acoustumée et d'ordonnance coustumièrre. Si s'en alèrent ou Marchié des venredis devant l'Ostel des remonstrances, où ilz demourèrent toute ycelle nuit jusques à lendemain, que les dessusdiz fèvres et aultres de leur opinion vouloient aler aux champs. Mais la bourgeoisie et la plus saine partie des tisserans, désirans de laisser ycelle armée, pour ce qu'ilz n'avoient point volenté de guerroyer, estoient d'opinion contraire. Si estoient en voie d'eulx discorder et entrebatre. Lors les fèvres se retrayrent de l'autre costé du marchié et se séparèrent des aultres, disans que ceulx venissent qui sievyr les vouldroient. Dont plusieurs se mirent avec

eulx de leur costé. Et après, tous les aultres se départirent par bonne ordonnance, et alèrent à Merenquerque, qui est le chemin de Bruges, logier en tentes et en pavillons.

Si estoient en ce temps pluseurs appovris, et par ce estoient pluseurs esmeus et rioteux, tant par la perte de la monnoye nouvelle de l'an xxxiii et de l'abaissement des vielles monnoies, comme pour ce qu'ilz avoient moult frayé en tailles, ou voiage de Calais. Et aussi ilz n'avoient plus de laines d'Angleterre, par quoy pluseurs ne sçavoient en quoy employer leur temps pour gagner leur povre vie, et en espécial, ceulx d'Yppre, qui estoient acoustumés de drapper de ces laines d'Angleterre, et pluseurs aultres. Et d'autre part le fourment et tous aultres bledz estoient moult chiers. Et si ne usoit on, ne trouvoit de marchandise en Flandres, pour la cause de la guerre de ceulx de Bruges. Par quoy les biens cessoient de venir oudit pays de Flandres. Car ceulx de l'Escluse avoient fichié piliers ou fleuve de le Liève, si que les marchandises ne povoient entrer ou pays. Et les riches gardoient au mieulx qu'ilz povoient ce qu'ilz avoient de chevance¹, pour ce qu'ilz véoient que ces gens de labeur se vouloient maintenir de eulx armer et aprendre à vivre de rapine, et que aucuns ne se povoient remettre à leur labeur. Et les riches ne voloient riens mettre dehors, pour ce qu'ilz se doubtoient de guerre avoir tous les jours, d'un cost ou d'autre.

Après ce, les Gantois mandèrent ceulx des villes et villages de leur chastelenie, qu'ilz venissent inconti-

1. Ce qu'ils avoient de bien.

nent devers eulx en armes, en tel nombre qu'ilz furent quand ilz furent au voiage de Calais. Lequel mandement les eschevins monstrèrent au commun habitans, pour eulx sur ce consillier ensamble. Et pour ce que ilz ne le faisoient mie volentiers, alèrent aucuns devers les eschevins de Gand pour avoir délay, et qu'ilz peussent passer à moins de nombre. Mais adonc leur commandèrent, les eschevins de Gand, qu'ilz obéissent.

Ce temps pendant, lesdiz Gantois eslevèrent ung capitaine, éagié environ de xxxvi ans, appelé Rasse Ouvrem, bourgeois de Gand. Auquel ordonnèrent douze consilliers, qui oncques n'avoient esté en la loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoisie, quatre des tisserans, et quatre des mestiers. Lequel capitaine ainsy esleu ne vouloit point entreprendre ledit office, sinon que ce fut du commandement du prince.

Item, ledit xix^e jour d'octobre avoit esté publyé en l'ostel des eschevins, que tous les bourgeois forains venissent en ladicte ville de Gand, sur paine de corps et de biens, dedens trois jours, tellement habillés en armes comme ilz voudroient garder leur corps. Dont, en cedit terme, pluseurs y comparurent. Et aucuns s'envoyèrent excuser, disans qu'ilz avoient loyalle ensonne¹ par quoy ilz n'y povoient venir. Et firent traictié qu'ilz paieroient aucune pécune pour estre excusés. Et pour ce qu'on ne donnast point de charge, ne à besongnier, à ceulx qui y estoient venus, quand ilz eurent sousjourné trois jours ou environ en la

1. *Ensonne*, et mieux *Essoine* : excuse.

ville, ilz s'en partirent alans en leurs besongnes. Par quoy, le xxvii^e jour dudit mois d'octobre, furent remandés, sur peine de perdre leur bourgeoisie et de payer yssue. Cedit jour furent prins huit hommes soldoyers de l'Escluse, lesquels soubz umbre de guerroyer ceulx de Bruges desroboient le pays. Si les prirent ceulx de Saint-Laurens, au bloc. Car il avoit esté cryé et publié que chascun prenist et menast devers la justice tous les desroubeurs qu'on pourroit trouver, se on les prenoit vifz, et que se l'on ne les pouoit prendre vifz, qu'on les tuast et meyst à mort. Lesquelx les désarmèrent, et retinrent ycelles armeures avec leurs vestemens. Si les enmenèrent, en pur leurs pourpains, à Merenkerque, en l'ost de Gand, où lendemain, par le jugement des eschevins eurent les hateriaux coppés. Et à la proyer¹ du souverain doyen de Gand, furent leurs corps donnés aux Augustins, qui les ensepvelirent. Depuis furent trois hommes boutés hors de l'ost de Gand, pour cause de pillage par eulx fais sur ceulx des villages.

Ledit Rasse, qui fut esleu capitaine, ala devers le duc de Bourgogne à Arras, pour quérir sa commission, si son plaisir estoit qu'il fust capitaine. Et laissa trois lieutenans à Gand, de trois membres de la ville, ung de la bourgeoisie, nommé Jehan Lestauwe, des mestiers ung, nommé Jehan Cachielle, et ung des tisserans, nommé Gille de Sterque. Le lundi quatriesme jour de novembre, revint Rasse dessusdit à Gand, à tout commission d'ycelui duc de Bourgogne d'estre capitaine desdiz Gantois. Et comme il en eut fait le

1. *Proyer*, prière.

sairement en la ville de Lille devant les seigneurs du conseil, samblablement jura en l'ost devant le bailly et eschevins de Gand, d'estre bon et loyal au prince, à garder ses drois et signouries et les préviiliéges de la ville, et tenir le peuple en paix et union. Et pareillement jurèrent les douze consilliers. Le cinquiesme jour de novembre, Rasse, capitaine, à tout deux personnes de chascune bannière avec ceulx de la loy, vinrent de Merenkerque à Gand, à la requeste de ceulx qui avoient pour ce pris les armes. Si prinst plusieurs personnes qui avoient esté des principaulx gouverneurs de la ville, assavoir Loys de Holle, qui avoit esté premier eschevin, Lievin le Jagre, qui plusieurs fois avoit esté eschevin et trésorier, Gille le Clerc, advocat, Jehan l'apposticaire, qui avoit esté trésorier et eschevin; Jehan le Grauwe, qui avoit esté eschevin, et Jaque le Zaghère, qui avoit esté souverain doyen des mestiers. Et furent ensamble emprisonnés en la maison du prince. Et encore en eussent-ils pris des aultres, mais ilz s'estoient absentés. Et les appelloit on mangeurs de foie. Si fist, ledit capitaine, publier que tous ceulx qui avoient esté en loy en la ville de Gand depuis dix ans, qu'ilz venissent en l'ost. Lors estoit grandement accreu l'ost de Gand lez Merenkerque. Car ceulx de leur chastelenie estoient venus estofféement, excepté ceulx de Courtray. Et sambloit une bonne grande ville, de leurs tentes et pavillons qu'on y véoit. Si prirent leurs armes de rechief le vi^e jour de novembre, et vouloient aler à Gand quérir les prisonniers de la ville, pour yceulx estre en leur compaignie. Mais le capitaine les refrainist, et dit qu'il avoit esté ordonné qu'on les laisseroit en prison jusques ad

ce que l'ost seroit retournée en la ville, et que lors on feroit droit et loy seloncq ce qu'on trouveroit par une générale inquisicion par toute la contée de Flandres. Si euyt volentiers veu, ledit capitaine, que ledit ost se fust apéticié, disant qu'il metteroit bien la paix en droit et en justice, à tout la quarte partie d'ycelui ost. Mais ceulx de l'ost ne se vouloient nullement départir l'un de l'autre, ains vouloient demourer ensamble en fraternelle amour. Et vouloient aler logier entre les villes de Bruges et de l'Escluse, et sçavoir se ceulx de Bruges et de l'Escluse se partiroient du Franc selonc la sentence du prince, et se ilz se submetteroient de leurs meffais et oultrages en l'ordonnance du prince et des aultres trois membres d'ycelui pays de Flandres, sauves leurs vies et leurs priviléegés. Et se ceulx de Bruges le vouloient ainsy faire, ou qu'ilz suppliassent au prince qu'il luy pleuyst sur ce avoir eulx en grace, et en oultre déterminer du débat de entre ces deux villes de Bruges et de l'Escluse, adfin que les inarcheans peussent paisiblement fréquenter le pays; et se ceulx de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les metteroit en obéyssance en la volenté du prince.

Or avoient, ceulx de Bruges, envoyé de chascun mestier de leurs députés, lesquels traictèrent tant à Merenkerque en l'ost, que après plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient yceulx députés en nombre de XLII personnes. Lesquelx, après ledit accord, ensamble présentèrent et accordèrent à baillier lettres selonc une minute faite par eulx, le xii^e jour de novembre. Dont la teneur s'ensuit :

« Nous bourghemaistres, eschevins, conseil, chevetains de la bourgeoisie, doyens jurés des mestiers et

toute la communauté de la ville de Bruges, faisons sçavoir à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, que nous, à l'onneur de nostre très redoubté seigneur et prince le duc de Bourgogne, conte de Flandres, en et à la prière des trois membres de la bonne ville de Gand et de toutes les franchises villes et de la chastelenie de Gand, avons consenti et consentons par ces présentes, par nous et noz successeurs, à tenir ferme et estable tel dit et sentence donnée et ordonnée de nostredit seigneur et son conseil en sa dicte bonne ville de Gand, le xi^e jour de février, l'an mil miii^e et xxxvi, de ceulx du Francq comme le quart membre du pays, comme par avant eust esté sans fraude et seloncq le contenu d'ycelle sentence. En tesmoing de vérité avons ces lettres seellées du seel des promesses de ladite ville. »

Lequel accord ainsy par les députés de la ville de Bruges rapporté en leur ville, après grand conseil, ceulx de la loy firent demande aux habitans de Bruges assamblés devant l'ostel des eschevins, se ilz voloient accorder cedit traictié. Lesquelx, là estans jusques au nombre de vint mille personnes ou plus, après ung peu de silence, respondirent comme tous, oyl. Lors s'avança ung nommé Copin de Mesmacre, pieça banni de Gand pour ses démerites, et disoit : « Tout va mal. Comment estes vous si couwars que vous crémés tant les Gantois. Certes vous estes dignes d'avoir à souffrir à cause de vostre folie et inconstance. » Et après ce, le doyen des sèvres, ung cousturier, et pluseurs aultres commencèrent fort à murmurer et à contrarier ledit accord, et espécialement contredisoient moult de en faire lettres. Et tant firent que tout ledit accord et traictié

furent adnientis par le tumulte d'yceulx. Par quoy depuis, par le jugement de la loy de Bruges, eurent les hateriaux coppés, ledit Copin, le doyen des fèvres, le cousturier, et ung aultre. Et furent bannis de leurs complices, jusques à dix sept sédicieux. Toutefois ycelle unité et paix entre ceulx de Bruges et ceulx de Gand fut toute despécié, quoique lesdiz députés et ceulx de Bruges en eussent baillié dix sept hostaiges à ceulx de Gand. Lesquelx ceulx de Gand délivrèrent depuis et leur renvoyèrent, soubz umbre que yceulx députés leur disoient qu'ilz avoient fait leur devoir et leur pover à faire interriner ledict traité et accord. Avec lequel traictié avoit aussy esté ordonné et accordé que ceulx du Franc pourroient prendre la franchise de bourgeoisie à Gand ou à Bruges, ou mieulx plairoit à chescun. Et sur ce devoient, lesdiz Gantois et ceulx d'Yppre, envoyer devers le duc de Bourgongne leurs ambassadeurs, prier qu'il luy pleuyst oster les soldoyers estrangiers de l'Escluse et les piliers de la rivière de la Liève, adfin que les marchandises peussent venir ou pays, ou se ce non, que eulx meismes les peussent oster.

Après ce, s'en ala l'ost de Gand logier à Ardenbourg. Et pour ce que ceulx de Bruges contredisans cedit accord et qu'ilz ne vouloient partir du Francq, fut publié à Gand et en la chastelenie le mandement du prince, fait en l'esté darrain passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns vivres à Bruges. Item, que leurs biens et debtes fussent prins et délivrés en justice. Et après fut publié que se ceulx de Bruges vouloient faire aucunes courses ou envayes sur ceulx de la chastelenie, qu'on sonnast les cloches aux églises et

les bacins, et fesist-on feux pour assamblar et résister contre eulx.

Après ce, eut le hattereau coppé Clarus Boje, natif d'Axcelle, et aussi furent décolés Guillaume le Bocquelare, patinier, natif du pays de Wast, et ung homme de Courtray, pour ce qu'ils avoient esté à Courtray pour l'instigacion des sèvres et cousturiers de Gand, et avoient dit yluécq, que ceulx de Gand désiroient moult que ceulx de Bruges venissent aux champs en armes avec eulx pour le bien du commun pays de Flandres et le union d'yclui.

Et pour corriger ceux de l'Escluse, le xvi^e jour de novembre, ceulx de l'ost eurent conseil qu'ils envoyeroient certains députés à Gand et ès villes de la chastelenie, pour sçavoir que on feroit et en quelle manière on procéderoit. En oultre que ilz estoient de l'opinion qu'on alast sur ceulx de Bruges; qu'on leur envoiast encore autant tant de gens qu'ilz estoient. Mais ceulx de Gand et aultres eurent advis, pour ce que les vivres estoient chiers et que l'iver estoit près, avec ce aussy qu'il leur anuioit de baillier l'argent des soldées, qu'on retournast et délaissast-on l'armée. Car aussy la grigneur partie estoient adonc contraires contre ycelle et quéroient occasion de le despecier. Et adonc l'ost des Gantois se départi de Ardembourg, retournans jusques à Hecquelo. Et yluécq, ung de la chastelenie, portant une partie d'une sauch de bois et cloture d'un champ pour faire feu et eschauffer viandes, pour ce que aulcuns de Gand lui vouloient oster par force, se deffendi et crya : à la chastelenie ! et les Gantois cryèrent : Gand ! Si que tous s'esmeurent à ceste cause, les Gantois d'une part, et la chastelenie

d'aulture part. Et y eust eu grand bataille, se n'eust esté ung nommé Piètre Simon, premier eschevin de Gand, qui par belles parolles desparti l'estourmie, par grand vaillance. Et y fut vilainement blécié des sombres cops¹ qu'il recupt de se bouter entre eulx. Mais il ne pouvoit estre navré pour ses bonnes armeures. Et en y eut pluseurs navrés, dont les aucuns en moururent depuis, et par espécial des Gantois. Dont il y moru en la place ung navieur de Gand, vigueroux homme. Et depuis furent bannis de Gand deux hommes qui avoient féru sur le premier eschevin dessusdit. Et la vigile saint Andrieu² retournèrent chescun en son lieu lesdiz Gantois, qui s'estoient mis en armes à petite délibéracion, et repaisièrent en leur ville à peu de consolacion. Et ceulx de leur chastelenie qui y estoient alés bien envis, retournèrent bien volentiers chescun à son hostel.

Peu de temps après ensievant fu déposé de sa capitainerie ledit Rasse Ouvrem³, et les dessusdiz six prisonniers furent délivrés, pour ce qu'ilz promirent de ester à droit et à loy de ce qu'on leur imposeroit ou demanderoit dedens trois jours après ce qu'ilz en seroient semons.

En décembre, le mois ensievant, furent publiées lettres du prince par les villes et chastelenies de Gand, contenans qu'on n'obéyst plus au capitaine Rasse Ouvrem, car le prince l'avoit démis. La veille de Noël fut ordonné par ceulx de Gand en plaine colacion,

1. *Sombres cops*. On disait plus ordinairement : coups orbes ; des meurtrissures.

2. Le 29 novembre.

que messire Roland de Hutkerque, messire Colard de Commynes, Jehan de La Damme, maistre Cille de Le Woustine, Gerard de Maldighem, Jehan de Popeghem, Piètre Goudghebur, Piètre Bris, Josse de Beys, Martin de Mesmimes et Jehan Cricque, lesquelx avoient esté bannis de Gand, qu'ilz pourroient revenir en ladicte ville de Gand, et ou pays de Flandres. En oultre ung appellé Copin Capon, qui, a passé cinq ans, s'estoit absenté de ladicte ville, et avoit desrobé pluseurs personnes en la contée de Flandres, tant que pluseurs alans par le chemin se doubtoient moult fort de lui. Si fu pour lors retourné à Gand, cuidant que tout fust oublié, mais il fu prins et condamné, par quoy il eut le hateriel coppé, avec deux aultres qui avoient desrobé deux hommes emprès la ville de Tendremonde.

CHAPITRE CCXXV.

Comment le traictié se fist entre le duc de Bourgogne
et ceulx de la ville de Bruges.

Item, entretant que toutes besongnes dessusdictes se faisoient, les devantdiz Brughelins, qui bien véoient, comme dit est ailleurs par ci devant, que à demourer longuement en l'indignacion de leur prince estoit totalement la destruction d'eulx et de leur ville, se commencèrent fort à continuer de quérir les moyens et avoir traictié avec luy. Lequel traictié enfin ilz trouvèrent, et se submirent du tout à leur prince dessusdit, avec ceulx de son conseil, par certaines conditions déclairées entre ycelles parties. Duquel traictié, ou au moins aucuns des principaulx poins, pronon-

ciés à Arras le *iiii*^e jour de mars, présent le dessusdit duc et son conseil et très grand nombre d'autres gens, la copie s'ensient :

Premiers. Fut ordonné que à la première fois que ledit duc yroit à Bruges, venroient au devant de lui vint personnes avec ceulx de la loy, sans chaperons et nuds piés et deschaux, une lieue hors de ladicte ville, et eulx venus en sa présence se metteroient à genoux, en luy requerant pardon, et lui pryer qu'il lui pleust à venir en ycelle ville.

Item. Que la porte de la bouverie seroit convertie en une chapelle, où on célébreroit chescun jour les sept heures cannoniaux.

Item. Que dore en avant à tousjours, quand mondit seigneur et ses successeurs, contes et contesses de Flandres venroient à Bruges, yceulx de Bruges venroient hors de ladicte ville, portans les clefz de toutes les portes, en perpétuelle mémoire d'obeysance.

Item. Que chescun an, le jour de leur mésus¹, ilz feront en l'église de Saint-Donas chanter une messe sollempnelle à dyaque et soubdiaque, où ilz feront estre *xxiiii* personnes, chescun tenant une torche ardant tant que la messe durra, de *vi* livres de cire chescune torche, et à chescun, *iiii* groz.

Item. Que à la Liève on fera une belle croix.

Item. Que les biens des bastars ne seront plus affranchis à la mort, mais seront confisqués au prince.

Item. Que ceulx de Bruges quitteront et rachateront

1. Le jour de leur sédition.

à mondit seigneur les rentes viagères en quoy ses domaines sont tenus et obligiés.

Item. Que ceulx de Bruges n'auront plus de congnoissance sur ceulx de l'Escluse. C'est assavoir que ceulx de Bruges ne seront plus leur chef lieu, et ne les sievront plus ceulx de l'Escluse en l'ost, ne aultrement, et ne auront à faire avec eulx, fors seulement en ce qui touche la marchandise.

Item. Que aux mestiers qu'on fait à l'Escluse, dont longuement a esté question entre les deux villes, yceulx de Bruges n'en auront pas nulle congnoissance.

Item. Ceulx de Bruges ne pourront faire aulcune armée, sous la forfaiture de corps et de biens.

Item. Quiconques feroit cesser les mestiers quand armées et discencions se naisteroient, encourroit moult grièves paines contenues en la principale sentence.

Item. Sont réservés à mondit seigneur aulcunes personnes à estre en sa volenté, de ceulx de Bruges, et de ceulx qui y sont devenus bourgeois durant la dissencion.

Item. Donrront et payeront ceulx de Bruges à mondit seigneur, n^e mille ridres d'or.

Item. Ceulx de la loy et aultres dénommés de Bruges, yront dedens huit jours hors de la ville à l'encontre d'aulcuns députés qui y seroient envoyés de par ledit duc, et les recepvront en grande obédience.

Item. Que nul ne sera plus bourgeois forain d'ycelle ville, se il n'y demeure par trois fois quarante jours.

Item. Fut ordonné que le filz du seigneur de l'Ille-Adam auroit pour la mort de son père x^m escus, avec aulcunes amendes honnourables. Et pareillement

amenderoient la mort du fèvre, à sa femme et à ses amis. Lequel fèvre avoit esté esquartelé, pour ce qu'il avoit baillié les marteaulx pour ouvrir la porte.

Avec lesquelles amendises en y avoit de plusieurs aultres mises par escript ou principal traictié, desquelles à cause de briefté je me passe de en faire récitation ne mencion. A laquelle sentence prononcier et oyr estoient présens, à genoulx devant leur prince, en son hostel dedens Arras, plusieurs notables personnes et jusques au nombre de vint quatre, ad ce commis et députés de par la ville de Bruges. Lesquelx furent travailliés pour la lecture et longueur d'ycelle sentence, et tant que en fin le duc, ce voiant, par pitié ordonna qu'on les feyst séoir pour estre plus à leur aise. Et toutes ces besongnes parfaites et acomplies, et que les dessusdiz députés furent retournés en la ville de Bruges, assablèrent le peuple en très grand nombre et multitude, et monstrèrent la copie de la sentence, laquelle, pour le grand désir qu'ilz avoient pour retourner en la grâce du prince leur naturel seigneur, fut à la plus grand partie assés agréable. Et à aulcuns aultres, gens de petit estat, qui avoient eu gouvernement durant les tribulacions, ne fut point plaisant. Et eussent volentiers de rechief par leurs parolles sédieuses esmeu le peuple contre les puissans. Ce que faire ne povoient. Car ilz doubtoient grandement après ycelle paix estre pugniz de leurs oultrages et desmérites. Et comme ilz doubtoient, leur advint. Et dedens brief temps ensiévant furent prins jusques au nombre de douze ou environ, des principaulx qui avoient soutenu et entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faite mencion. Lesquelx eurent les hateriaux coppés.

Et si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fu faite ceste justice à la venue du damoiseau de Clèves, nepveu du duc de Bourgogne, qui de par luy, avec aulcuns de son conseil, fu commis d'aler recevoir lesdictes amendises et sairemens, selonc le contenu du traictié fait et passé à Arras. Et par avant avoient esté renvoyés devers ledit duc, en la ville d'Arras, LXIII hommes, lesquels avoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit duc en fu débouté. Et à leur département de Bruges leur fu livré à chascun une robe de verd, aux despens de la dessusdicte ville.

CHAPITRE CCXXVI.

Comment la guerre se resmeut entre la duchée de Bar et la contée de Waudémont.

Item, en l'an dessusdit se resmeut la guerre d'entre la duchée de Bar et la contée de Waudémont, pour ce principalement que messire Jehan de Aysonville, sénéchal héritable de la duchée de Lohorainne, vout prendre la ville de Waudémont, sur aulcune querelle qu'il se disoit y avoir. Et depuis qu'il eust failly de son entreprinse, fist guerre ouverte, en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte contée. Laquelle besogne venue à la congnoissance du comte du Waudémont, qui estoit à Genville¹, monta à cheval hastivement, et avec lui Forte-Espice, à tout environ cent combatans, et poursievit ses ennemis très radement, et les raconsievit à l'issue de son pays. Si les assailly

1. Joinville (Haute-Marne.)

très vaillamment et vigeureusement, et en conclusion les mist en desroy, jà soit qu'ilz fussent bien eulx trois cens. Si en furent mors environ quarante et autant de prisonniers, et les aultres se sauvèrent en fuiant. Et fu leur estendart gagnié sur eulx, et porté en l'église de Vezelize¹.

Et tantost après, fu la guerre plainement ouverte entre ycelles parties. Et alèrent, les gens dudit conte, courre sur leurs ennemis. Lesquelx furent rencontrés de messire Gérard du Chastelet, et rués jus et menés prisonniers à Mirencourt², qui est une bonne ville appartenant au duc de Lohorainne. Et depuis, ledit conte de Waudémont prinst ladicte ville de Mirencourt, par l'ayde de Floquet et de Forte-Espice. Si en rescoust ses gens, et en laissa ledit Floquet capitaine. Lequel brief ensievant le rendi aux Lohorains, et se retourna contre ledit conte, à la requeste de La Hire.

En oultre, Blanchefort, Anthoine de Chabennes, Chapelle Gautier, Le Bron, Mathelin et aulcuns aultres capitaines, à tout leurs gens, menoient guerre aux Lohorains et aux Barrois pour ledit conte de Waudémont, lequel avoit leurs séellés pour le servir. Et sur ce leur avoit baillié pour eulx Vezelize et aulcunes aultres de ses places. Mais après qu'ilz eurent tout gasté le pays, ilz se retournèrent, et trouvèrent manière d'avoir mandement, contenant qu'ilz se partissent de là et serveyssent lesdiz Lohorains et Barrois contre ycelui conte. Lequel mandement ilz monstrèrent à messire Hector de Flavi, qui estoit gouverneur de la-

1. Vezelize (Meurthe).

2. Mirencourt (Vosges).

dicte contée de Waudémont. Et tantost après, les capitaines dessusdiz délivrèrent la dessusdicte ville de Vezelize à yceulx Lohorains, qui le désolèrent. Et tantost après ensievant, quand ilz eurent gasté grand partie des pays, tant d'un costé comme d'autre, se départirent yceulx François, qu'on nommoit Escorcheurs en commun langaige, et se tirèrent vers les Alemaignes. Auquel département ilz eurent très grand finance des dictes duchées de Bar et de Lohoraine, et avec ce emmenèrent ostaiges avec eulx pour estre payés du surplus. Desquelx ostaiges en estoit l'un, le filz de messire Gérard du Chastelet.

Durant lequel temps, le roy de Sézile envioia son filz le marquis du Pont, éagié de ix ans, pour entretenir le pays. Et gouvernoient pour lui l'évesque de Thoul et ledit messire Gérard. Et ung petit paravant, ung nommé Watelin Tieulier menoit guerre au conté de Waudémont, et avoit sa retraicte en ung moult fort chastel qui estoit à son beau père, c'estassavoir le seigneur de Harteul, lequel le soustenoit. Et avoit fait plusieurs dommages par feu et par espée en ladicte contée de Waudémont. Pour lesquelx contrevengier, ledit conte de Waudémont, accompaignié de son nepveu le conte de Blamont, le seigneur de Commarchis et Forté-Espice, avec le nombre de quatre cens combatans ou environ, ala devant ladicte forterescue et le prinst par force d'assault, et ledit chevalier dedens. Mais incontinent, lesdiz Lohorains vinrent à grand puissance pour baillier souscours à ycelui chevalier. Lesquelx voians que sa place estoit prinse et leurs adversaires dedens, se retrairent et firent de rechief moult grand assamblée pour mettre le siège devant

Moustier sur Saulz. Mais pour ce que messire Hector de Flavi avoit fait ardoir la ville où ilz se cuidoient logier, s'en retournèrent en leurs marches. Ainsy et par ceste manière se destruisoient yceulx deux parties.

DE L'AN MCCCCXXXVIII.

[Du 13 mars 1438 au 5 avril 1439.]

CHAPITRE CCXXVII.

Comment la famine, la guerre et la pestilence fu grande et merveilleuse en plusieurs pays.

Au commencement de cest an, en continuant de mal en pis, la famine universelle, dont en aultre lieu est faite mencion¹, commença de rechief estre si très grande et si destréceuse, que c'estoit moult piteuse chose de veoir les povres gens morir en grand multitude par le moyen d'ycelle famine. Et avec ce, fu très grande mortalité en diverses parties du royaume de France, et par espécial en la contée de Flandres, et plus en la ville de Bruges que ailleurs; et pareillement dedens la cité de Paris. Et d'aultre part, la guerre estoit très aspre et dure merveilleusement en plusieurs divers lieux et pays. Par lesquelx trois inconvéniens plusieurs nobles hommes, et généralement tout le

1. Page 323.

peuple dudit royaume et des pays à l'environ, furent en grande et doloieuse perplexité, et fort amatis.

Et entretant, les François, qu'on nommoit en commun langaige les Escorcheurs, se tenoient en très grand nombre sur les marches de Bourgogne, où ilz faisoient de très grans et innumérables dommages, tant de prendre forterescs et prisonniers, comme de tuer et ravir hommes et femmes, tant nobles comme aultres, en toute et pareille manière comme eussent peu faire les ennemis et adversaires du pays. Lesquelles entreprises, venues à la congnoissance du duc Philippe de Bourgogne, en eut au cuer grand desplaisance, tant pour l'amour, du temps de la famine¹, comme pour les mortalités qui estoient en pluseurs lieux de ses pays.

CHAPITRE CCXXVIII.

Comment le seigneur de Thalebote, messire Thomas Kiriél et aulcuns aultres capitaines anglois conquièrent Longueville et pluseurs aultres forterescs sur les François.

Item, en cest an, le seigneur de Thalebote, messire Thomas Kiriél et aulcuns aultres capitaines Anglois se mirent sur les champs, environ le mois de may, avec eulx le nombre de huit cens combatans ou environ, et alèrent logier devant le chastel de Longueville, que tenoient les gens de La Hire. Duquel chastel et de la

1. *Tant pour l'amour du temps de la famine.* Il faut entendre par là : Tant pour la compassion qu'il eut des peuples pendant la famine, comme, etc.

signourie, ycelui La Hire se disoit seigneur par le don du roy Charles, ainsi et par la manière que l'avoit eu jadis ce très vaillant et excellent combatant, Bertran Du Glaiakin¹, breton, connestable de France. Lesquelx asségiés véans leurs adversaires, en assés brief terme rendirent la forteresce aux Anglois, par tel si qu'ilz s'en partiroient sauf leurs corps et leurs biens. Si s'en retournerent à Beauvais. Lesquelx Anglois, après ce qu'ilz orent mis bonne et souffisante garnison, s'en alèrent devant Charlemaisnil, qui estoit un moult bel chastelet séant au plus près de Diepe, appartenant au seigneur de Torsy. Lequel fu rendu. Et pareillement conquirent Guillemecourt² et aulcunes aultres places que tenoient les François ou pays de Caulx. Et la cause pour quoy ilz furent si tost mis en obéyssance, si fut pour ce qu'ilz estoient mal pourvus de vivres et d'artilleries.

CHAPITRE CCXXIX.

Comment le traictié de mariaige fu fait entre l'aisné filz du roy de Navarre et la damoiselle de Clèves, niépce au duc de Bourgongne.

Ou temps dessusdit, vinrent devers le duc de Bourgongne en la ville de Douway³, environ vint quatre hommes de cheval, ambassadeurs envoyés par le roy de Navarre pour traictier le mariaige de la damoiselle de Clèves⁴, niépce dudit duc de Bourgongne, avec le

1. *Sic.* Lisez : Bertrand Duguesclin.

2. Guillemecourt (Seine-Inférieure.)

3. Douai.

4. Inez, fils du duc de Clèves.

filz héritier dudit roy de Navarre¹. Entre lesquels estoient le prier de Raincevaux, et ung chevalier notable homme, nommé messire ², et aucuns aultres gentilz hommes, et le roy-d'armes dudit royaume de Navarre. Lesquelx traictiés furent conduis et demenés assés longuement. Mais en la fin vint la besongne à conclusion, et fut octroïée par ledit duc³. Et depuis fu ladicte dame envoyée très honnourablement accompagnée, en la conduite de son frère aîné, audit roy de Navarre.

CHAPITRE CCXXX.

Comment les villes et chasteaux de Montargis et Chevreuses furent mises en l'obéissance du roy Charles de France.

Durant le temps dessusdit, furent remises en l'obéissance du roy Charles de France les villes et forteresses de Montargis, et Chevreuses, qui tenoient les Anglois. Et d'autre part, les garnisons de Meaulx en Brie, de Creil, Ponthoise et Gisors, travilloient moult fort les pays d'ycelui roy Charles; et par especial ès pays de Santhers, Vermendois, Amiennois, Beauvoisis, et aultres signouries. Et pareillement, les garnisons qui estoient assises contre les Anglois, faisoient grans dommages aux pays dessusdiz; dont le povre peuple en pluseurs manières estoit moult travillié. Et quand est au regard de messire Jehan de Luxembourg, il se

1. Don Carlos, fils de Jean II, roi de Navarre.

2. Un blanc dans le manuscrit 8346. Vérard met : « Ung certain chevalier. »

3. Cela s'entend de la demoiselle.

tenoit comme neutre, et pour celui temps avoit peu de hantise avec nulles de ces parties. Si faisoit très fort furnir ses villes et chasteaux, de vivres et d'artilleries, sur espérance de lui deffendre contre tous ceulx qui nuire ou grever le vouldroient. Et jà soit-il que par pluseurs fois il eust esté requis et admonesté de faire sairement au roy Charles, nientmoins oncques ne s'i volt consentir, et estoit tout reconforté d'attendre les adventures qui advenir lui pourroient. Car il avoit les seellés du roy d'Angleterre, du duc d'Yorch, et de pluseurs aultres Anglois, par lesquels ilz luy prometoient sur leur foy et honneur, que se il advenoit que les François le approuchassent en aulcune manière pour luy faire guerre, ilz le venroient secourir à si grand puissance que pour le délivrer de tous ses ennemis, quelque aultre besongne qu'ilz eussent à faire. Et sur ce ledit duc de Luxembourg se fioit très grandement.

CHAPITRE CCXXXI.

Comment il avoit grand discord entre le pape Eugène et le concille de Basle. — Et aultres matères.

Item, en ce temps furent envoyés devers le roy de France, le duc de Bourgogne, et aultres princes du sang royal, les ambassadeurs de nostre saint père le pape Eugène¹, et pareillement ceulx du concile de

1. Eugène IV. Il fut déposé par le concile de Bâle, le 25 juin 1439, et Amédée, duc de Savoie, fut mis en sa place, sous le nom de Félix V.

Basle, lesquelz estoient en grand discors l'un contre l'autre. Car en proposant devers les dessusdiz princes, ilz diffamoient assez vitupérablement, chescun son adverse partie. Et dura ceste discencion assés longuement. Toutefois, pour ceste fois le Roy estoit plus enclin à la partie du concile que du pape, et le duc de Bourgogne se tenoit plainement pour le pape Eugène, et pareillement faisoit le roy d'Angleterre. Esquelx jours, ledict duc de Bourgogne envoya devers nostre dict saint père le pape sollempnelle ambassade. C'est assavoir maistre Quentin Maynast, provost de Saint-Omer, le prieux de Lihons en Santhers, messire Simon de Lalaing, Guillaume, le josne frère du cardinal de Terrewane, et plusieurs aultres notables personnes. Lesquelx, du dessusdict saint père furent receus très agréablement, et obtinrent, en la plus grande partie, tout ce pour quoy il estoient venus.

Esquelx jours, le seigneur de Crièvecuer, qui estoit moult saige et prudent, fut envoyé de par le duc de Bourgogne devers le roy de France, pour plusieurs besongnes, et entre les aultres, pour traictier le mariage de la seconde fille du Roy et du conte de Charolois, seul filz dudit duc de Bourgogne. Auquel seigneur fut faite très jbieuse réception, tant de par le Roy, comme de par la Royne. Et pour tant que la fille pour quoy il aloit estoit nouvellement trespassee, lui fu remandé par ledict duc que il demandast la maisnée. Ce qu'il fist, et luy fut accordée. Et se nommoit dame Katherine¹.

En après, devant le retour dudit seigneur de Criè-

1. Catherine, première femme de Charles, conte de Charrolois.

vecuer, fut accordé envers le Roy le discord des évesques de Tournay, c'estassavoir de maistre Jehan de Harcourt et maistre Jehan Chevrot. Lequel Chevrot demoura à Tournay, et ledit de Harcourt demoura archevesque de Nerbonne. Et toutes ces besongnes et aulcunes aultres accomplies par les manières dessusdictes, s'en retourna ledit seigneur de Criève cuer devers son seigneur le duc de Bourgongne, qui le reçut joieusement.

Item, en ce meisme temps, ung gentil homme chevalier, qui estoit de l'ostel du duc de Bourgongne, prenant son chemin pour retourner en Savoie dont il estoit natif, par la licence dudit duc, et en son chemin ala en la ville de Guise, veoir messire Jehan de Luxembourg, duquel il estoit très bien en grace, et le festia très grandement en son hostel. Mais après qu'il fu départi de là, et qu'il eust pris son chemin pour aler en son pays comme dit est, il fu rencontré d'aucuns sacquemans, lesquelx se disoient audit de Luxembourg. Entre lesquelx y estoit ung nommé Garmouset. Si le prinrent et le menèrent à Meaulz en Brie, devers les Anglois. Et depuis fu mené à Rouen, où il fut détenu prisonnier par certain espace de temps. Et en fin il moru de maladie, qui le prinst, comme aucuns dirent, par desplaissance à cause de sa prinse. Duquel le duc de Bourgongne fu très mal content, et en rescripvi aulcunement audit de Luxembourg, avec aultres besongnes. De laquelle prinse ledit de Luxembourg s'excusa grandement. Car il est à supposer que de celle prinse n'estoit riens coupable, car depuis fist exécuter aucuns de ceulx qui l'avoient prins, et ainsi fist grand diligence de faire délivrer ledit chevalier,

nommé Philebert, de la main desdiz Anglois, par le moyen du cardinal de Rouen son frère.

CHAPITRE CCXXXII.

Comment le conte d'Eu, qui estoit prisonnier en Angleterre, retourna en France, et des armées qu'il fist.

Item, en l'an dessusdit, retourna de la prison du roy d'Angleterre le conte d'Eu¹, où il avoit esté détenu depuis l'an mil un^e et xv. Si retourna en France. Et avoit esté prins à la bataille de Azincourt. Et fu délivré pour le conte de Sombresel², que le duc de Bourgogne, frère audit conte d'Eu, retenoit prisonnier, et l'avoit acheté, ou au moins^e la duchesse de Bourbon, sa mère, à ceulx qui jadis l'avoient prins à la bataille de Blangi, où le duc de Clarence moru, comme en aultre lieu est plus à plain déclairié. Pour le retour duquel conte d'Eu, pluseurs princes de France et aultres nobles hommes furent bien joyeux, et par espécial le roy Charles et ledit duc de Bourbon, son frère. Et tantost après sa venue, fut par ledit Roy de France constitué capitaine de Normendie depuis la rivière de Saine jusques à Abbeville et à la rivière de Somme. Si assambla certain nombre de gens d'armes et ala prendre possession de la ville de Harfleur. Si fut receu d'aucuns qui en avoient le gouvernement de par le seigneur Du Rieu, mareschal de France. Mais aucuns aultres ne volrent point obéyr, ains se

1. Charles d'Artois.

2. Le conte de Sommerset.

retrayrent en une porte et en aulcunes tours, et là se tinrent par certain espace de temps. Dont ledit conte d'Eu fut très mal content. Si les fist assaillir très rade-ment et asprement, et tellement que une partie d'y-ceux se rendirent à luy. Et les aultres, qui estoient ès tours du Hàvène, envoyèrent à Rouen devers les Anglois pour avoir souscours. Mais depuis s'accordèrent secrètement devers ledit conte d'Eu. Et tellement s'apointièrent ensamble, que quand yceulx Anglois vinrent aux tours dessusdictes pour baillier souscours à ceulx qui les avoient mandés, ilz furent vastement trompés. Car il en y eut de prins et retenus environ trente. Et les aultres, qui s'apperceurent d'ycelui malengien, s'en retournèrent tout courrouciés audit lieu de Rouen. Et après que ledit conte eust du tout l'obéyssance de cette ville de Harfleur et d'aulcunes aultres ou pays de Caulx, il y mist gens de par luy. Et après, lui partant de ce pays, s'en ala à Brouxelles en Braibant, devers le duc de Bourgogne son beau frère, qui le festoia grandement et lui donna aulcuns dons moult riches. Et après, luy partant de là s'en ala par pluisieurs journées à Noyon, où il fu moult congoy des habitans d'ycelle ville. Si luy firent grans plaintes des pillars qui se tenoient en aulcunes forterescs assés près de là. Lesquelx de jour en jour portoient de grans dommages et couroient souvent jusques à leurs portes, en ravissant et en emportant tout ce qu'ilz povoient atteindre, meismement ceulx qui se disoient au Roy de France, et aulcuns aultres qui se disoient à messire Jehan de Luxembourg. Et entre les aultres y en avoit ung qui se nommoit Jehan de Lille, et ung avec lui sien frère, qui avoient avec eulx assamblé jusques à trente com-

paignons. Et s'estoient boutés en une vielle fortresce nommée Bretigni¹, laquelle ilz avoient aulcunement réparée, sur intencion de faire guerre à ceulx du pays. Et en y avoit une partie qui portoient la rouge croix et contrefaisoient les Anglois. Si en fut ycelui conte d'Eu adverti, et pour y pourveoir assambla aulcune quantité de gens de guerre partout où il les peut avoir. Et lui envoya, son nepveu le conte d'Estampes, une partie de ses gens. Et tantost après cela, vint devant ledit chastel de Bretegni, qui estoit moult faible et povrement pourveu de vivres et d'artillerie. Et pour tant, ceulx qui estoient dedens furent moult tost constrains de eulx rendre à la volenté dudit conte d'Eu. Laquelle volenté fut telle qu'il fist pres-temient coper le haterel audit Jehan de Lille et à son frère, en la cité de Noyon. Et en fist prendre jusques au nombre de vint. Pour laquelle prinse et mort d'yceulx, messire Jehan de Luxembourg conceut grand hayne et malvoellance contre ycelui conte d'Eu et ceulx qui avoient esté à ycelle entreprinse. Et tant, que ung peu de jours après, ledit conte estant à Charni sur Oise, fut ordonné par ledit messire Jehan de Luxembourg à mettre une embusche de ses gens auprès du chemin par où il devoit retourner à Noyon, pour lui et ses gens ruer jus. Mais ledit conte en fut aulcunement adverti. Si prinst aultre chemin, et ne sorti point la besongne son effect. Toutefois, à ceste cause, demourèrent en grand hayne l'un contre l'autre.

1. Bretigny (Oise), à 9 kil. de Noyon.

CHAPITRE CCXXXIII.

Comment La Hire, Blanchefort et plusieurs autres capitaines
du roy Charles coururent es Alemaignes.

Item, en ces mesmes jours et ou propres temps, plusieurs capitaines du roy Charles, entre lesquels estoient La Hire, Blanchefort, Broussach, Anthoine de Chabennes, Capelle, Pierre Renauld et autres, si se tirèrent, à tout bien six mille chevaux, par les marches de Barrois et de Lohorainne, ou pays d'Allemagne, et coururent jusques devant la ville de Basle où se tenoit encore le concile. Et donnoient à entendre à aucuns que c'estoit par l'envoy et consentement du pape Eugène pour deffendre sa guerre. Et dommagèrent moult fort le pays par feu et par espée. Et après se tirèrent ou pays d'Anssay envers Frankefort. Si prinrent et rançonnèrent plusieurs meschantes forterescs et fors moustiers. Mais entretant qu'ilz gastoient ledit pays d'Allemagne et qu'ilz y faisoient tant de maux, les Allemands se assablèrent en très grand nombre pour les rebouter. Et firent retraire les vivres et les paysans dedens les forterescs et es bonnes villes. Et après, leur commencèrent à faire forte guerre, et les prenoient à leur advantaige quand ilz aloient fouragier à petite compaignie. Si en occirent et mirent à mort plusieurs par ceste manière. Et ne vouloient point assamblar en bataille contre eulx à jour nommé, ja soit que plusieurs fois par yceulx en fussent requis. Lesquelx, voyant la perte de leurs gens et ainsy croistre la force des Allemans, se tirèrent hors du

pays après ce qu'ilz y eurent fais de grans cruaultés et dommages, et s'en alèrent en Bourgongne, où ilz firent tous pareillement. Et de là se tirèrent vers le Nivernois. Et après, toujours continuant, en gastant pays et en faisant maulx innumérables, s'en alèrent ou pays d'Auvergne.

Si multiplioient chescun jour la compaignie des malvais. Car toutes mescheans gens se boutoient avec eulx, qui n'avoient point de conscience. Et tant qu'ilz se trouvèrent bien telle fois fut, bien en nombre de dix mille. Si ne déportoient personne de quelque estat qu'il fust, fust seigneur ou aultre. Et meisment les propres villes et pays du Roy et de ses princes dégas-toient comme les aultres. Et ne y sçavoit-on comment pourveoir ne remédier, pour ce qu'ilz estoient en si très grand nombre. Et par tout pays où ilz aloient, si comme aultre fois vous oy dit¹, on les nommoit les Escorcheurs. En après, durant ceste pestilence, eurent les gens du pays moult à souffrir ès places et lieux où ilz aloient.

CHAPITRE CCXXXV.

Comment le conte d'Estampes reprinst la forteresce de Raoulet sur les gens du seigneur de Moy. Et aultres matières.

Item, et aussi durant ceste pestilence, les gens du seigneur de Moy en Beauvoisis² avoient prins la forteresce de Raoulet à deux lieux près de Mondidier, sur

1. Page 340.

2. Mouy (Oise), à 9 k. de Clermont.

les gens Gui de Roie qui l'avoient en garde et faisoient guerre à ladicte ville de Mondidier et au pays à l'environ. Et pour ce que ycelle ville et ledit pays estoient en la garde du conte d'Estampes et en son gouvernement, il envoya devant ladicte forteresse certain nombre de gens de guerre soubz la conduite d'aucuns de ses capitaines. C'estassavoir Waleran de Moreul, Gui de Roie, et aucuns aultres. Lesquelx les assaillirent et mirent à tel meschief qu'ilz se rendirent en voulenté dudit conte d'Estampes. Desquelx il fist pendre de vint à trente. Et ladicte forteresse fu remise en la main du dessusdit Gui de Roie. Pour laquelle exécution ledit seigneur de Moy, qui estoit capitaine de Clermont, fist dedens brief temps ensievant plus forte guerre que paravant à la ville de Mondidier et au pays à l'environ. Pour quoy il convint mettre en plusieurs lieux gens d'armes en garnison, tant en villes comme en forteresses, contre ledit seigneur de Moy. Et par ainsy toutes les marches à l'environ, d'un costé et d'autre, furent exilliés et gastéés, et eurent plus à souffrir que devant et durant plaine guerre.

Et d'autre part, les Anglois prinrent en ces propres jours les forteresses de Saint Germain en Laye¹ et de Gerberoy, non mie de force, mais d'emblée. Si y mirent très grans garnisons, dont les Parisiens eurent moult à souffrir.

En ce meisme temps, advint une très grande et cruelle merveille en ung village assés près d'Abbeville. Car une femme y fut prinse et accusée de avoir mur-

1. Saint-Germain en Laye fut prise au mois de janvier. (Voy. le *Journal d'un Bourg. de Paris*, p. 179.)

dri pluseurs petis enfans, lesquelx elle avoit desmembrez et salez secrètement en sa maison. Si fut celle grande cruaulté accusée par le moyen d'aulcuns brigans, qui par nuit vindrent en sa maison et trouvèrent des pièces. Et pour ceste cause fut prinse, et après qu'elle eut congneu son malice, fut arse et exécutée par justice dudit lieu d'Abbeville en Ponthieu.

On temps dessusdit, ceulx de Bruxelles eurent grand discors et discencion contre ceulx de Louvain, Malisnes et aultres bonnes villes de Braibant, pour ce qu'ilz constraignirent par toute la territoire [d'amener]¹ les bleds en leur ville au grand préjudice des bourgeois d'ycelles bonnes villes, auxquels les bledz estoient. Et pour ceste cause s'esmeut très grande guerre entre ceulx de Malisnes et eulx. Car lesdiz de Maslines tendirent leurs chaisnes sur la rivière, par quoy riens ne povoit aler à Bruxelles. Et assés tost après, coururent en armes l'un contre l'autre; et en y eut pluseurs mis à mort entre ycelles parties. Nientmoins, depuis, le duc de Bourgogne et son conseil y mirent moyen, et les appaisièrent de leur discencion.

CHAPITRE CCXXXVI.

Comment une asssemblée se fist entre Calais et Gravelingnes, du cardinal d'Angleterre et de la duchesse de Bourgogne, pour trouver moyen d'avoir paix finale entre les partis de France et d'Angleterre.

Environ le mois de janvier de cest an, se assablèrent entre Calais et Gravelingnes, en un lieu devisé

1. *D'amener*. La manuscrit 8246 met ici : « La territoire d'Amiens », non-sens qui a été suivi par Vêrard.

par les parties, où furent tendues aucunes tentes pour avoir convencion, c'estassavoir le cardinal de Winchester d'une part, et la duchesse de Bourgogne d'aulture part, chescun d'eulx accompagniés de grand nombre de notables personnes, tant ecclésiastiques comme séculiers. Avec lesquelx y estoient de par le Roy de France comme ambassadeurs, ung sien maistre d'ostel, nommé messire Renauld Gérard, chevalier, seigneur de Basoches, et maistre Robert Maillière, consillier et maistre des comptes, adfin de avoir tous ensamble conseil, advis et délibéracion sur la paix finale d'entre les deux royaumes, et aussi pour la délivrance et rançon de Charles, duc d'Orléans. Si furent pluseurs ouvertures mises avant et par pluseurs journées. Et en fin ne peurent aultrement conclure, sinou de prendre jour par l'advis et conclusion des deux rois et de leurs consaulx, chescun pour tant que touchier lui povoit, à l'an ensievant, pour tenir nouvelle convencion. Lequel jour et lieu on debvoit faire sçavoir à la dessusdicte duchesse de Bourgogne, pour en advertir chescune desdictes parties. A laquelle journée nouvellement reprinse debvoit estre amené en personne ledit duc d'Orléans, c'estassavoir à Chierbourg ou à Calais, au quel des deux il seroit advisé, en dedens ledit jour. Et après que les besongnes dessusdictes furent ainsy conclutes entre ycelles parties, se départirent de là et retournèrent ès lieux dont ilz estoient venus.

Item, en cest an, le duc de Bourgogne assambla environ seize cens combatans, lesquelx furent menés et conduis vers Calais pour garder contre les Anglois très grand nombre de pionniers, de charpentiers et

aultres manouvriers qui y furent menés et conduis pour rompre et démolir une dicque de mer, adfin de noyer et destruire ceulx de la ville de Calais et le pays environ. Et avoit-on donné à entendre audit duc de Bourgogne, qu'il estoit très possible de le faire, et que par ces moyens ycelle ville seroit du tout mise à destruxion. Mais quand ce vint que les pionniers dessusdiz eurent ouvré certain espace de temps, on perçut assez bien que ce n'estoit point une chose qui se peuyst bonnement achever. Si fut l'entreprinse délaissié, et fist-on rompre le pont de Millay et aulcunes aultres petites dicques, qui peu firent de domage auxdits Anglois.

CHAPITRE CCXXXVII.

Comment le roy de France constraindi Rodighes de Villandras, lequel gastoit et travilloit son pays, d'aler guerroyer sur les Anglois.

En cest an, vint à la congnoissance de Charles, roy de France, comment ses pays en divers lieux estoient dégastés et oppressés par aulcuns capitaines tenans son parti, lesquels avoient grand nombre de gens d'armes sur les champs. Entre lesquels estoit ung des principaulx, Rodighe de Villandras. Lequel avoiten sa compaignie mieulx que seize cens chevaulx. Si luy furent envoyés de par le Roy certains mesages, lesquels luy dirent et commandèrent de par luy, qu'il vuïdast ses pays, ou alast en frontière contre les Anglois. A quoy il ne veut obéyr. Et pour tant, le Roy, qui estoit à Bourges en Berry, assambla gens et ala en personne pour le ruer jus. Mais ledit Ro-

dighe en fut adverti. Si se retira vers Toulouse, et de là entra ou pays de Ghienne. Auquel lieu, avec aulcuns du pays, il assambla de rechief très grand nombre de gens d'armes. Si commença à faire très forte guerre aux Anglois. Et tant en ce continua qu'il leur fist très grand dommage, et prinst pluseurs villes et forterescs, où il mist de ses gens. Si entra en l'isle de Madoch jusques à Soulach¹. Lequel pays ilz destruisirent et y trouvèrent des biens très largement et en très grand habondance. Et pareillement conquirent le pays de Blanquefortes². En oultre alèrent devant ung fort nommé Chastel-Noef, lequel ilz prinrent d'assault. Et estoit au capital de Buef. Et tost après vint le seigneur de Labreth, à tout très grand puissance de gens d'armes, et le mena devers Bordeaux, où ilz prinrent l'église de Saint Severin³, qui est à ung trait d'arbalestre près de la cité. Si se logèrent yluецq très grand nombre de gens de guerre. Et depuis, par nuit, en mirent ès vignes auprès de la ville, en une très grosse embusche, de leurs gens. Lesquelles vignes estoient haultes comme treilles. Et lendemain firent samblant d'eulx deslogier. Et adonc ceulx de Bordeaux commencèrent à saillir dehors sur eulx, et ilz en yssirent bien deux mille largement. Contre lesquelx se mirent ceulx de ladicte embusche. Et y eut entre eulx une très grand besongne et merveilleuse escarmuche. Car ilz se combattirent félonnesement par moult grand espace de temps, et se tinrent très vaillamment l'un

1. C'est-à-dire qu'il pénétra en Médoc et alla jusqu'à Souillac.

2. Blanquefort.

3. Saint-Sernin.

contre l'autre. Si en demoura de mors sur la place bien huit cens, dont la plus grand partie furent Anglois. Lesquelx Anglois il convint retraire dedens la ville de Bordeaux, par la force et grand puissance des François. Et adonc furent mises grosses et puissantes garnisons de gens d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux, en plusieurs lieux. Lesquelx contraindirent et destruisirent moult le pays, qui estoit moult grand et plantureux. Et avoit esté long temps sans estre si fort approchié de gens de guerre qu'il fut pour lors. Pour lesquelles entreprises vaillances et diligences que fist ycelui Rodighe de Villandras ou pays de Bordeaux, le Roy de France lui pardonna toutes les offences et malvais qu'il avoit fais contre luy. Toutefois, dedens ung an après ensievant, lesdiz Anglois reconquirent la plus grand partie de ce que yceulx François avoient gagné sur eulx.

DE L'AN MCCCXXXIX.

Du 5 avril 1439 au 27 mars 1440.]

CHAPITRE CCXXXVIII.

Comment le pape Eugène envia ses lettres en pluseurs lieux
de la chrestienté. Et la teneur d'ycelles.

Au commencement de cest an, furent envoiés unes bules par nostre saint père le pape Eugène¹ contre ceulx tenans le concille de Basle. Dont la teneur s'ensieut² :

« Eugène évesque, serf des serfs de Dieu. Tous les exemples, tant du nouvel comme du viès testament, nous admonestent que les criesmes et défautes spécialement griefz, et qui sont et attendent à l'esclandre et division à la chose publique et du peuple commis et baillié, ne que nous ne laissons passer soubz silence, ne que nullement ne les laissons impugnis. Et se les défautes par lesquelles Dieu est grandement offensé, nous différons à poursievir et vengier, certainement nous provoquerions la divine sapience à se courroucier. Car il est pluseurs défautes esquelles grandement pèchent ceulx qui relaschent et different la vance, quand ilz les doibvent punir. Juste chose

1. Eugène IV.

2. Cette pièce, que nous reproduisons scrupuleusement d'après le manuscrit 8346, est à peu près inintelligible.

doncques est et à raison consonnante, selon la raison des sains pères, que ceulx qui contempnent les divins mandemens et désobéyssent aux paternelles ordonnances selonc les saintes institucions, soient corrigiés de plus cruelles vengances, adfin que les aultres ayent honte de commettre les criesmes, et toute concorde fraternele se resjoysse, et que tous prennent exemple de crémeur et de honnesteté. Car se il estoit ainsy, que jà ne soit, que la vigueur et sollicitude de l'Église fust par nous délaissié négligement, la discipline de l'Église périe par nostre peresce, ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons et loyaulx chrestiens. Dont à retrenchier la malvaise char de la bonne et la brebis rongneuse du tropel, à ce que toute la maison et les hestes ne périssent, ne soient corrompus, ne infectz. Car, comme dit le glorieux docteur saint Jhérosme, Aryen, fut en Alexandre une estincelle de feu. Mais pour ce qu'elle ne fut pas tost estainte et oppressée, la flambe si dépopula et aluma tout le monde. Et pour ceste cause, à l'évesque de Romme furent de nostre Sauveur données les clefz de lier et deslier, adfin que ceulx qui se devoient et vont insensiblement hors du chemin de vérité et de justice soient abstrains et constrains des liens de correction et obligacion. Disons doncques, de l'auctorité apostolique, ceulx qui errent et qui mettent et mainent les aultres en esreur, par les censures de l'Église estre bailliés à Sathan, ad ce que leurs esperis soient sauvés, et ad ce que, tant eulx comme les aultres, désaprendent à blasphémer. Et comme dit le beneoist pape Sixte : Nous ayons mémoire de présider soubz le nom d'ycelle Église, de laquelle la confession est de

nostre très doux sauveur Jhésus glorifier, de laquelle la foy jamais ne nourist hérésie, mais toutes les destruit. Et pour ce, nous entendons à nous non estre aultrement licite, que de mettre toute nostre force et puissance ad ce à quoy le fait de l'universelle Eglise soit arresté. Vérité est que es jours prouchains, nous présidens en la congrégacion du concille général de ceste sainte sacrée Eglise, nostre bien amé filz maistre Hutin de la Plante, docteur es loix et nostre advocat, ou nom et à la requeste de noz biens amés filz, maistre Jehan de Plato, docteur en loix, promoteur d'ycelui sacré concille, et de maistre Venture du Chastel, ordonné procureur de la chambre apostolique et licencié es loix, eust exposée une lamentable querelle soubz ces parolles en disant : Très saint et révérend père, en ce sacré et communiqué¹ concille général légitimement assamblé, jà soit ce que une soit la sainte, catholique et apostolique Eglise rommaine que le beneoit Saint-Esperit en la personne de nostre Seigneur ou Livre des Cantiques le démontre en disant : Ma colombe est une et parfaite. Une est aussi sa mère qui la porte et enfante. Et le vaisel de élection Saint-Pol démontre le unité d'ycelle Eglise et le sacrement de ceste unité en disant : Ung corps et un esperit, une espérance de nostre vocation, ung seigneur et une foy en baptesme, et ung Dieu. Et comme dist le beneoist Cyprien : Elle est ung chief, une naissance et une mère plantureuse de toute fécondité, et ne puet adulterér l'espeuse incorrompue de Jhésucrist, nette et pure. Elle congnoist une maison. Elle garde par

1. *Lis* : œcuménique.

chasteté, netteté et sainteté d'une seule couche. Et en ung aultre lieu ycelui meisme Cyprien dist : Il n'a point le Ecclésiastique ordonnancé qui ne tient le unité de l'Église. Et comme Pélage pape afferme des parolles du beneoit saint Augustin, très noble docteur d'ycelle Église : Pour ce qu'il ne puet estre qu'il ne soit Église et faut que ycelle le soit, laquelle si est ung siège appostolique radicalment constitué par la succession des évesques, nientmoins dès le commencement d'ycelle Église la libidiosité et outrage effrené d'aulcuns hommes a tousjours attendu de deschirer et détranchier le unité d'ycelle Église. A l'encontre desquelx la divine vangance premièrement, et après, l'auctorité des sains pères si se sont eslevés. Quiconques doucques par hardiesce sacrilège et dyabolique persuacion présumera de entamer ceste sainte et sans nulle macule unité de l'Église, cestui sacré canon le démontre et ensaigne ennemi de l'Église. Et ne puet avoir Dieu à père se il ne tient l'unité de l'Église universelle. Et ne puet celui, ne nul, en riens convenir qui ne convient avec le corps de l'Église et le universelle fraternité. Car comme Jhésucrist soit mors pour l'Église, et l'Église soit le corps de Jhésucrist, il n'est point de doute que qui divise l'Église, qu'il est convaincu de diviser et deschirer le corps de Jhésucrist. Et à ceste cause, par la voulenté de Dieu, en ces scismatiques Dathan et Abiron qui contre l'onneur de Dieu faisoient scisme et division telle vengeance vint que la terre se ouvri et les englouti tous vifz. Et les aultres, qui les adhéroient, furent consumés par feu qui descendi du ciel. En après, combien que soit inséparrable le sacrement de l'unité de l'Église, et combien que soient

sans espérance et que ilz se acquièrent grand perdicion par le indignacion de Dieu ceulx qui font scisme en l'Église et qui, délaissant le vray espeux de l'Église, ung aultre faulx évesque se constituent. Es livres des Rois l'Escripture divine déclaire, que quand de la lignié de Juda et de Benjamin les dix aultres ligniés se furent séparées, et que eurent laissé leur droit roy et s'en fussent constitué ung aultre, là dit l'Escripture que nostre Seigneur fut indigné contre toute la semence d'Ysrael, et les donna en direpcion et division, et aussi jusques ad ce qu'il les eut dejettés de sa face. Et dist ceste Escripture nostre Seigneur avoir esté indigné et ceulx avoir donné en perdicion qui s'estoient séparés et dissipés de unité et se avoient aultre roy constitué. Et à tous jours est si grande de Dieu le indignacion contre ceulx qui ont fait scisme et division, que aussy quand l'omme de Dieu fut envoyé à Jéroboam, qui lui reprouchoit et blasmoit ses péchiés, et que en vengeance que Dieu en vouloit prendre lui prédisoit, auquel Dieu avoit deffendu qu'il ne men-gast de pain, ne beust yaue avec eulx, laquelle chose il trespassa contre le commandement de Dieu, et tantost par la divine sentence il fut tellement perçus, que ainsy qu'il revenoit dudit Jhéroboam, il lui vint ung lion très impétueusement qui l'occit. Desquelles choses comme saint Jhérosme afferme, nul ne doit avoir doute que le criesme de scisme ne soit et ait esté de Dieu griefment pugny. Comme doncques jà pièça, ung saint sacré concille général de Constance, ce pernicious scisme lequel l'Église de Dieu et la religion crestienne à très grand perdicion de ames et non mie tant seulement d'hommes mais aussi de cités et de

provinces par persécution cruelle et longue mort a travaillé et donné affliction. Et depuis par le ineffable miséricorde de Dieu tout puissant et aussi par les grans labeurs, angousses et despens excessifs des rois et des princes, tant ecclésiastiques comme séculiers, et aussy de moult de Universités et d'autres loyaux chrestiens, n'eust esté appaisié. Et créoit en l'Eglise parfaitement, comme chascun le désiroit, joyr de parfaite paix, tant par la election de bien amée mémoire le pape Martin¹, comme aussy après son trespas par le indubitable, unique et canonique assumption de vraie sainteté à la haultesce de apostole. Mais maintenant véci que nous sommes constrains de dire comme Jhérémie le prophète : Nous avons attendu paix, mais véci turbacion. Et de rechief avec Ysaye : Nous avons attendu lumière, et véci tenèbres. Car pluseurs enfants de perdicion et de iniquité, peu en nombre et légiers de auctorité, a baillié après la translacion du concille, lequel avoit là en vigueur par une espace par vostre sainteté. Laquelle translacion a esté faite par justes évidentes constraignans et nécessaires, canoniquement et légitimement. Premièrement, la très sainte, et à tout le peuple chrestien très désirée union des Grecz et de toute l'Eglise orientale et de toutes leurs forces de toutes leurs douleurs cautelles se sont enforciés d'empeschier. Car, quand les devant dits appelleurs estandars qui estoient demourés à Basle, eussent failly aux Grecz de leur promesse, et qu'ilz apperceurent par les orateurs des Grecz et de l'Eglise orientale que très noble prince messire

1. Martin V, élu au concile de Constance le 11 novembre 1417.

Jehan Pélage¹, empereur des Rommains, et aussy Joseph de bonne mémoire, patriarche de Constantinoble, avec plusieurs aultres prélats et aultres hommes de l'Église orientale debvoient venir au lieu esleu pour célébrer le concille ycuménique, et que vostre sainteté estoit là venue avec plusieurs prélatz orateurs et aultres innombrables, à très grans despens et frais, pour destourber la venue du dessusdit empereur des Grecz ont esté décerner ung monien-toire détestable contre nostre sainteté et contre mes très révérens seigneurs les cardinaulx de l'Église de Romme. Et quand ilz perceurent les devantdits empereurs et patriarche de l'Église orientale venir, ilz alèrent de fait proposer contre nostre sainteté une sacrilège sentence de suspension de l'administracion de papalité. Lesquelz enforcément sans droit et hardiesces sacrilèges, non obstant nostre diligence, cure et sollicitude, avec le conseil par moult de labeurs et de diverses disputacions. En fin la divine miséricorde a concédé que le scisme des devantdits Grecz et orientale église, lequel à la grande destruction du peuple de chrestienté avoit duré près de cinq cens ans, si fut osté du milieu de l'Église, et que la très désirée union entre le orientale Église et occidentale, laquelle on créoit à grand paine pover faire, par très souveraine concorde s'en ensievyst. Et eulx, qui de voz tant saintes oeuvres et sacré concille se debvoient très haultement esmervillier, et par souveraines loenges et exaltacions comme toute la religion chrestienne avoit fait, debvoient vénérer et rendre grâces au très hault-

1. Jean VII. Paléologue.

tain de tant merveilleux dons, sont fais plus cruelx et plus obstinés, en voellant plus à la très malvaise cruauté ministrer en flambement pour et à la destruction de la chose publique et la ruyne chrestienne mettre à exécution, en leur reproche et malvaise renommée, et fais persécuteurs de leur propre honneur, pour présumpcion pestiférente se sont efforcies tant qu'ilz ont peu de retranchier le unité de la sainte rommaine et universelle Église et le inconsutille cotte de nostre seigneur et le ventre de ycelle piteuse et sainte mère Église par leurs morseaulx et mausacres serpentineuses deschirer. De ceulx le duc, le prince et l'ouvrier de celle néphande euvre a esté premièrement et le premier engendré, ce très desloyal Sathan Asmodeus, jadis duc de Savoie¹. Lequel jà pièça à ces choses préméditées en son courage et a esté adcertené de pluseurs faulses pronosticacions et sorceries de pluseurs exécrés et mauldis hommes et femmes, lesquelz ont délaissié leur Sauveur derrière et se sont convertis après Sathan, séduis par illusion de dyables. Lesquelz, en commun langaige sont nommés sorceries, frangules, straganes ou vaudaises. Desquelz on dit en avoir grand foison en son pays. Et par telles gens, jà passé aulcuns ans, a esté séduit tellement que adfin qu'il peust estre eslevé ung chief monstrueux et déforme en l'Église de Dieu, il prinst habit d'ermite ou aincois d'un très faulx ypocrite, adfin que soubz la pel de brebis ou aignel il couvrest sa cruauté lupine, ad ce que en la fin en, procès de temps, lui

1. Il désigne ici en jouant sur le mot Amédée, duc de Savoie, qui fut pape sous le nom de Félix V.

qui estoit confédens à ceulx de Basle, en fraude, pardons, par promesses et par menaces, une grand partie de ceulx de Basle, laquelle estoit subiecte à son commandement ou tiranne ydolle ou Belzebuth d'iceulx nouveaulx déables leurs princes, ilz se constituassent à l'encontre de nostre sainteté et très vray vicaire de Dieu et successeur de saint Pierre indubitablement, ilz le prophanassent et pollussent en l'Église de Dieu. Et a induict ce très miséreux Assinodée, homme de inexécable et non mie innomineuse convoitise et lequel toujours anathématise. Laquelle selonc l'apostle est servitude des déables ce nulle telle très scellerée et blasphemouse sinagoge de hommes perdus et de toute chrestienté. La honteuse et confusable sextine puante, à laquelle a député pour électeurs ou aincois pour prophaneurs, certains hommes ou déables soubz figure et espèce d'hommes muciés, qui en la fin en ydole, comme jadis l'estatue de Nabudogodonoze, ou temple et en l'Église de Dieu se eslevassent. Et aussi luy meisme eslevé par ses furieux vices descendant à l'exemple de Lucifer qui dist : Je mettray mon siège en Aquilon et seray samblable au très haultain. La devant dicte élection, mais plus vray prophanacion faite de lui, laquelle lui propre à grans frais pour anxiété de courage avoit pourchacié par très grande et détestable avidité et dézir il embrça, et n'a point eu de hisde ne de horreur de vestir les vestemens papaulx et les signes et ensaignes, et de se tenir, porter et exercer pour le souverain et rommain évesque et de pluseurs comme tel se faire vénérer et honnourer. En oultre plus y a : il n'a point eu de honte ne crémeur d'envoyer en pluseurs et diverses parties du

monde ses lettres plombées et bullées en la forme des évesques rommains, esquelles il se nomme et appelle Felix, comme il soit ainsy que de tous les hommes du monde il soit le plus malheureux. Et par lesquelles il s'esforce de mettre et espandre les divers venins de ses pestilences.

O très saint père et très sacré conseil ! que quiers je premièrement ci, ou que demandé je, ou par quelle force de voix ou par quelle gravité de pesanteur de paroles, par quelle douleur de courage, par quel gémissément de courage, ou par quelle habondance de larmes puis-je plourer tant horrible fourfature ? Quelle oraison sera-ce qui puisse déplorer ou exprimer par nulle effluencieuse largesse ou habondance de larmes dignement, cest horrible et énorme pêchiet et criesme. Certainement ceste chose ne se puet véritablement exprimer ne racompter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité. Car la grandeur de si grande offence, si vainct la force de la langue. Mais très saint et très révérend père, comme je congnois, maintenant est le temps de remède, plus de querelle et de plainte. Car vécî nostre mère sainte Église laquelle en la personne de sa sainteté, qui en son vray et seur espoux par bonne et vraie paix se resjoysoit par ci devant, maintenant est contrainte de cryer en grans souspirs, souglitissemens et deffermées toutes les fontaines des larmes à toy qui es son vray espoux, et à vous mes très révérends pères, qui estes maintenant en partie de sollicitude, et à ce sacré et icuménique concille évocqué, en disant : Ayés mercy de moy, ayez mercy de moy singulièrement vous qui estes mes amis, car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume. Car les lions

destruisent la vigne de Dieu Sabahoth; et la robe de Jhésucrist inconsutile et entière, c'est l'Eglise, les très malvaix si deschirent maintenant. Doncques se liève Dieu et tous ses ennemis soient dissipés et destruis. Et toy, très saint père, comme il soit ainsy que toutes les choses dessusdictes soient manifestées publiques et si notoires que par nulle couverture elles ne se pueent céler, deffendre ne excuser en la vertu du trèshaultain avec ce sacré concille, si lièves toy et te esmues, et juge la cause de ton espeuse et ayes la mémoire de l'obprobre de tes enfans. O très puissant! çaing ton espée et le met sur ta cuisse en ton prospère et règne, et dis avec le Psalmiste : Je persécuteray mes ennemis et les persécuteray et ne m'en retourneray jusques ad ce que je les consume et desrompe, ad ce que plus ne s'eslièvent, chieient et trébuchent sous mes piés. Ne il n'appartient point si desraisonnable offence ne si abhominables fais passer soubz dissimulation, adfin que par adventure présumpcion de malice impugnie ne truève ung successeur. Mais par le contraire la transgression et défautte pugnie soit aux aultres exemple d'eulx retraire de offencer. Et à l'exemple de Moyse, l'ami et serviteur de Dieu, doit estre dict par vraie sainteté à tout le peuple chrestien : Despartés trestous des tabernacles et villes des malvaix. Et aussi à l'exemple du bèneoit saint ton prédécesseur, lequel selonc le conseil général de l'Eglise à Ephèse osta et envoya Dioscorum et ses fauteurs et ensievans en Calcédoine, lequel après ung conseil qu'il institua à Calsédoine, il condempna. Aussi à l'exemple des souverains évesques tes prédécesseurs, lesquels ont toujours exterminés et expulsés de l'Eglise de

Dieu et de la communauté des loyaux crestiens et du sacré corps de Dieu, et afflictionnés et pugniz d'autres condignes et justes paines seloncq que justice le requéroit, tous ceulx qui se sont eslevés contre l'Église de Dieu par hérésies, divisions et scismes. Venge doncques ceste nouvelle rage qui est en l'injure de toi et de l'église de Romme ton espouse, et aussy en l'esclandre de tout le peuple chrestien. Venge dis-je, à l'ayde et approbacion de ce saint sacré et incuménique concille. Excommenie, oste et sépare perpétuellement des portes de l'Église, de l'auctorité de Dieu tout puissant, de saint Pierre et de saint Pol et de la Trinité, tous les malvais devantdiz, monstres et déformés acteurs de telle offence, avecq leur hérésiarque père de hérésie, les très pestilencieux Assinodée et nouvel Antécrist en l'église de Dieu, avec aussy tous les serviteurs, adhérens et ensuivans, et singulièrement de ses pervers électeurs, fauteurs, ou plus vraiment prophaneurs. Soient doncques derectes lui et tous les devantdiz comme Antécrist, destructeur et invadeur de toute la chrestienté, ne jamais à lui ne aux devantdiz sur ceste matère ne soit donnée nulle audience. Soient eulx et leurs successeurs privés de tous degrés et dignités ecclésiastiques et mondains sans nulle révocation, et que tous soient de perpétuelle anathématisation et excommuniement condempnés, et que au jugement ilz soient avec les malvaix et qu'ilz sentent la fureur des béneois sains apostles saint Pierre et saint Pol, desquelx ilz présument l'Église à confondre. Soit leur habitacion faite déserte, et ne soit nul qui habite en leurs tabernacles. Leurs enfans soient fais orphelins et leurs femmes vesves. Tout le monde

se combatte contre eulx et tous les élémens leur soient contraires, et qu'en telle manière ils soient dejettés et exterminés et abhominés de tous, ad ce que eulx pourrissans en perpétuelle nécessité et misère justement, la mort leur soit solaz et vie leur soit tourment. Et les mérites de tous les sains, si les confondent, et que sur eulx démontrent publique vengeance. Et avecq Thoré, Dathan et Abyron, qui furent tous vifz engloutis de la terre, ilz recoipvent leur porcion. Et finablement se ilz ne se retournent et de cuer se convertissent et facent fruis de pénitence et satisfassent à ta sainteté et la universelle Eglise, pour la communaulté de tant de criesmes et d'offences avec les malvaix ès ténèbres infernales soient muciés en perpétuel tourment, là condempnés par le jugement de Dieu. Et nous et tous chrestiens qui avons en abhominacion les hérésiarques princes de hérésie et leur très abhominable ydole Antécrist et blasphèmeur exéces, et réprouvons. Et toy vicaire de Jhésucrist et très digne espeux de l'Eglise comme nous confessons et par dévotte révérence et obédience révérons la grâce de Dieu tout puissant garde et deffende. Et l'auctorité des beneois apostles saint Pierre et saint Pol; et enfin par sa pitié inénarrable aux éternelles joies nous maine, Amen.

Nous doncques, et par la relacion des gens dignes de foy, avons aperceu si très grand impiété avoir esté comise, avons esté et sommes afflictionnés de grand douleur et tristescce comme il appartenoit, tant pour le si très grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort et perdicion des âmes de ceulx qui commettent et ont perpétrées telles choses, et par espécial de celui Assinodée anthipape, lequel nous aviens embras-

cié ès entrailles de charité, duquel nous avons eu tous-jours cure de exaucier les prières et requestes, tant que nous avons peu avec Dieu. Et comme jà pieçà à l'encontre de ceste abhominacion nous ayons eu désir en nostre courage de y pourveoir de salutaires remèdes seloncq le droit de nostre office de pasteur, et maintenant si publiquement en la face de l'Eglise soions requis de résister, obvier et nous eslever contre si cruel criesme pour la deffence de l'Eglise le plus instamment et hastivement que nous pourrons. Pour quoy, adfin que ceste chose tant énorme et exécrationnable sort en sourgon et naissance moyennant l'ayde de Dieu de qui en la besongne radicalment extirper avec nous ensamble, ce saint sacré conseil présent, nous avons intencion de y mettre remède sans quelque dilacion seloncq les saintes ordonnances et canoniques de l'Eglise. Véans doncques et attendans la requeste du procureur et du promoteur de ce sacré concille et de nostre chambre apostolique estre juste et consonante en droit divin et humain, nonobstant que les devantdictes défauts soient si publiques et si notoires qu'elles ne se peussent par nulle manière couvrir ne céler, et qu'il ne seroit nulle nécessité de faire aultre informacion, toutefois pour plus grande certificacion et cautelle des choses prémisses, par l'aprobaton de ce sacré concille nous avons commis à pluseurs nobles et vaillans hommes d'un chescun estat du concille, diligamment examiner, et ce qu'ilz trouveroient par informacion justement, ilz raportassent à nous et à ycelui sacré concille. Et ces dictz commissaires, eue très diligente inquisition en tant qu'il appertient de ce scisme et division, à nous et audit concille assablés

en congrégacion sinodale, les choses qu'ilz auroient trouvées par l'examen des gens dignes de foy ont loyallyment raportées. Et combien que par ces tant publiques, manifestes et notoires défauts, nous eussions peut sans quelque dilacion les dessusdiz scandaliseurs et flagicieus hommes anathématiser et condempner seloncq les saintes ordonnances ecclésiastiques, nientmoins, nous à ce sacré senne, en ensievant la clémence de Dieu tout puissant, qui ne volt point la mort du pécheur mais voelt qu'il se convertisse et vive, avons decreté et ordonné de faire pour toute la douleur que nous pourrons adfin que par leur proposer la voie de douceur ilz se retournassent et reculent des devant dictz oultrages et excès, adfin que eulx retournant à la congrégacion de l'Eglise comme le filz prodigue, bénignement nous les recepvons et par paternelle charité nous l'embrçons. Ycelui doncques Assinodée et anthipape adhèrent et le reçoivent ou par quelque manière favourisent par les entrailles de la miséricorde de nostre Dieu et par l'effucion et aspercion du précieux sang de Nostre Seigneur Jhésucrist ouquel et par lequel la rédempcion de l'humain linage et bénéficacion de l'Eglise est faite, de tout nostre cuer nous exhortons, prions et obsécrons que la unité d'ycelle Eglise, pour laquelle ycelui Sauveur tant instamment pria son père, dore en avant ilz délaissent et désistent à violer, et que la fraternele dilection et paix, laquelle tant de fois et si curieusement quand il doubt aler de ce monde à son père par mort il recommanda à ses disciples, et sans laquelle, ne orisons, ne jusnes, ne aumosnes ne sont acceptées à Dieu, destrenchent et déchirent; ilz se repentent et ayent honte. Et que

des devantbiz excès tant scandaliseux et tant pernicious, le plus tost qu'ilz pourront ilz se désistent et ilz trouveront véritablement envers nous et envers ce sacré concille, se affectueusement ilz y voelent comparer, comme ilz doibvent et sont tenus par effect, paternelle charité. Et ad fin, se de aventure l'amour de justice et de vertu ne les retraioit de péché, la rigueur de discipline et des paines contraingne les devantbiz Assinodée anthipape, électeurs et prophaneurs, créans, adhérans et récepvans et par quelque manière approuvans, par l'approbacion de ce conseil nous le requérons et admonestons en la révérence de se obéyssance de sainte Eglise et sur la paine de anathématisation et des criesmes de hérésie et scisme et de la majesté et de quelques aultres paines données contre tel....¹ de droit. Et leurs mandons en commandant très destroitement, que dedens cinquante jours depuis ensievans immédiatement après cette influcion et sentence, ycelui Assinodée anthipape, pour le pape de Romme dore en avant il désiste et délaisse à soy tenir et nommer, et que par aultres, tant qu'il le pourra amender, il ne se laisse nommer. Et que dore en avant il ne présume de user des signes et aultres choses appartenans à pape de Romme en quelque manière que ce soit. Et les devantbiz électeurs et prophaneurs, adhérans et recepvans et faulseurs, doremais ou criesme de ce scisme ne facent assistance, ne croient, ne adhèrent, ou favourisent en quelque manière que ce soit par eulx ou par aultres, directement ou indirectement,

1. Un blanc dans le manuscrit 8346. Vêrard omet les mots : « contre tel de droit. »

ne par quelque manière, question ou couleur. Mais, tant ycelui Assinodée, comme les devantdiz électeurs, créditeurs, adhérens, récepteurs et faulseurs, nous ayent, recongnoissent et révèrent comme évesque de Romme, vicaire de Dieu, et de saint Pierre et saint Pol légitisme successeur. Et que à nous comme à père et pasteur de leurs âmes ilz entendent, comparent et estudient dedens le terme préfixié, nous et ce conseil certifier et adcertener des choses devant dictes. Et aultrement se ycelui Assinodée, électeurs, créans, adhérens, récepteurs et faulseurs devant diz font le contraire, que jà ne soit, et que toutes les choses et singulières devant dictes ilz n'accomplissent par effect dedens le terme assigné, donc pour maintenant et maintenant pour adonc, nous voulons qu'ilz en enqueurent toutes les paines devant dictes. Et nientmoins voulons que les devantdiz, se ilz font le contraire ou divisément, le xv^e jour prochain ensievant après ledit terme, mais qu'il ne soit feste, et s'il est feste au prouchain jour ensievant sans feste, comparent personelement devant nous et le devantdit concille, où nous serons adonc, pour veoir et oyr eulx et chescun d'eux nommez. Lesquelz nous citons par telle manière pour les déclairier audit jour dignes d'estre pugniz comme scismatiques, blasphèmeurs et comme hérétiques et coupables de criesme de lèze majesté et avoir encouru et deservi les censures et paines devant dictes. Et oultre donner seloncq ce que justice requerra et sera veu bon et prouffitable, en certifiant yceulx ensemble et chescun d'eulx à par lui qui soit, qu'il apèrent ou non se démontrent avoir apparu nous procéderons à la déclaracion des paines moyenant et

selonc justice, nonobstant que leur contumasse ou présence ne soit mie procéderons oultre à leur agrevement et réagrement seloncq que la rigueur de justice le requerra et leurs mérites l'auront déservi. Et adfin que nostre monicion et citacion faite en ceste manière soit demenée et viengne à la congnoissance de ceulx qui sont cités et à qui il en appartient la congnoissance, nous ferons atachier les chartres et lettres de ceste citation contenant, aux portes de l'église de Nostre-Dame la Nouvelle de Flourence. Lesquelles lettres et chartres, ainsy comme par leur son et publique moustrance annonceront et publièrent et publieront comme messages, à celle fin que les admonestés ne ygnorent ne puissent moustrer ne prétendre nulle ignorance ne excusacion, comme il ne puist estre vraysemblable que telle chose leur puist demourer incongneue ou celée, laquelle sera si patemment déclarée et publiée. Nous voulons aussy et ordonnons par l'autorité apostolique, que nostre dicte monicion mise aux dictes portes, vaille et obtiengne plaine vertu et fermeté et contrainde lesdiz admonestez nonobstant quelconque constitution au contraire, comme si ladicte monicion avoit esté à chescun des admonestez personnellement et presencielement insinuée et intimée. A celle fin toutefois que lesdiz admonestés et cités en ladicte excusacion ne alèguent ycelui concille et court Rommaine commune à chescun le pays et le lieu estre mains seur pour eulx et pour les causes dessusdictes et aultres deussent estre en péril, tant en alant comme en venant et séjournant, et les assurant par la teneur de ces présentes, tous et singuliers patriarches, archevesques, évesques et aultres prélas et clers d'é-

glises et de monastères et personnes, ecclésiastiques, et aussi ducz, marquis, contes, princes, potestas, capitaines et aultres officiers qu'ilz qu'ilz soient et leurs lieutenans, en après communaultés, universités, chasteaulx, oppides, villes et aultres lieux, nous requérons par la teneur de ces présentes et exortons. Et à yceulx patriarches, archevesques et évesques et aultres prelatz, estreitement nous mandons que à tous les devant-diz admonestés ou chescun d'eulx en venant à ce conseil ou à ceste dicte court Romaine, en demourant ou sousjournant en ycelle pour l'occasion devant dicte et en retournant, à leurs personnes, biens et aultres choses, ne facent ne souffrent faire tant qu'ilz le puissent amender nuluy nuire ou offencer à nulz homme dont ne soit licite comment qu'il soit totalement ceste page de nostre citacion, monicion, voullenté, requeste, exortacion, procès et commandement enfreindre, ou par presumptueuse hardiesce aler à l'encontre. Et s'il est aulcun qui présume ce atempter, l'indignacion de Dieu. tout puissant et des beneois apostles saint Pierre et saint Pol se congnoisse avoir encouru.

Donné à Flourence, en nostre publique cession sinodale solempnelment, en l'église la neufve, en laquelle ville de présent nous sommes résidens. Célébrée l'an de l'Incarnacion dominicale, mil ⁱⁱⁱⁱ et xxxix, le x^e jour d'avril, et de nostre pontificat le x^e.

CHAPITRE CCXXXIX.

Comment messire Jean de Luxembourg envoia ses lettres aux chevaliers de la Toison, à cause de ce qu'il se sentoît en l'indignacion du duc de Bourgongne.

Item, durant les besongnes dessusdictes furent portées pluseurs nouvelles devers le duc de Bourgongne, contraires et préjudiciables à messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligney, et pour lesquelles ledit duc de Bourgongne ne fu point trop bien content de luy, et pour ce principalement qu'il soustenoit en ses villes et forteresses pluseurs gens de guerre qui faisoient moult de rigueurs et de rudesses contre les gens et pays d'ycelui duc. Si en fu ledict messire Jehan de Luxembourg aulcunement adverti, et pour ce, adfin de lui excuser, escripvi certaines lettres aux chevaliers de l'ordre de la Toison d'or de l'ostel du dessusdit duc. Desquelles lettres mot après aultre s'ensieut la teneur :

« Très chiers frères et compaignons. Depuis peu de temps en esçà, aucuns mes bons amis me ont adverti que mon très redoubté seigneur le duc de Bourgongne estoit indigné pour aucuns raporz qui lui avoient esté fais à l'encontre de moy. Pour laquelle cause j'ay envoyé devers luy Jehan Taillemonde et Huet, mon clercq, par lesquels luy ay rescript, suppliant très humblement que de sa grâce il ne luy plaise soy informer contre moy ne me tenir en son indignacion, sans moy oyr en mes excusacions raisonnables. Lequel me a par les dessusnommés rescript unes lettres de

crédence et à yceulx en sa présence fait faire responce de bouche, en déclarant les poins dont il estoit informé et mal content de moy. Lesquelx, pour ce qu'ilz leur sambloient de grand poix, les ont requis d'avoir par escript. Mails ilz n'en ont peu finer. Dont je suis bien esmervillié. Toutefois ilz me les ont déclairiés au mieulx qu'ilz ont peu, et sur yceulx je rescrips à mondit seigneur pour mes excusacions. Et combien que je espéroie les aulcuns de vous avoir esté présens à leur déclairier lesdiz poins, nientmoins adfin de les vous rafreschir et de vous informer de mes responces sur ce, je vous escrips pareillement. Et premiers, pour respondre au point de ladicte crédence que j'ay plus au cuer et qui plus touche mon honneur, par lequel leur a esté déclairié que mondit seigneur a sceu de la part des Anglois que certain temps après le traictié d'Arras ilz escripvirent à monseigneur de Rouen, mon frère, que s'il plaisoit à mondict seigneur tenir paisibles eulx, leur pays amis et alyés, ilz feroient envers mondit seigneur et les siens le samblable, et que mondict seigneur et frère m'en advertesist pour ent touchier à mondit seigneur et trouver moyen de ad ce parvenir, dont combien qu'il m'en ayst escript je l'ay célé, par quoy se sont ensievys de grans maulx et inconvéniens, qui ne fussent pas se je m'en fusse acquitié. Pour moy excuser de ce, sauf la révérence de mondit seigneur le duc, lesdiz maulx et inconvéniens ne sont point advenus par moy, ne en ma défaulte ou négligence, ne la guerre commencié ou consillié. Et sçay de vray que si mondit seigneur eust esté mémoratif des debvoirs et diligences que j'ay sur ce faites, on ne m'en eust point donné charge. Car

véritablement, lendemain que je eus les lettres que mon dit seigneur et frère m'envoia touchant ceste matière, qui furent escriptes à Rouen le xxix^e jour de jenvier l'an mil m^e et xxxv, et lesquelles je receus le viii^e jour de février ensievant, je envoyai pour ceste cause à mondit seigneur en sa ville de Brouxelles, aulcuns de ses gens, qui y arrivèrent le x^e jour de février dessus-dit ensievant, à tous mes lettres de crédenche. Par lesquelles je leur chargay là déclairier le contenu des lettres de mondit seigneur et frère, ainsy que par eulx le rapport en fu fait. Sur quoy leur fu faite responce de par mondit seigneur par la bouche de l'évesque de Tournay, que pour certaines causes qu'il leur déclaira lors, mondit seigneur n'avoit encore délibéré d'entendre au contenu desdictes lettres de mondit seigneur et frère que lui avoient exposées en substance. Et me donne grand merveille de ce que ledit évesque, qui a dignité et honneur en l'Eglise, meismement qu'il est réputé de si très grand prudence et l'un des chiefz du conseil de mondit seigneur, qui de par lui fist la responce à mesdictes gens, ne l'en adverti pour s'acquitier envers luy et ausy pour ma descharge. Car se ainsy l'euyt fait, je sçai certainement qu'on ne m'en euyt point imposé ladicte charge. Toutefois, se ce ne souffisoit pour madicte descharge, je feray bien apparoir par lettres signées de la main de mondit seigneur, que je l'en ay fait advertir deuement seloncq que mondit seigneur et frère le m'avoit escript. Et ausy que par les lettres de mondit seigneur et ausy pour les causes y déclarées, il me escripvi qu'il n'estoit point délibéré de y entendre. Et par ce povés entendre se je m'en suis acquitié, et se tel charge

m'en doit estre donnée. Et de ce ay intencion, au plaisir Dieu, de me ent excuser par tout où il appertendra, tellement que chescun pourra congnoistre que la faulte n'est point venue de moy.

« A l'autre point, pour lequel me est imposé que j'aye envoyé de mes gens devers les Anglois à Calais depuis la convencion et asssemblée d'Arras sans le sceu de mondit seigneur et de ma très redoubtée dame la duchesse et de ceulx du conseil, il est vérité que lorsque je sceus que madicte dame estoit à Gravelingnes je y envoiay pour aulcuns affaires, cuidant que monseigneur le cardinal y fust, comme on disoit qu'il y estoit, et baillay charge de parler à luy de certaine matière dont aultre fois ay parlé à mondit seigneur et pour laquelle il m'a accordé envoyer en Angleterre, non point que je vouldisse ce estre fait receléement, mais en appert, et mèismement devant madicte dame et le conseil, se le cas le adonnoit. Et pour ce que mondit seigneur le cardinal n'y estoit point, et ne devoit venir grand temps après, comme on disoit, celui que y avoie envoyé, véant que plusieurs aloient audit lieu de Calais, se enhardi de y aler pour aulcuns de ses affaires. Mais il prinst congié de ce faire au capitaine des Gravelingnes, qui ce lui accorda. Et pour ce se advança de y aler comme les aultres, non cuidant riens mesprendre, ainsy qu'il m'a dict. Et vous certifie ue je n'ay qchargié, signifié ne fait dire audiz Anglois chose qui puist préjudicier le royaume, mondit seigneur ne ses pays, ne retarder les choses encomenciées de par de là. Et me samble que en ce on ne doit ymaginer sur moy quelque suspicion de mal. Car se je vouloie prétendre à telles fins, dont Dieu me voelle

garder, vous povés assez considérer que je l'eusse peu ou pourroie faire par aultre manière ou par gens incongneus, marcheans ou aultres, qui journellement y repairent. Mais jà à Dieu ne plaise que j'aye courage ne volenté de ce faire. Car oncques envers mondit seigneur ne fis, ne voel, ne ay intencion de faire chose que chevalier d'honneur ne puisse et doibve faire.

« Touchant les lettres de garde qu'on dist que j'ay baillées, et si avoie esté à certaine assamblée des trois Estas pièça faite en la ville d'Arras, à laquelle avoit esté remonstré que mondit seigneur estoit puissant et plus, la merci Dieu, que oncques ses prédicseurs contes d'Artois n'avoient esté, par quoy il sambloit que oudit pays ne debvoit avoir gardien aultre que luy, et pour ce et aultres choses avoit esté conclud que plus nulles desdictes gardes seroient baillées sinon à mondit seigneur, je n'en ay point de souvenance que j'aye esté à quelque assamblée avecq yceulx trois Estas en ladicte ville d'Arras où il y ait esté ainsy conclud sur le fait desdictes gardes. Mais j'ay bien mémoire que à Lille, en la maison du seigneur de Roubaix, où pour lors mondit seigneur tenoit son hostel, en la présence de pluseurs de son conseil, fu conclud que nul ne bailleroit plus lesdictes gardes, et en fus d'opinion comme les aultres, et dis que je n'en bailleroie nulles se les aultres ne les bailloient, et à ceste cause m'en départis. Mais aulcun temps après, pluseurs recommencèrent à en baillier. Grand espace après, quand je vey ce, je en baillay pareillement. Mais je n'entendoie point que mondit seigneur en deuyst estre mal content, ne que on me volsist tenir en plus

grand servitude que les aultres. Meismement que pour aulcunes desdictes gardes par moy baillées mondit seigneur m'en escripvi plusieurs lettres closes de sa main. Sy a fait madicte dame la duchesse, mandant que je les voulsisse bailler. Et par ce me samble que mondit seigneur ne doit point estre mal content de moy.

« Au regard de Rifflart de Noefville, qu'on dist avoir esté tué à cause desdictes gardes, et le seigneur des Bosquès, qui en sa maison fu chassé pour le vilonner, combien que pour aulcuns desplaïrs qui par eulx me ont esté fais je n'ay pas esté bien content d'eulx, nient-mains, mondit seigneur bien informé de la vérité, j'ay espérance que les rapors qu'ilz luy ont fais ne seroient pas trouvés véritables.

« Quand à la désobéyssance qu'on voelt dire que font mes officiers ès termes du bailliage d'Amiens aux officiers du roy et de mondit seigneur le duc, qu'ilz ne voelent souffrir y exploïtier, et dient que je n'ay sairement fors au roy d'Angleterre, je n'en oys oncques faire mencion jusques à présent, et, sans sçavoir les tors particuliers par quoy, ne à quelles gens ce ait esté fait, ne sçavoie bonnement que respondre. Et me samble que le bailly d'Amiens, que je tenoie pour mon espécial ami, m'en deuyt avoir adverti. Car se il le euyt fait, je y eusse rendu paine de y avoir pourveu à mon povoir, tellement que je esperroie que mondit seigneur en euyt esté bien content.

« Du prévost de Péronne qu'on dist avoir esté agaitié et chacié en la ville de Cambray pour le vilonner, battre ou tuer, j'en ay fait parler à mesdits archiers, lesquelx dient, que eulx estans alés esbatre

au xx^e...¹. audit lieu de Cambray, il leur fut dit que ledit prévost s'estoit vanté que se il povoit estre maistre d'eulx il les prenderoit, et seroit pendre par les hattereaulz. Pour quoy soubdainement s'esmeurent, et chaudement le poursuivirent pour sçavoir se il leur vouloit mal. Et assés tost après sceurent qu'il n'avoit point ainsy parlé d'eulx; et pour ce, se départirent. Et tant que aux menaces qu'on dist par eulx avoir esté faites à l'abbé de Saint-Audebert de Cambray, ilz s'en excusent.

« Quand au recepveur de Péronne, qui se plaint, disant qu'il ne puet exercer son office, ne les péageurs de Bapeaumes à Péronne, pour les empeschemens que y mettent mes officiers, dont mondit seigneur se informera, et m'en fera escrire plus au long, quand il plaira à mondit seigneur et frère advertir, j'ay espérance de y faire telle et si bonne responce que par raison il n'en debvera point estre mal content.

« Et au regard de maistre Oudart Caperel, qui a informé mondit seigneur que je l'ay fait agaitier pour le vilonner, je vous certefie qu'il ne sera point ainsy trouvé pour verité, et requier que sur ce soit faite bonne et vraie informacion, et se il appert deuement que je l'aye fait agaitier, moy oy, je suis content d'en recepvoir telle punicion que de raison il appertendra. Mais s'il est trouvé le contraire, je vous prie que vous voellies tenir la main vers mondit seigneur ad ce que ledit Capperel et aultres, qui ont fais telz faulx mal-

1. Un blanc dans le manuscrit 8346. Vérard met : Lesquelz dient que eulx estant allez se hatre au vingtième lieue de Cambray, il leur fut dit, etc.

vaix et mençongiers rappors, soient pugniz tellement que tous aultres y prengnent exemple et que on perçoive que mondit seigneur, ne nulz de ceulx de son conseil, ne voelent souffrir de telz rappors estre fais contre moy, ne aultres ses serviteurs.

« Et pour ce très chiers frères et compaignons, que je vous sens de grand prudence et discrecion, amans loyauté, honneur et noblesce, et que vous ne voudriés ung de voz frères estre chargé sans cause, en ce moy confiant, et pour plainement vous informer et advertir desdictes charges et de mes excusacions, je vous escrips par la manière desus déclarée, vous priant fraternellement et tant adcertes comme je puis, que vous voelliés tenir la main envers mondit seigneur ad ce que de sa grâce il lui plaise oster de moy son indignacion, et estre content de mes excusacions et responces ci desus contenues, et aussy qu'il ne luy plaise de croire rappors qui lui ont esté ou pourroient estre fais à l'encontre de ma personne, sans le moy signifier pour y respondre et estre oy en mes excusacions raisonnables, ainsy que vous scavés que de raison à chescun faire se doit. Et véritablement, se par vous ne suis en ceste matière assisté, et qu'on voelle procéder envers moy par telle manière et senestres rappors sans estre oy comme desus est dit, je ne m'en sçaroie plus encore cuy moy retraire, et n'auroie point d'espérance d'estre entretenu en termes de raison. Par quoy je auroie cause de m'en douloir, comme ces choses povés assés considérer. Lesquelles ledit Thalemonde et Huet, ou l'un d'eulx, vous pourront dire plus à plain. Très chiers frères et compaignons, se chose vous plaise que faire je puisse, signifiés le

moy et je le feray de très bon cuer, comme sçet Nostre Seigneur, qui vous ait en sa beneoite garde. Escript en mon chastel de Bohaing, le jour de la chandeler¹. »

Ainsy escripvi messire Jehan de Luxembourg aux chevaliers de l'ordre de la Thoison. Desquelz grand partie avoient grande affection de eulx employer devers ledit duc de Bourgongne ad ce que ledit messire Jehan de Luxembourg demourast tous jours en sa grâce, et luy remoustroient très souvent pluseurs causes auques raisonnables par quoy il estoit tenu de souffrir de luy. Mais de jour en jour sourdoient nouvelles besongnes entre eulx, et faisoit on divers rappors au dessusdit duc de Bourgongne de lui. Et encore, de rechief, advint en ce meisme temps qu'en la prouvosté de Péronne on mist sus une ayde de certaine somme de pécune à lever et recueillir sur ycelle. Et entre les aultres furent assis pour le payer aucuns vilages des signouries de Hem et de Neelle, que pour ce temps possédoit ledit messire Jehan de Luxembourg. Lequel ne fut point bien content que lesdictes aydes se levasent sur nulz de ses subjects. Mais de fait fist entrejecter une appellacion contre les officiers dudit duc de Bourgongne qui l'avoient assise et vouloient cueillier. Lequel duc, ou content de ce, envoya aucuns de ses archiers avec les sergans qui avoient charge de faire ladicte exécution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en ycelles signouries, ilz commencèrent à prendre et lever des biens desdis subjects assés rigoureusement. Et tant que lesdiz subjectz s'en alèrent plaindre en ladicte ville de Hem à Jacotin de Béthune

1. Le 2 février.

qui là estoit en garnison. Si fist tantost ses gens monter à cheval en très grand nombre pour aller veoir que ce vouloit estre. Et luy meisme en personne y monta pour aler après. Si s'en alèrent où estoient les archiers et officiers dudit duc de Bourgongne desus nommé. Lesquelz, de première venue, sans enquérir à cuy ils étoient, furent très bien escous et batus. Et y eut un sergant de Mondidier qui y fut fort navré en pluseurs lieux. Mais quand ledit Jacotin, qui venoit derrière, apperçust que c'estoient les archiers du duc de Bourgongne, il fist cesser ses gens, et se excusa aulcunement à eulx, en disant qu'il entendoient que ce fussent les Escorcheurs ; c'est assavoir les gens du roy Charles. Nientmoins ils furent très durement vilonnés, et retournèrent brief ensievant devers leur seigneur et maistre, ledit duc de Bourgongne, auquel ils firent grand plainte de la besongne desusdicte. Dont ledit duc fut très mal contant et moult for indigné contre ledit messire Jehan de Luxembourg et de ses gens, et dist qu'il seroit amendé de quoy qu'il en deust advenir. Si escripvi brief ensievant au dict messire Jehan de Luxembourg, qu'il luy envoïast ledit Jacotin de Béthune et ses autres gens qui avoient fait cette offense. Laquelle chose ledit de Luxembourg lui refusa, en lui excusant comme dict est ci dessus, disant qu'ilz ne cuidoient point adrécier sur ses gens. Et par ainsy se multiplia la hayne entre eulx. Et d'autre part, assés brief ensievant, ycelui Jacotin rua jus en la terre des potes qu'il avoit en sa garde¹, aulcunes gens qui estoient aux contes de Nevers et d'Estampes. Et de fait y fut occis un gentil

1. Vérard met : rua jus de postes qu'il avait en sa garde.

homme nommé Jehan de la Perrière, qui estoit capitaine des aultres ; encore aulcuns aultres. Dont les seigneurs desusdiz furent malement troublés et le prirent en très mal gré. Toutefois, ledit messire Jehan de Luxembourg estoit fort doubté, pour tant qu'il avoit de moult puissans places ; c'est assavoir Coussi, Beaulieu, Hem sur Somme, Neelle, La Ferté, Saint-Gobain, Marle, Arsy, Montagu, Guise, Hirechon, Bohaing, Beauvevoir, Honnecourt, Oisy et plusieurs aultres forterescs, qui estoient garnies de ses gens puissamment. Et si n'estoit point encore deslyé des Anglois, comme dict est ailleurs, mais s'y fioit moult grandement. Pour quoy tous ceulx qui avoient grand volenté d'entreprendre contre lui, avoient doubte que, ou cas qu'on lui courust sus et feroit guerre de quelque costé que ce fust, qu'il ne boutast lesdiz Anglois en ses forterescs et en ses villes ; qui eust esté la destruction de plusieurs villes et pays. Et pour celle doubte principalement, se disimuloient tous ceulx qui l'avoient en hayne. Lequel temps durant il entretenoit en ses places plusieurs gens de guerre, en intencion de résister et luy deffendre contre tous ceulx qui nuire ou grever le voudroient, tant François et Bourguignons, comme aultres. Desquelles gens de guerre plusieurs pays estoient fort travailliés, et par espécial le pays de Cambrésis. Et meismement, soubz ombre de ses gens, venoient très souvent les Anglois de Creil et aultres garnisons, qui prenoient plusieurs hommes prisonniers, et aultres bagues pilloient et emmenaient ès aultres forterescs de leur party et de leur obéyssance. Et aussy plusieurs des gens dudit messire Jehan de Luxembourg avoient grand hantise et communicacion avec lesdiz Anglois.

Ouquel temps y avoit ung nommé Perrinet Quatre Oefz, qui estoit de devers Beauvois en Cambrésis¹, le quel estoit guide d'yceulx et les avoit amenés pluseurs fois en ycelui pays, où ilz avoient prins et rançonnés aucuns riches hommes. Mais il advint que pour continuer en son malvais propos, il estoit venu en une cense assès près d'Oysi, nommée Gourgouches. Ouquel lieu le sceut messire Jehan de Luxembourg, qui estoit en sa forteresce d'Oisy, et lors incontinent y envoya ses archiers, qui les mirent tous à mort, et furent tous huit enterrés en une fosse. Pour laquelle besongne et exécution il acquist très grande louenge de tous ceulx du pays.

CHAPITRE CCXL.

Comment le conte de Richemont, connestable de France, prist la ville de Meaulx en Brie sur les Anglois.

En après, durant toutes ces tribulacions, Artus de Bretagne, conte de Richemont, connestable de France, assambla jusques au nombre de quatre mille combattans, gens de guerre. Avec lequel estoient la Hire, Floquet, le seigneur de Thorsy, messire Gille de Saint-Simon et pluseurs aultres capitaines françois, comme aultres, à tout lesquelz il se tira, à l'entrée du mois de juillet, devant la ville de Maulx en Brie, que pour lors tenoient les Anglois, et tout de première venue se loga à Champcommun, qui est ung bien groz vilage. Et brief après ensievant fist asségier une bastille devant ycelle ville de Meaulx, devant la porte de Saint-

1. Beauvois (Nord).

Remy. Et après fist logier ses gens dans l'abéye de Saint-Pharon, aux Cordeliers, et en aultres divers lieux autour de ladicte ville. Et tost après fut mise une bastille en l'isle, vers la tour de Constances. Et si en fut faite une encore, par messire Denis de Chailly, à la porte Cormillon vers la Brie. Et depuis en furent faites cinq, en deux isles vers la court de Supletist contre le marchié, qui toutes furent furnies de gens de guerre. En oultre furent dréciés pluseurs groz engiens contre les portes et murailles de la dessusdite ville, qui très fort le adommagèrent. Et tant en ce fait continuèrent, qu'en la fin de trois sepmaines, le dessusdit connestable de France et ses capitaines conclurent l'un avec l'autre de faire assaillir ycelle ville par leurs gens, qui en estoient en grand volenté. Duquel assault elle fut prinse et conquise, à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans ycelle le bastard de Thian, lequel tantost après eut le haterel copé, et avec luy ung gentil homme nommé Carbonnel de Chaule, avec aucuns aultres. Et si furent mors des dessusdiz asségiés, tant en deffendant leurs gardes comme en eulx retraiant ou marchié, environ le nombre soixante hommes, et de quarante à cinquante prisonniers, parmy les deux dessusdiz. Après laquelle prinse, le dessusdit connestable et la plus grand partie de ses gens se loga dedens ladicte ville. Toutefois, demourèrent granment de gens en aucunes desdictes bastilles. Si estoient dedens le marchié de Meaulx pour chief de la part des Anglois, messire Guillaume Chatbrelent, messire Jehan Ripellay et aucuns aultres, environ cinq cens combatans. Et par avant, devant la venue d'icelui siège, avoient envoyé certains me-

sages de leurs gens à Rouen, pour signifier la venue desdis François leurs adversaires, en requérant aux commis du roy Henri d'Angleterre qu'ils fussent souscours au plus briefment que faire se pourroit. Pour lequel souscours baillier, le conte Sombreset, qui lors avoit la charge de par yceluy roy d'Angleterre de la garde et gouvernement de la duchée de Normandie, et avec luy messire Jehan Thalebot, le seigneur de Fauquemberghe, messire Richard d'Andeville et aulcuns autres capitaines anglois, acompaigniés de quatre mil combatans ou environ, se mirent au chemin, sur intencion de lever ledit siège. Et chevauchèrent tant qu'ils vinrent devant ladicte ville de Meaulx. Dedens laquelle le dessusdit connestable, sachant ycelle venue, avait fait retirer ses gens et ses habillemens de guerre. Qui très bien leur vint à point. Car pour vray se ils eussent esté trouvés aux champs, il y eust eu du grand meschief et de dures escarmuches d'un costé et d'aultre. Et vous dy que les Anglois ne désiroient aultre chose que de trouver lesdis François pour les combatre. Et de ce firent plusieurs requestes par leurs officiers d'armes audit connestable, qui ne leur vouloit accorder. Et entretant furent faites aucunes escarmuches entre les parties. A l'une desquelles lesdis Anglois gagnèrent sur les François bien vint batteaulx chargiés de vivres et aultres biens. Et d'aultre part fut habandonnée une bastille que tenoit le seigneur de Moy. En après assaillirent, yceulx Anglois, et prinrent de fait une aultre bastille qui estoit en l'isle auprès du marchié. Dedens laquelle furent mors de cent à six vins hommes du parti des François, et les aultres furent prisonniers. Durant lequel temps les dessusdis Anglois

véans que les François n'avoient point vولنتé de les combatre, et aussy qu'il leur estoit impossible de les grever dedens leur fort, si se disposèrent de retourner en Normandie, après ce qu'ils eurent rafreschi leurs gens qui estoient ou dit marchié de Meaulx. Si se départirent de là, et par le meisme marchié dont ils estoient venus, s'en retournèrent oudit pays de Normandie. Après lequel département ledit connestable et ses gens s'efforcèrent de rechief, moult fort, de grever et combatre ceulx du dessusdit marchié, par divers engiens. Et tant en ce continuèrent, que, environ trois sepmaines après ensievans, ledit sire Guillaume fist traictié avec ledit connestable pour luy et pour ses gens, par telle condicion qu'ils s'en yroient sauves leurs vies et leurs biens. Lequel traictié conclud et fini, leur fut donné bon et seur sauf conduit, et s'en rالèrent à Rouen, où ledit capitaine fut fort reprouchié de ceulx qui avoient le gouvernement. Et de fait fu mis prisonnier ou chastel de ladicte ville de Rouen, pour tant qu'il avoit si tost rendu ycelui marchié de Meaulx, qui estoit bien garni de vivres et habillemens de guerre. Et si estoit aussy une des fortes places du royaume de France. Nientmoins, depuis il trouva manière de lui excuser vers les seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à pleine délivrance.

Ouquel temps dessusdit, fut décapité et esquartelé ung gentil homme nommé Jehan de La Faingte, pour ce qu'il fu trouvé coulpable d'avoir parlé avec les Anglois sur aucunes besongnes qui estoient préjudiciables au roy de France et à sa signourie. Si fu pour lors aussy esquartelé, avec ledit Jehan de La Faingte, ung sergant du Chastelet de Paris.

CHAPITRE CCXLI.

Comment mesire Jehan de Luxembourg envia ses lettres de excusacions devers le grant conseil du due de Bourgongne, et la teneur d'yeelles.

En après, messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligney et de Guise, lequel de jour en jour sçavoit par les rappors qui fais lui estoient, comment le duc de Bourgongne estoit malcontent de lui, et ce principalement pour l'offence qui avoit esté faite encontre ses archiers par Jacotin de Béthune et ses gens, comme en aultre lieu ci devant est plus à plein déclairié¹, et adfin que sur ce se peust excuser et aussi ledit Jacotin, escripvi lettres à ceulx du grand conseil dudit duc de Bourgongne. Desquelles la teneur s'ensieut.

« Révérends pères en Dieu, très chiers et très amez cousins, et très-espéciaux amis, je croy qu'il soit assés advenu à vostre congnoissance certain débat, et soubdainement et par meschief advenu entre aulcuns archiers de mon très redoubté seigneur le duc de Bourgongne et les gens de Jacotin de Béthune, emprès ma ville de Hem. Par lequel mon très redoubté seigneur a conceu indignacion contre moy, dont j'ay esté et suis tant desplaisant que plus ne puis. Et pour vous donner à congnoistre le cas et les debvoirs où je me suis mis envers mondit seigneur le duc, aussy vous faire apparoir que se j'ay fait aulcune chose envers luy par quoy il ait cause de ce faire, pour ma descharge je vous escrips ledit cas qui est tel. C'est assavoir que par avant

1. Page 376.

ledit débat, les officiers de mondit très-redoubté seigneur imposèrent sur les champs une taille, sans évocquer les trois Estas d'yceluy, au moins en nombre compétent. Laquelle taille ilz vouloient eslever sur nos terres. Dont aucuns mes officiers appellèrent, et demoura la chose en ce point. Et pendant ce, aucuns qu'on nomme Escorcheurs, ceulx de Valois, et aultres gens d'armes, se démonstroient moy vouloir faire guerre. Pour quoy me convint mettre gens en mes places et forteresses. Entre lesquels je ordonnay en madicte ville de Hem ledit Jacotin, etc. Certain temps après vindrent aucuns compaignons de cheval en pluseurs de mes villages d'environ madicte ville de Hem, courans par les champs, destelans et prenans chevaux, vaches et aultres biens. Pour quoy vindrent audit lieu de Hem pluseurs femmes, crians qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors, ledit Jacotin cuidant certainement que ce fussent lesdiz Escorcheurs, envoya ses gens sur eulx, et y eut aucune voie de fait d'un costé et d'aultre. Mais prestement que ledit Jacotin qui sievoit ses aultres gens, sceut que lesdiz compaignons se disoient archiers de mondit très-redoubté seigneur, il fist cesser ses gens, tant desplaisant dudit cas que plus ne povoit. Car il neust jamais cuidié de prime face qu'ils eussent esté à mon très-redoubté seigneur, actendu ledit appel et aussy les grands desrisions qu'ils faisoient environ ladicte ville de Hem. Et meismement qu'ils avoient dict par avant qu'ils n'avoient point de charge de exploiter sur mes terres. Pour quoy, appert ledit cas estre advenu par meschief soubdainement. Ce nonobstant mon très redoubté seigneur m'a, à ceste cause, fait sommer de lui délivrer

ledit Jacotin de Béthune et ses gens. Pour laquelle cause, j'ay d'ycelui cas fait faire informacion par gens de justice, présent tabellion roial, et fait remoustrer à mon très-redoubté seigneur l'effect d'ycelle, pour laquelle apparoit ledit Jacotin et ses gens non estre coupables en la manière que mondit très-redoubté seigneur monseigneur le duc en estoit informé. Mais que ledit cas estoit advenu par la coulpe desdicts archiers et les exploits par eulx fais contre les termes de justice, en lui suppliant que, ce considéré, il luy plaise estre content de moy, et que la chose fust traictié par voie de justice, ou qu'il luy en pleust faire faire informacion par ses gens tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait ainsy que de raison appertendrait. En lui offrant que se il estoit trouvé que lui eusse aulcune chose mesfait, moy oy en mes excusacions, de lui amender et de lui en requérir le pardon. Et encore pour plus moy humilier et adfin de oster de luy toutes ymaginacions qu'il pourroit avoir conçues à l'encontre de moy de ce que onques ne lui mesfis, par franchise je luy ay voulu prier merci. Desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir et mettre en ses mains les terres que moy et ma femme avons en ses pays de Braibant et de Flandres. Laquelle chose m'a esté et est bien dure, considéré qu'en riens je ne suis coupable dudit cas et que je me suis offert en toute justice et raison, seloncq ce que dict est. Et posé que on m'en volsist dire estre coupable, ce qui ne sera point trouvé, de confiscacion, ne cause raisonnable de empeschier le mien, meismement seloncq les drois, loix et coutumes. Toutes lesquelles choses pour plus avant mettre en mes debvoirs, j'ay bien au long déclairié au sei-

gneur de Santer, qui de sa courtoisie est venu devers moy. J'ay prié très-instamment que ycelles volsist remoustrer à mon très-redoubté seigneur, en luy suppliant très-humblement que de sa baigne grace il lui pleust moy ouvrir la voie de justice et j'estoie prest, moy oy en mes excusacions, d'ester en droit par devant mondit très-redoubté seigneur le duc de Bourgogne, messeigneurs de son ordre, et aultres notables personnes de son conseil, ou par devant les trois Estas de sesdis payz de Braibant ou de Flandres, ou par devant les juges et loix dont sont mouvans mesdiz tenemens. Suppliant en oultre qu'il pleust à mon très-redoubté seigneur à ce moy recevoir, et faire lever la main de mesdictes terres. En quoy n'est point que je voelle fuyr mondit très-redoubté seigneur, ne sa justice, ne quérir à juges nulz aultres princes que luy et ses gens, comme dessus est dict, et semble que seloncq Dieu, noblesce et justice, on ne me debveroit point ce refuser. Car je ne croy point que je me pense plus mettre et faire mon devoir que de requérir et traictier par justice par mondit très-redoubté seigneur, qui est prince tant renommé, par messeigneurs de son ordre, qui sont ses parens, ses frères et ses amis et gens d'élite et bonne preudhommie, par son conseil et par les trois Estas et juges desdicts pays subjectz à luy, où il y a tant de notables et saiges personnes. Et en oultre, de présenter, d'amender et de pryer merci à mondit très-redoubté seigneur monseigneur le duc, meismement de ce que oucques ne lui mesfis, ainsi que dessus est dict. Et nientmoins, j'ai sceu depuis par aucuns qui pour ceste cause sont venus devers moy, que mondit très-redoubté seigneur ne voelt point

estre content de moy se je ne lui livre ledit Jacotin de Béthune. Laquelle chose m'est et seroit impossible de faire. Car il n'est point en ma puissance. Et si n'est pas vraysemblable que nul qui se sentist en le indignacion d'un tel prince, si hault et si puissant comme est mon très redoubté seigneur, se vouldist [laisser] appréhender pour estre livré à martire. Et pour ce, très chiers et très espécialx amis, que les choses dessusdictes, qui sont trouvées véritables, je désire donner à congnoistre pour ma descharge entre vous qui estes notables connoissans, que c'est de raison, je vous les signifie, vous priant tant humblement que je puis que ycelles voellies remoustrer à mon très-redoubté seigneur, et tenir la main ad ce qu'il lui plaise estre content de moy et faire lever la main de mesdictes terres, et au sourplus ouvrir la voie de justice en moy y employant par toutes voies et manières que pourrés, aians considéracion comment dès le temps de ma jonesce j'ay loialement servi feu monseigneur le duc Jehan, cuy Dieu pardoinst, et mon très redoubté seigneur, qui està présent, comme chascun scet, et à mon loial pover ay aidie à garder leurs pays. Et se ainsy estoit que à tort on détenist mesdictes terres sans moy vouloir administrer justice, laquelle on ne doit refuser à nul qui le requière pour tant qu'il voelle estre à droict, je vous prie que ayés mémoire et souvenance des offres et debvoirs en quoy je me suis mis, lesquels sont ci-dessus plus amplement déclarés. Révérends pères en Dieu, très chiers et très amés cousins et très espécialx amis, se chose voulés que je puisse, signifiés le moy et de bon cœur le feray, comme scet le beneoit filz de Dieu, qui vous ait en sa sainte garde. Escript

en mon chastel de Vendoul, le xii^e jour d'avril. » La superscripcion estoit « A mes très chiers et très amés cousins et espécialx amis, les gens du grand conseil de mon très redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne. »

Quand les dessusdiz seigneurs eurent veues et receues lesdictes lettres, Ilz se mirent ensemble pour avoir advis ce qu'il estoit bon de faire sur ceste matière. Et par espécial, ceulx de l'ordre de la Thoison d'or, duquel nombre le dessusdit messire Jehan de Luxembourg estoit, firent plusieurs diligences pour trouver manière qu'il fust réconcilié avec ledit duc. Car moult doubtoient que s'il advenoit qu'il convenist qu'on procédast par voie de fait à l'encontre de lui, qu'il en advenist de grans inconveniens aux pays d'ycelui duc. Pour ce principalement, comme en aultre lieu est déclaré, qu'ilz le sentoient estre homme de haulte entreprise de sa personne, bien pourveu de puissans villes et forterescs pour faire forte guerre se besoing lui en estoit. Si estoit avec ce, encore alyé aux Anglois, qui lui avoient promis baillier assistance et souscours, et aussi luy livrer gens, toutes et quantes fois que besoing en seroit. Avoint regard aussy aux grans services qu'il avoit fait au dessusdit duc de Bourgongne et à ses pays par plusieurs fois et de moult long temps. Et d'aultre part véoient que les François de jour en jour entreprenoient en divers lieux sur les terres et pays du devant dit duc, et, seloncq leur advis, entretenoient très mal les poins et les aticles du traictié d'Arras, derrenièrement fait. Pour quoy, tout considéré, il leur sambla par plusieurs raisons qu'il valoit mieulx que ledit de Luxembourg fust receu en faisant

les satisfactions qu'il offroit à faire, que aultrement. Et pour tant, après que ladicte matière eut entre eulx esté par pluseurs fois moult débatue, conclurent tous ensamble d'eulx essayer envers ledit duc de Bourgonne, leur seigneur, pour sçavoir se ils pourroient metre aucuns bons moyens. Et de fait luy en touchèrent bien au long, en luy remoustrant toutes les besongnes dessusdictes, par diverses fois. Et entre les aultres, y continua très souvent messire Hue de Lannoy, seigneur de Santes, qui avoit la chose moult fort au cuer; et aussy avoient aucuns des aultres. Nientmoins, de primé face trouvèrent le duc de assés froide manière et responces. Car, entre les aultres choses, il estoit très fort indigné pour l'offense qui avoit esté faite et commise contre les archiers, plus que de toutes les aultres; et aussy les contes de Nevers et d'Estampes, qui avoient eus leurs gens mors et destroussés par ledit Jacotin de Béthune, comme dessus est dit. Dont plus avoient la besongne au cuer et leur en déplaisoit moult grandement, et non point sans cause. Toutefois, les dessusdiz seigneurs, par longue continuacion, en ce pourparlèrent tant sur les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à condescendre de oyr yceulx et les offres qu'ils faisoient pour le dessusdit messire Jehan de Luxembourg. Et finalement, tant firent les dessusdis et tant furent pourmenées lesdictes besongnes et tant approchiés, qu'on priust journée pour estre les deux parties ensamble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit duc, l'évesque de Tournay, maistre Nicolas Raoul, seigneur d'Anthon, son chancelier, messire Hue de Lannoy, le seigneur de Saveuses, et plusieurs aultres notables personnes.

Et pareillement furent messire Jehan de Luxembourg, accompagné aussy de plusieurs notables personnes, tant chevaliers et escuyers, comme gens de conseil. Et meismement y estoit le dessusdit Jacotin de Béthune. Et eulx venus ensamble, certains jours ensievans furent les matières ouvertes et mises avant sur tous les troubles qu'on disoit avoir esté fait contre le duc de Bourgogne et ceulx de ses pays par ycelui messire Jehan de Luxembourg et ceulx de sa partie. Auxquelles ouvertures ledit messire Jehan de Luxembourg fist respondre sur tout, en luy excusant de la plus grand partie, ofîrant du sourplus, tant pour luy comme pour ses gens, faire si avant qu'il apparten- droit. Et après que tout eut esté pourparlé bien et au long en la manière dicte, on mist par escript les traictiés telz qu'il sambloit qui fussent raisonnables pour une partie et pour l'autre pour venir à paix. Si furent moustrés audit messire Jehan de Luxembourg, qui aulcunement y fist corriger aulcuns poins, lesquels n'estoient point à son plaisir. Et depuis furent rapportés devers le chancelier et aultres du conseil, qui de rechief y firent aulcunes corrections. Et pour tant, quand aultre fois on les rapporta audit de Luxembourg, quand il les eut veus et oys, ils ne lui furent point agréables. Si se troubla assés soubdainement et les deschira par despit, et dist tous hault que l'évesque de Tournay et le chancelier ne l'auroient point à leur plaisir. Et brief ensievant, par le moyen des seigneurs et gens du conseil, tant de l'un costé comme de l'autre, tout se rapaisa. Et en fin, de conclusion, furent assés bien d'accord, en retenant tant seulement sur ce le bon advis et plaisir dudit duc, auquel ils devoient

rapporter par escript. Et entre les aultres choses ledit Jacotin de Béthune se devoit aler rendre ès prisons dudit duc pour estre en sa merci. Mais les seigneurs luy promirent, c'est assavoir ceulx de la partie dudit duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils se employeroient de tout leur pover envers luy, adfin qu'il le receust en sa grace et miséricorde. Et ainsy toutes ces besongnes traictiées, furnies et accomplies par la manière dessusdicte, firent les dessusdiz seigneurs du conseil, tous ensamble, très joieuse chière l'un avec l'autre en l'ostel du dessusdit messire Jehan de Luxembourg. Pour lequel traictié et pacifiement, plusieurs pays et contrées, avec les habitans d'yeulx, tant nobles comme gens d'église et aultres, en eurent très grand liesce, quand ils sceurent yceulx traictiés estre achevés. Et brief ensievant se départirent les deux parties de la dessusdicte cité de Cambray. Et retournèrent les gens du duc de Bourgogne devers luy, et moustrèrent ce qu'ilz avoient besongnié; dont il fut assés bien content, Et certain temps après, ledit Jacotin de Béthune ala devers lui en sa ville de Hesdin, et se rendi en sa merci, en lui requérant que s'il avoit aulcune indignacion à l'encontre de lui, il lui pleust le recevoir en sa grâce. Lequel duc l'envoia prisonnier. Et peu de temps après, par les très humbles requestes et prières d'aucuns seigneurs notables et de grande auctorité, et ceulx de son conseil, il le fist délivrer, sur certaines condicions, qui lors prestement lui furent déclarées.

CHAPITRE CCXLII.

Comment le roy Charles de France envoya dame Katherine, sa fille, devers le duc de Bourgogne, pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'ycelle dame et du comte de Charroloix, fils audit duc.

En cest an xxxix^e, environ le mois juing, le roy Charles de France fist départir dame Katherine, sa fille, hors de son hostel, ycelle moult haultement et honnourablement acompaignié des archevesques de Rains et de Nerbonne, des contes de Vendosme, de Tonnoire et de Dunois, du josne fils du duc de Bourbon nommé le seigneur de Beaujeu, du seigneur Dampierre, et aultres pluseurs grans et notables seigneurs, chevaliers et escuiers, acompaigniés de trois cens chevalcheurs ou environ, pour le mener et conduire devers le duc de Bourgogne, auquel, comme dict est par ci-devant, il l'avoit promise pour son fils le conte de Charroloix avoir en mariage¹. Avec laquelle dame estoient pour le conduire, la dame de Rochefort et plusieurs aultres nobles dames et damoiselles, en très noble et bel estat. Et tant cheminèrent par plusieurs journées qu'ilz vinrent en la cité Cambray, où ilz sousjournèrent par l'espace de trois jours. Et y furent grandement receus et festoyés de ceulx de ladicte ville, tant de gens d'église, comme des gouverneurs et habitans d'ycelle. Auquel lieu de Cambray [vinrent] de par le dessusdit duc de Bourgogne, pour recevoir ladicte dame, les contes de Nevers et d'Estampes, le chancelier de Bourgogne, et aultres en moult grand nombre

1. C'était une des conséquences du traité d'Arras.

de grans et notables seigneurs, chevaliers et escuiers. Avec lesquelx estoient la contesse de Namur, la dame de Crièveceur, la dame de Haubourdin, et pluseurs aultres femmes d'estat. Si firent ces seigneurs, en ycelle ville de Cambray, de moult grans honneurs et chières joieuses, avec grans réceptions l'un avec l'autre. Et portoit-on la dessusdicte josne dame, éagié de dix ans ou environ, sur une litière moult richement parée et apointié. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant ès bonnes villes du royaume, comme dudit duc de Bourgogne, on lui faisoit très grand honneur et révérence. Et à l'entrée d'ycelles bonnes villes descendoient communément dix ou douze gentilz hommes, à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à sadicte litière, tant qu'elle estoit descendue en son hostel. Et partant de Cambray alèrent par aucuns jours en la ville de Saint-Omer, où ledit duc de Bourgogne estoit et tenoit son estat. Lequel, grandement acompaignié de chevaliers et escuyers, yssi hors d'ycelle ville et vint aux champs. Et, lui venu au devant de ladicte dame Katherine de France, le conjoy et festoia moult révéramment, et l'y fist grand honneur et joyeuse recepcion, et tous ceulx qui estoient avec lui. Et les mena dedens ladicte ville de Saint-Omer, où le mariage fut parconfirmé. Si y furent faites très grandes et mélodieuses festes et esbatemens par pluseurs journées, tant en joustes comme aultrement, tous aux despens du duc de Bourgogne. Et estoit lors l'entrepreneur d'ycelles joustes, pour la partie d'ycelui duc, le seigneur de Créqui, contre les aultres deffendants. Si demourèrent les dessusdis seigneurs assés longuement au dessusdit lieu de Saint-Omer, pour estre à

ung parlement qui se devoit faire d'entre les deux rois de France et d'Angleterre entre Gravelignes et Calais. Duquel assés tost je feray mencion.

CHAPITRE CCXLIII.

Comment le bastard de Bourbon prinst la ville de La Motte en Lohorainne.

En cest an, le bastard de Bourbon se parti de Garceaux, à tout quatre cèns combatans ou environ, lesquels il conduisi et amena par plusieurs journées jusques à La Motte, en Lohorainne, laquelle il prinst assés soubdainement d'emblée. Et tous les biens qui estoient dedens, c'est assavoir les biens portatifs, furent par ses gens prins et ravis. Et fut dedens ycelle environ ung mois. Durant lequel temps il couru et pillà le pays en plusieurs et divers lienx. Et meismement couru sur la ville de Saint-Nicholay de Warengville, qui de très long temps par avant n'avoit esté adommagié, ne courue par nulles gens de guerre, quelz qu'ilz fussent. Et adonc, les seigneurs et gouverneurs dudit pays de Lohorainne, voians la destruction totale d'ycelui par le moyen d'ycelle garnison, traictèrent avec ycelui bastard de Bourbon, par condicion qu'il auroit certaine grande somme d'argent, et il leur renderoit ycelle ville de La Motte. Lesquelx traictiés conclus et du tout confermés, ledit bastard se départi d'ylocq, à tout ses gens, pour retourner dont il estoit venu. Mais ainsy qu'il passoit assés près de Langres, fut poursievi et rataint par messire Jehan de Vergi, Anthoine de Ghelet, Phelippot de Saingnis et aulcuns aultres, lesquelx

le ruèrent jus et le destroussèrent. Et si en demoura mors sur la place bien six vins, ou mieulx. Et les aultres, en la plus grande partie, furent prisonniers. Et par ainsy, ceulx qui furent desrobés furent d'yceulx pillars aucunement vengiés. Mais pour tant ne ra-voient point leurs biens. Et au regard dudit bastard, il n'y fu mors ne pris.

CHAPITRE CCXLIV.

Comment plusieurs notables ambassadeurs se assemblèrent entre Gravelines et Calaix sur le fait du parlement qui lors se devoit tenir et faire entre les rois de France et d'Angleterre, etc.

Item, en ce temps furent assamblés plusieurs notables ambassadeurs entre Gravelignes et Calais, ou lieu où l'an précédent avoient esté ordonnés, tant par les rois de France et d'Angleterre, comme par le duc de Bourgongne. Entre lesquels y estoient de par le roy de France, l'archevesque de Rains, grand chancelier, l'archevesque de Nerbonne, et l'évesque de Châlons, les contès de Vendosme et de Dunois, le seigneur de Dampierre, messire Regnault Gérard, capitaine de La Rochelle, maistre Robert Mailliere et maistre Andrieu le Bref. Et de la partie du duc de Bourgongne, la duchesse sa femme, l'évesque de Tournay, maistre Nicolas Raulin, chancelier dudit duc, le seigneur de Criève cuer, le seigneur de Santes, maistre Pierre Bourdin, maistre Phelippe de Nampterre et plusieurs aultres. Et du costé du roy d'Angleterre, le cardinal de Winchester, l'évesque d'Yorch, l'évesque de Norwich, l'évesque de Saint David, l'évesque de Liseux, le doyen

de Salberi, le duc de Northfort, le conte de Stafort et son frère le seigneur de Bresiere, le conte Donthonfort, messire Thomas Kiriell et pluseurs aultres notables hommes. Lesquels tous ensemble assemblèrent en conseil par pluseurs journées, pour sçavoir se ils pourroient aulcune chose besongnier sur la paix générale d'entre les deux royaumes, et aussy pour la délivrance du duc d'Orléans. Mais finalement ne peurent venir à aulcune conclusion qui fust de valeur. Car les Anglois, pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traictié avec le roy de France, si non que la duchée de Normendie, avec leurs aultres conquêtes, leur demourassent franchement sans les tenir dudit roy de France. Si fu reprins aultre jour au prouchain an ensievant, et se départirent d'yuecq sans aultre chose besongnier. Et quand est aux Anglois, ils y estoient venus en très-grand pompe et beubant, et moult richement habilliés. Et par espécial, le dessusdit cardinal de Wincestre y avoit fait venir de moult riches tentes et pavillons, bien parés et adournés de tout ce qu'il y falloit, tant de vaisselle d'or et d'argent, comme d'aultres besongnes nécessaires et duisables. Et fist à ladicte duchesse, sa belle niepce, moult joieuse chièrre et reception, et le congoy et festoia très-honnourablement. Et après s'en retournèrent chescun d'eulx à lieux et places dont ils estoient venus, sans pover aultre chose besongnier.

CHAPITRE CCXLV.

Comment les Anglois vinrent au pays de Santhers, où ils prirent le chastel de Folleville, et y firent moult d'autres maux et cruautés.

Item, en cest an, environ l'entrée de quaresme, le conte de Sombreseth, avec lui le seigneur de Thalebot et aulcuns aultres capitaines, assamblèrent jusques au nombre de deux mille combatans ou environ, tant de pied comme de cheval, sur les marches de Normendie vers Rouen. A tout lesquelx, et à tout charoy portant leurs habillemens de guerre, vivres et aultres besongnes nécessaires pour venir au pays de Santhers, passa l'eau de Somme parmi la ville de Moreuil. Si s'en ala logier devant la forteresce de Folleville¹, qui pour lors estoit ou gouvernement du Bon de Saveuse à cause de la dame doagière qu'il avoit espousée. Et pour ce que ceulx qui estoient dedens ledit chastel saillirent dehors et occirent l'un des gens dudit conte de Sombreseth, lequel il amoit moult bien, il jura bien grand sairement que de là ne se partiroit jusques ad ce que il auroit conquis ycelui chastel et ceulx de dedens, à sa volenté. Si fist prestement afuster une petite bombarde qu'il avoit admenée avec lui, laquelle estoit très-excellamment bonne et rade, avec aultres engiens. Lesquels engiens, bombarde et canons, à l'une des fois occirent le capitaine de layens, quand ilz furent jettés. Et depuis continuèrent tant, que tout le sourplus desdiz asségiés furent contens de

1. Folleville (Oise).

eulx rendre en délaissant ladicte forteresce et tous leurs biens, avec ce paiant une grand somme d'argent, en rachetant leurs vies envers les dessusdis Anglois. Si fist ledit conte réparer ledit chastel et y laissa garnison de ses gens, qui depuis y firent moult de maulx, d'oppressions et de dommages, à tous les pays à l'environ. Et lendemain de ladicte reddicion, se départirent d'ycelui lieu ledit conte et ses gens, et sievirent ledit seigneur de Thalebot, qui desjà s'estoit bouté bien avant audit pays de Santhers, et tous ensamble s'en alèrent logier à Lihons en Santhers, où ilz trouvèrent des biens très-largement et habondamment, et aussy par tout le pays. Car on ne se doubtoit point de leur venue, par quoy ceulx dudit lieu n'avoient point retraits leurs biens. Auquel lieu de Lihons avoit une petite forteresce et la grande église, où le peuple et les habitans d'ycelle ville s'estoient retraits hastivement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si fist ledit conte signifier à ceulx qui estoient en ladicte église qu'ilz se rendissent à sa volonté, ou il les feroit assaillir. Ce que point faire ne volrent. Et pour ce, lendemain, fist faire ledit assault, très-cruel et merveil-leux. Lequel fu tant continué, que, pour tant que les Anglois ne les poyoient aultrement avoir, boutèrent le feu dedens, et fut l'église toute arsse et démolie, avec tous les biens d'ycelle et ceulx qui s'y estoient retraits. Si y furent mors et brulés très-piteusement bien trois cens personnes ou plus, tant hommes, femmes, comme enfans, et très-peu en eschapa de ceulx qui estoient en ladicte église. Pour lesquelles cruautés, ceulx de la forteresce dessusdicte, véans la male aventure de leurs povres parens, voisins et amis,

se composèrent audit conte de Sombreset ou à ses commis, pour racheter leurs vies, avec le feu pour les maisons d'ycelle ville, et en donnèrent une grand somme d'argent. Pour laquelle payer ils baillièrent et livrèrent pluseurs hostaiges, tant hommes comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Rouen et ailleurs pour la finance dessusdicte. Desquelx hostaiges en fu l'un, ung gentil homme nommé Noiseux de Saily, lequel moru en ladicte prison. Et yceulx Anglois estans audit lieu de Lihons, c'estassavoir yceulx Anglois, firent pluseurs courses sur les pays à l'environ, desquelx ilz ramenèrent des biens très-largement à leurs logis. Et si prinrent la forteresce de Herbonnières¹ et le seigneur de dedens. Lequel, pour racheter lui, ses subjects et sadicte forteresce, de non estre désolée, se accorda et composa à mil salus d'or.

Et entretant que toutes ces besongnes se faisoient, le conte d'Estampes, qui estoit lors venu à Péronne, manda incontinent tous les seigneurs de Picardie, de Hainau et des marches à l'environ, qu'ils venissent hastivement devers luy, à tout le plus de gens de guerre qu'ils pourroient finer. Lesquelx y vinrent en très-grand nombre. C'estassavoir le seigneur de Croy, le seigneur de Humières, le seigneur de Saveuses et ses frères, Waleran de Moreul, Jehan de Brimeu, lors bailly d'Amiens, messire Jehan de Croy, bailly de Haynau, le seigneur de Habourdin, le seigneur de Barbenchon, messire Simon de Lalaing et pluseurs aultres nobles des pays dessusdis, en très-grand nombre. Lesquelz venus audit lieu de Péronne et ès villes

1. Harbonnières (Somme).

au plus près, pouvoient bien estre en nombre de trois mille combatans, de bonne estoffe. Si tinrent yceulx seigneurs conseil sur ce qu'il estoit de faire. Et vouloient les aulcuns qu'on combatesist les Anglois, et aultres en y avoient de contraire oppinion, et disoient pluseurs raisons pour quoy on ne les devoit point combattre. Et en fin conclurent d'eulx mettre aux champs de nuit et eulx mettre en embusche auprès de Lihons, et il y auroit aulcuns capitaines ordonnés pour envayr leurs logis et bouter le feu en aulcunes maisons pour veoir leur gouvernement et conduicte, et sur ce faire ce que on verroit estre plus expédient. Après laquelle conclusion, fut ordonné que toutes gens fussent prestes pour monter à cheval tantost après mienuit. Et ainsien fut fait. Et yssi ledit conte d'Estampes et tous les aultres hors de Péronne, pour faire ladicte entreprinse. Mais quand ilz eurent cheminé une demie lieue ou environ hors de ladicte ville de Péronne, il fist si très noir qu'à moult grand paine ne pouvoient tenir chemin. Et adonc se commencèrent à pourmener jusques ad ce qu'il fist ung peu plus cler jour, que toutes gens se retournèrent en leur ville. Et par ainsy fut ladicte entreprinse rompue. Et en ce meisme jour, vers l'eure de midi, vinrent certaines nouvelles au dessusdit conte d'Estampes et aux aultres seigneurs, que yceulx Anglois s'estoient deslogiés de ladicte ville de Lihons et s'en retournoient le chemin dont ilz estoient venus ou assés près, pour retourner en Normandie. Ce qui estoit véritable. Car après qu'ilz eurent esté en ladicte ville de Lihons bien l'espace de dix jours ou environ, et fait de bien grans dommages au pays, comme dit est desus, ilz se partirent de là et

s'en alèrent en Normandie, sans ce qu'ilz eussent aucuns empeschement ne destourbier, qui face à escrire. Et emmenèrent plusieurs prisonniers et grand foison de biens avec les hostaiges dessusdiz. Et au rapasser audit lieu de Folleville, le renforcèrent et y laissièrent forte garnison de leurs gens. Et en tant qu'ilz furent en ycelui pays et audit logis de Lilions, les gens de messire Jehan de Luxembourg aloient et venoient de jour en jour paisiblement avec yceulx Anglois, et avoient grant communicacion ensamble. Dont ledit conte d'Estampes et plusieurs aultres grans seigneurs qui estoient avec lui, n'estoient point bien contens. Mais pour lors on ne le povoit avoir aultre.

Après lequel département et deslogement desdiz Anglois qui ainsy s'en retournèrent, toutes les gens de guerre qui estoient venus au commandement du dessusdit conte d'Estampes, se commencèrent à retraire ès lieux dont ils estoient venus.

DE L'AN MCCCCXL.

[Du 27 mars 1440 au 16 avril 1441.]

CHAPITRE CCXLVI.

Comment le Daulfin, le duc de Bourgogne et plusieurs aultres seigneurs se départirent du roy de France.

Au commencement de cest an, Charles, roy de France, fist grand assablée de nobles hommes et aultres gens de guerre, pour aler au pays de Bourbonnois, destruire et subjuguier le duc de Bourbon et ses pays, lequel à sa grand desplaisance avoit séduit et emmené son filz le Daulfin, qui par avant estoit logié à Loches en Touraine, ou chastel. Et estoit pour ce temps ou gouvernement du conte de La Marche, qui estoit à ceste heure en la ville, et point ne se doubtoit que ledit Daulphin se volsit partir sans parler à lui. Nientmoins, le bastard de Bourbon, Anthoine de Chabennes et aultres capitaines, à tout foison de gens d'armes, vindrent devers luy audit chastel de Loches, et de son consentement le menèrent ou pays du Bourbonnois, en la ville de Molins. Ouquel lieu se alièrent avec lui le dessusdit duc de Bourbon, le duc d'Alençon, le conte de Vendosme, les seigneurs de La Trémoille, de Caumont et de Prie, avec plusieurs aultres nobles hommes et seigneurs. Si estoit leur intencion que le dessusdit Daulphin aroit seul le gouvernement et povoir du royaume de France, et que le roy Charles

son père seroit mis comme en tutelle et gouverné par eulx. Et adfin de avoir ayde et faveur pour acomplir leur intencion, mandèrent en divers lieux les barons, grans seigneurs et gentilz hommes de pluseurs pays, auxquels ils déclarèrent leur intencion, en requérant qu'ils volsissent faire sairement audit Daulphin et le servir contre tous ceulx qui grever ou nuire le voudroient. Entre lesquelx y vindrent les seigneurs d'Auvergne ; lesquelx, ceste requestre oye, firent responce par la bouche du seigneur de Dampierre, que très voulentiers le serviroient en tous ses affaires, réservé contre le Roy son père. Disoit oultre, que ou cas que le Roy venroit à puissance ou pays et il leur requérist d'avoir leur ayde et aussy de entrer en leurs villes forterescs, ils ne luy oseroient ne voudroient nullement refuser, et que yceulx requérans point ad ce ne se attendissent aultrement. Laquelle responce ne fu point bien agréable audit Daulphin, ne aux aultres seigneurs. Et se commencèrent très fort à doubter que de leur dicte entreprinse ne leur venist grand mal. Car avec ce estoient desjà advertis que ycelui Roy venoit contre eulx à moult grand puissance, comme dessus est dict. Laquelle chose estoit véritable. Car le Roy entra audit pays de Bourbonnois et commença à faire très forte guerre aux villes et forterescs du devantdit duc de Bourbon et de ceulx tenans de son parti. Si en mist pluseurs en son obéyssance. Et entretant, ledit Daulphin et ceux de son conseil envoyèrent devers le duc de Bourgongne pour sçavoir se il voudroit en ses pays recevoir luy et les siens, et luy baillier ayde en tous ses affaires. Lequel duc, après qu'il eut eu délibéracion de conseil sur ce, fist responce que

tous ses pays, avec ses biens, estoient bien au commandement du Daulphin quand il luy plairoit à y venir, mais pour nulle riens ne lui donroit faveur ne ayde pour faire guerre au Roy son père, mais estoit prest, par toutes les manières qu'il pourroit, de luy aidier à rentrer et estre en sa grace. Disoit oultre qu'il lui consilloit que ainsy le feist, et que trop grand deshonneur et dommage en pourroit advenir ou royaume, se ceste guerre continuoit. Et pour y obvier et trouver manière et moyens, envoya, le duc de Bourgongne, ses ambassadeurs devers ycelui roy, qui s'entremirent entre ycelles parties. Si fu fait le traictié par condicion que ycelui Daulphin, le dessusdit duc de Bourbon et aultres qui avoient offensé, yroient par devers le Roy en grand humilité, requérir pardon desdictes offences. Toutefois, avant que ceste chose peust estre achevée, grand partie des pays dudit duc de Bourbon et de ses favourisans furent très fort destruis par les gens de guerre dudit roy de France, qui sur eulx estoient venus en très grand nombre.

En après, le xix^e jour de juillet, le Roy estant à Casset¹, vinrent devers luy le Daulphin et le duc de Bourbon, accompagniés des seigneurs de la Trémouille, de Caumont et de Prie. Mais quand ils furent à demie lieue près dudit lieu de Casset, ung messaige vint devers eulx, lequel dist aux trois seigneurs que le Roy ne les asseuroit point, et qu'il ne vouloit point qu'eulx venissent devers luy. Et lors, quand ledit Daulphin oy et entendit ce, il dist au duc de Bourbon : « Beau com-père, vous ne nous aviés talent de dire comment la

1. Vérard écrit aussi *Casset*, mais il faut lire *Cusset* (Allier).

chose estoit faite, et que le Roy n'eust point pardonné à ceulx de mon ostel. » Et adonc jura ung grand sairement, qu'il s'en retourneroit et n'iroit point devers le roy son père. Et lors ledit duc de Bourbon lui dist : « Monseigneur, tout se fera bien, n'en soyés en quelque doubte. Vous ne povés retourner, car l'avant garde du Roy est en votre chemin. » Toutefois se n'eust esté le conte d'Eu et aulcuns aultres seigneurs qui estoient venus audevant de luy, lesquels lui remoustrèrent qu'il feroit grand mal de s'en retourner, il s'en fust ralé. Si s'en ralèrent lesdiz trois seigneurs audit lieu de Molins. Et lesdiz Daulphin et duc de Bourbon entrèrent en la ville de Casset, et alèrent descendre à l'ostel du Roy. Et eulx venus en la chambre où il estoit, se agenouillèrent par trois fois avant qu'ilz venissent à luy, et à la tierce fois luy prièrent en grand humilité qu'il luy pleuyst à eulx pardonner son indignacion. A quoy le Roy respondit en adréçant ses parolles à son filz, disant : « Loys, vous soyés le bien venu. Vous avés longuement demouré. Alés vous huy mais reposer en vostre hostel, et demain nous parlerons à vous. » Et après parla au dessusdit duc de Bourbon assés longuement, saigement et prudemment, et lui dist : « Biau cousin, il nous desplaît de la faulte que maintenant et aultres fois avés faite contre nostre majesté par cinq fois. » Et lui déclaira les propres lieux où ce avoit esté, disant : « Se ne fust pour l'onneur et amour d'aulcuns, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions moustré le desplaisir que vous nous avés fait. Si vous gardés d'ore en avant de plus y rencheoir. » Après lesquelles parolles et pluseurs aultres, les dessusdiz Daulphin et duc de Bourbon se départ-

tirent de là quand ils eurent prins congié, et s'en alèrent à leurs ostels jusques à lendemain après la messe du Roy, qu'ilz retournèrent envers luy. Et de rechief, présans tous ceulx de son conseil, lui requirent très humblement qu'il luy pleuyst pardonner son maltalent aux dessusdiz trois seigneurs de La Trémouille, de Caumont et de Prie. Et le Roy respondi qu'il n'en feroit riens. Mais il estoit assés bien content qu'ils retournassent chascun en leurs maisons. Et adonc dist le Dauphin au Roy. « Monseigneur, donc faut il que je m'en revoise; car ainsy leur ay promis. » Et lors le Roy, non content de ceste parolle, respondi à ce, et lui dist : « Loys, les portes sont ouvertes, et se elles ne sont assés grandes, je vous en feray abatre seize ou vint toises du mur pour passer ou mieulx vous samblera. Vous estes mon fils, et ne vous povés obligier à quelque personne sans mon congié. Mais s'il vous plaist en aler, si vous en alés, car au plaisir de Dieu nous trouverons aulcun de notre sang qui nous aideront mieulx à maintenir notre honneur et signourie que encore n'avés fait jusques à cy. » Après lesquelles parolles le Roy le laissa, et ala parler audit duc de Bourbon, qui prestement lui fist sairement de le servir et obéyr à tous jours mais. Et d'autre part osta et destitua tous les officiers et gouverneurs dudit Dauphin, réservé son confesseur et son cuisenier.

Et au regard du traictié dudit duc de Bourbon, il promist de rendre en la main du Roy dedens briefz jours ensievans, Corbueil, le Bois de Vicennes, Sannoire¹, et le chastel de Loches. Lesquelles places il tenoit

1. Sancerre.

en sa main. Et ne veut point le Roy nullement consentir que ses gens d'armes se départissent du pays de Bourbonnois et d'Auvergne, jusques ad ce qu'il feust asseur d'avoir et posséder en sa main toutes les places dessusdictes.

Et pareillement pardonna le Roy audit duc d'Alençon, au conte de Vendosme et à plusieurs aultres grans seigneurs qui avoient acompaignié le Daulphin ès besongnes dessusdictes. Et quant tout ce fut fait et accompli en la manière dessusdicte et que le Daulphin fu content de demourer avec le Roy son père, on cria la paix. Dont la teneur s'ensieut.

« On vous fait assavoir de par le Roy, que monseigneur le Daulphin et monseigneur le duc de Bourbon sont venus devers luy, en très grand humilité et obéissance, et les a le Roy receus très amiablement en sa bonne grace, et tout pardonné. Et par ce voelt et ordonne que toutes guerres et voies de fait cessent, et qu'on ne prende nulz prisonniers, laboureurs et aultres gens quelconques, ne bestail, ne aultres biens, et que nulz ne face nulles extorcions l'un contre l'autre, soit en prenant places ou aultrement. Et que toutes gens puissent aler et venir seurement, faisans leurs besongnes, sans ce qu'on leur mesface aucunement. Et aussy que nulles places ne soient abatues ne démolies ès pays de mondit seigneur de Bourbon, ne ailleurs. Donné à Cusset¹, le xxiiii^e jour de juillet, l'an mil m^c cens et xl. » Et estoit escript dessoubz : « De par le Roy et son grand conseil. Ainsi signé : Dingoon. »

1. Cusset.

En oultre, dedens assés briefz jours après ensievans, le Roy bailla à son dit fils le Daulphin le gouvernement du Daulphiné. Si fist assés tost après départir les gens d'armes des pays du duc de Bourbon, et leur donna congïé de tirer devers Orlïens et devers Paris.

CHAPITRE CCXLVII.

Comment les François coururent en la terre de Neelle appartenant à messire Jehan de Luxembourg.

Item, en ycelui meisme temps, environ le mois de juillet, messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, estant à Neelle en Vermendois, vinrent les garnisons de Crespi en Valois, de Ver, et d'autres lieux, passer l'eau de la rivière d'Oïse au Pont-Sainte-Maxence, jusques au nombre de cent combatans où environ, soubz la conduite de ung nommé Guillebert de la Roche et de Razille, son compaignon d'armes. Si se tirèrent en ladite terre de Neelle appartenant audit conte de Ligny, et en ycelle prinrent et levèrent très grand nombre de paysans, chevaulx, bestail et aultres biens, à tout lesquelx, quand ilz eurent fait leurs dictes courses, ilz s'en retournèrent pour ent raler ès lieux dont ilz estoient venus. Si vinrent à la connoissance dudit conte ces nouvelles, dont il fu moult fort indigné contre eulx, pour ce que pluseurs fois lui avoient fait de telles envayes. Si fist incontinent assamblar de ses villes et forterescs jusques au nombre de cent combatans ou environ, lesquelx il envoya sans délai après les dessusdiz. Et estoient les principaulx, messire Daviot de Poix, gouverneur de Guise, Guiot de Béthune, An-

thoine de La Beuvrière, gouverneur de Hem, Anthoine de Belloy et aulcuns aultres gentilz hommes. Lesquelx chevalchoient viguerousement après yceulx, et tant qu'ilz les reconsievrent et rataindirent au desoubz de Compiengne contre Royaulieu, où desjà avoient fait passer leurs proies et partie de leurs chevaux oultre la rivière, par ung batel qu'ilz avoient trouvé. Et desjà en y avoit bien vint entrés dedens le batel pour passer oultre, quand ilz perceurent venir leurs adversaires contre eulx, qui les envayrent, et assaillirent baudement et viguerousement ceulx qu'ilz trouvèrent audit passaige. Et adonc ceulx dudit batel, véans leurs compaignons assaillir comme dit est, cuidièrent retourner pour les aidier. Mais ce fut pour nient. Car tantost qu'ilz approuchèrent près de la terre, les aultres eulx voians ainsy souspris et envays, saillirent ou dict batel, et en y entra tant qu'ilz l'effondrèrent et noyèrent pluseurs de leurs gens, et les aultres sans délay furent tournés à desconfiture, et une grande partie mis à mort. Entre lesquelx y furent mors ledit Guillebert de la Roche. Et ycelui Razille se sauva à grand paine, avec huit ou dix de ses gens tant seulement. Après laquelle besongne, ceulx qui les avoient rués jus passèrent l'eane, et ralèrent querre les proies dessusdictes. Et après, par aultre chemin, passèrent l'eane et retournèrent franchement audit lieu de Neelle devers le dessusdit de Luxembourg leur seigneur, qui fu très joieux de leur bonne fortune. Et si avoient amené aussy cinq prisonniers, desquelx il fist pendre la plus grand partie.

CHAPITRE CCXLVIII.

Comment le conte de Sombreset, à tout grand puissance d'Anglois,
asséga la ville de Harfleur.

Item, environ l'issue d'avril de cest an, se mirent sus en la ville de Rouen et ou pays de là entour, jusques à six mille combatans Anglois, avec lesquelx, soubz la conduite et gouvernement des contes de Sombreset, Dourset et de Fauquenbergh, estoient les seigneurs de Thalebot, messire François L'Arragonnois, Mathago, Jaquemin Vaquier, Thomas Hemton, le bailly de Rouen, et aulcuns aultres capitaines, qui tous ensamble alèrent mettre siège tout à l'environ de la ville de Harfleur, tant par terre comme par mer. Dedens laquelle ville estoit capitaine pour le roy de France, Jehan d'Estouteville, et avec lui Robinet, son frère, et aultres, jusques au nombre de quatre cens combatans ou environ, avec ceulx de la ville et de la marine, qui grandement et vaillamment se mirent à deffence contre leurs adversaires, et fortifièrent nuit et jour en grand diligence les gardes de ladicte ville. Et firent aulcunes saillies contre les asségans, auxquels ilz prinrent et occirent aulcuns de leurs gens. Lesquelx asségans d'autre partie se fortifièrent en leur dit siège de grans fossés tout autour de leur ost, et laissièrent en aulcuns lieux convenables, yssues et entrées, et avec ce firent sur lesdiz fossés fortés hayes, afin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé envays ne souspris. En oultre assyrent contre la porte et muraille d'ycelle ville plusieurs bonbardes, canons et

grans engiens volans et aultres habillemens de guerre, desquelx ils travillèrent moult les asségiés. Si continuèrent par très longue espace en ceste œuvre, et tant que ceulx de dedens furent moult oppressés et travailliés, et par especial avoient grand disette et nécessité de vivres et aultres choses. Si envoyèrent plusieurs mesages devers le roy Charles, lui requérant qu'il leur volsist envoyer souscours. Ce qu'il promist de faire. Mais pour les grans affaires et occupacions qu'il avoit, ne le peut envoyer si brief qu'ilz avoient requis. Nientmoins, au bout de quatre mois ou environ que ledit siège eut duré, et que la contesse de Sombreset et aultres dames et damoiselles d'Angleterre y furent venues, lesquelles y demourèrent jusques en la fin dudit siège, fut baillié la charge pour faire ledit souscours aux asségiés, au conte d'Eu, et avec luy le conte de Du-nois, bastard d'Orliens, le bastard de Bourbon, le seigneur de Gaucourt, La Hire, messire Gille de Saint-Simon, le seigneur de Pennesacq, Pierre de Broussacq et aucuns aultres chiefz de guerre, avec ceulx, quatre mille combatans, ou environ. Et dedens ladicte ville de Harfleur, avec ledit Jehan d'Estouteville, capitaine, y avoit environ quatre cens combatans, dont les chiefz estoient, messire Jehan de Bressay, messire Sacquet de Hincourt, Hector de Sol, Guillot de Las et Jehan Gentil. Si estoient yceulx, toutes gens d'armes à l'eslite. Lesquelx souscourans, des marches de Paris se tirèrent assés soubdainement jusques à Amiens et Corbie, où ilz passèrent la rivière de Somme. Et de là, parmi Ponthieu alèrent à Abbeville, où ilz firent leur asssemblée et tîrent conseil pour prendre conclusion pour par-sievyr leur entreprinse. Si se mirent avec eulx des mar-

ches de Picardie, à tout leurs gens, les seigneurs d'Auxi et de Humières, Jehan d'Ailly, seigneur d'Arainnes, Guillaume le josne, seigneur de Contay, et pluseurs aultres gentilz hommes. Et après que tous ensamble eurent délibéré ce qu'ilz avoient à faire, ilz firent chargier pour mener avec eulx, trente charios d'artillerie ou environ, et des vivres et aultres engiens et habillemens de guerre. Et puis, eulx partans d'Abbeville en très belle et bonne ordonnance, alèrent à Eu. Et faisoient l'avant garde, le bastard de Bourbon et La Hire. De laquelle ville d'Eu alèrent logier en ung village nommé le Bourg de Dun la plus grand partie. Et ledit conte d'Eu se loga à Saint-Aubin en Caulx. Mais en ce meisme jour, sur le vespre, le seigneur de Gaucourt, qui estoit demouré derrière, fut prins de environ dix-huit Anglois qui sievoient leur trace¹. Et depuis fut délivré en payant grand somme d'argent. Auquel lieu de Saint-Aubin ledit conte d'Eu oy nouvelles que ung nommé Jehan de La Motte avoit esté prins des Anglois, par lesquels il envoia noncier à ceulx de Harfleur le souscours qui leur venoit. Car là meismement renvoyèrent les Anglois par ung de leurs poursievans, nouvelles et lettres qu'ilz venroient combattre les François devant ce qu'ilz venissent à eulx, ce que point ne firent. Pour quoy les François se tirèrent tous ensamble à Fauculle en Caulx à deux lieues près de leurs adversaires. Et lendemain se départirent dès le point du jour et alèrent à Moustier-Vilers, qui estoit de leur obéyssance, et là eurent certaines nouvelles

1. Vêrard ajoute : Lesquelz l'emmenèrent prisonnier au Neuf-Chastel de Nicourt. Et depuis, etc.

que lesdiz Anglois ne s'estoient point partis de leur siège. Et en ce jour ledit conte d'Eu les ala adviser, à tout cent combatans, gens d'eslitte, montés sur fleurs de chevaux, et y eut entre ycelles parties très grandes escarmuches. Et lui retourné, prinst conclusion avec ceulx de sa compagnie, c'est assavoir les plus experts et apers, de ce qu'il estoit de faire. Toutefois, tous généralement estoient très desplaisans de la prinse dudit seigneur de Gaucourt, pour ce qu'il estoit moult saige et bien exité en telles ou pareilles besongnes. Ouquel conseil fut ordonné que ledit conte d'Eu monteroit sur mer avec certain nombre de combatans, au chief de Caulx, et le bastard d'Orliens, à tout une aultre partie et les Picars, yroient de pied et porteroient les pons à mettre par dessus les fossés que avoient fais les dessusdiz Anglois autour de leurs logis, et d'un commun accord assauldroient leurs dicts adversaires par divers lieux; et La Hire et aultres capitaines et leurs gens, demourroient à cheval pour donner souscours à ceulx qui en auroient besoin. Après lesquelles ordonnances ainsy faites, lendemain se préparèrent pour faire chacun d'eulx ce qui avoit esté ordonné et commandé. Si fut commencié ledit assault par ceulx estans de pied et du costé vers le logis de Thaleboth. Lequel assault fut très dur et très aspre et bien merveilleux, et dura par l'espace de demie heure ou plus. Mais lesdiz assaillans, jà soit il qu'ilz se portassent très vaillamment, toutefois pour la très grande résistance d'yceulx Anglois leurs adversaires, et aussy pour ce que leurs pons estoient trop cours, ne povoient venir à chief de leur dicte entreprinse. Et d'aultre part yceulx Anglois estoient hault et avantageusement assis, par quoy leurs

archiers, dont ilz avoient moult grand nombre, tiroient moult merveilleusement et par grand vigueur sur yceulx assaillans, et tant qu'ilz en navrèrent et blécièrent très grand nombre. Entre lesquelx furent mors deux vail-lans chevaliers qui là estoient, c'estassavoir messire Jehan de Chailly, seigneur de Chamblois, et messire Harpin de Richaumes, capitaine de Rue, avec aulcuns aultres. Auquel assault furent fais nouveaulx chevaliers de la partie des François Jehan d'Arly et Guillaume le Josne, et aultres. Durant lequel temps saillirent hors de leur logis environ cinq cens Anglois, pour courir sus yceulx François de pied. Mais ilz furent tantost reboutés par ceulx de cheval, et en y eut de quarante à cinquante mors. Et pareillement ceulx de la ville sail-lirent sur le guet qui estoit contre eulx, et en prinrent que occirent, environ trente. Et de l'autre costé, sur la mer, se boutèrent avant, le conte d'Eu et ceulx de sa compaignie, qui estoient commis avec luy pour assaillir le siège de la marine. Mais ce fut paine perdue. Car yceulx Anglois se estoient garnis et fortifiés par telle manière qu'on ne leur povoit mal faire. Et pourtant, après qu'ilz eurent perdu aulcuns de leurs vaisseaulx, qui estoient demourés sur le gravier, ilz se retrayèrent à Moustiervilers. Et aussy firent ceulx de pied, véans que riens ne pavoient besongnier qui leur fust prouffitable. Auquel lieu de Moustierviller ilz furent bien huit jours entiers, en très grand povreté de vivres pour eulx et leurs chevaux, attendant se ilz pourroient riens faire de souscours auxdiz asségiés. Durant lequel temps y eut aulcunes escarmuches entre eulx. Et aussy le dessusdit conte d'Eu fist sçavoir au conte de Sombreiset que se il le vouloit combatre puissance contre aul-

tre, il les furniroit, ou cent contre cent, ou de sa personne contre luy. Mais rien ne lui fust accordé. Et la cause si fut que ledit conte de Sombreset et ceulx de sa partie sçavoient que ceulx de la ville estoient si fort abstrains que bonnement ne povoient longuement durer qu'ilz ne les eussent à leur plaisir. Et avoient regard au grand travail et aux grandes misères qu'ilz avoient eu moult longuement, et que chièrement avoit cousté à leur roy, qu'ilz ne vouloient point mettre à l'aventure sur la requeste de leurs adversaires. Et finalement les François dessusdiz, considérans la grand povreté où ilz estoient, et que lesdiz Anglois estoient en plus grand nombre que ilz n'estoient, pour quoy bonnement ne povoient souscourir leurs gens, si conclurent tous ensamble et d'un commun accord de retourner dont ilz estoient venus. Car force leur estoit, pour la nécessité des vivres dont ilz ne povoient finer. Mais avant leur département firent requerre ung sauf conduit auxdiz Anglois pour le seigneur de Rambures. Lequel saufconduit fut accordé. Si s'en ala ledit de Rambures devers eulx, traictier pour la reddicion de la ville. Et entretant, tous les François et Picars s'en retournèrent par aucuns briefs jours ensievans à Abbeville. Si trouvèrent en leur chemin certains messages envoyés de par le duc de Bourgongne, lesquels leur signifièrent de par luy qu'ilz ne rentrassent point en son pays, pour les grans dommages qu'ilz y avoient fais au passer, disans que se ilz y entroient, il les feroit rebouter dehors à puissance de gens. Sy promirent de non y entrer. Nientmoins les aucuns faillirent de leur promesse. Si entrèrent ou pays de Ponthieu en tirant vers Amiens, faisans de moult grans dom-

maiges. Mais les contes d'Estampes et de Saint-Pol, qui s'estoient mis sus avec très grand nombre de gens d'armes, alèrent au devant d'yceulx pour les rebouter et combattre. Si y furent faites aulcunes entreprises d'un costé et d'aultre. Et en fin, par certains moyens, promirent de eulx en raler. Et se tirèrent ou pays de Santhers, et de là vers les terres de messire Jehan de Luxembourg, qui moult fort le menaçoient de luy faire grand guerre et dommage. Mais il s'estoit très bien pourveu de gens de guerre pour résister contre eulx. Par quoy ilz furent tous joyeux de passer paisiblement auprès de ses signouries. Car avec ce ledit conte de Saint-Pol les poursievoit très radement et à grand puissance de gens d'armes pour estre en ayde et souscours de son oncle, se besoing luy en eust esté. Si se tirèrent ès campagnes faisans toujours de grans vilonies et dommages au povre peuple par tout ou qu'ilz pouvoient avoir sur eulx puissance.

Et au regard du seigneur de Rambures, il traicta avec ledit conte de Sombreset et avec les aultres capitaines Anglois, par si que la ville de Harfleur leur fu rendue, et se départirent ceulx de dedens chascun ung baston ou puing. Et pareillement leur fu rendue Moustierviler¹ qui par nécessité de vivres ne se povoient plus tenir.

1. Montivilliers (Seine-Inférieure).

CHAPITRE CCXLIX.

Comment ung très-grand seigneur de Bretagne, nommé le seigneur de Raix, fut accusé de hérésie.

En l'an dessusdit, advint en la duchée de Bretagne une très grande, diverse et merveilleuse aventure. Car le seigneur de Raix, qui pour lors estoit mareschal de France, et estoit noble homme et très grand terrien et yssu de très grande et très noble génération, fut accusé et convaincu de hérésie, laquelle il avoit par long temps maintenue. C'est assavoir par la sédition¹ et enort principalement du dēable d'enfer, et aussy d'aulcuns ses complices et serviteurs. Comme il confessa avoir fait mourir plusieurs enfanz soubz eage, et femmes ençaintes, sur intencion de parvenir à aulcunes haulteurs et chevanches, et aussy honneurs désordonnées. Desquelx enfans et aultres créatures, après ce qu'il les avoit fait mourir violement, faisoit prendre aucune partie de leur sang, duquel on escripvoit livres où il y avoit conjuracions dyaboliques et aultres termes contre nostre foy catholique. Pour lequel cas dessusdit, après qu'il eust esté prins et diliganment examiné, et aussy qu'il eust congneu tout son fait d'en avoir fait mourir par ceste malvaise manière jusques au nombre de huit vins ou plus, il fut en la présence², par saiges et notables juges, condempné à estre pendu

1. *Lis.* : Séduction.

2. *Il fut en la présence.* Il faut suppléer ici : *Du duc de Bretagne.* Vérard met : *Il fut en sa présence.... condempnée, etc.* Ce qui est absurde.

et estranglé tant qu'il fust mort, et après tout son corps ars en ung feu. Si y estoient présens, avec ledit duc, très grand nombre de grans seigneurs et aultres nobles hommes, tant séculiers comme clercz. Si fu faite ceste condempnacion, et aussy l'exécution, en la ville de Nantes en Bretagne. Toutefois après ladicte exécution première accomplie, et qu'il fu mis ou feu et en partie brulé, il y eut aulcunes dames et damoiselles de son linage et amitié, qui requirent au dessusdit duc de Bretagne, de avoir le corps pour le mettre en terre sainte. Lequel duc leur accorda, et y fu mis. Et jà soit qu'il eust eu ceste faulse et perverse manière et inhumaine volonté, nientmoins si eut-il sa fin très belle et dévotte congnoissance et repentance, en requérant moult humblement à son créateur merci et miséricorde de ses grans péchiés et offenses. Pour la mort duquel seigneur de Rais, grand partie des nobles dudit pays de Bretagne et spécialement ceulx de son linage, en eurent au cuer très grand douleur et tristesse. Et aussy, avant que ceste adventure lui advenist, il estoit moult renommé d'estre très vaillant chevalier.

CHAPITRE CCL.

Comment Pierre Renauld, frère bastard de La Hire,
ala fourer ès pays d'entour Abbeville.

En après, en ce meisme temps, Pierre Renauld, frère bastard de La Hire, qui lors se tenoit ou chastel de Milly¹ assés près de Beauvais, lequel paravant il

1. Milly Notre-Dame (Oise).

avoit réparé, se parti ung certain jour de là, à tout huit vins combatans ou environ, tant de cheval comme de pied, et vint pour fourer et coure le pays d'entour Abbeville. Si prinst le chasteau d'Yaucourt¹, et le seigneur dedens. Lequel chastel il pilla tout nettement, assavoir de tous les biens qui estoient portatifz. Si furent tantost les nouvelles espandues jusques en la ville d'Abbeville, où lors estoient les seigneurs d'Auxy, Guillaume de Chiembronne, Phelippe de Vaucourt, Gui Gourle, et plusieurs aultres gentilz hommes. Lesquelz, tantost après qu'ilz eurent oy les nouvelles, se armèrent et mirent sus, tant de cheval comme de pied, et saillirent hors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intencion de rebouter les dessusdis et rescoure les biens qu'ilz avoient prins oudit chastel. Laquelle assemblée vint à la congnoissance du dessusdit Renauld et de ses gens, lesquelz envoyèrent devers le dessusdit seigneur d'Auxy et ceulx de sa partie pour eulx excuser aulcunement, disans qu'ilz ne vouloient que vivres. Mais pour tant ne furent mie yceulx contens. Si s'esmurent entre ycelle parties très grand discord, tellement que ledit Pierre Renauld, véans que la plus grand partie d'yceulz qui estoient saillis hors d'Abbeville contre lui n'estoient que communes, se féri avec ses gens tout au travers, et sans y trouver grand deffence les tourna assés briefvement à grand meschief, et en fin à desconfiture. Si en furent mors [en] la place bien vint ou trente, et si en y eut bien neuf noyés, qui se cuidièrent sauver et passer la rivière de Somme. Entre lesquelz fut l'un d'yceulx ledit Gui de Gourle. Et avec

1. Jaucourt (Somme).

ce en y eut de prisonniers bien soixante ou environ. Desquelx furent les principaulx messire Jehan de Fay, chevalier de Rodes, et le dessusdit Phelippe de Waucourt et Guillaume de Chienbronne. Après laquelle destrousse ledit Pierre Renauld et ses gens s'en retournèrent franchement, à tout leurs prisonniers et aultres proies et biens, prins oudit chastel de Milly. Lesquelx prisonniers dessusdiz ledit Pierre Renauld rançonna et mist à finance comme se ilz eussent esté Anglois. Et fist en oultre, pour cest an, pluseurs entreprinses assés samblables en divers lieux et pays de l'obéyssance du duc de Bourgongne. Pour lesquelles ycelui duc n'estoit point bien content dudit Pierre Renauld, ne des aultres. Et pour ceste cause envoya devers le roy Charles, luy noncier et faire sçavoir comment de jour en jour ceulx qui tenoient son parti roboient et pillioient son pays, prenoient ses gens et subgectz et metoient à grosse finance et rançon; faisoient en oultre pluseurs aultres grans maux et excès, qui moult lui estoient desplaisans et durs à porter, attendu la paix qu'ilz avoient l'un avec l'autre. Desquelles entreprinses le Roy se excusa par moult de fois, en disant qu'il lui en déplaisoit moult grandement et qu'il y pouverroit en tout ce qu'il lui seroit possible. Et meisment qu'il estoit content, ou cas que ledit duc de Bourgongne pourroit atteindre par lui ou par ses gens ceulx qui en ses pays faisoient telles assamblées, besongnes et entreprinses, qu'on les ruast jus ou destrousast. Nientmoins, ou grand préjudice desdiz pays et grand dommage du povre peuple, lesdictes courses et pilleries se continuèrent par long temps.

Ouquel temps, d'autre partie, les gens de La Hire

qui se tenoient au chastel de La Bonne emprés Laon, commencèrent à courir en pluseurs pays, c'est assavoir ou pays de Hainau, Cambresis et aultres lieux, ès terres du conte de Saint-Pol. Lequel, ou content de ce et pour y résister, mist grosse garnison en la ville de Marle. Laquelle garnison ala ung jour samblablement coure vers Rains, et pour avoir le passaige de l'eau prinrent le Bac à Berry, qui n'estoit point de moult grand valeur. Lequel tenoient les gens La Hire. Si laissèrent dedens environ trente combatans pour le garder, et y demoura un capitaine d'yceulx. Mais dedens briefz jours ensievans vinrent devant les gens de La Hire dessusdit, et avec eulx aucuns des garnisons de Valois, qui nagaires par avant avoient esté rués jus des gens messire Jehan de Luxembourg au plus près de la ville de Compiengne, comme en aultre lieu est plus à plain déclairié. Et poyoient estre en tout environ le nombre de trois cens combatans. Lesquelx incontinent et de grand volenté assaillirent le fort dessusdit. Lequel assés tost ensievant fu prins, et généralement tous ceulx de dedens mis à l'épée et rués en la rivière. Après laquelle besongne yceulx François, de rechief, laissièrent de leurs gens dedens ycelui fort en garnison. Et environ huit jours après se mirent ensamble, les gens d'ycelui conte de Saint-Pol et de son oncle, messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligny, pour aller rassaillir ycelle garnison dudit Bac à Berry. Mais ceulx de dedens, sachans celle asssemblée s'en départirent, et habandonnèrent ladicte place devant la venue d'yceulx. Si fut ycelle place du tout démolie et abatue.

Ainsy et par ceste manière estoient les pays vers

Rains et Laonnois et pluseurs aultres marches et pays à l'environ, fort traveilliés et oppressés par les dessusdictes coursses et assamblées d'ycelles deux parties. Et se faisoit tout ce, comme lors en estoit commune renommée et voie, à l'occasion de ce que le dessusdit messire Jehan de Luxembourg ne vouloit point faire sairement au roy Charles, et entretenoit tousjours garnisons de gens d'armes en ses places pour l'entretene-ment d'ycelles.

CHAPITRE CCLI.

Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Bourgogne, vinrent à Calais pour traictier la paix.

En ces jours furent envoyés de par le roy Charles pluseurs notables ambassadeurs à Saint-Omer, pour traictier de la paix avec les Anglois, qui lors devoient venir en ycelle ville, comme promis l'avoient l'an précédent. Desquelx estoient les principaulx, les archevesques de Rains et de Nerbonne, le conte de Dunois, bastard d'Orliens. Lesquelx là venus furent notablement receus et festoyés par le duc de Bourgogne. Et brief ensievant oyrent nouvelles comment le duc d'Orliens estoit arrivé à Calais et que lesdiz Anglois les y avoient amenés. Si envoyèrent devers eulx pour sçavoir en quel lieu ilz voudroient assamblar pour tenir leur convencion. Lesquelx Anglois leur firent sçavoir qu'ilz ne se partiroyent point de Calais à tout le duc d'Orliens, mais estoient prestz de la besongne se ilz y vouloyent venir. Après laquelle responce oye, y alèrent par sauf conduit ledit archevesque de Rains,

le conte de Dunois et aulcuns aultres avec les ambassadeurs dudit duc de Bourgogne, c'est assavoir le seigneur de Crièveceur et aulcuns aultres. Lesquelx là venus, ledit conte de Dunois fut mené devers le duc d'Orliens, son frère, qui grandement fut joieux de le veoir et le reçut très courtoisement et honnourablement, en lui remerciant de la bonne diligence qu'il avoit faite d'entretenir ses pays durant sa prison. Après laquelle réception ycelles parties convindrent ensamble par pluseurs fois. Et de rechief furent faites aulcunes ouvertures sur la délivrance dudit duc d'Orliens, et aussi sur les traictiés aultrefois commenciés entre les deux royaumes. Toutefois encore ne povoient estre d'accord, mais reprinrent aultre journée pour rasssembler, en dedens de laquelle chascun devoit rapporter à sa partie les moyens qu'ilz avoient commenciés. Et ce fait s'en retournèrent les dessusdiz audit lieu de Saint-Omer. Et ledit duc d'Orliens fut tantost après remené en Angleterre.

CHAPITRE CCLII.

Comment les Barrois et Lohorains coururent en la contée de Vaudémont, où ils firent moult de maux et de grans desrois.

En après, durant le temps dessusdit, se mirent sus à grand puissance les Barrois et les Lohorains, avec lesquelx estoient aulcuns François, qui trèstout ensamble se tirèrent en la contée de Vaudémont et ycelle par feu et par espée mirent à grand destruction, violèrent pluseurs églises, et y firent maux inestimables. Pour lesquelles contrevengier le conte de Vaudémont,

pour ce qu'il n'avoit point assés puissance pour résister contre eulx, envia hastivement devers le duc de Bourgogne, et aussi à son beau filz le seigneur de Croy, eulx requérir instamment qu'ilz lui volsissent envoyer souscours et ayde de gens de guerre. Laquelle requeste luy fut accordée. Et y furent envoyés en chief, messire Jehan de Croy, et avec lui messire Simon de Lalain, les seigneurs de Lannoy et de Maingoual, neveux dudit seigneur de Croy, messire Jehan, bastard de Renty, messire Anthoine de Wisoeh et aucuns aultres nobles hommes, de mil combatans ou environ, bien en point. Et firent leur asssemblée autour de Aubenton, et de là se tirèrent vers la duchée de Bar. Car desjà les dessusdiz Barrois s'estoient retrais hors de ladicte contée de Vaudémont. Et tant chevauchèrent que tous ensamble vinrent devant ladicte ville de Bar-le-Duc, où estoit le marquis du Pont, filz au roy de Sézille, duc de Bar, et aultres pluseurs seigneurs du pays. Si se mirent en ordonnance de bataille devant ladicte ville de Bar, et envoyèrent sommer ledit marquis que se il vouloit venir dehors à tout sa puissance, ou prendre jour de les combattre, ilz estoient tous prestz de les recevoir et furnir. A laquelle requeste leur fut faite responce par le conseil du dessusdit duc de Bar, que point ne les combateroit à leur requeste, ne à leur plaisir, mais avoit intencion de le faire en temps et en lieu, quand bon lui sambleroit. Laquelle responce oye, lesdiz Bourguignons se départirent de là et alèrent tous ensamble logier à ung gros village nommé Longueville. Et là vint contre eulx ledit conte de Vaudémont, à tout ce qu'il avoit peut assamblar de gens de guerre. Et lendemain se tirèrent

plus avant en marche, et commencèrent à bouter feux au travers de la duchée de Bar. Et de là se tirèrent en la duchée de Lohoraine, en destruisant tout ce qu'ilz poyoient ataindre et trouver hors de forteresces. Et qui plus est, prirent par force pluseurs églises, ès quelles ilz firent moult de violences. Et pour vray le contede Vaudémont estoit sy enclin et obstiné de tout détruire, que non obstant que les dessusdz seigneurs qui estoient avec luy n'estoient point bien contens de faire si très cruel desroy et indicibles desrisions, nient-mains ne l'en poyoient garder, ne pareillement ses gens. Et après qu'ilz eurent continué en ycelles besongnes par l'espace de vint six jours ou environ, sans trouver aucuns gens de guerre qui se apparussent contre eulx pour eulx combatre, s'en retournèrent par aultre chemin qu'ilz n'estoient alés. Toutefois, en faisant ycelui voiage, ilz souffrirent eulx, et eurent eulx et leurs gens de moult grans paines et travaux, et moult grand défaut de vivres. Ainsy et par ceste manière se faisoit la guerre entre ycelles parties, assavoir yceulx deux seigneurs et leurs segnouries, au préjudice, dommage et grand destruction du povre menu peuple.

CHAPITRE CCLIII.

Comment le duc d'Orliens fu délivré de la prison d'Angleterre par le moyen du duc de Bourgogne, et espousa la demoiselle de Clèves, nièce audit duc de Bourgogne.

Vous avés ci-dessus bien et oy raconter comment par pluseurs fois en diverses ambassades, tant par le Roy comme du duc de Bourgogne, avoient esté en-

voïées devers les gens du roy d'Angleterre, sur intencion de traictier de paix entre les deux royaumes, et aussy pour la délivrance de Charles, duc d'Orliens. Lesquelles ambassades y avoient assés peu besongnié. Car lesdiz Anglois ne bailloient responce, ne espérance de venir à aulcun traictié, se n'estoit que ce fust au grand dommage et préjudice du roy de France et de sa signourie. Et ne vouloient lesdiz Anglois venir ne condescendre à nul appointment, se les conquestes qu'ilz avoient faites en France, et en espécial les duchés de Guienne et de Normendie, ne leur demouroient franchement, sans les tenir du roy de France en quelque souveraineté ou ressort. Et à ce s'estoient du tout fermés. Laquelle chose ycelui roy de France, ne ceulz de son conseil, n'eussent jamais accordée. Et au regard du duc d'Orliens, lesdiz Anglois n'estoient point trop désirans de le délivrer, pour ce que chascun an en avoient très grosse somme de pécune, pour largement payer ses despens. Et fut une des choses en partie pour quoy ilz le tinrent si longuement prisonnier, seloncq la relacion que en faisoient aulcuns Anglois qui bien sçavoient les secrès du roy d'Angleterre. Et pour vray, se le roy de France et ceulx qui avoient le gouvernement des besongnes touchans les signouries du dessusdit duc, eussent long temps par avant conclud de lui point envoyer lesdictes finances, il est à supposer que sa délivrance eust esté plus tost trouvée qu'elle ne fu. Nientmoins je croy que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intencion et pour tenir honneur.

Lesquelx traictiés durans et depuis, ledit duc de Bourgogne, qui avoit assés grand désir et volenté de aidier à délivrer ledit duc d'Orliens, tant pour la prou-

chaineté de sang dont ilz atenoient l'un à l'autre, comme aussy que se il revenoit en France ilz peussent demourer bons, vrais et loyaulx amis l'un avec l'autre, et que toutes guerres et rigueurs qui avoient esté en temps passé à cause et par le moyen de leurs deux pères deffunctz, fussent mis en oubli et du tout adnul-lées sans jamais en riens relever, fist par pluseurs et diverses fois parler et ouvrir ceste matère par aulcuns de ses gens audit duc d'Orliens et à ceulx qui avoient puissance de luy aidier à avoir sadicte délivrance envers le roy d'Angleterre et ceulx qui le gouvernoient, pour sentir comment, ne par quelle manière ceste besongne pourroit prendre fin. Et en oultre fist parler audit duc d'Orliens pour sçavoir se il voudroit prendre une sienne niépce qu'il avoit, fille de sa seur duchesse de Clèves¹, laquelle estoit en son hostel. Et avec ce, ou cas qu'on pourroit traictier de sa délivrance, se il seroit content du tout luy alyer et accorder avec ledit duc de Bourgongne, sans jamais faire aucune poursieute contre lui ne les siens par quelque manière que ce fust, pour les querelles du temps passé dessusdictes, sauf en tout le roy de France et son filz le Daulphin. Lequel duc d'Orliens, considérant la grand servitude où il avoit esté long temps et le grand dangier qu'il avoit eu et povoit encore avoir, s'enclina à y entendre. Et de fait promist en parolle de prince, que se ainsy estoit que ledit duc de Bourgongne le peuyst et volsist aidier à délivrer de ycelle servitude, il seroit content de prendre sadicte niépce à espeuse, et avec ce, du

1. Marie de Bourgongne, fille de Jean Sans-Peur, et femme d'Adolphe, duc de Clèves.

sourplus, tant faire avec lui sur toutes ses requestes, que de raison il debveroit estre content. Après lesquelles promesses, on commença de rechief à traictier diligamment avec ledit roy d'Angleterre et ceulz de son conseil. Si fut en ce tant continué entre les deux parties que finablement furent d'accord, moyennant et par tel si, que le duc de Bourgogne bailla son scellé au roy d'Angleterre pour la somme qui entre eulx fu dicté et devisée.

Après ces traictiés fais et accordés par la manière ci dessus déclarée, le dessusdit duc d'Orliens fut du tout mis à plaine délivrance. Et après qu'il eust promis solempnelment de lui employer en tout ce qu'il lui seroit possible à la paix finale d'entre les deux rois et leurs royaumes, et avec ce quand il eut prins congié au roy d'Angleterre et aux aultres seigneurs, se parti de Londres en Angleterre, et par aucuns peu de jours vint en la ville de Calais, garni de bon sauf-conduit. Et de là fut amené à Gravelignes. Et estoient avec lui, pour le conduire, le seigneur de Cornouaille, messire Robert de Ros, et aucuns aultres gentilz hommes d'Angleterre. Auquel lieu de Gravelignes ala devers lui la duchesse de Bourgogne¹, acompaignié de pluseurs grans seigneurs et aultres gentilz hommes. Si s'entrefirent grand joie et moustrèrent samblant d'avoir toute léesce quand ilz se entrevirent ensamble, c'estassavoir ledit duc d'Orléans pour sa délivrance, et ladicté duchesse pour sa venue. Et peu de jours ensievans y ala ledit duc de Bourgogne pour le veoir et bienveigner. Et lors y fut, comme devant, très grand plaisir et joie

1. Isabelle de Portugal, troisième femme de Philippe le Bon.

à tous ceulx qui là estoient, pour ycelle asssemblée, et pour la grand amour qu'ilz véoient ces deux princes avoir l'un à l'autre. Et est assavoir qu'ilz se entre acolèrent et embracèrent par pluseurs fois. Et pour la grand joie qu'ilz avoient de veoir l'un l'autre, furent moult grand espace qu'ilz ne dirent riens l'un à l'autre. Et premièrement le duc d'Orliens parla et dist : « Par ma foy ! beau frère et beau cousin, je vous doy amer par dessus tous les aultres princes de ce royaume et ma belle cousine vostre femme, car se vous et elle ne fussiés, je fusse demouré à tous jours mais ou dangier de mes adversaires, et n'ay trouvé nul milleur ami que vous. » A quoy le duc de Bourgongne respondi que moult lui pesoit que plus tost n'y avoit peu pourveoir, et que long temps par avant avoit eu grand désir de luy employer pour sa rédempcion. Telles et samblables parolles furent dictes par moult de fois entre yceulx deux princes. Pour lesquelles pluseurs nobles hommes et aultres gens d'auctorité, qui là estoient des deux parties, estoient bien joyeux, et par espécial pour la revenue du duc d'Orliens dessusdit, lequel par si long temps avoit esté prisonnier ès mains desdiz Anglois. C'estassavoir depuis le vendredi prochain devant la Toussains de l'an de grace mil iiii^e et xv^e, jusques au mois de novembre en l'an mil iiii^e et xl. Si estoient là présens les ambassadeurs du roy de France, desquelx estoient les principaulx, l'archevesque de Bains, grand chancelier de France, et l'archevesque de Nerbonne, le conte de Dunois, bastard d'Orliens, et aulcuns aultres. Auxquelx, chascun à son

1. Le 23 octobre 1415. C'est la date de la bataille d'Azincourt.

tour, ledit duc d'Orliens fist joieuse réception, et par especial à son frère. Et de là s'en vinrent à Saint-Omer par eaue, et se logèrent en l'abêye de Saint-Bertin, où les apparaulx¹ avoient esté fais, moult sollempnelz, pour recepvoir ledit duc d'Orliens. Et avec lui y vindrent les Anglois dessusdiz. Si fut là receu moult honnourablement dudit duc de Bourgongne et des seigneurs de son hostel. Et lui furent fais de par la ville moult grans présens. Et chascun jour venoient gens, tant des marches de France comme des pays de Picardie, pour le veoir, et entre les aultres, plus ceulx de ses pays que d'aultres lieux. Et estoient moult joyeux de son retour. En après aulcuns jours ensievans, fut ycelui duc d'Orliens requis de la partie du duc de Bourgongne, qu'il lui pleuyst jurer la paix d'Arras, et prendre en mariage la damoiselle de Clèves, nièce audit duc de Bourgongne, ainsy et par la manière que par leurs gens ad ce commis avoit esté traictié. Lequel duc d'Orliens fist responce que tout ce qu'il avoit dit et accordé, lui estant prisonnier, il vouloit entretenir. Et adonc ces besongnes ainsi conclutes, se mirent les deux ducz et leurs gens dedens le cuer de l'église dudit Saint-Bertin. Ouquel lieu fut apporté ledit traictié par escript, en latin et en françois. Et là fut leu hault et entendiblement, premier en latin et puis en françois, par maistre Jehan Tronchon, archediaque de Bruxelles en Braibant, présens les deux ducz dessusdiz, les archevesques et évesques là assistans, avec moult grand nombre de chevaliers et escuyers, gens d'église, bourgeois et aultres officiers des deux parties. En la fin du-

1. Préparatifs.

quel, ledit duc d'Orliens promist et jura sollempnelment sur le livre et représentation de nostre Créateur, que tenoit en ses mains ledit archevesque de Rains, de bien et loyalment entretenir tout ycelui traictié en tous ses poins généralement, sauf que l'article qui parloit de la mort du duc Jehan de Bourgongne. Et dist qu'il n'estoit point tenu de lui excuser d'ycelle mort, et que, par son âme, il n'en avoit esté oncques consentant, ne si n'en avoit riens sçeu, mais en avoit esté desplaisant quand ycelle fu venue à sa congnoissance, véant et considérant que par le moyen de la dicte mort le royaume de France estoit en plus grand dangier que devant. Et ce fait, fut appellé le conte de Dunois, bastard d'Orliens, pour faire le sairement dessusdit. Lequel délaia ung petit. Mais incontinent, par le commandement dudit duc d'Orliens, son frère, il le fist. Et ce fait et accompli, le duc dessusdit promist à espouser la dessusdicte damoiselle de Clèves. Et de fait fiancèrent l'un l'autre en la main de l'archevesque de Nerbonne. Sy commencèrent layens de toutes pars à mener grand joie et faire moult grans festes et esbatemens. Et fut envoyé par les gens dudit duc en pluiseurs et divers lieux de ses pays, pour avoir provisions à furnir la feste d'ycelles neupces. Et soustenoit ledit duc de Bourgongne tous les despens dudit duc d'Orliens et de ses gens. Et en après le samedi devant la saint Andrieu¹, espousa, le dessusdit duc d'Orliens, ladicte damoiselle de Clèves. Et lendemain, qui estoit diemenche, fut faite la feste très hohnnourable. Et estoit moult grand noblesce [veoir] les seigneurs et les

1. Le 26 novembre 1440:

dames aler à l'église. Et menoit, ledit duc de Bourgongne, sa nièce, en le tenant par le senestre bras. Et au dextre costé estoit, sur le derrière, messire Jehan, bastard de Saint-Pol, seigneur de Habourdin, qui portoit la manche de ladicte duchesse d'Orliens. Et une dame portoit la robe par derrière; qui estoit moult riche. Et après, ung petit plus derrière, sievoit le duc d'Orliens, qui menoit la duchesse de Bourgongne, acompaigniés des plus grans seigneurs, comme les contes d'Eu, de Nevers, d'Estampes, de Saint-Pol, de Dunois. Et si y avoit très grand nombre de grans seigneurs, chevaliers et escuyers, dames et damoiselles, qui tous sievoient ledit archevesque de Nerbonne. Lequel chanta la messe pour ycelui jour. Et avec lui estoient grand cantité de gens d'église, qui firent la procession autour du cuer. Et quand est aux rois-d'armes, héraulx et poursievans, trompettes, ménestrelx et aultres juans de divers instrumens de musique, il y en avoit largement. Et estoient lesdiz officiers d'armes vestus de leurs cottes d'armes, où estoient les blasons des seigneurs à cuy ilz estoient. Entre lesquels y estoit le roy-d'armes de la Jartière d'Angleterre. A toutes lesquelles honneurs estoient aussi lesdiz seigneurs de Cornouaille et messire Robert de Ros, avec eulx pluseurs de leurs gens, auxquels on faisoit et fist on durant ces besongnes très grans honneurs et joieuse récepcion, et par espécial ledit duc de Bourgongne à ycelui seigneur de Cornouaille. Et aloient par toute la ville à leur plaisir, sans ce qu'on leur baillast empeschement. Et la messe finée on ala disner. Et fut la duchesse d'Orliens assise en la grand salle ou milieu de la table, et au droit lez estoit ledit

archevesque, qui avoit célébrée la messe, et de l'autre costé, au lez senestre, estoit la duchesse de Bourgogne. Sy y estoient aussy les contesses d'Estampes et de Namur. Et aux aultres tables estoient assises les dames et damoiselles, chascune seloncq le degré de sa noblesce. Et quand aux deux ducz, et les deux seigneurs anglois, et les contes dessus nommés et aultre grande chevalerie, disnèrent l'un avec l'autre comme en brigade. Et furent, tant les ungz comme les aultres, servis très habondamment de pluseurs riches et divers mès. Après lequel disner ilz alèrent veoir les joustes qui se faisoient sur le marchié. Et là estoient les dames aux fenestres, en très grand nombre. Desquelles joustes, pour ycelui jour, emporta le bruit, le seigneur de Waurin. Et de rechief furent faites aultres joustes après soupper, en la grand sale de Saint-Bertin, tout hault, sur petis chevaulx, de six heaumes tant seulement¹. Et y eut grand foison de lancés rompues. Si les faisoit moult bel veoir.

Et lendemain, quil fu le lundi, fu faite moult joieuse feste, tant en joustes comme aultres esbatemens. Desquelles joustes le conte de Saint-Pol emporta le pris des dames. Esquelx jours furent donnés moult grans dons à tous les officiers d'armes par les princes dessusdiz, pour lesquelz ils crièrent à haute voix et par pluseurs foi : largesse ! en dénommant ceulx qui ces biens leur avoient fais.

Et le mardi ensievant, qui fu la nuit de Saint Andrieu, le duc de Bourgogne commença sa feste de la Toison d'or, et ala oyr messe ou cuer de l'église de

1. C'est-à-dire de six partenaires seulement.

Saint-Bertin, acompaignié de ses frères de l'ordre, vestus et habitués de leurs mantiaulx, chaperons et habillemens, aultre fois acoustumés de porter. Ouquel cuer estoient mis et atachiés par dessus lesdiz chevaliers, contre leur siège, ung tabliel¹ ouquel estoient peintes leurs armes. Et y en avoit grand partie qui point n'estoient présens, et si en faloit cinq, qui estoient mors depuis qu'on avoit estorée ladicte feste. Et lendemain, quil fu le jour Saint Andrieu², vinrent en l'église en moult noble appareil, où fut fait le service très sollempnellement. Et faisoit moult bel veoir les riches paremens, tant de l'autel comme du cuer. Et pour vray, les François et Anglois là estans, estoient tous esmervilliés de veoir le grand estat et les richesses dudit duc de Bourgogne. Après lequel service ledit duc se assist à table en la grand sale ou milieu desdiz chevaliers de l'ordre, lesquelz séoient tous d'un lez et par belle ordonnance, en la manière aultre fois acoustumée; et furent servis très richement. Et en alant et retournant aloient deux à deux, et les plus anciens derrière; c'estassavoir en chevalerie. Le joesdi³ entrèrent en leur chapitre, où ilz furent très longuement pour eslire les chevaliers qui tenroient les lieux et les coliers de ceulx qui estoient trespasés. Ouquel chapitre se assentirent tout d'un commun accord de en présenter ung au duc d'Orliens. Et pour sçavoir se ce seroit son plaisir de le recevoir, on envoia devers luy l'évesque de Tournay et maistre Nicolle

1. Un tableau.

2. Le 30 novembre.

3. 1^{er} décembre.

Raulin, chancelier de Bourgongne. Lesquelx lui déclarèrent la voulenté du duc de Bourgongne et des chevaliers de l'ordre. A quoy il fist response que voulentiers le recepvroit pour l'onneur de son beau frère et cousin le duc de Bourgongne dessusdit. Et briefment après vint en la grand salle. Auquel lieu vinrent le dessusdit duc de Bourgongne et tous les chevaliers dudit ordre qui estoient layens, venans de leur chapitre, les officiers d'armes devant eulx. Et portoit le roy d'armes de la Toison d'or ung mantel et chaperon de ladicte ordre sur son bras. Et eulx, approuchant ledit duc d'Orliens, messire Hue de Lannoy, qui de ce estoit chargé, porta la parolle et en adreçant à luy, dist : « Mon très excellent très puissant et très redoubté seigneur, monseigneur le duc d'Orliens, vées icy en vostre présence mon très redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne, et messeigneurs ses frères de l'ordre de la Toison d'or, qui ont advisé et conclud tous ensamble en leur chapitre, que pour la très haulte renommée, vaillance et preudhommie qui est en vostre très haulte personne, ilz vous présentent ung colier de ladicte ordre, en vous priant très humblement qu'il vous plaise à le recepvoir et porter, adfin que la très fraternelle amour qui est entre vous et mondit très redoubté seigneur, se puist mieulx persévérer et entretenir. » Lequel duc respondi qu'il le feroit volentiers. Et adonc ledit duc de Bourgongne, qui avoit ung desdiz coliers tous prest, lui présenta, et mist au col dudit duc d'Orliens au nom du Père, du Filz et du Saint-Esperit, et puis le baisa. Et là présentement, ycelui duc d'Orliens requist aussy au duc de Bourgongne qu'il luy pleuyst à porter son ordre. Ce qu'il lui accor-

da. Et tantost ledit duc d'Orliens tira de sa manche ung des coliers de son ordre, et le mist autour du col dudit duc de Bourgogne. Et après ledit duc d'Orliens fu là affublé d'un mantel et chaperon de l'ordre. Et puis fu mené ou chapitre pour faire les sairemens acoustumés en ycelle, et pour aidier à eslire quatre chevaliers qui failloient encore, lesquelz ne furent point dénommés si hastivement. Et ne sçeut nul adonc, fors eulx meismes, à cuy ilz seroient donnés. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsy bailliés et reçues par yceulx deux princes, la plus grande partie des nobles et d'autres gens d'auctorité là estans, furent très joyeux de les veoir estre en si très grand amour et concorde l'un avec l'autre. Et certain temps après ensievant retournèrent en leur dict chapitre tous ensemble, et là se concordèrent de l'envoyer et présenter aux ducs de Bretagne et d'Alençon, à chascun d'eulx ung des coliers dessusdiz. Pour lequel message faire, fut envoyé ledit roy de la Toison d'or. Et porta lettres desdiz ducs de Bourgogne et d'Orliens et des chevaliers de l'ordre. Si fist son message bien et à point. Et tant que yceulx deux seigneurs receurent bien agréablement les deux coliers dessusdiz, et lui donnèrent pour sa paine et travail aucuns riches dons. Desquelx il fut très content.

En oultre, les besongnies dessusdictes acomplies, et que le feste de le Saint-Andrieu fut passée, le seigneur de Cornouaille se parti de Saint-Omer, et par Calais s'en retourna en Angleterre, à tout ses Anglois, excepté la compaignie dudit messire Robert de Ros, qui demoura avec ledit duc d'Orliens, sur intencion d'aler avec luy devers le roy de France, où

il estoit envoyé en ambassade de par le roy d'Angleterre.

Durant lequel temps, aulcuns notables hommes de la ville de Bruges vinrent audit lieu de Saint-Omer, pour ce qu'ilz désiroient moult que le duc de Bourgogne leur seigneur, duquel ilz n'estoient point encore bien en grâce, retournast en leur ville. Car, non obstant qu'ilz fussent réconciliés avec luy, si avoit-il dit que jamais n'y entreroit se plus grand seigneur de lui ne lui menoit. Si requirent lesdiz Brughelins très humblement audit duc d'Orliens, que de sa grâce il lui pleuyst faire cette requeste du duc de Bourgogne, et qu'il lui pleuyst de le y mener. Laquelle requeste il fist, et luy fut par ledit duc accordée. Si se préparèrent, et tous ensamble se partirent de Saint-Omer, et par aulcuns jours s'en alèrent à Bruges, ainsy qu'il avoit esté ordonné. Où ilz furent receus très joieusement. Et firent ceulx de Bruges de grans apparaulx pour honnorer et recevoir yceulx deux ducz et les duchesses leurs femmes, avec toutes leurs gens, plus sans comparaison qu'ilz n'avoient fait passé long temps par avant. Desquelz apparaulx et préparacions aulcunes seront yci déclarées en brief.

Premièrement. Quand les Brughelins sçeurent que lesdiz deux ducz approuchoient leur ville, tous ceulx de la loy généralement, avec tous leurs officiers et serviteurs, yssirent dehors, et pareillement les doyens par connestables, en nombre compétent, seloncq ce qu'il leur avoit esté ordonné. Et poyoient bien estre sur tout quatorze cens; qui alèrent au dehors de ladicte ville de Bruges, et jusques à ung hostel nommé les Trois Rois, et là se mirent en une grande place, attendant

la venue de leur seigneur. Lesquelx le voiant venir et approuchier d'eulx au costé dudit duc d'Orliens, se mirent trestous en ordonnance, à nuds piés et sans chapperons et tous desçains¹, et en luy approuchant se mirent tous à genous, les mains jointes, et présent toute la signourie, qui y estoit en très grand nombre, et les duchesses d'Orliens et de Bourgongne lui supplièrent très humblement qu'il leur volsist pardonner leurs offences du temps passé, seloncq la teneur de la paix. Lequel duc délaya ung petit. Mais incontinent, par la prière du duc d'Orliens, leur octroia leur requeste. Et ce fait, ceulx de ladicte loy baillèrent audit duc de Bourgongne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc, tous les dessusdiz Brughelins se levèrent, et s'en alèrent chaucier et habillier. Et puis, partans de là, vinrent tantost toutes les processions des églises de ladicte ville, tant des quatre ordres mendiens, comme des religieux et religieuses, et béguines et paroisses, à tout leurs reliques et meilleures chapes. Si estoient en très grand nombre. Et commencèrent tous à chanter *Te Deum laudamus* à haulte voix et clère, quand ilz oyrent que leur naturel seigneur estoit content d'eulx. Si le convoyèrent, la plus grand partie, jusques à son hostel. Et quand au regard des marcheurs de toutes nacions qui lors se tenoient en ladicte ville de Bruges, ilz alèrent chascun d'eulx endroit soy, en moult belle ordonnance et très richement habillés de divers habillemens, tous à cheval, au devant dudit duc de Bourgongne.

1. Sans ceinture, en signe de soumission. La ceinture marquait le chevalier et l'homme libre.

D'autre part estoient fais en plusieurs lieux par où le duc devoit passer grans eschaffaus, sur lesquels il y avoit personnages qui jouoient de moult de manières de jeux. Aussy estoient les rues à ung costé et à l'autre pourtendues de riches draps. Et quand aux trompettes d'argent, clarons, ménestrels et aultres instrumens de musique, il y en avoit par si grand nombre que tout en retentissoit par ladicte ville. Si y avoit en oultre en plusieurs et divers lieux, manières d'instrumens, tantensamblance de personnages comme aultres, qui gettoient vin et aultres bruvages, et en prenoient tous ceulx qui en vouloient et advenir y povoient.

Finablement, il n'est point de mémoire que lesdiz Bruguelins feysent oncques pour nulz de leurs seigneurs prédicesseurs dudit duc, tant de joieusetés et de riches paremens qu'ilz firent à ceste fois, comme dessus est dit. Et quand il fut descendu à son hostel, ceulx de la loy alèrent devers luy pour le bienvigner. Et après ce qu'il les eust receus assés joieusement, il leur fist, par le souverain de Flandres, rendre les clefz des portes qu'ilz luy avoient présentées et baillées au dehors de ladicte ville, disant qu'il avoit bonne fiance en eulx. Dont ilz furent moult joyeux et commencèrent tous à cryer Noë ! Et aussy l'avoient desjà cryé en plusieurs lieux par la ville, à sa venue. Et quand ce vint à la nuit, par toute la dessus dicte ville furent fais moult beaulx feux sur haulx eschaffaus, et tant que tout resplendissoit. Et lendemain furent faites unes joustes sur le marchié, auxquelles joustèrent plusieurs nobles hommes et bourgeois. Si emporta le pris, de ceulx de dehors, le seigneur de Waurin, et de ceulx

de dedens, le seigneur de Clèves, lequel fut servi de lances par son oncle le duc de Bourgogne. Après lesquelles joustes et que le souper fut fait, on commença à dansser en grand triumphe. Et y furent mandées les damoiselles de ladicte ville de Bruges. Et le mardi ensievant furent faites encore unes joustes sur ledit marchié. Et soupèrent tous lesdiz seigneurs, dames et damoiselles, en la maison des eschevins, où ilz furent servis très habondamment aux despens de ladicte ville. Et le samedi vinrent, le conte de Charolois, filz du dessusdit duc de Bourgogne, et la contesse sa femme, fille du roy de France¹. A l'encontre desquelx alèrent, le duc d'Orliens, et plusieurs nobles hommes, et ceulx de la loy de ladicte ville, acompaigniés de grand nombre de notables bourgeois. Et furent convoyés jusques à la court d'ycelui duc. Et le diemenche, en persévérant, furent faites joustes, dansses et plusieurs aultres esbatemens, qui trop longz seroient à racompter chascun par luy. Mais pour vray, les Brughelins firent es jours dessusdiz toutes les joieusetés qu'ilz povoient ymaginer, tant pour l'amour de leur dict seigneur et prince, comme pour complaire au duc d'Orliens et à ceulx qui estoient avec luy. Et aussy lui firent aucuns présens. Desquelx il se tint assés content. Et le lundi ensievant se départi d'ycelle ville de Bruges, sa femme la duchesse, en sa compaignie. Auquel département y eut maintes larmes plourées, des dames et damoiselles de l'ostel dudit duc de Bourgogne, au prendre congié à ycelui duc, et par espécial pour la cause du département d'ycelle duchesse d'Orliens. Et s'en alèrent à

1. Catherine de France, fille de Charles VII.

Gand. Jusques auquel lieu les convoia le devant dit duc de Bourgongne ; où ilz furent semblablement receus honnourablement. Duquel lieu de Gand, peu de jours ensievans, se départi le dessusdit duc d'Orliens, la duchesse sa femme avec luy, et les convoia le duc de Bourgongne jusques au dehors de la ville. Si prindrent congié l'un à l'autre et se entre offrirent de faire dore en avant ce que possible leur seroit l'un pour l'autre. Et de là s'en ala par aucuns jours en la cité de Tournay, où on lui fist très honnorable et sollempnelle réception.

En oultre, depuis que ycelui duc fut retourné des pays d'Angleterre à Gravelignes, et de là venu à Saint-Omer et es aultres lieux dessus nommés, jusques au partement de lui et du duc de Bourgongne vinrent devers luy, des marches de France, tant de ses signouries comme d'ailleurs, pluseurs gens, pour le veoir et bienvignier et luy offrir leur service. Desquelz il en retint grand partie. Et d'autre part, des pays meismes du dessusdit duc de Bourgongne, en y eut très grand nombre qui par divers moyens firent tant qu'ilz furent retenus à luy et de son hostel, tant gentils hommes, comme damoiselles et aultres de divers estas. Aussi lui furent présentés par pluseurs chevaliers et escuyers, bien huit ou dix de leurs enfans pour estre ses paiges. Et avec ce luy furent bailliés environ vint quatre compaignons des marches de Boulenois, bien en point, montés et habillés, pour estre ses archiers et gardes de son corps. Lesquelx furent tous retenus de son hostel. Et tant se multiplièrent les serviteurs dessusdiz, que quand il vint audit lieu de Tournay, il avoit bien trois cens chevaulx de sa retenue. Et

quand à son ordre, elle fut par lui octroiié à porter grand nombre de chevaliers et escuyers et aultres de moyen estat. Qui lui en requéroit pour l'avoir, il en faisoit peu ou nient de refus; et fut pour ce temps assés commune ès pays de Picardie. Si estoient moult de gens désirans de le servir et estre à luy, sur l'intencion et espérance qu'ilz avoient principalement que lui venus envers le Roy il auroit ung très grand gouvernement ou royaume de France, pour quoy par ses moyens ilz pourroient estre moult avanciés en diverses manières. Et lui meisme l'entendoit ainsy. Toutesfois y avoit aulcuns saiges qui doubtoient le contraire et qu'il n'en advenist ainsy qu'il fist. Et bien disoient en leur secret, que plus tost eussent consillié audit duc de aler devers le Roy plus hastivement et à plus privée maisnie qu'il ne fist. Et d'autre part leursambloit que ceulx qui gouvernoient le Roy et avoient gouverné long temps par avant durant le temps de ses adversités, ne soufferroient point tant qu'ilz peussent, que aultre d'eulx euyt le gouvernement, jà fust que ycelui duc lui fust plus prouchain que tous les aultres, et qu'il eust eu moult à souffrir pour la couronne de France. Nient mains il a esté veu de très long temps que entre si grans seigneurs a toujours eu de grans envies et discencions, et que les grans seigneurs ont souvent baillié l'un à l'autre des travers.

Et après, ledit duc d'Orliens, partant de Tournay, s'en ala à Valenciennes, et de Valenciennes au Quesnoy-le-Conte, veoir sa belle cousine la contesse Marguerite, douagière de Haynau, qui le festoia très joieusement. Et après qu'elle lui eust donné aulcuns dons, s'en vint en la cité de Cambray, où on luy fist

pluiseurs présens. Et entre les aultres lui donnèrent ceux de la ville, v^e escus d'or de France. Duquel lieu de Cambray il avoit intencion d'aler à Saint-Quentin. Mais aulcuns de ses gens luy donnèrent à entendre qu'il y avoit grand péril pour luy et sa compaignie d'aler ce chemin, pour ce qu'il falloit passer par aulcuns destrois près des forterescs messire Jehan de Luxembourg, qui encore n'avoit point fait le sairement de la paix d'Arras. Et pour ceste cause et pour aler plus seurement, manda aulcuns gentilz hommes de la marche de Cambresis et leurs gens, pour aidier à convoyer ses baghes. Duquel messire Jehan de Luxembourg, se ledit duc d'Orliens eust sceu les affaires, il n'en deust point estre en doubte pour deux raisons : la première si estoit qu'il estoit du tout réconcilié avec ledit duc de Bourgongne, et meismement avoit esté à Bruges en tant que ledit duc d'Orliens y estoit, et avoit eu avec lui assés grand comunicacion et pluiseurs parlemens sur aulcuns de leurs affaires, tant de la signourie de Couci comme d'aultres besongnes qui leur touchoit. Et avec ce ledit messire Jehan de Luxembourg estoit par bonne amour parti de lui de la ville de Bruges, et lui avoit offert de le servir et lui faire plaisir en tout ce qui lui seroit possible. Par quoy estoit à supposer que jamais n'eust consenti de lui porter aucun dommage ou contrariété. La seconde raison si estoit que en tant que ycelui duc d'Orliens estant à Cambray, le dessusdit messire Jehan de Luxembourg gisoit en son hostel de Guise, moult agrevé de maladie, de laquelle il ala de vie à trespas. Et furent apportées les nouvelles de sa mort au dessusdit duc d'Orliens en ladicte ville de Cambray. Pour lesquelles il demoura deux jours

plus qu'il n'avoit intencion. Et fist requeste aux gouverneurs de ladicte ville qu'ilz le vouldissent eslire à gardien de leur dicte ville ou lieu dudit de Luxembourg qui par avant l'estoit, et il se feroit consermer de par le roy de France, si comme il estois acoustumé. De laquelle requeste ilz se excusèrent au mieulx qu'ilz peurent, disans qu'ilz ne le oseroient faire sans le consentement de leur évesque.

En après, ledit duc s'en ala de Cambray à Saint-Quentin et de là à Noyon, à Compiengne à Senlis, et puis à Paris, où il sousjourna par aulcuns jours. Et par tout où il passoit et sousjournoit, on lui faisoit aussi grand honneur et révérence comme on eust fait à la personne du roy de France ou à son filz le Dauphin. Et avoient les gens moult grand confidence et espérance que par son retour et desprisonnement venroit grant consolacion ou royaume de France. Et par especial la plus grand partie du peuple y estoient moult affectés, et désiroient longtemps par avant à le veoir en sa franchise, comme lors le veoient. Si estoit l'intencion dudit duc d'aler devers le Roy au plus tost que faire se pourroit. Mais il oy nouvelles pour lesquelles il se délaia grand espace de temps, c'est assavoir bien ung an ou plus. Et la cause si fut pour ce que le Roy fut adverti de toutes les manières que ycelui duc avoit tenues depuis qu'il estoit retourné d'Angleterre, et des aliances et sairemens qu'il avoit fais avec le desusdit duc de Bourgongne, et aussy de son ordre qu'il avoit prinse. Et meismement que desjà estoit acompaignié et avoit de son ostel grand nombre de gens des pays dudit duc de Bourgongne, qui aultrefois avoient mené guerre au roy de France et à ses pays. Et luy

fut dit en oultre que ces aliances se faisoient contre luy et ceulz qui le gouvernoient, et que avec yceulx deux ducz estoient alyés pluseurs grans seigneurs, comme les ducz de Bretaigne et d'Alençon, et aultres. Lesquelz avoient desjà proposé de lui baillier tout nouvel gouvernement, et que dore en avant son royaume seroit gouverné par eulx et aultres telz qu'ils y voudroient commettre, et auroit tant seulement honnestement son estat, sans faire aulcune chose qui ne fust le consentement ou congié d'yceulx seigneurs. Lequel roy, qui tousjours estoit assés enclin de croire conseil, pour ce que durant son règne on lui avoit fait et machiné par pluseurs fois de grans traverses et assés semblables, crey légierement tout ce qu'on lui dist des besongnes dessusdictes, estre véritables. Et par espécial, quand il sceut que lesdiz deux ducz de Bretaigne et d'Alençon avoient receu l'ordre dudit duc de Bourgogne, il en fut en plus grand doute que par avant. Et avec ce, de jour en jour, ceulx qui estoient avec luy lui disoient et raportoient que ainsy estoit comme on l'en disoit. Pour lesquelles nouvelles il estoit très mal content. Et pour ce, non obstant qu'il eust ordonné au duc d'Orliens venir devers luy, en disant à ses gens qui luy avoient apporté les nouvelles de son retour, que moult le désiroit à veoir, nientmoins, pour les choses dessus dictes, ne fut point content qu'il y alast, si non à privée maisnie, sans y mener aulcuns dessusdiz de son service, c'est assavoir ceulx du dessusdit pays du duc de Bourgogne. Et pour tant, ledit duc d'Orliens, sachant les choses estre en l'estat dessusdit, se tira de Paris à Orlens, et puis à Blois et sur ses aultres signouries,

où il fut, encore plus que ailleurs, très notablement receu de tous ses vassaulx et subgetz. Et luy furent fais pluseurs notables dons et riches présens en sesdictes signouries.

Or convient retourner à parler ung peu de messire Jehan de Luxembourg, conte de Ligney, lequel, comme dict est par avant, trespassa dedens le chastel de Guise. Si fut son corps apporté sur ung chariot et acompaignié de ses gens très honnourablement, en l'église de Nostre-Dame de Cambray, où il fut mis sur deux hestaulx dedens le cuer. Et la première nuit on dist vigilles et cominandasses. Et fut villié jusques à lendemain, qu'on dist la messe des mors, moult sollemnellement. Et y avoit très grand nombre de torsse alumées autour dudit corps, que tenoient ses gens. Et ycelle messe finée, fut mis en cuer, assés près de ung de ses prédicesseurs, nommé Waleran de Luxembourg, seigneur de Ligney et de Beaurevoir. Et comme en aultre lieu est plus à plain déclairié, ledit sire Jehan de Luxembourg ala de vie par trespas sans avoir fait devers le roy de France, ne aultres ses députés, le sairement de la paix d'Arras, jà soit que ad ce faire eust esté par pluseurs fois incité. Et depuis l'an XXXV que ycelle paix avoit esté confermée, jusques environ la nuit des Rois l'an mil III^e et XL^e qu'il trespassa, comme dict est, avoit entretenu ses villes, forteresces et pays sans ce que nulles des trois parties, c'estassavoir de France, d'Angleterre et de Bourgongne, y eussent fait aulcunes entreprises, sinon assés peu. Car quant est auxdiz Anglois, ils estoient tous désirans de lui

1. Le 6 janvier 1441 (N. S.).

complaire et faire plaisir, pour ce qu'il n'estoit point encore deslyé d'eulz et n'avoit rendu son sairement, et avoient moult grand fiance d'avoir son ayde et assistance, se besoing leur en eust esté. Et pareillement il se tenoit tout seur d'avoir leur ayde contre tous ceulx qui l'eussent voulu nuire et grever. Et au regard des Bourguignons, peu en y avoit qui ne fussent enclins de lui faire plaisir en tous ses affaires. Et non obstant que le duc de Bourgongne fust pour ung temps aucunement indigné contre luy par les rappors qu'on luy faisoit souvent, nientmoins la besongne ne sorti point d'effect si avant que pour venir à l'œuvre de fait. Ains estoit du tout retourné en la grâce et bienveillance dudit duc de Bourgongne. Et d'aultre part, lesdiz François, et par especial les capitaines qui menoient et qui entretenoient les gens de guerre, le doubtoient fort, pour ce qu'ilz le sentoient moult vaillant de sa personne, et que tousjours il estoit pourveu de gens de guerre pour résister contre eulx se ilz lui faisoient aucun dommage, et sçavoient bien que, se il les trouvoit sur aucunes de ses signouries à son advantage, il les feroit destruire sans en avoir aucune miséricorde. Et pour ces raisons, quand ilz approuchoient ses dictes signouries, ilz estoient tous joyeux de baillier leurs séelelz prometans de luy non faire aucun dommage, ne quelque grief ou desplaisir, à luy ne aux siens. Et ainsy le firent plusieurs fois. Et aussi il estoit content de les laisser paisibles sur ycelles condicions. Toutefois, peu de temps devant sa mort, le roy de France avoit conclut avec son conseil de luy non plus baillier aucuns jours de respit. Et avec ce estoit du tout délibéré de venir à grand puissance contre luy

pour le subjuguier et mettre en son obéissance, ou au moins de le contraindre de lui faire faire le sairement d'Arras dessusdit. Mais le très puissant Dieu créateur de toutes choses y pourvey avant qu'on peust sçavoir à quelle fin ycelles besongnes pourroient venir. Ainsy et par ceste manière fina sa vie le dessusdit messire Jehan de Luxembourg, qui de sa meisme personne avoit esté très chevalereux et moult doubté en tous lieux où ou avoit de lui congnoissance. Et en assés brief temps après son trespas, ung nommé Levrin de Moncy, à cuy il avoit baillié le chastel de Coucy en garde, le rendy ès mains du duc d'Orliens, moyennant certaine somme d'argent qu'il en receipt. Et ne fu point content de le mettre ès mains du conte de Saint-Pol, nepveu et successeur dudit de Luxembourg.

Et aussy, ceulx de Neelle et de Beaulieu en Vermendois, déboutèrent Lyonel de Vandome, qui estoit leur gouverneur, et tous les aultres qui estoient en ycelles places de par le dessusdit de Luxembourg, et mirent dedens les gens de monseigneur de Montgaignier. Et toutes les aultres villes et forterescs furent mises et délivrées en l'obéyssance dudict conte de Saint-Pol par ceulx qui les tenoient et en avoient eu le gouvernement.

CHAPITRE CCLIV.

Comment le roy de France ala à Troyes en Champaigne, et comment plusieurs villes et forterescs se mirent en son obéyssance. — Et aultres matères.

Durant le temps dessusdit, Charles, roy de France, fist moult grand assablée de gens de guerre de plusieurs ses pays, et avec ce remanda les capitaines des compaignies dont dessus est faite mencion¹, qu'ilz venissent devers lui, à tout leurs gens. Et quand tout fut assablé vers la rivière de Loire, il se parti de Bourges en Berri, son fils le Daulfyn en sa compaignie, le connestable de France, messire Charles d'Anjou et aultres en grand nombre, de grans seigneurs. A tout lesquelz il se tira à Troyes en Champaigne, et là sousjourna environ trois sepmaines. Et estoient ses gens logiés par les villages sur le plat pays. Dont cestuy pays estoit moult fort travillié. Et si en avoit grand partie ès contrées d'Aussoire et de Tonnoire, et sur les marches de Bourgongne.

Ouquel temps, plusieurs villes et forterescs se mirent en son obéyssance, lesquelles par avant lui avoient fait forte guerre et à ses pays. Et aussi appaisa la guerre des Barrois et des Lohorains et du conte de Vaudémont. Et sy se pacifia avec lui le damoiseau de Commarcis et plusieurs aultres seigneurs des marches de Bourgongne, qui par avant estoient en son indignacion. Et ces besongnes faites et accomplies, s'en

1. Les Écorcheurs.

vint ledit Roy en la ville de Bar-sur-Aube. Auquel lieu vint devers lui le bastard de Bourbon, qui avoit soubz lui à son commandement une très grosse compaignie de gens d'armes, qu'il avoit longtemps entretenu sur leurs champs. Mais quand il fut venu audit lieu de Bar, il fut accusé d'aulcuns criesmes envers le Roy. Et après que sur yceulx eust esté diligamment examiné et son procès fait, fut condempné à estre rué en une rivière tant qu'il fut noyé. Et ainsy en fut fait. Et depuis qu'il fut mort, fut tiré dehors et mis en terre sainte. Si fut lors assés commun qu'on lui avoit ce fait pour ce que, durant la guerre d'entre le Roy et son fils le Daulphin, il estoit à grand puissance avec son frère le duc de Bourbon, et avoit esté cause principalement d'eslongnier ycelui Daulphin du Roy son père. Et d'autre part, au retour du voiage de Harfleur, où il avoit esté avec le conte d'Eu, comme dict est ailleurs, il s'estoit tiré à Saint-Omer devers le duc de Bourgongne, auquel lieu il avoit promis de le servir se aulcuns affaires lui sourvenoient, en la faveur du dessusdit duc de Bourbon, beaufrère au duc de Bourgongne dessusdit. Pour laquelle exécucion ainsi faite sur ycelui bastard de Bourbon, aulcuns des aultres capitaines, qui par longtemps avoient tenu les champs soubz umbre des armées du Roy, furent en très grand doubte et crémeur que pareillement ilz ne feussent pugniz de leurs anciennes malvaises œuvres.

CHAPITRE CCLV.

Comment les Anglois qui se tenoient en chastel de Folleville faisoient moult de maux en Amiennois et es pays d'environ, et desconfirent aucuns seigneurs Picars et leurs gens, qui les assaillirent.

Item, en celui temps, les Anglois, qui se tenoient ou chastel de Foleville, firent moult de maux ou pays d'Amiennois, de Corbie et de Santhers, et aussy à la ville de Mondidier et aux aultres lieux à l'environ. Et estoient en tout cent compaignons de guerre, qui firent moult de grans maux. Et tellement contraindirent yceulx pays, que la plus grand partie des villes estoient toutes apaties à eulx et rançonnés à certaine somme d'argent et de fourment pour chascun mois. Dont le povre peuple estoit moult fort oppressé et travaillé. Et meismement alèrent ung jour coure la ville de Dours sur la rivière de Somme. Si estoit dedens la forteresce d'ycelle ville le seigneur d'ycelle, lequel, pour ce qu'il n'estoit point assés puissant pour résister à l'encontre desdiz Anglois, monta hastivement à cheval et s'en alla en la ville d'Amiens pour avoir ayde et souscours. Sy trouva là le seigneur de Saveuses, capitaine de ladicte ville d'Amiens, et pluseurs aultres gentilz hommes et aultres gens de guerre; lesquels, avec aucuns du commun, se mirent à voie, tant de cheval comme de pied, pour radement poursievr yceulx Anglois. Lesquels ils trouvèrent assés près dudit lieu de Foleville, où ilz se retraioient en moult belle ordonnance, menant avec eulx grand foison de bagages qu'ils avaient conquis. Si fut ordonné que le

seigneur de Saveuses conduiroit ceulx de pied, et le seigneur de Dours dessus nommé, le seigneur de Contay, le seigneur de Tilloie, Guichard de Fiennes et aulcuns aultres gentilz hommes, menroient ceulx de cheval. Lesquelx approuchèrent et herrièrent yceulx Anglois pour les combattre tous ensemble, c'estassavoir ceulx de cheval et ceulx de pied. Laquelle ordonnance ne fut point bien tenue. Car les dessusdiz de cheval, qui estoient moult désirans d'assambler avec leurs adversaires, férèrent dedens sans attendre yceulx de pied. Dont il leur mésavint grandement. Car les dessusdiz Anglois qui veyrent leurs adversaires eulx approuchier, et qui estoient en plus grand nombre les deux pars, se mirent en bonne ordonnance, leurs chevaulx derrière eulx, adfin qu'on ne les peust envoyer par derrière, et se deffendirent très vaillamment et tant, que grand partie de leurs adversaires y furent mors. Entre lesquelz le furent le seigneur de Dours, Guichard de Fiennes, Jehan de Beaulieu et aulcuns aultres. Et des prisonniers fut le principal, messire Marthel d'Antoch, seigneur de Tilloy. Et les aultres passèrent outre par force de bons chevaux qu'ilz avoient. Desquelx les aulcuns furent moult fort navrés et bléciés, et les aultres eurent leurs chevaulx effondrés. Et ledit seigneur de Saveuses, véant la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieulx qu'il peut ceulx de pied, lesquelx il avoit en son gouvernement, et avec ceulx de cheval qui estoient eschappés de la besongne dessus dicte, les reconduist audit lieu d'Amiens, moult tristes et desplaisans de ceste male adventure. Et depuis, par traictié fait avec yceulx Anglois, furent les mors raportés, tous desnusés,

pour enterrer chascun en leurs lieux. Si furent, aucuns des amis et prouchains de ceulx qui y avoient esté mors, qui en volrent donner aucune charge à ycelui seigneur de Saveuses, disans qu'il ne s'estoit point advancié comme il deuyst pour aydier et souscourir ses gens quand besoing leur en estoit. A quoy, selon son pover s'en excusoit, disant que bonnement ne se poveroit plus fort haster, pour ce qu'il avoit en son gouvernement, comme dict est cy-dessus, les gens de pied, lesquelz luy avoient esté bailliés à conduire par le consentement de tous les nobles là estans.

CHAPITRE CCLVI.

Comment les gens du conte de Saint-Pol destroussèrent aucuns des serviteurs du roy de France qui ramenoient des habillemens de guerre, tant de la cité de Tournay comme de ailleurs, et l'amende que ledit conte de Saint-Pol en fist.

Item, entretant que le roy de France estoit, à tout son armée, ou pays de Champaigne, comme vous avez oy dessus, il avoit ordonné aucuns de ses plus féaulx serviteurs pour aler en sa ville de Tournay et ès marches de Flandres, pour acheter certain nombre d'artillerie et aultres habillemens de guerre, pour mener en sa ville de Paris, adfin de lui en aidier quand il en auroit besoing. Lesquelx, c'est assavoir ceulx qui y estoient commis, en firent très bonne diligence, et tant que des besongnes dessusdictes chargèrent pluseurs chars et charios et les conduirent seurement parmy les pays du duc de Bourgogne, depuis la cité de Tournay, sans trouver aucun qui leur baillast

ou feyst empeschement, jusques à tant qu'ilz vinrent à une ville nommée Rippemont, où ilz furent rencontrés des gens du conte de Saint-Pol, qui estoient en garnison en ycelle ville. Entre lesquels estoient Jehan, seigneur de Thoraute, Guiot de Béthune, Oste de Noefville, et pluseurs aultres, tant hommes d'armes comme archiers. Lesquelz destroussèrent du tout lesdictes gens et serviteurs du Roy, et prinrent et emmenèrent lesdiz harnois, et les boutèrent en ladicte ville de Ripemont, auquel lieu ilz en butinèrent et dissipèrent grand partie. Toutefois ce ne fut point du sceu ne du consentement, ne ordonnance du dessusdit conte de Saint-Pol. Ains en fut très courroucé et desplaisant. Laquelle destrousse venue à la congnoissance du Roy, en fut très indigné et mal content, et jura qu'il seroit amendé, et qu'il feroit guerre à ycelui conte de Saint-Pol, s'il n'en faisoit du tout restitution et délivrance, et s'il ne lui faisoit hommage et féaulté des terres et signouries qu'il tenoit de luy en son royaume.

Et lors, lui estant en la ville de Bar-sur-Aube comme dict est dessus, venoient de jour en jour gens de guerre devers luy pour le servir. Et quand il eut yluencq sousjourné une espace, il s'en vint par Châlons et Rains, en la cité de Laon. Et par tout où il venoit, estoit receu par les bonnes villes à luy obéissans très honnourablement, ainsy et par la manière qu'il est accoustumé de faire à son roy et souverain seigneur. Duquel lieu de Laon et de la marche à l'environ, se départirent grand partie de ses capitaines, à tout leurs gens d'armes. C'estassavoir La Hire, Anthoine de Chabennes, Joachim Rouault et aulcuns aultres, pour venir et approuchier les villes et forterescs

que tenoient les gens dudit conte de Saint-Pol et pour eulx faire guerre. Lequel conte de Saint-Pol, qui estoit assés adverti d'ycelle venue, les avoit fait garnir de ses gens du mieulx qu'il avoit peu. Et se tenoit de sa personne à Guise en Terrasse¹, pour souscourir ceulx qui en avoient besoing. Mais il advint que ceulx de ladicte garnison, et les dessus nommés qui se tenoient à Rippemont de par ledit conte de Saint-Pol comme dict est, quand ilz oyrent et sceurent que le Roy et sa puissance les approuchoit de si près, eurent si grand doute et si grand paour, que avant que les François venissent, se départirent soubdainement en grand desroy, sans attendre l'un l'autre, et habandonnèrent la ville et le chasteau dudit Ripemont, en les laissant ou gouvernement du commun peuple. Lesquelx demourèrent moult désolés pour la départie des dessus-diz. Lesquelx se retrayrent vers leur maistre et seigneur ledit conte de Saint-Pol, audit lieu de Guise et en aultres villes et forterescs appartenans audit conte, qui d'eulx fut très mal content; et par especial de ceulx qui en avoient eu le gouvernement et auxquelz il en avoit baillié la charge. Et ce mesme jour ou lendemain, vinrent devant ladicte ville de Rippemont les François, auxquelz, ou nom du Roy, fut baillié plaine obéyssance, et les mist-on dedens ladicte ville. Dedens laquelle ilz trouvèrent des biens très largement, et en partie en prinrent à leur plaisir. Et entre les aultres y entra comme chief ledit Joachin Rohault. Et briefz jours ensuivans, la plus grand partie de l'armée du Roy se tirèrent devant la ville de Marle, et le advi-

1. A Guise en Thiérarche.

ronnèrent et asségièrent à moult grand puissance. Dedens laquelle ville estoit, de par le conte de Saint-Pol, ung gentilhomme assés expert en fait de guerre, nommé George de Croix, qui avoit avec lui environ soixante combatans, avec ceulx de la ville. Si fut souffisamment sommé de par le Roy de rendre la ville. Mais il fist responce toutes les fois qu'il en fut requis, que sans le sceu et consentement de son seigneur et maistre, le conte de Saint-Pol, point ne le renderoit. Pour le quel refus, les dessusdiz asségans mandèrent en grand diligence les groz engiens et artilleries du Roy, et de fait les firent asseoir et affuster en très grand nombre devant les portes et murailles de la dessusdicte ville. Si commencèrent à jetter et adommagier ladicte muraille en aulcuns lieux. Et estoit leur intencion de le assaillir brief ensievant. Mais entretant que les besongnes dessusdictes se faisoient, ledit conte de Saint-Pol, considérant que au long aler ce lui estoit chose impossible de tenir sesdictes places contre le Roy et sa puissance, attendu que desjà avoit esté assés adverti que point ne auroit de souscours au duc de Bourgogne, se commença aulcunement à dissimuler. Car avec ce, les principaulx qui estoient avec lui, lui consilloient qu'il trovast ses moyens d'avoir traictié et demourer paisible, lui et ses signouries. Lesquelz moyens, tant pour la contesse dougère, sa mère, qui par avant avoit esté devers le Roy et encore estoit à Laon, comme pour aultres ses bons amis, se commencèrent traictiés à ouvrir. Et finablement ledit conte de Saint-Pol ala à Laon devers le Roy. Duquel et du Daulphin il fut receu assés courtoisement, et aussy des aultres seigneurs qui là estoient. Et certains briefz jours ensie-

vans impétra et obtint envers ledit Roy, que ceulx qui estoient devant sadicte ville de Marle et ses gens qui estoient dedens, ne feysent point de guerre l'un à l'autre jusques à certain jour. Pendant lequel temps on traitoit du sourplus. Lesquelz traictiés finalement, après que sur ce le Roy avec son grand conseil eut tenu plusieurs journées, et que le dessusdit conte de Saint-Pol eut esté oy sur ce qu'il vouloit dire et requerre, fut ordonné que ycelui conte de Saint-Pol demourroit en la bonne grâce du Roy, moyennant qu'il luy feroit hommage et sairement de fidélité des terres et signouries qu'il tenoit en son royaume, tant de par luy comme de par la contesse de Marle et de Soissons, sa femme, ainsy et par la manière que luy avoient fait et faisoient journalment ses aultres vassaulz. Et avec ce qu'il feroit mettre sa ville de Marle en l'obéyssance du Roy et de ses commis, et en vuidier ceulx qui dedens estoient. Et oultre plus qu'il bailleroit certaines lettres signées de sa main et séellées de son séel, contenans certains poins déclairiés en ycelle. Dont la copie sera cy-après mise et escripte.

Après lesquelz traictiés fais et accordés par ycelles parties, on envoya tantost, de par ledit Roy, audit lieu de Marle, certains commis pour prendre l'obéyssance de la ville, comme dit est. Lesquelz commis portèrent ung saufconduit du Roy au dessusdit George de Croix, pour luy et pour ses gens. A tout lequel il se parti de là et ala à la Fère sur Oise, par l'ordonnance dudit conte de Saint-Pol. Et tost après entrèrent yceulx commis dedens la dessusdicte ville de Marle, et firent ce qui leur estoit commandé et ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obéyssance seloncq le des-

susdit traictié. Mais brief ensievant ladicte ville fu remise et rendue par le consement du Roy et par son octroy, en la main dudit conte, comme devant avoit esté. Et adonc se deslogèrent de là toutes gens de guerre, et se tirèrent avant ès marches de Vermandois, de Haynau et de Cambrésis. Et partout où ilz aloient, faisoient de grandz oppressions au povre peuple. Lequel conte de Saint-Pol, depuis qu'il eut son traictié, commença à estre très bien en la grâce du Roy et de tous les aultres grans seigneurs, et par especial du Daulfin, et lui promist de lui servir dore en avant contre les Anglois, se il leur plaisoit à le mander. Et fut en ladicte ville de Laon bonne espace de temps. Et avant son département, bailla les lettres dont dessus est faite mention, contenant la fourme et manière que ci-après s'ensieut.

« Loys de Luxembourg, conte de Saint-Pol, de Ligney, de Conversen, de Briane, et de Guise, seigneur d'Enghien et de Beaurevoir, et chastelain de Lille, à tous ceulx què ces présentes lettres verront ou orront, salut. Savoir fay, que j'ay promis et par ces présentes promès, par foy et sairement de mon corps et soubz l'obligacion de tous mes biens, faire faire plaine et entière obéyssance au Roy nōstresire et à ses officiers, tant en justice, comme aux fais et conservacions des drois royaux de ses finances, aydes, greniers, tailles, baulx, passages et aultres touchant son demaine ou aultrement, de faire cesser gardes et apatis mises sus en ce qui est de ma puissance, depuis vint ans ençà. Et avec ce promès restituer au Roy, et partout où il appertendra, ce qu'il reste à restituer de l'artillerie du Roy et marchandises prinse par ceulx de Rippemont,

et ce qui reste des chevaulx et chariotz du Roy prins par ceulx de Marle. Et avec ce, ay promis et promès de respondre en la court de parlement à tout ce que le Roy ou son procureur vouldra maintenir, requerre ou demander, touchant la succession de feu monseigneur le conte de Ligney, mon oncle, cui Dieu pardoinst, tant au regard des héritaiges, comme des biens meubles que tenoit et possédoit mondit feu oncle au jour de son trespas, pour tant que touchier m'en puet, et pour les contées de Ligney et de Guise, comme pour aultres terres et signouries venues de mondit feu oncle, et de tenir, obéyr et accomplir, en tant qu'en moy est, tout ce que par ladicte court me sera sur ce jugié et apointié. Pour quoy j'ay prins et accepté jour, et me suy tenu et tieng pour adjourné en ladicte court de parlement, pour respondre au procureur du Roy, au XV^e jour de juillet prouchainement venant, pour y procéder ainsy qu'il appertendra. Et généralement promès faire envers le Roy, mon souverain seigneur, tout ce que bon, vray et loyal subget doit et est tenu de faire envers son roy, naturel et souverain seigneur. Ne ne souffreray ne tendray en nulles de mes places gens pour faire guerre, mal ne dommage, sur les pays et subgetz du Roy. Et avec ce, promès rendre et délivrer toutes les terres d'aultruy que j'ay en ma main à cause de la guerre. Et au regard de Montagu, faire mon plain pouvoir d'ycelle rendre. Toutes lesquelles choses je promès tenir de point en point, ainsy que dessus est dict, sans enfreindre. En tesmoing de ce, j'ay signées ces présentes de ma main, et séellées du sée de mes armes, le xx^e jour d'avril l'an mil iii^e et xli. »

CHAPITRE CCLVII.

Comment la duchesse de Bourgogne vint à Laon devers le Roy,
pour faire auleunes requestes. — Et aultres matières.

Ou temps dessusdit, la duchesse de Bourgogne, femme au duc Phelipe et fille au roy de Portingal¹, ala devers le roy Charles en la cité de Laon, très hounourablement accompaignée, tant de chevaliers et escuyers, comme gens de conseil, et aussy dames et damoiselles. Et pour ce qu'elle n'estoit mie bien haitié², se faisoit porter sur une litière. Si vint au devant d'elle, bien une lieue, le connestable, qui avoit espousée la seur dudit duc de Bourgogne, comme dict est ailleurs³. Lequel conte le mena et conduisi jusques en ladicte ville, et aussy devers le Roy, qui le recupt⁴ et bienvigna assés courtoisement. Et aussy fist son filz le Daulphin, et aultres pluseurs nobles et grans seigneurs. Après laquelle récepcion elle se retraist en l'abbaye de Saint-Martin, où elle fu logié. Et depuis fu par plusieurs fois devers le Roy,

1. Isabelle, fille de Jean I^{er}, roi de Portugal, troisième femme du duc Philippe le Bon.

2. C'est-à-dire, à cause de son état de souffrance.

3. Artur de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, avait épousé, le 10 octobre 1423, Marguerite de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, et veuve du dauphin Louis, fils de Charles VI.

4. Qui le *recupt*, pour : qui *la* reçut. Car il s'agit de la duchesse. Il faut se rappeler que notre texte emploie ordinairement le pronom masculin *le* au lieu de *la*, en parlant d'une femme ou d'une ville.

pour luy faire aucunes requestes dont elle estoit chargié de par le duc de Bourgogne, son seigneur et mari, tant sur la paix générale d'entre les royaumes de France et d'Angleterre, comme pour le fait du duc d'Orliens. Et avec ce, pour la forteresce de Montagu, appartenant au seigneur de Commarcis, que tenoit encore Willemar de Haynau et aultres des gens de feu monseigneur Jehan de Luxembourg. Et se van-toient, ceulx qui le tenoient, de le non rendre à ceulx qui desjà leur en avoient requis de par le Roy, sans le congié et licence du duc de Bourgogne. Pour lequel refus y estoient alés grand compaignie des gens du Roy, sur intencion de y mettre le siège. Si fut aucu-nement atargié de lui mettre, sur espérance qu'on trouveroit aucun bon traictié devant le partement d'ycelle duchesse. Laquelle fist en oultre pluseurs re-questes au Roy. Mais peu luy en furent acordées. Nientmoins elle fist ses pasques audit lieu de Laon, et y tint très bel et noble estat. Si fut assés souvent vi-sitée des grans seigneurs et pluseurs aultres notables gens de l'estat d'ycelui roy. Et pareillement, ala de-vers le Roy à Laon, Jehanne de Béthune, contesse de Ligny et viscontesse de Meaulx. Lequel Roy fut très content de sa venue et le reçupt très agréablement et joieusement. Et releva ycelle contesse, du Roy, toutes les signouries qu'elle tenoit de luy. Et avec ce fist certain traictié avec ses commis, pour et en tant que touchier ly pooit, des biens meubles que sondit feu mari ly avoit laissiés. Lesquelx on disoit estre confis-qués, pour ce qu'il estoit alé de vie par mort, adver-saire du Roy; et en paya certaine somme d'argent. Et par ainsy, au regard de ce, demoura paisible, et en

obtint lectres royaulx. Et ycelle sousjournant alors en ladicte ville de Laon, fut instamment requise de prendre à mari le conte d'Eu. Mais elle s'en excusa aulcunement. Et briefz jours ensievans, quand elle eut fait et accompli ce qu'elle peut et pour quoy elle y estoit alée, elle s'en retourna au chasteau de Beaurevoir, et de là à Cambray.

Durant lequel temps, venoient de jour en jour pluiscurs gens devers le Roy, pour luy faire hommage et le servir. Lesquelx il retenoit et leur prometoit à eulx faire du bien largement. Car il avoit voulenté de faire à l'esté ensievant une très grosse armée à l'encontre des Anglois, ses anciens adversaires.

Item, en cet an, fut accusé devers le duc d'Orliens, ung sien escuyer de l'escuirie, nommé Dunot, de le avoir voulu empoisonner, à la requeste et instance, comme on disoit, d'aulcuns grans seigneurs de l'ostel du roy de France. Si fut pour ceste cause très durement jehiné, questionné et examiné, et après noyé par nuit en l'eane de Loire. Mais du surplus fut peu de nouvelle que la besongne venist à clarté contre ceulx qui en estoient sospeçonnés.

Durant aussy le temps dessusdit, se avancèrent environ huit vins sacquemans de l'ostel du roy Charles, et alèrent au pays de Haynau, courre à une ville nommée Haussy, en laquelle avoit ung viel chastel. Si se logèrent là et se y tinrent deux ou trois jours. Si composèrent pluiseurs villes et vilages, tant de Haynau comme de Cambrésis, à grand finance. Durant lequel temps, messire Jehan de Croy, bailli de Haynau, assambla aulcune puissance de gens d'armes au Kesnoy le Conte, et s'en vint pour les destrous-

ser. Mais une partie se retrayrent oudit hostel. Auquel assault fut mort ung moult notable gentil homme assés ancien, nommé Lardenois d'Osteure. Et depuis fut fait traictié dudit bailly avec yceulx, par tel si qu'ilz se départiroient en délaissant ce qu'ils avoient prins, et avec ce luy donnèrent une somme d'argent adfin qu'il les laissast partir. Et en y avoit pluseurs mors et destroussés, qui avoient esté trouvés en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensamble pour eulz tirer vers la ville de Laon. Mais ilz furent rencontrés des gens du conte de Saint-Pol vers le pont au Nouvion, et du tout destroussés. Et la plus grand partie y demourèrent mors en la place.



TABLE.

CHAPITRE CIX.

1431 (suite). Comment le jeune roy Henri d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie pour être consacré à roy de France	1
---	---

CHAPITRE CX.

Comment ceux que le duc de Bar avoit laissies devant Vaudémont se départirent après la bataille desus dite	7
---	---

CHAPITRE CXI.

Comment messire Jehan de Luxembourg assambla, et s'en ala en Champaigne contre les François, où il conquist plusieurs forte- resces. — Et aultres matières	8
--	---

CHAPITRE CXII.

Comment le duc d'Alençon prinst prisonnier le chancelier de Bre- tagne	11
---	----

CHAPITRE CXIII.

Comment les François cuidèrent prendre le chastel de Rouen	12
--	----

CHAPITRE CXIV.

Comment les François prinrent le chastel de Dommart en Ponthieu et emmenèrent le seigneur prisonnier	16
---	----

CHAPITRE CXV.

Comment messire Thomas Kyriel, Anglois, fut nommé capitaine du chastel de Clermont en Beauvoisis	18
---	----

CHAPITRE CXVI.

Comment les habitans de Chauny sur Oise destruirent et désolèrent le chastel de leur ville	19
---	----

CHAPITRE CXVII.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du roy Charles. 31

CHAPITRE CXVIII.

Comment le cardinal de Sainte-Croix vint en France de par le Saint-Père, pour appaiser la guerre des parties dessuadictes..... 36

CHAPITRE CXIX.

Comment le boulevard de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.. 37

CHAPITRE CXX.

Comment Philebert de Vandre, gouverneur de Tonnoire, et le seigneur d'Omont alèrent servir le duc de Bethfort..... 30

CHAPITRE CXXI.

1432. — Comment le duc de Bethfort vint à grand puissance devant la ville de Laigny sur Marne, pour aidier et conforter les Anglois et Bourguignons qui l'avoient asségié; lesquelz enfin s'en partirent sans nul conquest..... 31

CHAPITRE CXXII.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouverneurs de leur ville..... 36

CHAPITRE CXXIII.

Comment messire Jehan, bastard de Saint-Pol, et le seigneur de Humières furent prins des François..... 38

CHAPITRE CXXIV.

Comment plusieurs maléfices furent fais et perpétrés ès pays d'Amiennois, Santeris et Vimeu..... 38

CHAPITRE CXXV.

Comment le damoiseau de Commarci print la ville de Ligney en Barrois, appartenant à messire Jehan de Luxembourg..... 40

CHAPITRE CXXVI.

Comment la forteresse de la Boue vers Laon fut prinse des Bourguignons, lesquels se contrefirent Anglois. — Et aultres matières... 41

CHAPITRE CXXVII.

Comment frère Thomas Comette alla à Romme, où il fut ars..... 43

CHAPITRE CXXVIII.

Comment la duchesse de Bethfort morut 44

CHAPITRE CXXIX.

Comment sulcuns capitaines François passèrent la rivière de Somme
pour courir en Artois..... 45

CHAPITRE CXXX.

Comment ung moine de l'ordre Saint-Benoist volt prendre le chas-
tel de Saint-Angle à Romme..... 47

CHAPITRE CXXXI.

Comment la paix fu traictié entre le duc de Bar et le conte de Wau-
démont 49

CHAPITRE CXXXII.

Comment la duchesse de Bourgogne s'acconcha d'un fils en la
ville de Gand 49

CHAPITRE CXXXIII.

Comment la paix fut traictié entre le duc de Bar d'une part, et les
contes de Ligny et de Saint-Pol d'autre part..... 50

CHAPITRE CXXXIV.

Comment la guerre s'esment entre mesire Jehan et mesire Antoine
de Vergi d'une part, et le seigneur de Chasteau-Vilain d'autre
part..... 52

CHAPITRE CXXXV.

Comment la paix fut traictié entre le duc de Bourgogne et les
Liégeois..... 54

CHAPITRE CXXXVI.

1433. — Comment le duc de Bethfort, qui se disoit régent de
France, esponsa la fille du conte de Saint-Pol..... 55

CHAPITRE CXXXVII.

Comment la ville de Saint-Waleri en Ponthien fut prinse des
François..... 56

CHAPITRE CXXXVIII.

- Comment les ducz de Bethfort et de Bourgogne vinrent à Saint-Omer..... 57

CHAPITRE CXXXIX.

- Comment en la cité de Tournay eut grand trouble et discencion pour l'évesque d'icelle, à cause de la mort de l'évesque dudict lieu, mestre Jehan de Toysi..... 58

CHAPITRE CXL.

- Comment les François firent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgogne..... 62

CHAPITRE CXLI.

- Comment le duc de Bourgogne reconquist plusieurs forterescs que les François avoient conquises en ses pays de Bourgogne..... 66

CHAPITRE CXLII.

- Comment Gilles de Postelles fut accusé de trayson, dont il fut décapité..... 67

CHAPITRE CXLIII.

- Comment les François eschiellèrent la ville de Crespi en Valois.— Et aultres matières..... 68

CHAPITRE CXLIV.

- Comment le duc de Bourgogne tint la journée de Passy, et comment il fist asségier la forteresc de d'Avalon..... 69

CHAPITRE CXLV.

- Comment Pierre de Luxembourg, conte de Saint-Pol, asséga la ville de Saint-Walery; ouquel voiage il moru..... 70

CHAPITRE CXLVI.

- Comment le seigneur de La Trémouille fu prins en l'ostel du roy Charles, et rendi le visconté de Towars..... 73

CHAPITRE CXLVII.

- Comment Guillaume de Coroam rua jus Jehan de Biaurain, et comment la forteresc de Haplaincourt fu reconquise par messire Jehan de Luxembourg..... 75

CHAPITRE CXLVIII.

Comment les contes de Saint-Pol et de Ligny tirrent la journée de Villers-le-Carbonnel, et depuis ruèrent jus les François de la garnison de Laon.....	76
--	----

CHAPITRE CXLIX.

Comment La Hire et plusieurs autres François coururent en Artois et en Cambrésis. Mais ce fu devant l'aventure dessusdicte.....	79
---	----

CHAPITRE CL.

Comment le duc de Bourgongne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Digon. Et comment il ala aux nopces du filz au duc de Savoie.....	81
---	----

CHAPITRE CLII.

Comment le concile de Basle fust cest an en grand estat.....	83
--	----

CHAPITRE CLII.

Comment la ville et le chastel de Prouvins en Brie, que tenoient les François, furent prins des Anglois et Bourguignons. Et aussi comment la ville et forteresse de Saint-Waleri fu reprise des François.....	84
---	----

CHAPITRE CLIII.

1434. — Comment le duc de Bourgongne retourna de ses pays de Bourgongne en Flandres et en Artois, et amena avec luy Jehan, filz du conte de Nevers. — Et autres matières.....	86
---	----

CHAPITRE CLIV.

Comment ledit Jehan de Nevers fut ordonné à mettre le siège devant Moreul, et lui fut donnée la contée d'Estampes.....	87
--	----

CHAPITRE CLV.

Comment le pape Eugène fu en discord contre les Rommains, qui le volrent tenir à Rome contre son gré.....	88
---	----

CHAPITRE CLVI.

Comment le fort de Saint-Vincent emprès Laon fut démoli, et comment plusieurs forteresses furent reconquises par les Bourguignons.....	89
--	----

CHAPITRE CLVII.

- Comment le seigneur de Talebot vint en France, où il conqui~~it~~ plusieurs villes et forteresces..... 91

CHAPITRE CLVIII.

- Comment le conte d'Estampes reconquist la ville de Saint-Waleri.. 93

CHAPITRE CLIX.

- Comment les François prirent la ville de Hem sur Somme en Vermendois..... 95

CHAPITRE CLX.

- Comment la ville et chastel de Chasteau-Vilain furent mises en l'obéissance du duc de Bourgogne..... 96

CHAPITRE CLXI.

- Comment, à l'occasion de la guerre, grandes tailles furent faites et cueillies sur les pays d'Artois et aultres à l'environ..... 97

CHAPITRE CLXII.

- Comment les capitaines du duc de Bourgogne vinrent devant Villefranche où estoit le duc de Bourbon. Et comment après ilz asségièrent Belleville, laquelle se rendi..... 98

CHAPITRE CLXIII.

- Comment le seigneur de Willebi et Mathago, anglois, mirent siège devant Saint-Sellerin. Et comment premiers les François, et depuis yceulx Anglois, furent rués jus et desconfis..... 100

CHAPITRE CLXIV.

- Comment La Hire prist malicieusement le seigneur d'Auffemont... 103

CHAPITRE CLXV.

- Comment les Communes de Normandie s'eslevèrent contre les Anglois et leurs garnisons..... 104

CHAPITRE CLXVI.

- Comment La Hire prist le fort de Breteul en Beauvoisis par force d'assault..... 105

CHAPITRE CLXVII.

Comment les ducs de Bourgogne et de Nevers convindrent ensemble en la cité de Nevers sur traitié et convention de paix... 106

CHAPITRE CLXVIII.

Comment Amé, duc de Savoie, se rendi hermite en ung manoir nommé Ripaille..... 111

CHAPITRE CLXIX.

Comment les communes de Normandie se rassemblèrent en grand nombre et alèrent devant la ville de Kan (Caen)..... 113

CHAPITRE CLXX.

1435. — Comment le duc Phelippe de Bourgogne, avec la duchesse sa femme, retourna, des pays de Bourgogne, en Flandres et en Artois..... 115

CHAPITRE CLXXI.

Comment les François prirent la ville de Rue sur les Anglois.... 117

CHAPITRE CLXXII.

Comment La Hire, Pothon, Phelippe de la Tour et le seigneur de Fontaines, desconfirent le conte d'Arondel, anglois, devant le chastel de Gerberoy..... 118

CHAPITRE CLXXIII.

Comment le duc de Bourgogne fut mal content et indigné sur ceux de la ville d'Anvers..... 123

CHAPITRE CLXXIV.

Comment les François prirent sur les Anglois la ville de Saint-Denis en France..... 125

CHAPITRE CLXXV.

Comment les François, après ce qu'ils eurent fait unes trêves aux Bourguignons sur les marches de Beauvois, alèrent courre le pays de Boulenois et autres..... 127

CHAPITRE CLXXVI.

Comment les cardinaux de Sainte-Croix et de Cypre vinrent à Arras pour estre au grand parlement..... 129

CHAPITRE CLXXVII.

<u>Comment Loys de Luxembourg, conte de Saint-Pol, espousa Jehenne de Bar, contesse de Marle et de Soissons.....</u>	130
--	-----

CHAPITRE CLXXVIII.

<u>Comment les François furent rués jus vers Rethaix (Rethel), du bastard de Humières.....</u>	131
--	-----

CHAPITRE CLXXIX.

<u>Comment les ambassadeurs du roy Henri d'Angleterre vinrent à Arras pour estre au grand parlement avec le duc de Bourgogne.....</u>	132
---	-----

CHAPITRE CLXXX.

<u>Comment les ambassadeurs de France viurent en grand nombre en la ville d'Arras pour estre au parlement dessusdit.....</u>	134
--	-----

CHAPITRE CLXXXI.

<u>Comment messire Jehan de Merle, chevalier d'Espagne, et le seigneur de Charni, firent armes l'un contre l'autre.....</u>	138
---	-----

CHAPITRE CLXXXII.

<u>Comment les François et les Bourguignons, estant dans la ville d'Arras, estoient cordialement ensemble l'un avec l'autre.....</u>	143
--	-----

CHAPITRE CLXXXIII.

<u>Comment le cardinal de Winestre vint à Arras pour estre à la convention qui là estoit asssemblée.....</u>	144
--	-----

CHAPITRE CLXXXIV.

<u>Comment, durant le temps du parlement d'Arras, La Hire et Pothon vinrent courir et fourrer le pays du duc de Bourgogne.....</u>	146
--	-----

CHAPITRE CLXXXV.

<u>Comment les rois d'Arragon et de Navarre furent prins et desconfis devant Galette par l'armée du duc de Milan.....</u>	148
---	-----

CHAPITRE CLXXXVI.

<u>Comment le cardinal de Winestre et toute l'ambassade des Anglois se despartirent de la ville d'Arras, et comment aultres ambassadeurs de plusieurs lieux vinrent en ladite ville.....</u>	150
--	-----

CHAPITRE CLXXXVII.

Comment la paix fut faicte et confermée entre le roy Charles de France et le duc de Bourgogne, en la ville d'Arras. 131

Teneur du traité de Paix d'Arras. 131

CHAPITRE CLXXXVIII.

Comment les Anglois asségèrent la ville de Saint-Denis, en France, laquelle en fin leur fu rendue. 184

CHAPITRE CLXXXIX.

Comment Ysabel, la royne de France, trespassa en la ville de Paris. 188

CHAPITRE CLXXXX.

Comment les cardinaulx et pluseurs aultres ambassadeurs se départirent de la ville d'Arras. Et comment le duc de Bourgogne coustitua ses officiers es bonnes villes et forterescs à lui données et accordées par le traité dessusdit. 188

CHAPITRE CLXXXXI.

Comment, après la paix d'Arras, le duc de Bourgogne envia aucun de ses officiers d'armes devers le roy d'Angleterre et son conseil, pour remoustrer les causes de la paix qu'il avoit faite au roy de France. 190

CHAPITRE CLXXXXII.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmut pour les impositions qu'on vouloit remettre sus. 194

CHAPITRE CLXXXXIII.

Comment les François coururent et pillièrent les pays du duc de Bourgogne après la paix d'Aras. Et comment le mareschal du Rieu prinst villes et forterescs sur les Anglois en Normandie. ... 199

CHAPITRE CLXXXXIV.

Comment les Anglois se commencèrent à doubter des Bourguignons qui menoient guerre avec eulx contre le roy de France, et ne volrent plus converser en leur compaignie. — Et aultres matères en brief. 203

CHAPITRE CLXXXV.

- Comment le roy Henri d'Angleterre envoya lettres à ceulx du pays de Hollande pour les atraire de sa partie, et la copie desdictes lettres 206

CHAPITRE CLXXXVI.

- Comment après la paix d'Arras le duc de Bourgongne se conclut de faire et mener guerre aux Anglois 209

CHAPITRE CLXXXVII.

- Comment le duc de Bourgongne avec aucuns de ses privés conseillers se conclut d'aller asségier et conquerre la ville de Calais.... 212

CHAPITRE CLXXXVIII.

1436. — Comment la ville de Paris fut réduite en l'obéyssance du roy Charles de France 217

CHAPITRE CXCIX.

- Comment Artus, conte de Richemont, connestable de France, fist guerre au damoiseau de Commarcis 222

CHAPITRE CC.

- Comment l'évesque de Liège et ses Liégois destruisirent Bousennoc, et pluseurs aultres forterescs qui les grievoient. 225

CHAPITRE CCI.

- Comment les ville et forterescs d'Orchimont furent destruites et démolies par le damoiseil Evrard de La Marche..... 229

CHAPITRE CCII.

- Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulogne et Gravelines, et desconfirent les Flamens. — Et de La Hire qui gaigna Gisors, et tantost le reperdi 230

CHAPITRE CCIII.

- Comment les Gantois et ceulx du pays de Flandres firent grand appareil de guerre pour aller devant la ville de Calais. 232

CHAPITRE CCIV.

- Comment messire Jehan de Croy, bailli de Haynau, à tout pluseurs aultres capitaines, assailly les Anglois; dont il fut vaincu..... 235

CHAPITRE CCV.

Comment les Flamengs alèrent asségier la ville de Calais, et comment ils s'en partirent	238
---	-----

CHAPITRE CCVI.

Comment messire Florimont de Brimeu, sénéchal de Ponthieu, conquist la ville du Crottoy	260
---	-----

CHAPITRE CCVII.

Comment Humfroi, duc de Cloestre, arriva à Calais, à tout grant nombre de gens d'armes, et entra en Flandres et en Artois et ès aultres pays du duc de Bourgogne, où il fist moult de dommages	263
--	-----

CHAPITRE CCVIII.

Comment les Flamens se remirent en armes depuis qu'ils furent retournés de Calais en leurs villes	265
---	-----

CHAPITRE CCIX.

Comment La Hire prinst la ville et forterescue de Soissons.—Et aultres matières	270
---	-----

CHAPITRE CCX.

<u>Comment la duchesse de Bethfort, seur au conte de Saint-Pol, se remaria de sa franche volenté. Et comment le roy Charles de Sézille traita avec le duc de Bourgogne à cause de sa délivrance. Et comment les Anglois reprinrent la ville de Pontoise.....</u>	<u>272</u>
--	------------

CHAPITRE CCXI.

<u>Comment le roy d'Escoce fu murdry par nuit en sa chambre, par le conte d'Athelles. — Et aultres matières.....</u>	<u>275</u>
--	------------

CHAPITRE CCXII.

<u>Comment La Hire, Pothon et pluseurs aultres capitaines du roy de France cuidèrent avoir la cité de Rouen, et comment ils furent assaillis et desconfis des Anglois, qui les souspirent en leurs logis.....</u>	<u>281</u>
---	------------

CHAPITRE CCXIII.

1437. — Comment ceulx de Bruges s'esmurent contre leur prince et ses officiers, et y eut grand débat et grand occision	282
--	-----

CHAPITRE CCXIV.

- Comment Le Bourc de La Hire courut et fist moult de manlx és
marches de Péronne, Roie et Montdidier..... 290

CHAPITRE CCXV.

- Comment plusieurs capitaines françois, au commandement du roy
Charles de France, alèrent reconquerter plusieurs villes et forte-
reeses que les Anglois tenoient. Et comment ledit roy, propre
en sa personne, ala devers la ville de Monstroel-on-Fault-Yonne,
laquelle il reconquist..... 291

CHAPITRE CCXVI.

- Comment ceulx de Bruges yssirent par plusieurs fois hors de leur
ville, et alèrent fouragier le plat pays..... 295

CHAPITRE CCXVII.

- Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp, en Nor-
mendie..... 297

CHAPITRE CCXVIII.

- Comment le seigneur d'Offemont prist La Hire prisonnier, où il
jonoit à la palme en la cité de Beauvais..... 298

CHAPITRE CCXIX.

- Comment Charles, roy de France, fist sa première entrée dans la
cité de Paris depois qu'elle fut reduiete en son obéissance. Et les
préparacions qu'on y fist..... 301

CHAPITRE CCXX.

- Commet les Brughelins se commencèrent à amoderer, et envoyèrent
leurs ambassadeurs devers le duc de Bourgogne, leur seigneur,
pour avoir paix..... 307

CHAPITRE CCXXI.

- Comment le seigneur d'Anxi et messire Florimont de Brimen, sé-
neschal de Ponthieu et d'Abeville, alèrent asségier le Crotoy.... 308

CHAPITRE CCXXII.

- Comment plusieurs capitaines françois, à tout grand uombre de gens
de guerre qu'on appelle Escorcheurs, vinrent au pays de Haynau. 316

CHAPITRE CCXXIII.

Comment grans pestilences et famines furent en cest an 319

CHAPITRE CCXXIV.

Comment les Gantois firent nouvelle mentacion et se remirent en
armes. Dont les fèvres furent les principaulx. 320

CHAPITRE CCXXV.

Comment le traictié se fist entre le duc de Bourgogne et ceulx de
la ville de Bruges. 332

CHAPITRE CCXXVI.

Comment la guerre se resment entre la duchée de Bar et la contée
de Waudémont 336

CHAPITRE CCXXVII.

1438. — Comment la famine, la guerre et la pestilence fu grande et
merveilleuse en plusieurs pays. 339

CHAPITRE CCXXVIII.

Comment le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriel et aucuns
autres capitaines anglois, conquirent Longueville et plusieurs
autres forteresses sur les François. 340

CHAPITRE CCXXIX.

Comment le traictié de mariaige fu fait entre l'aisné filz du roy de
Navarre et la damoiselle de Clèves, niépce au duc de Bourgogne. 341

CHAPITRE CCXXX.

Comment les villes et chasteaux de Montargis et Chevreuses furent
mises en l'obéissance du roy Charles de France. 342

CHAPITRE CCXXXI.

Comment il avoit grand discord entre le pape Eugène et le concille
de Basle. — Et autres matères 343

CHAPITRE CCXXXII.

Comment le conte d'Eu, qui estoit prisonnier en Angleterre, retourna
en France, et des armées qu'il fist. 346

CHAPITRE CCXXXIII.

Comment La Hire, Blanchefort et pluseurs aultres capitaines du
roy Charles coururent es Alemaignes..... 349

CHAPITRE CCXXXV.

Comment le conte d'Estampes reprinst la forteresce de Raoullet sur
les gens du seigneur de Moy. — Et aultres matières..... 350

CHAPITRE CCXXXVI.

Comment une assablée se fist entre Calais et Gravelingnes, du
cardinal d'Angleterre et de la duchesse de Bourgogne, pour
trouver moyen d'avoir paix finalle entre les partis de France et
d'Angleterre..... 352

CHAPITRE CCXXXVII.

Comment le roy de France constraindi Rodighes de Villandras, le-
quel gastoit et travilloit son pays, d'aler guerroyer sur les An-
glois..... 354

CHAPITRE CCXXXVIII.

1439. — Comment le pape Eugène envia ses lettres en pluseurs
lieux de la chrestienté. Et la teneur d'ycelles..... 357

CHAPITRE CCXXXIX.

Comment messire Jehan de Luxembourg envia ses lettres aux che-
valiers de la Toison, à cause de ce qu'il se sentoit en l'indigna-
cion du duc de Bourgogne..... 376

CHAPITRE CCXL.

Comment le conte de Richemont, connestable de France, prist la
ville de Meaulx en Brie, sur les Anglois..... 387

CHAPITRE CCXLI.

Comment mesire Jehan de Luxembourg envia ses lettres de excusa-
cions devers le grant conseil du duc de Bourgogne, et la teneur
d'ycelles..... 391

CHAPITRE CCXLII.

Comment le roy Charles de France envia dame Katherine sa fille,
devers le duc de Bourgogne, pour l'accomplissement de la pro-
messe du mariage d'ycelle dame et du conte de Charroloix, filz
audit duc..... 400

CHAPITRE CCXLIII.

Comment le bastard de Bourbon prist la ville de La Motte en Lohorainne.....	402
---	-----

CHAPITRE CCXLIV.

Comment plusieurs notables ambassadeurs se assablèrent entre Gravelingnes et Calaix sur le fait du parlement qui lors se devoit tenir et faire entre les rois de France et d'Angleterre, etc.....	403
---	-----

CHAPITRE CCXLV.

Comment les Anglois vinrent au pays de Santhers, où ils prirent le chastel de Folleville, et y firent moult d'autres maux et cruautés. 405	405
--	-----

CHAPITRE CCXLVI.

1440. — Comment le Daulin, le duc de Bourgogne et plusieurs autres seigneurs se départirent du roy de France.....	410
---	-----

CHAPITRE CCXLVII.

Comment les François coururent en la terre de Neelle, appartenant à messire Jehan de Luxembourg.....	416
--	-----

CHAPITRE CCXLVIII.

Comment le conte de Sombreset, à tont grand puissance d'Anglois, asséga la ville de Harfleur.....	418
---	-----

CHAPITRE CCXLIX.

Comment un très grand seigneur de Bretagne nommé le seigneur de Raix, fut accusé de hérésie.....	425
--	-----

CHAPITRE CCL.

Comment Pierre Renauld, frère bastard de La Hire, ala fourer es pays d'entour Abbeville.....	426
--	-----

CHAPITRE CCLI.

Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Bourgogne vinrent à Calaix pour traictier la paix.....	430
---	-----

CHAPITRE CCLII.

Comment les Barrois et Lohorains coururent en la contée de Vaudémont, où ils firent moult de maux et de grans desrois.....	431
--	-----

CHAPITRE CCLIII.

Comment le duc d'Orliens fu délivré de la prison d'Angleterre par
le moyen du duc de Bourgogne, et espousa la demoiselle de
Clèves, niepce audit duc de Bourgogne..... 433

CHAPITRE CCLIV.

Comment le roy de France ala à Troyes en Champaigne, et com-
ment plusieurs villes et forterescs se mirent en son obéyssance.
Et aultres matères..... 457

CHAPITRE CCLV.

Comment les Anglois qui se tenoient ou chastel de Folleville fai-
soient moult de maulx en Amiennois et es pays d'environ, et
desconfrent aucuns seigneurs Picards et leurs gens, qui les as-
saillirent..... 459

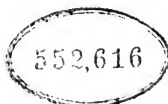
CHAPITRE CCLVI.

Comment les gens du conte de Saint-Pol destroussèrent aucuns des
serviteurs du roy de France qui ramenoient des habillements de
guerre, tant de la cité de Tournay comme de ailleurs, et l'amende
que ledit conte de Saint-Pol en fist..... 461

CHAPITRE CCLVII.

Comment la duchesse de Bourgogne vint à Laon devers le Roy
pour faire aucunes requestes. — Et aultres matères..... 468

FIN DE LA TABLE.



HAG 2022035











